



BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III

II
SUPPL.
PALATINA

A
I 68
NAPOLI

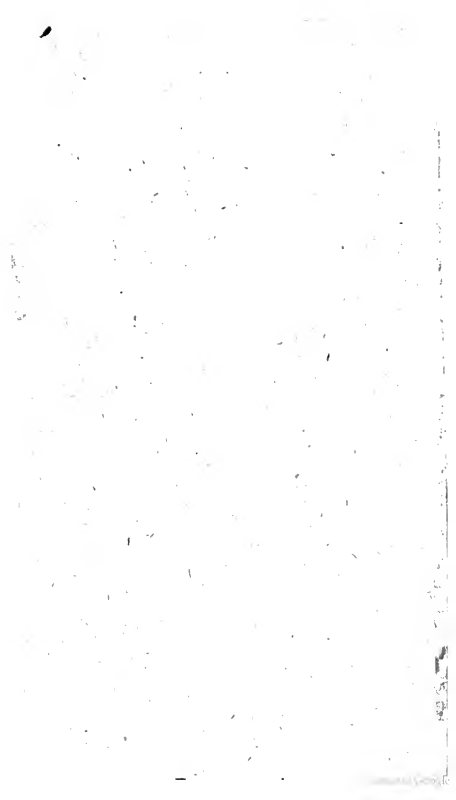




3. 1. 15

530 XV.

Suppl. Palak. A 168



62/287.

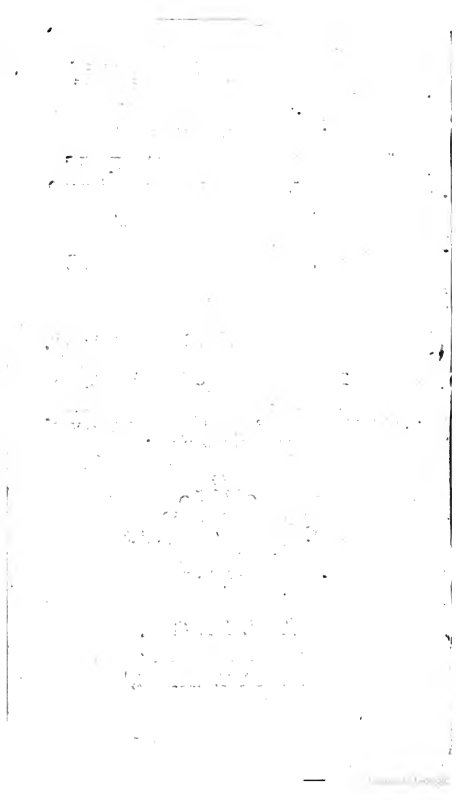
CONTINUATION
DES ESSAIS
DE MORALE,
CONTENANT
LA VIE DE M. NICOLE
ET
L'HISTOIRE DE SES OUVRAGES;
TOME QUATORZIEME.

*Nouvelle Edition, revue, corrigée & considéra-
blement augmentée.*



A L I E G E.

M. DCC. LXVII.





AVERTISSEMENT.

L'ESTIME générale que l'on a pour les Ouvrages de M. Nicole, me donne lieu de croire que la Vie de ce grand homme ne peut manquer d'être favorablement reçue du Public. Elle est digne assurément de sa curiosité. C'est la Vie d'un homme également illustre par sa science, par sa piété & par les grands services qu'il a rendus à toute l'Eglise, & à celle de France en particulier. Ainsi, pour peu que l'on aime l'un & l'autre, je veux dire, la science & la piété; pour peu que l'on soit sensible à la reconnoissance, & touché des intérêts de l'Eglise, on fera bien aise d'être instruit du détail des Ouvrages d'un homme si célèbre, & de ses ac-

iv *AVERTISSEMENT.*

tions, au moins des principales.

Pour composer cette Vie, je me suis servi, avec avantage, des Mémoires manuscrits de feu Henri-Charles Beaubrun, Clerc, mort à Paris en 1723, âgé de 67 ans. Il avoit été l'ami particulier de M. Nicole, & il fut son Exécuteur testamentaire. Ses Mémoires sont assez exacts, & l'Auteur y entre quelquefois dans un détail qu'il eût été difficile d'apprendre ailleurs. Si ce détail eût été plus grand, le style moins sec, l'exactitude plus entière, il eût peut-être suffi d'en faire part au Public par l'impression; mais ces défauts m'ont paru trop sensibles, pour croire raisonnablement qu'un certain genre de Lecteurs, qui aime, avec raison, dans l'Histoire des faits circonstanciés, exacts, & exposés avec clarté, en eût été pleinement satisfait. C'est ce qui m'a engagé à ne me servir de ces Mémoires que comme des maté-

AVERTISSEMENT. v

riaux dignes, il est vrai, d'être mis en œuvre, mais auxquels il étoit nécessaire d'en joindre beaucoup d'autres. S'ils eussent été employés par une main plus habile que la mienne, l'édifice eût été plus régulier; mais j'espère que, malgré ces défauts, l'importance de la matière, & l'application que j'ai apportée à la traiter, me mériteront quelque indulgence. On verra par les citations très-nombreuses, dont les marges sont chargées, que j'ai puisé dans les sources les plus propres à m'enrichir, & l'on me feroit, avec raison, un crime de les avoir négligées. J'ai consulté, en particulier, tous les Ouvrages de M. Nicole, & ceux auxquels il a eu seulement part. Je crois que cette route est celle qu'il faut prendre, quand on veut écrire la Vie de quelque Auteur que ce soit, si l'on en veut parler avec exactitude.

Au reste, quelque plaisir que

VI AVERTISSEMENT.

j'aie eu à composer ce morceau d'Histoire ; quelque attention que j'aie, ce me semble, apportée à le bien traiter, je suis très-éloigné de me flatter qu'il ne me soit pas échappé plusieurs négligences, & peut-être quelques méprises ; mais on me trouvera toujours disposé à les reconnoître & à les corriger.

Préf. de
l'Hist. de
l'Eglise
Gallic.
p. 2, t. 1.

J'adopterai ici volontiers la pensée du Pere Longueval, Jésuite : Une critique sage m'instruira, & une critique injuste ne m'aigrira point.

Il seroit honteux à un Auteur Chrétien de n'être pas dans la disposition que demandoit l'Orateur Romain :

Cicer.
l. 1, Tus-
culan.
Quæst.

Refellere sine pertinaciâ, & refelli sine iracundiâ. La docilité en ce genre est presque aussi estimable dans un Ecrivain, que la science, & souvent elle est plus rare : cependant la science, sans cette docilité, est quelquefois bien dangereuse.

Je n'ai point employé de Chapitre particulier à peindre M. Ni-

AVERTISSEMENT. - VII

cole, & à développer, pour ainsi dire, son caractère, comme quelques amis me l'avoient conseillé. Pour y réussir, il auroit fallu avoir vécu avec lui, & l'avoir étudié avec soin. J'ai presque toujours remarqué que ceux qui ont entrepris de peindre ainsi des hommes célèbres qu'ils n'avoient point connus, ont manqué leurs portraits, soit en les chargeant trop, soit en affoiblissant les traits principaux.

D'ailleurs, ce que j'ai dit de M. Nicole sur le caractère de son esprit, d'après lui-même, & vingt circonstances particulieres que j'ai été obligé de détailler, le feront suffisamment connoître. Enfin, ce qui importe le plus, & ce que je me flatte que l'on verra dans cette Vie, c'est de connoître ses travaux entrepris pour la défense de la vérité, son zele ardent pour l'Eglise, sa fermeté à en défendre les intérêts, la justesse de son esprit, la bonté

VIII AVERTISSEMENT.

de son cœur, & cette piété tendre & solide que les adversités ont affermie, & qu'une vie sainte, suivie d'une mort précieuse, ont couronnées. Que sa timidité ait été si grande, qu'elle allât jusqu'à la foiblesse, comme le dit un Auteur, mort depuis quelques années; qu'il osât à peine sortir de sa maison, tant il appréhendoit les accidens imprévus; en a-t-il moins combattu avec force les ennemis de la vérité & de la morale Evangélique?

Le même Auteur dit que sa crédulité étoit excessive, & qu'il ajoutoit foi à tous les faits qu'on lui rapportoit, si absurdes qu'ils pussent être, parce qu'il ne pouvoit s'imaginer qu'on voulût le tromper. Mais ce défaut, s'il a été réel, ne l'a pas empêché d'être un critique si judicieux, que c'est en particulier par le discernement, la solidité & la justesse d'esprit, que l'on distingue ses Ouvrages, & qu'on les estime.

*L'englet
du Frej-
moy.
Méth.
pour étu-
dier
l'Hist.
p. 300,
301, de
l'édit.
in-12.*

AVERTISSEMENT. 1X

Ses abstractions fréquentes & presque continuelles , me surprennent encore moins dans un homme toujours occupé à des Ecrits qui demandoient , la plupart , plus de raisonnemens que d'autorités , qui étoit naturellement porté à la réflexion , & qui s'étoit rendu la méditation si familière.

J'ai négligé aussi de répondre à ceux qui prétendent que MM. de Port-Royal , & M. Nicole en particulier , revoyoient & corrigeoient les Comédies de Moliere. Cette calomnie , avancée sans aucune preuve , & par des gens qui cherchent à s'autoriser de grands noms dans leurs foiblesses , ne mérite que du mépris. Le Traité que M. Nicole a fait contre la Comédie , ce qu'il a dit dans sa premiere Visionnaire contre tous les spectacles , son attachement inviolable aux maximes de la Morale Chrétienne qui les condamnent , les emportemens de M. Racine encore jeune , &

x *AVERTISSEMENT.*

alors Défenseur du Théâtre contre M. Nicole, qui en avoit montré le danger ; enfin , la réconciliation de cet illustre Poëte avec Port-Royal, depuis qu'il eut quitté la Comédie : tous ces faits sont plus que suffisans , pour montrer le ridicule & l'absurdité de ces calomnies.

La premiere Edition de la Vie de M. Nicole étoit partagée en deux Parties ; mais le volume n'étant pas fort, on a fait suivre les Chapitres sans les distinguer par Parties.

TABLE

DES CHAPITRES.

C	HAPITRE I. <i>Naissance de M. Nicole. Sa Famille. Ses premières études dans sa Patrie. Il vient faire sa Philologie & sa Théologie à Paris ,</i>	<i>page 1</i>
CHAP. II.	<i>M. de Barcos publie le Traité de la Grandeur de l'Eglise Romaine, &c. M. Nicole juge peu favorablement de cet Ouvrage, & donne lieu à une réfutation. Commencement de ses liaisons avec Port-Royal. Caractère des Professeurs sous qui il étudie. Il prend le Baccalauréat ,</i>	<i>9</i>
CHAP. III.	<i>Ecoles établies par MM. de Port-Royal. Services que M. Nicole y rend. Plusieurs autres personnes de mérite s'y consacrent. Soulèvemens excités contre ces Ecoles. Leur destruction. Ouvrages qui en sont sortis ,</i>	<i>18</i>
CHAP. IV.	<i>Troubles en Sorbone. M. Nicole renonce à la Licence & au Doctorat. Il se retire à Port-Royal. Son Union avec M. Arnauld. Ecrits qui sont les fruits de cette union ,</i>	<i>36</i>

CHAP. V. *M. Pascal compose les Lettres Provinciales. Occasion de cet Ouvrage. Quelle part M. Nicole y a eue. Il écrit contre l'Apologie des Casuites, & contre M. de Marca. Quelques autres de ses Ouvrages,* page 52

CHAP. VI. *M. Nicole traduit & commente les Lettres Provinciales. Suites qu'a eues cette traduction. Ce qui s'est passé à Bordeaux à son sujet,* 69

CHAP. VII. *M. Nicole écrit contre le P. Amelotte, & contre une These des Jésuites. Son zele pour travailler à apaiser les disputes de son temps. Troubles en France & à Rome au sujet du Formulaire. Lettre de M. l'Evêque d'Angers au Pape. M. Nicole y a part. Ses autres Ecrits jusqu'à la paix de Clément IX,* 85

CHAP. VIII. *On parle d'accommodement au sujet du Formulaire. Cinq Articles de doctrine, dressés par les disciples de S. Augustin. Conférences tenues des ces Articles. Ecrits & travaux de M. Nicole dans cet intervalle,* 106

CHAP. IX. *Commencement du Livre de la Perpétuité de la foi sur l'Eucharistie. Occasion de cet Ouvrage. M. Nicole publie la petite Perpétuité, & ensuite*

DES CHAPITRES. XIII

les Lettres intitulées : les Visionnaires & les Imaginaires. Raison de ce titre, Histoire de ces Lettres. Traité de la Foi humaine. Apologie des Religieuses de Port-Royal. Mémoires en faveur des quatre Evêques , &c. page 122

CHAP. X. *Histoire de la version du N. T. de Mons. MM. de Saci , Fontaine & Thomas du Fossé sont mis à la Bastille. Nouveaux Mémoires de M. Nicole en faveur des quatre Evêques. Son voyage à Clairvaux & à Haute-Fontaine. Il écrit pour défendre le N. T. de Mons contre le P. Maimbourg, l'Archevêque d'Embrun & le P. Bouhours, 158*

CHAP. XI. *Histoire abrégée de la paix de l'Eglise sous le Pape Clément IX. Quelle part M. Nicole y a eue. Son voyage à Troyes après cette paix. Il retourne à Haute-Fontaine, 180*

CHAP. XII. *Continuation du Livre de la Perpétuité de la Foi , &c. Réponse du Ministre Claude , & répliques à ce Ministre. Anecdotes au sujet de ces Ouvrages. De la Philosophie Eucharistique. Ce que M. Nicole en pensoit. Du sieur de Beauchâteau , 192*

CHAP. XIII. *M. Nicole travaille aux*

Faëlums contre Madame de Nemours. Il se retire à Saint-Denis, & ensuite à Port-Royal. Il travaille au Livre des Préjugés légitimes contre les Calvinistes. Le Ministre Claude y répond. Pourquoi M. Nicole ne replique point. Il fait les premiers volumes des Essais de Morale, page 216

CHAP. XIV. *Voyages de M. Nicole à Angers, à Aleth & à Annecy. Circonstances de ces voyages. Il s'avoue Auteur de l'Epitaphe du Prince de Conti, de l'Oraison funebre de la Princesse de même nom, & d'un Panégyrique de saint François de Paule. On donne de mauvais motifs à son voyage d'Annecy. Sa justification. Traité de l'Oraison, ou de la Priere,* 242

CHAP. XV. *Lettre des Evêques de Saint-Pons & d'Arras contre les relâchemens des Casuistes. On apprend que M. Nicole avoit prêté sa plume à ces Prélat's pour cette Lettre, & il est obligé de se retirer. Suite qu'eut cette affaire. Petites Ecoles établies à Troyes par les soins de M. Nicole, & à ses dépens. Mort de Madame de Longueville. On fait de nouvelles peines aux Religieuses de Port-Royal,* 264

CHAP. XVI. *M. Nicole se retire hors du Royaume. M. Arnauld va le trouver à Bruxelles. Ils se séparent. Lettre du premier à M. l'Archevêque de Paris, au sujet de celle des Evêques de Saint-Pons & d'Arras. On lui fait des reproches au sujet de la Lettre à M. de Harlai. Il se justifie, & change plusieurs fois de pays,* page 279

CHAP. XVII. *Retour de M. Nicole en France. Il s'arrête à Chartres, où il fait les Vies de Catherine Fontaine & de Jeanne Malin. Un Procès lui donne lieu de composer un Traité des Arbitrages, & un autre, intitulé : Le Procès injuste. Aventures singulieres qui lui arrivent à Chartres. De l'Isle de Noordstrant,* 320

CHAP. XVIII. *M. Nicole revient à Paris. Ses occupations dans cette Ville. Il compose contre le Ministre Claude, les Prétendus-Réformés convaincus de schisme, & le Livre de l'unité de l'Eglise. Ses sentimens sur le P. Mallebranche & sur les Ouvrages de ce Philosophe. Il revoit les Ouvrages de M. Hamon, & continue les Essais de Morale. Il tombe dans de grandes infirmités,* 337

xvi T A B L E, &c.

CHAP. XIX. *Dispute sur la Grace générale entre MM. Arnauld & Nicole. Origine de cette dispute. En quoi consistoit le système de M. Nicole. Ecrits pour & contre ,* page 357

CHAP. XX. *Contestations sur les études Monastiques. Quelle part y eut M. Nicole. Ses sentimens sur le Livre de la sainteté des devoirs Monastiques , par M. l'Abbé de Rancé. Il écrit contre les erreurs des Quiétistes. Sa dernière maladie. Sa mort. Quelques observations sur son Testament ,* 392

CHAP. XXI. *Ouvrages de M. Nicole publiés après sa mort ,* 414

Fin de la Table des Chapitres.

CONTINUATION



CONTINUATION DES ESSAIS DE MORALE.

CHAPITRE PREMIER.

*Naissance de M. NICOLE. Sa Famille.
Ses premières études dans sa Patrie.
Il vient faire sa Philosophie & sa
Théologie à Paris.*

NICOLE Nicole naquit à Chartres, Ville Episcopale du Duché de même nom, le 19 Octobre 1625, de Jean Nicole, Avocat au Parlement de Paris, & Chambrier de la Chambre Ecclésiastique de Chartres, (1) & de Louise Constant. Il reçut le Baptême le jour même de sa naissance, dans l'Eglise de Saint-Martin, sa Paroisse. Il se trouva dans la suite l'aîné

Naissance de
M. Nicole.
Qualités
de son
pere.

(1) Jean Nicole fut baptisé le 4 Octobre 1600. Il est mort à Chartres en 1678. Voyez le Mercure d'Octobre 1678.

de trois sœurs auxquelles il a survécu ; & dont les deux aînées embrassèrent le parti de la virginité ; & la troisième , nommée Louise , se maria , & mourut sans enfans au mois de Novembre 1665. Charlotte , la plus jeune des deux autres , fut élevée pendant quelque temps dans le célèbre Monastere de Port-Royal-des-Champs , aujourd'hui détruit. Dieu lui avoit donné un génie si facile & une conception si grande , que M. Nicole a souvent dit qu'elle avoit beaucoup plus d'esprit que lui. Il se servoit même quelquefois d'elle , pour répondre aux lettres qu'on lui écrivoit , lorsque d'autres occupations l'empêchoient d'y satisfaire lui-même.

Jean Nicole , leur pere , étoit aussi un homme de beaucoup d'esprit. Il entendoit parfaitement la Langue Grecque & la Langue Latine : il connoissoit les beautés de l'une & de l'autre , il en discernoit les finesses & les différences. Il avoit d'ailleurs une éloquence que l'on admiroit en son temps , & que l'on pourroit encore estimer aujourd'hui ; & il l'a souvent fait briller à Paris , à Chartres & ailleurs , par ses Plaidoyers. Il employoit ses momens de loisir à traduire quelques Poëtes ou quelques Orateurs Grecs & Latins , & il a donné au Public plu-

seurs de ces traductions, où on loue la fidélité & une sorte d'élégance, mais où l'on blâme avec raison bien des expressions licencieuses, aussi convenables à la corruption du Paganisme, qu'elles sont éloignées de la modestie chrétienne. Ces défauts sont encore plus sensibles dans ses Poésies; car il étoit aussi Poëte, & on ne peut l'excuser d'avoir fait un si mauvais usage de ses talents.

Pierre Nicole fit un meilleur usage de ceux que le Ciel lui avoit accordés. Né avec une grande ouverture d'esprit, une mémoire très-heureuse, une docilité raisonnable, une pénétration vive & profonde, il se réjouit de n'avoir que son pere pour Précepteur, & il étudia volontiers avec lui tous les Auteurs de l'Antiquité profane, les plus purs pour le langage; mais il y détesta dès son bas âge tout ce qu'il y reconnut de contraire à la sainteté du Christianisme qu'il professoit. La Providence, qui le destinoit à éclairer & à édifier son Eglise, permit qu'il s'enrichît des dépouilles des Egyptiens, sans en prendre les vices, & qu'il ne s'appliquât qu'à ce qu'il y avoit d'utile dans ces sortes d'études, rejetant tout ce qu'il pouvoit y rencontrer d'opposé à la piété, & de préjudiciable à la pureté des mœurs.

Educa-
tion de
M. Ni-
cole.

Son ze-
le pour
obliger
son pere
à suppri-
mer ses
Ouvra-
ges pro-
fan.s. Il
les sup-
prime
lui-mê-
me au-
tant qu'il
le peut.

C'est le même esprit qui le porta dans la suite à parler souvent à son pere de l'obligation où il étoit de travailler sérieusement à se dépouiller de l'amour qu'il avoit pour ces sortes d'Ouvrages. Il fit tout ce qu'il put pour l'engager à en supprimer une partie, à corriger le reste ; & ce que Jean Nicole ne put faire de son vivant, son fils l'exécuta après sa mort, autant qu'il lui fut possible. Il supprima tout ce qui n'avoit point encore été imprimé ; il acheta tous les exemplaires de ce qui étoit déjà public, toutes les fois qu'ils tomberent sous ses mains ; & ayant appris qu'un Libraire de Chartres se préparoit à en donner une nouvelle édition, il crut devoir s'y opposer. Pour mieux y réussir, il dressa un Placet sous le nom de sa sœur Charlotte, qui le présenta à l'Evêque de Chartres : il portoit en substance ; » Que Jean Nicole, son » pere, ayant enfin reconnu qu'il étoit » coupable d'avoir employé sa plume à » quantité d'Ouvrages, & sur-tout à des » Poésies, où la licence dominoit, en » avoit témoigné beaucoup de regret, » & qu'il avoit fait connoître que son » intention étoit qu'ils demeuraissent en » quelque sorte dans l'oubli, en se con- » tentant des éditions qui en avoient » été faites, & que ceux qui n'avoient

» point encore paru , fussent condamnés
» au feu : que néanmoins le Libraire ,
» dont il s'étoit servi de son vivant , ac-
» coutumé à ne juger des choses que par
» son intérêt propre , loin d'entrer dans
» des vues si chrétiennes , étoit dans une
» disposition très-prochaine de réimprim-
» mer tous ses Ouvrages , & de joindre
» aux Ecrits de piété qui étoient sortis
» en petit nombre de la plume de son
» pere , toutes les Poésies licencieuses ,
» & les autres Ouvrages tout profanes ,
» qui ne l'avoient que trop occupé , &
» dont il s'étoit repenti : qu'elle avoir
» appris avec douleur le dessein de ce
» Libraire , qui bleissoit autant la piété ,
» qu'il étoit contraire aux dernières vo-
» lontés de l'Auteur. » Le Placet finissoit
en ces termes : » A ces causes , Mon-
» seigneur , Damoiselle Charlotte Ni-
» cole , pénétrée de douleur , supplie très-
» humblement votre Grandeur d'inter-
» poser votre autorité , afin que le Pu-
» blic ne soit pas plus long-temps infecté
» de ces mauvais Ouvrages ; & voulant
» alléger les peines que la justice de Dieu
» aura peut-être imposées à mon pere ,
» pour expier le scandale que ces pieces
» pourront causer dans le monde , elle
» vous prie de vouloir en arrêter le cours
» & le débit , en ordonnant qu'elles se-

» ront entièrement supprimées : & ce
 » faisant, Monseigneur, vous édifierez
 » l'Eglise, vous consolerez une famille
 » sensiblement affligée, & vous attirerez
 » sur votre personne les bénédictions du
 » Ciel. « M. Nicole ne se contenta pas
 d'avoir fait présenter ce Placet, dont on
 ignore le succès ; il alla lui-même à Paris
 trouver un autre Libraire qui demeurait
 au Palais, * & qui avoit le même dessein
 de faire un Recueil des Poésies licen-
 cieuses de son pere, & de les imprimer
 en un corps. Il lui parla avec force contre
 cette résolution ; mais le Libraire n'ayant
 pas voulu consentir à suivre des avis si
 chrétiens, à moins que M. Nicole ne lui
 promît de lui donner quelques-uns de
 ses propres Ouvrages à imprimer ; celui-
 ci ne jugea pas à propos de lui accorder
 sa demande. Il dit à cette occasion, qu'il
 se faisoit une peine d'accorder des Ou-
 vrages sur le Dogme ou sur la Morale à
 un Libraire qui, semblable à celui-là,
 ne seroit accoutumé qu'à imprimer des
 Romans, ou d'autres Livres absolument
 profanes. (1)

* Char-
 les de
 Sercy.

(1) Nous avons rapporté ce fait conformément à ce
 Placet. Il y a lieu de croire que les Ouvrages dont il
 y est fait mention, sont ceux qui sont connus sous le
 nom du Président Nicole, qui ont été imprimés sépa-
 rément en différens temps, & que l'on a recueillis en
 1693, à Paris, chez de Sercy, en 2 vol. in-12. On n'y
 trouve en effet que des Ouvrages du caractère de ceux

Ces sentimens de religion éclaterent dans M. Nicole dès sa premiere jeunesse ; & loin de retarder ses progrès dans l'étude , ils les hâterent & les sanctifierent. Ses amis lui ont entendu dire qu'à l'âge de quatorze ans, il avoit achevé le cours ordinaire des Humanités, & lu tous les Livres Grecs & Latins qui étoient en grand nombre dans la Bibliotheque de son pere. Peu content même de ces richesses domestiques, il empruntoit à ses amis ce qu'il ne trouvoit pas chez lui, & par cette lecture, qui pour être assidue, n'en avoit guere été moins réfléchie, il s'étoit fait un fonds très-considérable dans lequel il a puisé toute sa vie avec usure. Sa mémoire le servoit toujours si utilement, qu'il lui suffisoit de lire un livre une seule fois pour en rete-

Progrès
de M.
Nicole
dans l'é-
tude des
Belles-
Lettres.

dont il est parlé dans cette Requête, excepté un fort petit nombre de Poésies chrétiennes que l'Auteur a faites dans un âge avancé, & comme pour réparer les écrits licencieux de sa jeunesse. Cependant, suivant une note qui nous a été envoyée de Chartres, le Président Nicole se nommoit Claude. Il étoit né le 4 de Septembre 1611, fut Conseiller du Roi, & Président en l'Election de Chartres (*tributorum Regis Præses.*) Il fut inhumé en l'Eglise de Sainte-Foi, le 25 Novembre 1685. Il avoit épousé Jeanne Boutard, fille de Charles Boutard, Drapier, & de Marguerite Drouin, sa seconde femme. La dernière fille de Claude Nicole se nommoit Charlotte. Elle fut du nombre des Dames de la Charité de la Paroisse Saint-Sulpice, à Paris, & mourut à Chartres dans la Communauté de l'Union Chrétienne, le premier Décembre 1712 : elle est inhumée dans l'Eglise de Sainte-Foi.

nir tout l'essentiel ; & dans un âge avancé il convenoit avec ses amis qu'il n'avoit rien oublié de ce qu'il avoit lu dans sa jeunesse.

1642.

Il étu-
die en
Philoso-
phie &
en Théo-
logie.

Son pere voyant qu'il ne pouvoit plus rien lui apprendre par rapport aux Belles-Lettres, & voulant seconder ses heureuses inclinations pour la piété & le penchant qu'il avoit pour l'état Ecclésiastique, l'envoya à Paris pour y faire sa Philosophie, & passer ensuite à la Théologie. Son principal dessein en cela étoit de lui faire prendre des degrés en Sorbone, de le voir élevé au Doctorat, & en état de posséder quelque Bénéfice. M. Nicole vint donc à Paris sur la fin de l'année 1642 ; & après son cours de Philosophie, il reçut le bonnet de Maître-ès-Arts, le 23 de Juillet 1644. Son génie naturellement profond, & porté à la réflexion, s'accommodoit beaucoup des études où le raisonnement a plus de part que l'imagination, & dès qu'il examinoit une question, il l'approfondissoit, & on pouvoit dire même qu'il l'épuisoit.

1644.



CHAPITRE II.

M. de Barcos publie le Traité de la Grandeur de l'Eglise Romaine, &c. M. Nicole juge peu favorablement de cet Ouvrage, & donne lieu à une réfutation. Commencement de ses liaisons avec Port-Royal. Caractères des Professeurs sous qui il étudie. Il prend le Baccalauréat.

Monsieur Nicole donna dès-lors un exemple éclatant de sa capacité. On lui fit voir en 1645 un Ouvrage in-4^o qui paroissoit depuis peu, intitulé : *La Grandeur de l'Eglise Romaine établie sur l'autorité de saint Pierre & de saint Paul, & justifiée par la doctrine des Papes.* L'Auteur étoit un homme respectable : c'étoit M. Martin de Barcos, qui venoit d'être nommé à l'Abbaye de Saint-Cyran, quelques mois après la mort de M. du Verger de Hauranne, son oncle, arrivée au mois d'Octobre 1643. Voici ce qui avoit donné occasion à cet Ecrit. Au milieu de l'orage suscitë contre le Livre de la fréquente Communion de M. Arnauld, on avoit principalement attaqué à Rome une proposition qui s'étoit glissée dans la Préface de ce Livre : *Que saint Pierre*

Senti-
mens de
M. Ni-
cole sur
le Livre
de la
Grand-
eur de
l'Eglise
Romaine,
par
M. de
Barcos.

& saint Paul sont les Chefs de l'Eglise qui n'en font qu'un. Cette proposition étoit de M. de Barcos qui l'avoit insérée, en parenthese, dans cette Préface, où elle ne venoit point à propos. Elle trouva de vifs adversaires en France & à Rome. M. Habert, D. Pierre de Saint-Joseph, Feuillant, & après eux M. Abra de Raconis, Evêque de Lavour, l'attaquerent par écrit; & elle fut déferée au Tribunal de l'Inquisition. M. de Barcos, qui l'avoit avancée, la soutint en France par deux Ecrits qui parurent en 1645. Le premier est intitulé : *Traité de l'autorité de saint Pierre & de saint Paul, qui réside dans le Pape, successeur de ces deux Apôtres.* Le second est celui de *la Grandeur de l'Eglise Romaine* dont nous parlons. L'Auteur l'envoya au Pape Innocent X, avec une très-longue Lettre, par laquelle il soumet cet Ouvrage à ce Pape. Comme on y trouve beaucoup de raisonnemens & un grand nombre d'autorités éblouissantes, il eut des partisans, & même des admirateurs; & le nom de l'Auteur, qui joignoit beaucoup de science à une grande piété, acheva d'en imposer. M. Nicole, déjà accoutumé à juger de tout sans prévention, lut cet Ouvrage, & n'en porta pas un jugement favorable. Il le trouva plein de

paralogismes ou de faux raisonnemens , & de conséquences mal tirées de leurs principes ; & quoiqu'il n'eût pas encore vingt ans , il osa confier ses réflexions au papier , & ceux à qui elles furent communiquées , convinrent qu'il avoit raison. Ces réflexions n'ont point été imprimées. M. Nicole laissa le soin à d'autres d'attaquer publiquement ce Livre , si on le jugeoit à propos : c'est ce que fit en particulier Dom Pierre de Saint-Joseph , Feuillant , & ce qui obligea M. de Barcos à donner un éclaircissement sur son Ouvrage. Cette dispute eut quelques suites. L'éclaircissement de l'Auteur du Livre de *la Grandeur de l'Eglise Romaine* , n'avoit pas dissipé toutes les ténèbres que l'on prétendoit être répandues dans son Ecrit. Mais M. Nicole n'entreprit pas de les dissiper : sa grande jeunesse & les partisans que cet Ouvrage s'étoit fait parmi des personnes qu'il honoroit , lui firent prendre le parti du silence où sa modestie le portoit déjà , & il se fit une loi de ne plus parler de cette contestation , même par forme d'entretien.

1645.
jusqu'en
1649.

Ce fut à peu près dans le même temps qu'il eut l'avantage de connoître le célèbre Monastere de Port-Royal-des-Champs , & les pieux & savans Soli-

Il se lie
avec
Port-
Royal.

raires qui habiroient au dehors de cette Maison. Comme il aimoit la retraite & le silence, & qu'il étoit assuré d'y trouver l'un & l'autre, il tenta d'y avoir un libre accès. Il ne lui fut pas difficile à trouver. Outre qu'il y avoit déjà été plusieurs fois dans le seul dessein d'y entendre les exhortations de M. de Singlin, Confesseur des Religieuses de cette Maison, il y avoit deux tantes Religieuses fort estimées pour leur piété. Elles étoient sœurs, & se nommoient Suireau, l'une Madelaine-Prisque de l'Ascension, & l'autre Marie des Anges. Celle-ci, dont on a écrit la vie, qui n'a été imprimée qu'en 1738 in-12, a été Abbessse & Réformatrice de Maubuisson, ensuite Abbessse de Port-Royal, où elle est morte le 10 de Novembre 1658. C'en étoit plus qu'il ne falloit pour donner à M. Nicole une libre entrée dans cette Maison. Il en profita & devint dès-lors, malgré sa grande jeunesse, l'ami des plus pieux Solitaires de ce désert, & un objet d'estime pour les plus savans.

Déterminé à la Théologie, il étudia en Sorbone sous MM. le Moine & de Sainte Beuve, en 1645 & 1646, & il continua son cours sous M. le Maître, Docteur de la Maison de Navarre, mort à Paris en 1688. Pendant le même temps

il s'appliqua à l'Hébreu, & il entreprit de lire dans cette langue tout l'ancien Testament, de même que la version grecque des Septante. Mais cette application trop suivie & trop forte affoiblit considérablement sa vue, & l'obligea de discontinuer cette étude dans laquelle il étoit déjà fort avancé. La Théologie gagna tout le temps qu'il arracha à ces deux langues. Il étudia principalement dans les Ouvrages de saint Augustin & de saint Thomas, dont il s'est toujours dit depuis le fidele disciple, & dont il a été souvent le zélé défenseur. Il étoit charmé de la solidité de la doctrine du premier, de l'enchaînement admirable de ses principes, & de la conformité parfaite de son système avec les vérités que le Saint-Esprit a dictées à l'Apôtre saint Paul.

C'étoit M. de Sainte-Beuve, l'un des Professeurs dont il prenoit les leçons, qui le guidait principalement dans cette étude. Ce Docteur étoit alors l'ornement de la Maison & Société de Sorbone. Il professoit la Théologie depuis l'âge de trente ans, & il n'y étoit pas moins versé que dans la Morale, sur laquelle il a fait connoître l'étendue de ses connoissances, & la solidité de son jugement dans le recueil célèbre des cas de conscience,

Dispute entre
MM. de
Sainte-
Beuve &
le Moine
sur la
Grace.
Quelle
part y
prit M.
Nicole.

qui a toujours été si recherché depuis qu'il est entre les mains du public. Il suivoit les sentimens de saint Augustin sur la Grace & sur la Prédestination ; mais il évitoit autant qu'il étoit possible, les opinions qui auroient pu paroître outrées, ou les expressions dures ; & il s'appliquoit à montrer la différence qu'il y avoit entre les sentimens de saint Augustin & ceux des Hérétiques.

*Note
sur la
Provin-
ciale.*

L'autre Professeur, dont M. Nicole prenoit en même-temps les cahiers, étoit bien inférieur au premier pour la science, & avoit des sentimens bien différens. Le Cardinal de Richelieu, auprès duquel il avoit quelque crédit, l'avoit engagé à se déclarer contre l'*Augustinus* de Jansénius, Evêque d'Ypres, qu'il n'avoit jamais lu, non plus que les Ouvrages de S. Augustin. Pour se débarrasser des passages de ce dernier, il voulut se faire Auteur d'un nouveau système sur la Grace. Il distingua la Grace d'action d'avec celle de la prière, & soutenoit que celle-ci n'étoit que suffisante, & que celle d'action étoit toujours efficace. Cette opinion fit du bruit en Sorbone ; ce qui n'empêcha pas le Docteur le Moine de la mettre dans un Livre qu'il fit imprimer. Mais ayant été repoussé par plusieurs adversaires d'un grand mérite,

entre autres par M. Arnauld dans l'*Apolo-
gie des SS. PP. de l'Eglise, défenseurs
de la Grace; &c.* il prit depuis le parti
de cabaler en secret, au lieu de répondre.
M. de Sainte-Beuve fut un de ceux qui
s'opposèrent à ce nouveau système, in-
connu dans l'Ecriture & à la tradition.
Il l'attaqua fortement, même dans les
cahiers qu'il dictoit à ses Ecoliers dans
les Ecoles de Sorbone. M. Nicole, qui
étoit alors de ce nombre, prit parti dans
cette dispute, & se déclara hautement
contre M. le Moine. M. de Sainte-Beuve
le distinguoit entre tous ceux qui pre-
noient alors ses leçons; & d'ailleurs ce-
lui-ci avoit fait déjà une liaison étroite
avec ce Professeur, par l'entremise de
M. Guillebert, célèbre Docteur de Sor-
bone, alors Curé de Rouville en Nor-
mandie, qui avoit comme eux, un grand
attachement à la doctrine de saint Au-
gustin.

M. Nicole étoit d'autant plus en état
de prendre parti dans cette contestation,
qu'outre cette justesse d'esprit qui for-
moit son caractère, & qui lui faisoit
toujours saisir le vrai, il avoit déjà lu
avec beaucoup d'application, tout ce
que saint Augustin a écrit sur la Grace,
& qu'il lisoit actuellement l'Ouvrage
même de Jansénius, & les savantes apo-

logies que l'on a faites de la doctrine de ce Prélat. Pour ne rien décider au hazard, il vérifia tous les passages de saint Augustin, de saint Thomas & des autres Peres de l'Eglise, rapportés ou cités dans l'Ouvrage de l'Evêque d'Ypres, & il n'y en a aucun qu'il n'ait trouvé conforme à la lettre & au sens de leurs originaux. C'est ce que ses amis ont pu voir dans l'exemplaire de l'*Augustinus Jansenii*, dont il s'est servi. Les marges y sont chargées de notes qui rendent témoignage de la solidité de son esprit, & de la grande application qu'il avoit apportée dans la lecture de cet Ouvrage.

1649. Notre jeune Théologien ayant fini ses trois années ordinaires, prit le degré de Bachelier & soutint la These que l'on appelle *Tentative*, le 17 de Juin 1649. Il y prit pour sujets *la Béatitude, la Trinité & la Grace*; & il y répondit parfaitement à la haute opinion que l'on avoit conçue de lui, & qu'il a toujours si bien soutenue depuis. Comme M. son pere vouloit se rendre favorable l'Evêque de Chartres, avec lequel il avoit des mesures à garder par rapport à sa charge de Chambrier de la Chambre Ecclésiastique, cette These fut dédiée au Prélat. M. Robert de Chartres, très-jeune alors, & qui a été depuis Grand-Pénitencier

M. Nicole
prend le
Baccalauréat.

de Paris, en fit l'ouverture par une courté harangue que M. Nicole avoit composée, & que le jeune homme prononça pour suivre l'usage de la Faculté.

Le Prélat à qui cette These étoit dédiée, étoit Messire Jacques Lescot, qui avoit été sacré Evêque de Chartres, le 15 Novembre de l'an 1643, par Léonor d'Estampes, son prédécesseur, qui avoit passé à l'Archevêché de Rheims. M. Lescot devoit cette dignité à la recommandation du Cardinal de Richelieu, dont il avoit été Confesseur. Avant que de monter sur le siege de Chartres, on l'avoit vu Professeur Royal en Sorbone, & il s'étoit distingué dans cette place par une très-grande netteté d'esprit qui le faisoit suivre plus que les autres Professeurs, & lui avoit acquis de la réputation. Cependant ses Ecrits faisoient voir qu'il n'avoit point étudié la Théologie dans les sources, & que pour former ses sentimens & choisir ses opinions Théologiques, il s'étoit plus appliqué à lire les Scholastiques que les Peres & les Conciles, qui sont néanmoins les canaux de la Tradition divine. Aussi M. Nicole s'en tint-il à cet acte de complaisance qu'il n'avoit pu refuser aux empressements de son pere, & il n'en eut pas dans la suite plus de liaison avec M. Lescot.

*Hist.
abrég.
de M.
Arn. p.
22, 23.*

Outre la différence des sentimens qui empêchoit cette union , il faut ajouter que M. Nicole n'étoit rien moins que courtisan , & que d'ailleurs , quoiqu'abforbé dans l'étude de la plus profonde Théologie , il donnoit encore une partie de son temps aux petites Ecoles que MM. de Port-Royal avoient établies.

CHAPITRE III.

*Ecoles établies par MM. de Port-Royal.
Service que M. Nicole y rend. Plusieurs
autres personnes de mérite s'y consacrent.
Soulèvemens excités contre ces
Ecoles. Leur destruction. Ouvrages qui
en sont sortis.*

Ecoles
de P. R.

LA premiere idée de ces Ecoles étoit venue à M. du Verger de Hauranne, Abbé de Saint-Cyran. Ce grand homme , qui a travaillé toute sa vie pour le bien de l'Eglise & de l'Etat , avoit toujours désiré que l'on donnât à la jeunesse une éducation qui pût la rendre utile à l'un & à l'autre. Il avoit souvent communiqué ses vues sur ce sujet à plusieurs personnes d'un mérite distingué , qui étoient en état , sinon de les remplir , au moins de les favoriser , & de seconder ceux qui pourroient les exécuter. Enfin , après plu-

sieurs projets qui ne purent réussir, M. Lancelot, qui est mort depuis Religieux de l'Abbaye de Saint-Cyran, crut qu'en commençant de se charger lui-même de l'éducation de plusieurs jeunes gens, il feroit naître le désir à quelques autres de suivre son exemple, & d'entrer dans ses vues & dans celles de M. l'Abbé de Saint-Cyran, de qui il prenoit les avis. Ces vues étoient, non de former des Ecclésiastiques, mais d'instruire indifféremment dans les lettres humaines, & surtout dans une piété solide & lumineuse les jeunes gens que l'on voudroit bien confier à ses soins. Son zele ne tarda guere à être imité après le mort de M. du Verger. Plusieurs personnes d'un mérite peu commun s'empressèrent de soutenir cette bonne œuvre, & de rendre les mêmes services à la jeunesse, & ce fut ainsi que se formerent ce qu'on a appelé *les petites Ecoles de Port-Royal.*

On les tint d'abord dans une maison qui appartenoit à M. Lambert, beau-frere de M. Hamelin, Conseiller du Roi & Contrôleur-Général des Ponts & Chaussées de France. Elle étoit située dans le cul-de-sac de la rue d'Enfer, près de la Maison de Port-Royal de Paris, & l'on y forma une espece de College qui fut divisé en cinq Chambres ou Classes,

Chaque Chambre étoit composée d'un Maître & de quatre ou cinq Etudiants. On n'en admettoit pas ordinairement un plus grand nombre ; afin que l'application du Maître fût moins partagée , & que les Ecoliers eussent un moyen plus facile de faire de plus grands progrès. Chaque Ecolier payoit 400 livres de pension ; mais pendant la première guerre de Paris en 1648, la cherté des vivres obligea de prendre 500 livres. Cette somme contribuoit à fournir aux frais du loyer & des Régens , & aux gages des Domestiques. Les premiers étoient MM. Lancelot , Nicole , Gaudon , l'aîné , & Contes de Beauvais. On choisit pour Directeur M. Charles Walon de Beaupuis , Bachelier en Théologie , qui étoit déjà dans les Ordres sacrés. Il étoit né à Beauvais d'une famille honnête , & avoit eu part à l'établissement du premier Séminaire de France à Bazas. La mort de M. Litolphi Maroni , Evêque de cette Ville , qu'il avoit suivi dans son Diocèse par le conseil de M. l'Abbé de Saint-Cyran , l'ayant obligé de revenir à Paris , les personnes à qui il déféroit , profitèrent de son loisir pour le charger de la direction dont on vient de parler. Il fut appelé dans la suite à Beauvais par M. Choart de Buzenval , qui en étoit Evêque , &

qui l'éleva au Sacerdoce. Ce Prélat le chargea de la conduite de quelques Maisons Religieuses, & le fit ensuite Supérieur du Séminaire ; mais il ne put jamais l'obliger d'accepter aucun Bénéfice. Après la mort de ce saint Evêque, M. de Beaupuis passa les 30 dernières années de sa vie dans la retraite & dans la pénitence, uniquement occupé de l'Eternité qui le trouva un fruit mûr pour elle, lorsqu'il mourut en 1709, âgé d'environ 87 ans. (1) Il eut au nombre de ses Disciples le célèbre M. le Nain de Tillemont, si connu par ses savans Mémoires sur l'Histoire Ecclésiastique, qui l'honora toujours depuis comme son pere spirituel, & qui voulut avoir la consolation de mourir entre ses bras. Les autres Eleves qui ont été formés dans ces Ecoles, & qui se sont le plus distingués dans la suite, sont MM de Bernieres, Lambert, Hamelin, Robert, depuis Conseiller de la Grand'Chambre au Parlement de Paris ; Don Pierre le Nain, fils de M. le Nain, Conseiller au Parlement & ensuite Maître des Requêtes, frere de M. de Tillemont, mort Sous-Prieur de l'Abbaye de la Trappe, le 14 Décembre 1713 ; M. du Gué Bagnols ;

(1) Sa vie a été imprimée en 1751, in-12, à Utrecht. Elle est de M. l'Abbé de la Croix, l'un de ses neveux.

M. Pierre Thomas, Ecuyer Sieur du Fossé, fils d'un Maître des Comptes à Rouen, connu par un assez grand nombre d'Ouvrages excellens; deux de ses freres qui étoient ses aînés, dont l'un nommé Henri-Thomas, mourut en 1652, & le second fut Maître des Comptes à Rouen; & plusieurs autres dont on parlera dans la suite. Ces jeunes gens trouvoient dans cette Maison les exemples les plus édifiâns & les plus capables de les porter à la piété, & des hommes consommés en science, qui joignoient à une profonde érudition le rare talent de bien apprendre aux autres ce qu'ils savoient. Mais l'envie qui est l'ennemie de tout bien, ne fut pas long-temps sans se soulever contre une œuvre si digne de louange. L'avantage que l'on retiroit de ces Ecoles étoit trop grand, & la réputation qu'elles s'acquéroient chaque jour commençoit à être trop étendue, pour ne pas être en bute à la contradiction & à la jalousie.

Persecutions
excitées
contre
ces Ecoles.

La premiere persécution que l'on vit s'élever contre elles, fut excitée par les Disciples du Pere Bagot, Jésuite; que l'on nommoit pour cette raison les *Bagotistes*. Ils logeoient dans la rue d'Enfer, & fidèlement attachés à leur Maître, ils étoient avec soin tout ce qui

pouvoit faire ombrage à la Société, dont il étoit membre. Ils souffroient donc impatiemment des Ecoles où l'on formoit la jeunesse dans d'autres principes que ceux qui étoient en vogue dans la leur. Ils craignoient, avec quelque sorte de raison, que ce nouveau College, qui s'acquéroit une si grande réputation dans son origine, ne nuisît dans la suite à celui de la Société, s'il venoit à s'affermir & à prendre forme. C'en étoit assez pour les animer contre cet établissement & pour engager tous ceux qui avoient les mêmes intérêts, à les seconder dans le dessein qu'ils conçurent de le ruiner. Au lieu de justes raisons, on eut recours à la calomnie, ressource ordinaire de ceux qui ne prennent que la passion pour guide. On représenta ces Ecoles comme une Société sans regle & sans loix, qu'il étoit dangereux de laisser subsister. On les peignit comme des Ecoles où l'on enseignoit des opinions pernicieuses, auxquelles il falloit s'opposer promptement & avec force : on intéressa la Cour dans ces calomnies, & l'on surprit facilement un ordre pour y envoyer de sa part un Commissaire qui devoit en faire la visite. Si elle eût été faite selon les regles, elle n'eût servi qu'à manifester la vérité, & à couvrir de confusion ceux

qui avoient excité cette affaire. Mais leur passion n'eût pas été satisfaite, & il falloit qu'elle le fût. Le Commissaire se transporta donc dans la maison de M. Lambert, sans être revêtu des marques de sa Charge, & affectant l'homme indifférent, il se contenta de demander d'abord à celui qui lui ouvrit la porte, quel étoit le Supérieur de la maison, & témoigna qu'il vouloit lui parler. Pendant qu'on se met en devoir d'avertir M. de Beaupuis, le Commissaire se revêtit de sa robe, qu'il avoit fait apporter secrètement avec lui; il suit le domestique qui lui avoit ouvert la porte, & le suit de si près, qu'il fût aussi-tôt que lui dans la chambre où étoit celui qu'il cherchoit. Il trouva M. de Beaupuis assis auprès d'une table; & abrégeant les civilités, il lui demande brusquement de la part du Roi quelle est sa qualité, & ce qu'il faisoit alors. » Je lis répond tranquillement M. de Beaupuis, l'article » des Saints du mois dans l'idée de leur » vie que feu M. l'Abbé de Saint-Cyran » a composée. « On en étoit au 4 d'Octobre, jour auquel l'Eglise célèbre la Fête de saint François d'Assise. Le Commissaire jette la vue sur ce petit Ouvrage, & ayant lu ces mots au bas de la page de l'article de saint François que l'on lisoit

lisoit , lorsqu'il entra , *Priez pour son Ordre* , il crut ou feignit de croire que ces Messieurs étoient de l'Ordre de M. l'Abbé de Saint-Cyran , & que c'étoit un nouvel Ordre qu'ils avoient dessein d'introduire dans l'Eglise. M. de Beaupuis s'appercevant de la méprise , vraie ou supposée , lui dit : » Faites un peu plus » d'attention , Monsieur , à ce que contient cette Sentence , vous remarquerez qu'il n'y est parlé que de saint François , & que ces paroles que vous lisez au bas de la page ; *Priez pour son Ordre* , se rapportent à ce Saint , & ne sont là que pour avertir de prier pour l'Ordre qui suit sa regle. « Le Commissaire parut satisfait de cette réponse ; mais avant que de se retirer , il demanda à M. de Beaupuis les noms de ceux qu'il avoit sous sa conduite. Prenez la peine de monter dans les chambres , lui répondit ce sage Supérieur , vous saurez de ceux même qui y sont , leurs noms & leurs occupations. Il le fit & s'en retourna.

Comme on avoit lieu de craindre que cette visite , aussi extraordinaire qu'inopinée , ne fût bientôt suivie de quelque nouvelle chicane , & peut-être d'une entière destruction des Ecoles , on résolut de les transférer à la campagne. On en

voya une partie des Régens & des Eco-
liers aux Trous, chez M. Dugué Ba-
gnols, près de Port-Royal-des-Champs;
une autre à Saint-Severan; une troisieme
au Chesnay, près de Versailles, chez M.
de Bernieres de Louvigny, qui y avoit
acheté une belle maison qui tenoit au
Parc. On divisa cette maison en quatre
Classes : la premiere étoit occupée par
trois ou quatre Ecoliers que l'on mit
sous la conduite de M. Coustel. Dans la
seconde on mit sous la direction de M.
le Bon, qui a été depuis Archidiacre de
Soissons, M. Benoise, depuis Conseiller-
Clerc en la Grand'Chambre du Parle-
ment de Paris, mort le 4 de Novembre
1667, M. Radot, les deux fils de M. de
Bernieres, Maître des Requêtes. L'ainé
s'appelloit Jacques Maignard de la Ri-
viere : il n'avoit alors que sept ans, &
dans la suite étant plus avancé en âge & en
science, on l'envoya au Château de Vau-
murier, chez M. le Duc de Luynes,
pour y étudier avec M. son fils. Il y mou-
rut au bout de quatre mois, n'étant âgé
que de seize ans, le 19 de Janvier 1656.
Dans une troisieme chambre on mit un
jeune Officier qui avoit quitté l'armée,
& qui a été depuis Secrétaire de M. de
Sacy, & deux jeunes gens, savoir, un
nommé du Chesne, allié à M. l'Abbé

Nérol.
d. P. R.
t. 35.

de Saint-Cyran, & Henri Thomas, fils de M. du Fossé, qui n'avoit alors que douze ans. Il se retira dans la suite à Port-Royal-des-Champs, où il mourut en 1652, âgé seulement de vingt ans. Cette troisieme chambre étoit sous la direction de M. Etienne de Bascle, Gentilhomme, né à Martel en Querci, qui, après avoir suivi le torrent du monde pendant plusieurs années, fut poussé par l'esprit de Dieu dans la solitude. Il mourut à Paris, le 3^e jour de Mai 1662 ou 1663. La quatrieme chambre ou Classe renfermoit les Ecoliers les plus avancés, & de ce nombre étoient M. Robert, qui a été depuis Conseiller de la Grand'Chambre; M. Perrier, neveu de M. Paschal; deux des fils de Messire Jean le Nain, Maître des Requêtes; savoir, Pierre, qui a été depuis, comme on l'a dit plus haut, Sous-Prieur de l'Abbaye de la Trappe, & qui s'est fait connoître par plusieurs Ouvrages excellens; & Charles, qui est mort en 1719 Conseiller de la Grand'Chambre, & a été pere de M. le Nain, Avocat-Général au même Parlement; M. Bignon, M. Louis Angran, qui, après avoir accompagné à Rome ceux qui y furent envoyés pour défendre la doctrine de la Grace, fut Conseiller à Metz, & est mort le 10 de

Nécrol:
de P. R.
p. 183.

Novembre 1706, dans la Terre de Vaugirard, près de Paris, âgé de 84 ans; & le célèbre M. Racine, dont le mérite n'est ignoré de personne. Le reste des Régens & des Ecoliers fut envoyé aux Granges & à Vaumurier, sous la direction de M. Walon de Beaupuis. Le fils de M. le Duc de Chevreuse, le frere de M. de Beaupuis, le fils aîné de M. Charles de Bernieres, Pierre-Thomas du Fossé, & M. le Nain de Tillemont, y étoient pensionnaires. M. Lancelot leur enseignoit les Mathématiques, & MM. Nicole & Contes, les Belles-Lettres. M. Nicole y fit lire particulièrement à M. de Tillemont, Quintilien, le Livre de Cicéron *de Oratore*, & l'Art poétique d'Horace. Il lui en faisoit remarquer tous les endroits les plus capables de former son esprit, & qui méritoient le plus son attention; il lui expliquoit toutes les figures que ces Auteurs avoient employées pour rendre leurs discours plus ornés ou plus persuasifs; il lui développait tout ce qu'il y avoit de conforme aux regles de l'Art, & ce qui imitoit de plus près la belle nature. Il lui enseigna ensuite la Philosophie, & lui expliqua sur la Logique tout ce qui a été donné depuis au public; mais dans une occasion différente, sous le titre de *l'Art de penser*. Il ne lui

dictoit aucun cahier ; mais il lui parloit très-sensément , & pour rendre plus claires les choses qu'il lui disoit , il les appuyoit d'exemples sensibles , & de comparaisons justes : il laissoit à son Disciple la liberté de faire ses objections ; il y répondoit simplement & avec netteté , & jamais il ne sortoit des entretiens qu'il avoit avec lui , qu'il ne vît clairement qu'il avoit entièrement compris ce qu'il lui avoit dit.

C'est de ces Ecoles que sont sorties ces Méthodes si connues sous le nom de *Méthodes de P. R.* Il y en a une pour la

Ouvrages sortis de ces Ecoles.

Langue Grecque , & une autre pour la Langue Latine. Toutes les deux sont de M. Lancelot , qui a fait aussi un Abrégé de l'une & de l'autre. Il a composé pareillement le *Jardin des Racines Grecques* , & des *Méthodes pour l'Italien* & pour l'*Espagnol*. On lui donne encore la *Grammaire générale & raisonnée* , qui est plus l'Ouvrage de M. Arnauld. M.

Lancelot ayant communiqué à ce Docteur quelques difficultés qui l'arrêtoient au sujet des Langues , donna lieu à celui-ci de faire diverses réflexions sur les vrais fondemens de l'Art de parler. Il en entretint M. Lancelot , qui les trouva si solides , qu'il engagea M. Arnauld à les lui dicter à ses heures de loisir , &

Mém. littér. de M. de S. R. p. 135.

les ayant ainsi recueillies & mises en ordre, & il en composa cette Grammaire.

Le *Delectus Epigrammatum*, ou choix des meilleures Epigrammes des Anciens & des Modernes, sorti encore des mêmes Ecoles, est attribué à M. Nicole. Les notes courtes qui sont au bas de chaque Epigramme, sont savantes & judicieuses, & l'on trouve ces deux qualités en un degré supérieur dans la Dissertation latine qui commence ce recueil. L'Auteur y traite de la beauté poétique & du style & de la nature de l'Epigramme. On peut dire que cette Dissertation mérite un des premiers rangs parmi ce qui s'est fait de meilleur sur l'Art Poétique. Le Pere Vavasseur, Jésuite, a employé les cinq derniers Chapitres de son Traité de l'Epigramme, écrit en Latin, & adressé en 1668 à M. de Montausier, à attaquer cet Ouvrage. La Dissertation, le choix des Epigrammes, les notes, tout lui a paru censurable; il semble qu'il n'ait fait son Traité que pour réfuter celui-ci. Mais sa Critique, qui seroit mieux qualifiée de Satyre, a eu peu de Partisans, & n'a rien diminué de l'estime que le *Delectus Epigrammatum* s'est acquise dès qu'il a paru. La première édition de ce Recueil, qui a été suivie de plusieurs autres, est

de l'an 1659. On y trouve à la fin un excellent choix de Sentences tirées des meilleurs Poëtes & autres Auteurs Grecs, Latins, Espagnols & Italiens. On fait que M. Nicole entendoit parfaitement ces quatre Langues. Sa Latinité est celle de Térence qu'il avoit lu plusieurs fois, & sur laquelle il avoit formé son style. Les traductions des Fables de Phedre, & de trois des six Comédies de Térence, viennent encore de la même source, & l'on croit qu'elles partent de la plume de M. le Maître de Saci.

Ces Ecoles eussent fait beaucoup plus de fruit, si elles eussent subsisté plus longtemps; mais on ne les laissa pas plus tranquilles à la Campagne qu'à Paris. 1649. Vers la fin de l'an 1649, on se proposa encore de les détruire sous divers prétextes qui n'avoient pas plus de fondement que ceux dont on s'étoit servi l'année précédente. On accusa les Directeurs d'avoir un Catéchisme particulier, peu conforme aux principes de la Foi en plusieurs points, & de verser le poison de l'erreur dans le sein des jeunes gens qui leur étoient confiés. On les fit passer pour des hommes singuliers, pour de nouveaux Sectaires, qui changeoient les cérémonies du Sacrifice & les prières. On leur fit un crime de ne pas faire as-

Destruction de ces Ecoles.

sister tous les jours leurs Pensionnaires au saint Sacrifice de nos Autels. Ces calomnies n'avoient aucun fondement, & un examen, même léger, en eût découvert l'imposture; mais ceux qui s'en servoient, avoient intérêt qu'on les crût sans examen; & par leur crédit, leur brigue, & le ton assuré avec lequel ils parloient, ils eurent le malheur de réussir. En conséquence, le 12^e de Mars 1650, M. d'Aubray, Lieutenant-Civil, accompagné de son Secrétaire, de M. de Rians, Procureur du Roi, & d'un Exempt, se transporta au Chesnay, en la maison de M. de Bernieres, contiguë au Parc de Versailles, & fit commandement de la part du Roi à tous ceux qui y étoient, de se retirer. Il fit aussi défense à M. de Bernieres, toujours au nom du Roi, d'employer sa maison à l'usage de quelque Ecole que ce fût, même pour ses propres enfans. M. d'Aubray alla ensuite avec sa troupe aux Granges près de Port-Royal-des-Champs, où il ne trouva rien. Delà il descendit à l'Abbaye même, où ses peines furent également inutiles. On avoit prévenu sa visite en renvoyant les Pensionnaires, & en cessant un bien auquel la malice des hommes s'opposoit si violemment. Le lendemain il alla aux Troux chez M. de Bagnols, où, par la

même raison, il ne trouva que les enfans de cet homme de bien; il les y laissa, & s'en revint à Paris avec sa suite.

Le jeune M. Angran, qui avoit été élevé au Chesnay, ayant été mis au College de Harcourt, pour y continuer ses études, M. François, un des Régens, qui fut depuis Proviseur de ce College, lui fit plusieurs questions captieuses au sujet de sa premiere éducation, pour le surprendre dans ses paroles; mais la simplicité lumineuse du jeune homme triompha de la malignité du Maître. Il répondit à toutes ses questions; plus en homme fait, qu'en enfant; il lui fit voir qu'il n'y avoit rien que de calomnieux dans les prétextes dont l'on s'étoit servi pour détruire les Ecoles de Port-Royal; que les Ecclésiastiques qui en avoient soin, ou qui les fréquentoient, n'observoient pas d'autre différence dans la célébration du saint Sacrifice, que celle de l'offrir avec plus de piété, & plus de recueillement que le plus grand nombre des autres Ministres; que les Ecoliers y avoient assisté régulièrement chaque jour, tant qu'ils avoient été au Chesnay; qu'à l'égard des vérités de la Religion, l'on y avoit été très-exact à les en instruire, & à leur en faire demander à Dieu le

contentoit de leur expliquer les principaux points de la Foi & les vérités de l'Evangile d'une maniere simple & proportionnée à leur esprit, fans leur parler d'aucune question contentieuse ; qu'on leur inspiroit sur-tout la crainte de Dieu, l'éloignement du péché, & une très-grande horreur du mensonge ; enfin que le Catéchisme dont on se servoit le plus ordinairement, étoit celui que M. de Saint-Cyran avoit composé sous le titre de *Théologie familiere*, & qui étoit imprimé avec Approbation & Privilege du Roi. M. François lui fit plusieurs objections, & ayant voulu les appuyer par quelques faits tirés de l'Histoire de l'Eglise, le jeune homme renversa les objections sans replique, & fit voir au Régent que les faits dont il s'appuyoit, n'étoient pas tels qu'ils les rapportoit, ou qu'ils n'avoient pas l'application qu'il vouloit en faire. Ainsi par ces réponses si judicieuses & si pleines de lumiere, il fit voir que l'éducation que l'on avoit donnée à la jeunesse dans ces Ecoles, étoit non-seulement très-conforme aux regles de la piété la plus exacte, & mesurée sur la droite raison, mais encore très-lumineuse, & digne d'être choisie pour modele. Le Régent confus, n'osa plus faire de nouvelles questions, & M. For-

rin, alors Proviseur de ce College, se crut obligé de le reprendre de cette curiosité maligne & indiscrete qui n'avoit tourné qu'à sa honte.

Quoique le Livre si connu sous le titre de *la Logique* ou *l'Art de penser*, n'ait point été écrit pendant la tenue de ces Ecoles, on doit le regarder néanmoins comme un fruit des exercices que l'on y faisoit. Ce fut selon cette méthode & par les mêmes réflexions que M. Nicole conduisit M. le Nain de Tillemont dans sa Philosophie, comme nous l'avons dit; mais une autre occasion engagea M. Arnauld de mettre par écrit ce que le premier n'avoit enseigné que de vive voix. Ce Docteur s'entretenant un jour sur cette matière avec M. Honoré d'Albert, Duc de Chevreuse, alors fort jeune, & une autre personne de condition, il dit que si le jeune Seigneur vouloit en prendre la peine, on s'engageroit bien de lui apprendre en quatre ou cinq jours tout ce qu'il y avoit d'utile dans la Logique. Cette proposition surprit un peu, quoiqu'on ne doutât nullement de la capacité singulière de celui qui la faisoit. On en parla pendant quelque temps, & enfin M. Arnauld, qui l'avoit avancée, résolut d'essayer s'il pourroit la justifier. Dans cette vue, il se mit à composer un petit

Du Livre intitulé : *La Logique, ou l'Art de penser.*

Avis au devant de la 6^e Edit. de *l'Art de penser.*

Abrégé de Logique, qu'il espéroit finir dans le jour même; mais en méditant, il lui vint tant de réflexions nouvelles dans l'esprit, qu'il y employa quatre ou cinq jours, pendant lesquels il forma le corps de l'Ouvrage dont nous parlons, auquel on a depuis ajouté diverses choses. Il coutut long-temps manuscrit avant que d'être imprimé, & ce ne fut que parce que l'on menaçoit de le publier sur des copies imparfaites, que l'Auteur se détermina lui-même à le mettre au jour. M. Nicole y eut beaucoup de part; les discours & les additions sont de lui. M. Racine dit dans une note manuscrite que nous avons lue, qu'il a eu part, avec M. Arnauld, aux trois premières parties, & que la troisième partie est toute de M. Arnauld.

CHAPITRE IV.

Troubles en Sorbone. M. Nicole renonce à la Licence & au Doctorat. Il se retire à Port-Royal. Son union avec M. Arnauld. Ecrits qui sont les fruits de cette union.

M. Nicole renonce à la Licence. **L'**OCCUPATION que ces Ecoles don-
nerent à M. Nicole jusqu'à leur des-
truction, ne l'avoit pas empêché de se

préparer sérieusement à sa Licence. L'amour singulier qu'il avoit pour l'étude de la Théologie, & la Cléricature dans laquelle il étoit engagé, le portoient à suivre cette route; mais les disputes qui troubloient & agitoient la Faculté de Théologie de Paris depuis quelques années, & qui s'augmenterent considérablement en 1649, l'arrêterent dans sa course. Ce fut en effet dans cette année que les cinq fameuses Propositions commencerent ces longues divisions qui n'ont fait que croître avec le temps. Le sieur Nicolas Cornet, qui de Jésuite étoit devenu Docteur de la Maison de Navarre, & Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, & qui étoit imbu des sentimens de la Société, se chargea de les dénoncer à l'Assemblée de la Faculté du premier Juillet 1649, & d'en demander la censure. Soixante & dix Docteurs rejetterent cette demande; mais après bien des disputes, le parti contraire étant le plus nombreux, l'emporta. L'on nomma pour examiner ces propositions, les Docteurs les plus opposés à la Doctrine de saint Augustin sur la Grace. Cette affaire eut de longues & fâcheuses suites; ce fut un incendie qui fit de terribles ravages. M. Nicole, pénétré de douleur de ces divisions, crut que la prudence deman-

ce & au
Docteur
à cause
des trou-
bles de
Sorbone.

*Hist. du
Jansén.
t. 1, pag.
300. Re-
lat. a-
brég. sur
le sujet
des cinq
prop. au
t. 1. des
Lett. de
M. Arn.
p. 266.*

doit de continuer à vivre dans la liberté dont il jouissoit encore, & de ne point l'engager, en entrant dans un Corps où le mal alloit chaque jour en croissant. Il se détermina donc à se contenter du simple titre de Bachelier, & à renoncer à la Licence & au Doctorat, & conséquemment aux vues & aux desseins que son pere avoit sur lui, de le voir élevé en dignité dans l'Eglise.

Il se retire à Port-Royal.

Après cette résolution, il en prit une autre qu'il ne tarda pas à exécuter; ce fut de se retirer à Port-Royal-des-Champs. Là, livré à une solitude profonde, & n'étant plus occupé que de la priere & de l'étude, il suivoit les traces des pieux Solitaires qui habitoient ce désert, & s'engraissoit comme eux du jeûne & de l'austérité de la pénitence. Il y méditoit continuellement l'Ecriture-Sainte, & y joignoit l'étude des Peres de l'Eglise & de l'Histoire Ecclésiastique, dans la vue de s'instruire parfaitement de ses devoirs, & d'être utile à son prochain, si Dieu l'y appelloit un jour. Il s'y mit sous la conduite de Messire Antoine Singlin, Confesseur & Supérieur des Religieuses de ce Monastere, & qui étoit en même-temps le Directeur de M. le Maître, célèbre Avocat; de M. Arnauld & de M. de Saci. Il avoit été élevé par M.

Mém.
sur P. R.
par M.
Fontaine.

du Verger de Hauranne, & lorsque cet Abbé fut mis au Château de Vincennes, Nérol. de P. R. p. 160. il voulut se retirer dans l'Abbaye de Saint-Cyran, où il avoit un frere Religieux; mais la Providence en disposa autrement, & le consacra au service des Religieuses de Port-Royal. C'étoit un homme de très-bon sens & d'un cœur droit & éclairé par la piété. Il prêchoit avec solidité, comme on peut le voir par ses *Instructions Chrétiennes* en cinq vol. in-8°, qui sont devenues fort rares. Il mourut à Paris en 1664, le 17 Avril, Mem. de M. du Fossé. âgé de 57 ans. (1) M. Nicole, quoique plus instruit que lui dans l'Ecriture & dans la Tradition, avoit à son égard la docilité & le respect d'un enfant pour son pere. Il s'abandonna sans réserve à sa conduite, & il eut la consolation de sentir que cette obéissance est toujours très-féconde, quand on la pratique sous un homme qui n'obéit lui-même qu'aux ordres de Dieu, & qui ne suit que la lumiere de l'Evangile.

Dieu, qui vouloit faire de M. Nicole un saint docte, sans être Docteur, & un zélé Défenseur des vérités catholiques, permit qu'il demeurât plusieurs années

(1) Voyez sa vie à la tête de ses *Instructions*. A Paris, chez Rollin, 12 vol. in-12.

dans la retraite qu'il s'étoit choisie, afin d'y puiser la science qui lui étoit nécessaire, & de s'y affermir dans la piété & dans la vertu, qui devroient être inséparables de la science.

Hist. de
M. Arn.
pag. 33,
34.

Aussi aura-t-on souvent lieu de remarquer dans la suite, comme on l'a fait de M. Arnauld, son ami, que Dieu a toujours eu d'une part une application singulière pour sanctifier toutes ses voies, & pour le défendre de la corruption que le siècle a répandue dans les exercices mêmes de la science sainte; & d'un autre côté, qu'il y a toujours eu, dans ce Disciple de la Grace, une grande fidélité pour suivre ses mouvemens & entrer dans ses desseins, quelques contraires qu'ils fussent à la nature. Il étoit juste que Dieu le formât lui-même de sa main, puisqu'il le destinoit à soutenir les intérêts de sa vérité, à la face de l'Eglise, & à combattre pour l'Eglise même dans toutes les rencontres où elle pourroit avoir besoin d'un Défenseur éclairé & désintéressé.

Dieu donc n'alla pas le chercher au milieu du siècle & parmi les applaudissemens des hommes : lorsqu'il voulut le produire pour la défense de sa vérité, il le trouva dans la retraite où il l'avoit jetté lui-même, & dans une préparation

entière à faire ce qu'il lui ordonneroit. Ce fut de M. Arnauld dont il se servit pour le consacrer à ce nouveau genre de vie, malgré son inclination naturelle qui le portoit au repos de la vie solitaire, & son extrême éloignement pour toute dispute. Cet illustre Docteur, qui s'est acquis si justement le titre de Défenseur intrépide & zélé de la vérité, connoissant les grands talens de M. Nicole, & sur-tout cette rare facilité qu'il avoit d'écrire purement & solidement en Latin, crut, avec raison, qu'il lui seroit fort utile, s'il vouloit le seconder dans les écrits qu'il avoit entrepris pour défendre la Religion. Jusques-là il s'étoit opposé, autant qu'il avoit été en lui, aux erreurs qui se répandoient comme un torrent, & qui inondoient déjà la plupart des Universités du Royaume. On n'avoit presque que les yeux sur lui dans les contestations qui agitoient alors l'Eglise; & ceux qui les avoient fait naître & qui les fomentoient, craignoient extrêmement sa plume, dont il leur avoit déjà fait sentir plus d'une fois toute la force. Mais il ne pouvoit suffire seul à tous les écrits que la nécessité ou l'utilité sembloient exiger, & aux réponses qu'on se trouvoit obligé de faire aux Adversaires.

M. Nicole étoit le seul qu'il connût qui pût combattre avec lui. Il alla donc
 1654. le trouver à Port-Royal, en 1654*, afin
 1655. de se communiquer mutuellement leurs
 Union lumieres. M. Nicole ne faisoit point mystere de ce qu'il savoit, & il ne croyoit
 de M. pas qu'il fût contraire à la modestie de
 Nicole avec M. faire un usage public de ce que l'on avoit
 Arnauld. appris, quand c'étoit la gloire de Dieu qui le demandoit. On ne peut dire néanmoins précisément à quoi il travailla pendant cette année; on a su seulement de lui-même qu'il avoit eu part à tous les écrits principaux qui furent publiés en 1654, au sujet des contestations sur le Livre & la Doctrine de Jansénius, Evêque d'Ypres, qui remuerent toute l'Eglise de France. Il donnoit au moins ses avis, quand on ne lui en demandoit pas davantage. Il revoyoit volontiers & corrigeoit les écrits des autres avec le même soin qu'il eût examiné les siens propres. A l'égard de ceux qui partoient de la plume de M. Arnauld, il ne se contentoit pas d'en dresser le plan avec ce Docteur dans les entretiens qu'ils avoient ensemble journellement; il écrivoit sur les cahiers de son ami ses propres réflexions, ébauchant ce que celui-ci finissoit, ou finissant ce qu'il n'avoit qu'ébauché. Ce fut ainsi qu'il secourut ce

Il prend
 sa défense.

grand homme de ses avis & de sa plume, dans l'affaire qui lui fut suscitée en 1655, au sujet de sa *deuxieme Lettre à un grand Seigneur de la Cour*. Il est bon de se rappeler quelle avoit été l'occasion de cette Lettre.

Hist.
ab. de
M. Arn.
p. 78.

M. de Liancour s'étant présenté, en 1655, pour la confession à M. Picoté, Prêtre de Saint-Sulpice, sa Paroisse, cet Ecclésiastique, prévenu contre MM. de Port-Royal, avec qui le Duc avoit de grandes liaisons, refusa de l'absoudre, à moins qu'il ne lui promît de rompre tout commerce avec ces MM. de retirer sa petite fille du Monastere de Port-Royal, où elle étoit pensionnaire, & de congédier de chez lui M. l'Abbé de Bourzeis, savant Théologien, & qui a été un des premiers Membres de l'Académie Française. Cette affaire ayant fait grand bruit dans Paris & par toute la France, M. Arnauld fut prié de faire imprimer une Lettre pour la justification de ce Seigneur, & pour montrer l'irrégularité de la conduite de M. Picoté. Il se rendit aux desirs de ses amis; la Lettre parut, datée du 24 de Février 1655, sous ce titre : *Lettre d'un Docteur de Sorbone à une personne de condition, sur ce qui est arrivé depuis peu dans une Paroisse de Paris à un Seigneur de la Cour*. On vit peu de

Mém. de
M. du
Fossé.

temps après pleuvir une foule d'écrits contre cette Lettre, tous marqués au même coin de la passion & de la calomnie, & remplis d'ailleurs de principes quelquefois bizarres, & plus souvent encore dangereux. M. Arnauld crut devoir répondre à neuf de ces libelles, par une deuxieme Lettre à M. le Duc de Luynes, datée du 10 de Juillet 1655. Comme ce nouvel écrit irrita encore d'autant plus ses ennemis, qu'il mettoit plus en évidence leur passion & leurs faux principes, il prévint bien qu'il alloit s'élever contre lui quelque furieux orage. Pour s'en mettre à l'abri, autant qu'il seroit possible, il prit le parti d'envoyer sa deuxieme Lettre au Pape Alexandre VII. Il en joignit une autre adressée à ce Pape, & datée du 27 Août de la même

Ann.
Lett. 23
et 25,
p. 106
et 110,
du t. 1.

année 1655, pour lui demander justice & se mettre sous sa protection. M. Nicole eut beaucoup de part à cette Lettre, & à tous les écrits que son ami fut obligé de faire le reste de cette année & la suivante 1656, pour la défendre & la justifier. Cette Lettre fut dénoncée en Sorbone, & le prétexte de l'exclusion de Monsieur Arnauld de la Faculté, & des persécutions continuelles auxquelles ce Docteur se vit livré depuis.

M. Nicole vint donc à Paris à la fin

de la même année 1655, afin d'être plus à portée de secourir Monsieur Arnauld.

Dès lors sa plume féconde n'eut presque aucun repos. Non-seulement il donna ses avis pour la composition de presque tous les écrits qui parurent en ce temps-là ; il en publia lui-même plusieurs, principalement ceux qui étoient écrits en Latin. Cependant les ennemis de M. Ar-

nauld parvinrent à le faire rayer du nom-
Arn.
Lett. 35.
t. 1, p.
bre des Docteurs, le 15 de Février de 1655.

cette même année, & il ne tint pas à eux que tout le monde ne le regardât comme hérétique. Le crime, ou, pour mieux dire, le prétexte dont on se servoit pour le persécuter, étoient les deux Propositions suivantes qu'il avoit enseignées dans sa deuxième Lettre. La première est de fait. Monsieur Arnauld y disoit qu'il avoit lu exactement le Livre de Jansénius, & qu'il n'y avoit point trouvé les cinq Propositions, & néanmoins que, comme il condamnoit ces Propositions, en quelque endroit qu'elles se rencontraient, il les condamnoit dans Jansénius, si elles y étoient. L'autre Proposition, qui est de droit, étoit conçue en ces termes : » Les Peres nous mon-
» trent un Juste en la personne de saint
» Pierre, à qui la Grace, sans laquelle
» on ne peut rien, a manqué, dans une

» occasion où l'on ne peut pas dire qu'il
» n'ait point péché. « On peut voir dans
la vie & dans les Lettres de Monsieur
Arnauld les démarches & les écrits qu'il
se crut obligé de faire dans ces circon-
stances, pour empêcher la condamnation
de ces Propositions, & en faire voir la
vérité. Nous ne nous arrêtons ici qu'à la
part qu'y a eue Monsieur Nicole, dont
nous écrivons la vie. Cet ami fidele, plus
irrité encore de l'injure faite à la vérité
dans la condamnation de ces Proposi-
tions, que de l'outrage que l'on faisoit à
Monsieur Arnauld, travailla de concert
avec ce Docteur, à venger cette vérité
outragée. C'est en particulier la matiere
de l'écrit qu'il composa en Latin avec son
ami, & qui fut imprimé en 1656 in-4°. *sous ce titre : Les deux Propositions Théologiques, dont on est en contestation, clairement démontrées. (Propositiones Theologicae duae, de quibus hodie maximè disputatur, clarissimè demonstratae.)* Cette défense contient huit pages in-4°. à deux colonnes, & l'Auteur y suit la méthode des Géometres, comme étant la plus pressante & la plus propre à mettre une vérité dans tout son jour. Cet écrit n'empêcha pas que les deux Propositions de M. Arnauld ne fussent condamnées par une censure qui parut sous le nom de

la Sorbone, le 31 de Janvier 1656, & qui fut confirmée le premier de Février suivant. M. Arnauld lui-même fut biffé du catalogue des Docteurs, & peu de temps après, M. de Launoi, quoique d'ailleurs opposé de sentimens à M. Arnauld, fut aussi exclus de la Faculté avec soixante & onze autres Docteurs, parce qu'ils ne voulurent pas adhérer à cette censure.

Ce coup ne fit point tomber les armes des mains de ce Docteur. Le Pere Nicolai, Dominicain, qui avoit été, dit-on, l'un des principaux Promoteurs de la censure, ayant aussi été un des premiers à écrire en faveur de cette Sentence, M. Arnauld & M. Nicole lui répondirent par l'écrit intitulé : *Vindicia sancti Thomæ circa Gratiam sufficientem*, &c. Ils le composèrent ensemble, & l'on croit que M. de Lalane, Abbé de Val-Croissant, y eut aussi quelque part. Ils y prennent la défense de S. Thomas, parce que le Dominicain corrompoit dans son Ouvrage le texte & les sentimens de ce saint Docteur de l'Eglise. Ils y démontrent en particulier, contre les fausses prétentions de leur adversaire, que saint Thomas n'avoit jamais connu de grace actuelle suffisante, qui ne fût efficace. Ils y dévoilent très-clairement la Doctrine

Ecrits
contre le
P. Nicolai, Do-
mini-
cain.

de l'Ange de l'Ecole, & finissent en réfutant les impostures & les calomnies que le Pere Nicolaï n'avoit point rougi d'employer pour faire regarder M. Arnould comme hérétique. Ces *Vindiciæ sancti Thomæ* sont du commencement de l'an 1656, & ont été recueillies dans le P. 545. *Causa Arnaldina*. Elles furent d'abord
 Arn. Lett. 42, fort bien reçues à Rome, & cette ré-
 1. 1, p. ception favorable fit bien augurer de la
 179. conduite de cette Cour à l'égard de M.
 Id. Lett. Arnould; mais peu de temps après on
 46, pag. les mit avec le premier écrit de M. Ni-
 201. cole, les deux Lettres apologétiques &
 Id. Lett. les deux à un Seigneur de la Cour dans
 79, pag. l'*Index* des Livres défendus.
 383.

La défense de saint Thomas ne fut pas le seul Ouvrage contre le Pere Nicolaï que M. Nicole fit, ou auquel il eut part. Ce Dominicain, faux Thomiste, ayant
 Joan. Launoii notat. in censur. Paris. abandonné les sentimens de son Ordre, s'étoit lié avec les ennemis de la Doctrine de saint Augustin, pour abolir celle de saint Thomas. Chef de parti, il ne cessoit de mettre tout en œuvre pour faire des Prosélytes, & quoique les *Vindiciæ sancti Thomæ* lui eussent déjà fait beaucoup de peine, il hasarda derechef d'étaler sa mauvaise Doctrine dans des The-
 ses. Mais il trouva encore dans M. Nicole un redoutable adversaire, qui réfuta
 d'une

d'une maniere agréable, mais solide, les Theses Moliniennes de ce Dominicain, par des notes Thomistiques : » *Fratri* Note 3
 » *Nicolai Theses molinistica notis Thomis-* sur la 1
 » *tis dispuncta in-4^o.* 1656. Cette réfuta- Lett. Prov.
 tion se trouve aussi dans le recueil intitulé : *Causa Arnaldina*, pag. 409. Dans un *Appendix* ou une addition qui est à la fin, on y donne un essai des calomnies du Pere Nicolai, que l'on détruit sans réplique. Aussi ce Dominicain se voyant terrassé par ces deux écrits, se contenta-t-il de menacer, & il fut assez sage pour garder au moins pendant long-temps un silence qu'il n'eût jamais dû rompre.

M. Nicole répondit aussi pour M. Arnauld à M. Holden & à M. Chamillard, l'un & l'autre Docteurs de Sorbone, & le second Professeur. Il fit contre le premier *Responsio ad Holdenum*, c'est-à-dire, qu'il répondit à la Lettre que ce Docteur, effrayé de la censure de la Faculté contre M. Arnauld, & des menaces que l'on faisoit à ceux qui n'y souscrivoient pas, avoit écrite le 5 de Février 1656, non-seulement pour approuver cette censure; mais encore pour condamner Jansénius, qu'il n'avoit jamais lu, comme il l'avoue lui-même, & embrasser la Grace suffisante des Thomistes. A l'égard de M. Chamillard, qui avoit

Ecrits contre MM. Holden & Chamillard, Doct. de Sorbone. Arn. Lett. 37.

Tome XIV. Part. I. C

écrit deux Lettres contre M. Arnauld; M. Nicole répondit par deux autres écrits dont les titres indiqueront suffisamment le sujet; le premier est intitulé: » Défense de la Proposition de M. Arnauld; » Docteur de Sorbone, touchant le Droit » (c'est-à-dire, touchant la Grace qui ne » se donne pas toujours à tous les Justes) » contre la premiere Lettre de M. Chamillard, Docteur de Sorbone, & Professeur du Roi en Théologie, par un » Bachelier, in-4°. en François. » Cette premiere réponse est pressante; mais l'esprit de parti ne se rend point aux meilleures raisons. Le Docteur réfuté, battu, terrassé, au lieu de reconnoître son égarement, & de renoncer à la Grace Pélagienne de pure possibilité, & pleinement suffisante sans être efficace, dont on venoit de lui montrer le ridicule & l'absurdité, tomba dans de nouveaux excès. Il osa se mesurer une seconde fois avec M. Arnauld; il l'attaqua par une deuxieme Lettre, où il prétend montrer que la Proposition de ce Docteur est la même que la premiere des cinq fameuses Propositions condamnées. C'est à cette deuxieme Lettre que M. Nicole opposa une ample *réfutation*, » où il fait voir » clairement que le passage de M. l'Evêque d'Ypres, d'où M. Chamillard

*Hist. du
Jansén.
t. 1, p.
277.*

» disoit que la premiere Proposition avoit
 » été extraite, ne contenoit rien que de
 » catholique, de l'aveu même de M.
 » Chamillard. » Ainsi dans la réfutation
 de la premiere Lettre, M. Nicole avoit
 justifié M. Arnauld par son adversaire
 même; & dans la deuxieme, qui est aussi
 écrite en François, il se servit des armes
 mêmes de M. Chamillard pour venger
 M. Jansénius.

M. Nicole eut part à peu près dans le
 même temps à deux autres écrits qui fu-
 rent donnés en Latin, & auxquelles M.
 Arnauld avoit travaillé avec lui; savoir,
 » *Vera sancti Thomæ de Gratia sufficiente*
 » *& efficaci doctrina, dilucide explanata:*
 » *Et dissertatio Theologica quadripartita,*
 » *super illa Propositione SS. Chrysostomi*
 » *& Augustini: defuit Petro tentato Gra-*
 » *tiâ, sine qua nihil poterat.* « Ces deux
 Ouvrages, dont le dernier est fort ample,
 ont été réimprimés dans le *Causa Arnal-*
dina. Ils ne portent que le nom de M.
 Arnauld, parce que ce Docteur y a eu
 la plus grande part, & qu'ils sont faits
 pour sa défense; mais il est sûr que M.
 Nicole y a beaucoup travaillé pour le
 fond, & encore plus pour le style.

Autres
 écrits
 contre la
 censure
 de la Fa-
 culté de
 Paris
 contre
 M. Ar-
 nauld.

CHAPITRE V.

1656. *M. Pascal compose les Lettres Provinciales. Occasion de cet Ouvrage. Quelle part M. Nicole y a eue. Il écrit contre l'apologie des Casuistes & M. de Marca. Quelques autres de ses Ouvrages.*

Lettres
Prov. La
part que
M. Ni-
cole a
eue à cet
Ouvra-
ge.

Monsieur Pascal, un des plus beaux esprits du siècle dernier, voyant que cette dispute faisoit tant de bruit, & que chacun en parloit, sans savoir souvent, ni de quoi il étoit question, ni ce qui se passoit en Sorbone, crut qu'il seroit bon d'en instruire le public. Telle fut l'origine des dix-huit fameuses Lettres Provinciales si universellement applaudies, excepté de ceux qu'elles mortifioient, & dont on a fait tant d'éditions en différentes Langues.

Mém.
de M. du
Fojfz.

Dans les trois premières Lettres, M. Pascal, qui, pour mieux se cacher, prit le faux nom de Montalte, discute l'examen que l'on faisoit en Sorbone, de la deuxième Lettre de M. Arnauld à un Duc & Pair, & démontre l'injustice des Examineurs, la partialité qui les animoit, & le tort qu'ils faisoient à la vérité. Il traite cette matière avec tant d'élégance & d'agrément, que tout Paris & toute la France furent dans l'admira-

tion de voir qu'on pût mettre dans une si grande évidence des questions si subtiles, & les faire lire en même-temps d'une maniere si agréable. Tout le monde se rassura, en voyant que ce bruit étonnant, qui agitoit & troubloit toute la Sorbone, n'avoit pour but aucun point de religion; qu'il ne s'y agissoit d'aucune hérésie, mais seulement d'opprimer un Théologien, éaglement pieux & savant, qui avoit de puissans ennemis.

La premiere & la seconde de ces Lettres furent faites au mois de Janvier de cette année 1656, & M. Nicole les revit avec M. Arnault, & corrigea seul la seconde. Il donna les mêmes soins à la sixieme, à la septieme & à la huitieme. Peu de temps après, étant à l'Hôtel des Ursins, il y donna le plan de la neuvieme, de l'onzieme & de la douzieme. Il revit aussi & corrigea la treizieme & la quatorzieme dans la maison de M. Hamelin, Conseiller du Roi & Contrôleur-Général des Ponts & Chaussées de France. M. Arnault demouroit alors chez ce Contrôleur, au Fauxbourg Saint-Jacques, au-dessus de Port-Royal de Paris. M. Nicole étant allé faire vers le même temps un court voyage à Vaumurier, chez M. le Duc de Luynes, il n'y abandonna pas le soin des petites Lettres; (c'est le nom

*Nérol.
de P. R.
p. 167.*

que l'on donnoit alors communément aux Provinciales,) & il y fournit la matière des trois dernières, c'est-à-dire, de la seizieme, de la dix-septieme & de la dix-huitieme. Nous verrons bien-tôt ce que l'estime qu'il faisoit de cet Ouvrage qui a mérité l'approbation de tous les gens de gout, lui a fait faire en sa faveur.

1657. Ces dix-huit Lettres parurent toutes

1658. dans le courant de l'année 1656 jusqu'au 24 de Mars de 1657, qui est la date de

Hist. de M. Arn.
p. 117. la dix-huitieme. Comme M. Pascal avoit quitté la matiere de la censure de M. Arnauld après la troisieme, & que, suivant le conseil de ses amis, il avoit employé les quinze autres à relever les étranges égaremens des Casuistes modernes, on fut surpris de voir dans quelles erreurs monstrueuses ces faux guides étoient tombés; on en frémit, l'on se souleva, & leur condamnation fût en peu de temps demandée & obtenue, malgré leurs intrigues. Ces ennemis de la Morale Evangelique, confondus, mais non convertis, chercherent un défenseur, & le Pere Pirot, Jésuite, leur prêta sa plume. Il en sortit le Livre de l'*Apologie des Casuistes*, qui révolta tous ceux à qui il restoit encore quelque sentiment de probité, & qui fit gémir les vrais Chrétiens. On vit

7 Ecrits
des Curés
de Paris,
ou Journal,
etc.

aussi-tôt fondre sur ce Livre une nuée de censures de la part des Evêques, des Universités & du saint Siege, qui le condamna aussi en 1659.

On peut bien juger que dans ces circonstances, on ne laissa pas oisives les plumes de M. Nicole & de M. Arnauld. Ils composèrent ensemble les *avis de MM. les Curés de Paris à MM. les Curés des autres Diocèses de France, sur le sujet des mauvaises maximes de quelques nouveaux Casuistes*, du 13 Septembre 1656; & comme on se vit obligé de faire suivre ce premier Ecrit de plusieurs autres sur la même manière, ces deux Théologiens partagerent encore le travail entre eux, & y associerent M. Pascal. Mais rien ne paroissoit en leur nom; on n'y voyoit que ceux des Curés de Paris, à qui ils rendoient ce service important, & qui signoient ces Ecrits, après y avoir reconnu la Doctrine de l'Eglise & la Morale Evangelique qu'ils défendoient. M. Nicole fit seul le 3^e. de ces Ecrits, daté du 7 Mai 1658, » où l'on fait voir que tout ce que
 » les Jésuites ont allégué des SS. PP. &
 » des Docteurs de l'Eglise, pour autoriser
 » leurs pernicieuses maximes, est absolu-
 » ment faux & contraire à la Doctrine de
 » ces Saints. » Le quatrième, du 23 du
 même mois, dans lequel les Curés de

Paris » montrent combien est vaine la
 » prétention des Jésuites qui pensent
 » que le nombre de leurs Casuistes doit
 » donner de l'autorité à leurs méchantes
 » maximes, & empêcher que l'on ne les
 » condamne. « Le huitieme, qui est une
 Réponse à l'Ecrit du P. Annat, Jésuite,
 intitulé » *Recueil de plusieurs faussetés*
 » & impostures contenues dans le sep-
 » tieme Ecrit des Curés de Paris, ou se-
 » cond Journal de tout ce qui s'est passé,
 » tant à Paris que dans les Provinces, sur
 » le sujet de la Morale ou de l'Apologie
 » des Casuistes. « Ce huitieme Ecrit est
 daté du 25 de Juin 1659. Enfin le neu-
 vieme du même jour, qui est une deuxie-
 me partie de la Réponse au Pere Annat,
 contenant les plaintes qu'il a donné sujet
 aux Curés de Paris de lui faire par son
Recueil de plusieurs faussetés. On donne
 à M. Pascal le cinquieme de ces Ecrits,
 du 11 Juin 1658, » sur l'avantage que
 » les Hérétiques prennent contre l'Eglise,
 » de la Morale des Casuistes & des Jé-
 suites. « M. Arnauld a fait les autres; sa-
 voir, le sixieme du 24 Juillet 1658, où
 l'on fait voir par la dernière piece des Jé-
 suites (Sentimens, &c.) » que leur Société
 » entiere est résolue de ne point condam-
 » ner l'Apologie (de la Morale des Ca-
 » suistes du P. Pirot,) & où l'on montre,

» par plusieurs exemples, que c'est un
» principe des plus fermes de la conduite
» de ces Peres, de défendre en corps les
» sentimens de leurs Docteurs particu-
» liers. « Et le septieme, du 8 de Février
1659, contenant le Journal dont on a
parlé.

Il y a eu un dixieme Ecrit dont nous
ignorons l'Auteur. Il fut présenté le 10
d'Octobre 1659, aux Vicaires-Généraux
du Cardinal de Rerz, Archevêque de
Paris, contre les erreurs enseignées dans
une explication du Décalogue & une
Méthode pour la Confession, par le P.
Tambourin, Jésuite, imprimée à Lyon
la même année. Peut-être que MM. Ar-
nauld & Nicole eurent part à plusieurs
autres Ecrits de cette nature, & on le
croit principalement du Factum pour les
Curés de Rouen, contre le Livre du P.
Pilot, & de la Réponse Latine à la Let-
tre des Jésuites contre les censures des
Evêques, sous le nom d'Optat en 1659.
Plusieurs des Evêques, qui censurèrent
cet Ouvrage de ténèbres, employèrent
aussi la plume de M. Nicole dans cette
occasion. Ce grand homme est sûrement
Auteur de la censure portée par M. Louis-
Henri de Gondrin, Archevêque de Sens,
& il eut beaucoup de part à celle de M.
de Janson, alors Evêque de Digne, &

depuis Evêque de Beauvais & Cardinal. Celui qui travailla avec lui à l'Ordonnance de ce Prélat, fut M. Etienne de Lombard, sieur du Trouailles, qui après être sorti des Jésuites, s'étoit uni à MM. de Port-Royal, qu'il a aimé & servi jusqu'à sa mort, arrivée à Forcalquier, sa Patrie, vers l'an 1689.

1657.

M. Nicole fait l'Ecrit intitulé, Consultation des six Disquisitiones de Paul Irénée, & le Belge Perconator.

Dans le même temps que M. Nicole s'opposoit, selon son pouvoir, au débordement de la Morale relâchée, en prêtant sa plume à ceux qui étoient obligés par état à en arrêter le progrès, il défendoit aussi la foi de l'Eglise sur la Grace chrétienne contre ses ennemis. Il avoit déjà montré plus d'une fois son zele contre eux ; mais les occasions de le produire se renouvelant souvent, il se croyoit obligé de se prêter autant de fois que l'utilité le demandoit. Delà sont nés les Ouvrages suivans, qui sont de l'an 1657, savoir : *Tredecim Theologorum ad examinandas quinque propositiones ab Innocentio X, selectorum vota brevibus animadversionibus illustrata*, in-4°. 1657, & réimprimé dans le *Causa Janseniana*, qui fut publié par les soins de M. Arnauld en Hollande, en 1682, in-8°. *Disquisitiones sex Pauli Irenaei ad praesentes Ecclesiae tumultus sedandos*, opportuna, que l'on trouve encore dans le même

Arm.
lett. 236,
2. 3.

recueil, & qui avoient paru séparément in-4°. *Belga Percontator, sive Francisci profuturi Theologi Belgæ, super narratione rerum gestarum in conventu Cleri Gallicani* (ann. 1656,) *circa Innocentii X, constitutionem, scrupuli, istius narrationis opifici* (D. de Marca) *propositi* in-8°. 1657, & que M. Arnauld a encore recueilli dans le *Causa Janseniana*.

Voici quelle fut l'occasion du premier de ces trois Ecrits. Le Pape Innocent X, ayant donné à examiner les cinq Propositions à plusieurs Consulteurs, dont la plus grande partie étoit membre de quelque Ordre ou de quelque Communauté Religieuse, ces Consulteurs s'assemblerent pour faire cet examen, le premier d'Octobre 1652. Le résultat fut qu'ils donneroient leur avis par écrit à Innocent X, ce qui fut fait. Mais on ne trouva point d'unanimité dans leurs sentimens. Ils étoient partagés en trois principaux : les uns condamnoient absolument les cinq Propositions ; d'autres les rejettoient ; un troisieme parti les justifioit en un sens, & les condamnoit selon un autre qu'ils lui donnoient. Ces avis devinrent en peu de temps publics à Rome, où ils furent imprimés avant même la mort d'Innocent X, arrivée en 1655, & ils s'attirerent une condamnation de la part de

In Consult. vota Monitum, dans l'Edit. de 1682.

l'Inquisition, dont on n'avoit pas pris le conseil pour les publier. Messire François Bosquet, alors Evêque de Lodeve, s'étant trouvé à Rome en 1655, avant que d'être transféré à l'Evêché de Montpellier, que le Cardinal d'Est lui céda cette même année, apporta un exemplaire de cet Ecrit des Consulteurs à son retour en France. Cette piece fut bientôt connue d'ailleurs dans ce Royaume par deux autres exemplaires qui furent envoyés à Paris à deux personnes de confiance. On les confronta tous les trois, & les ayant trouvés entièrement conformes, on crut qu'il seroit bon de les répandre en France par l'impression. M. Nicole, qui étoit du même avis, prit soin de l'édition & l'accompagna de Notes, ou réflexions courtes, mais claires & solides. On en trouve sur chaque avis des treize Consulteurs; & en peu de paroles l'on y voit beaucoup de Théologie, & un précis très-exact des meilleurs principes sur la Grace & sur la Justice chrétienne. Le but de M. Nicole est de fixer, par ce commentaire, le vrai sens de la Bulle d'Innocent X, & d'ouvrir une voie juste & légitime de parvenir à la paix que les mieux intentionnés désiroient, & qui ne laissoit pas que d'être troublée de plus en plus.

Les six Disquisitions qu'il fit aussi im-
primer en Latin sous le nom de Paul <sup>Disqui-
sitions de</sup> Irénée, tendent au même but. Pour y <sup>Paul Iré-
née.</sup>
parvenir, il s'y applique à démontrer que
le Jansénisme, dont on faisoit tant de
bruit, n'étoit qu'une hérésie imaginaire,
& à faire tomber ce masque que l'on
essayoit à tous ceux que l'on avoit in-
térêt de décrier, & dont on faisoit peur
aux ignorans & aux gens prévenus.

Il examine dans la première Disquisi-
tion s'il y a dans l'Eglise des Sectateurs
de quelque nouvelle hérésie. Il fait voir
ensuite ce que Jansénius, tel qu'il est
défendu par ceux qui se sont déclarés
pour la doctrine de ce Prélat, a pensé
sur chacune des cinq fameuses Proposi-
tions fabriquées par le sieur Cornet &
ses Partisans. Il montre évidemment que
ce savant Evêque & ses Apologistes ne
se sont expliqués que d'une manière ca-
tholique, & que par conséquent il n'y
a dans l'Eglise, ni nouvelle hérésie, ni
hérétiques nouveaux, comme on vouloit
le faire croire. Il examine encore dans la
seconde le vrai sens du texte de Jansénius,
& il y développe parfaitement les sens
faux & supposés que l'on donnoit à la
première Proposition.

La troisième est contre le P. Annat ;
Jésuite. M. Nicole y dévoile les sophis-

mes, les pétitions de principes & les vaines défaites dont ce Pere avoit rempli son Livre, intitulé : *Cavilli Janseniani*, (les chicanes des Jansénistes.) Il lui démontre qu'en prenant une route si contraire à la vérité & au bon sens, il a fait beaucoup plus de tort à sa propre cause, qu'il ne l'a servie. Cependant quelque solide que soit cette troisieme Disquisition, plusieurs amis de l'Auteur n'en furent pas entièrement contens. Ils se plaignoient entr'autres qu'il admettoit la Grace suffisante, enseignée par Alvarès, & ils prétendoient qu'il donnoit par-là un grand avantage à ses adversaires, qui pouvoient, quand il leur plairoit, rendre cette opinion ridicule. Ils ajoutoient même que si, dès le commencement des disputes, on eût voulu admettre ce sentiment, on se fût bien-tôt accordé, & que c'étoit se démentir & biaiser, que de recevoir alors ce que l'on avoit cru être obligé en conscience de rejeter autrefois. M. Nicole ne répondit point à ces plaintes, dont il sentoit le peu de solidité; mais M. Arnauld le fit pour lui dans une Lettre du 27 Mai 1657, où il montre que M. Nicole n'avoit admis la Grace suffisante d'Alvarès, que dans les points où cet Auteur n'avoit rien enseigné que de conforme à la doctrine de

Arn.
lett. t. 8,
p. 47 &
suiv.

saint Augustin & à celle de Jansénius, & qu'il en avoit rejeté expressément tout ce qui y étoit contraire ; c'est-à-dire, qu'il avoit seulement admis ce que dit Alvarès, que la Grace suffisante, considérée en elle-même, & faisant abstraction si elle est bien ou mal appelée suffisante, consiste dans les commencemens de la bonne volonté que Dieu inspire pour nous porter au bien ; mais qui ne sont pas assez forts pour nous le faire faire, si Dieu n'y ajoute une grace plus forte. Cette explication fit tomber les reproches que l'on faisoit à M. Nicole, ou du moins elle démontra qu'ils étoient mal fondés.

Ce Théologien continue dans la quatrième Disquisition à battre en ruine le P. Annat, à qui il adresse ce quatrième Ecrit. Il y venge les Disciples de saint Augustin, des calomnies de ce Jésuite, & prouve clairement qu'ils sont très-éloignés des erreurs que l'on a voulu condamner dans les cinq Propositions. Que si Jansénius avoit sur ce qu'elles renferment, quelque autre sens que celui de la Grace efficace, il n'avoit point de défenseurs ; mais que s'il n'avoit point d'autre sens que celui de la Grace efficace, il n'avoit point d'erreurs. M. Nicole avoit déjà expliqué ce point avec étendue dans la

troisième Disquisition qui se trouve en cela presque toute conforme à la dix-huitième Lettre Provinciale. Aussi a-t-on dit que c'étoit lui qui en avoit donné le plan. La quatrième Disquisition est datée du 13 d'Août.

La cinquième, qui est du 7 d'Octobre suivant, est Historique & Théologique. Le but de M. Nicole est d'y mettre au jour toutes les intrigues dans lesquelles les Jésuites sont entrés, tous les ressorts qu'ils ont fait jouer pour empêcher que l'on ne crût à Rome que toute cette dispute sur le fait & le droit de Jansénius, n'étoit rien au fond, & qu'ils n'en parloient si haut & avec tant de chaleur, que parce qu'il étoit de leur intérêt de réaliser une hérésie imaginaire. Il y examine en particulier le jugement de Rome en Théologien profond & sensé. Cette cinquième Disquisition est encore contre le P. Annat.

Ce Pere n'est pas mieux traité dans la sixième, qui est du 26 de Novembre de la même année 1657; & en y enseignant la vraie méthode pour s'assurer si les cinq Propositions sont dans l'*Augustinus* de Jansénius, on y donne des regles de critique aussi solides que judicieuses. En général ces six Disquisitions contiennent plusieurs points de Doctrine traités avec

beaucoup de solidité, des raisonnemens sans nombre exposés avec clarté & prouvés sans réplique; un grand nombre de faits historiques, qui servent à éclaircir les disputes de ce temps-là. Le style en est fort & nerveux; les expressions sont pures, délicates & propres à ce genre d'écrire.

On retrouve ces mêmes caractères, qui rendent un lecteur judicieux si satisfait de ce qu'il lit dans le *Belga Percontator*, &c. fait contre M. de Marca, successeur de M. de Montchal dans le Siege de Toulouse, & mort le 29 Juin 1662, avant que d'avoir pris possession de l'Archevêché de Paris, auquel il avoit été nommé. Ce Prélat, d'ailleurs homme très-savant, ne pouvant obtenir ses Bulles de Rome pour l'Archevêché de Toulouse, parce qu'il y étoit accusé de Jansénisme, profita en politique éclairé de la prudence du siècle, de la Bulle d'Innocent X, contre la doctrine attribuée à Jansénius pour se *déjanséniser* & se rendre Rome favorable. Il résolut de faire recevoir cette Bulle par le Clergé de France, & il y réussit en partie. Il fut un de ceux qui contribuerent le plus à la faire recevoir & exécuter dans les Assemblées du Clergé de 1653 & 1654; ce qui ayant désabusé le Pape sur son sujet, S. S. n'eut plus de

*Balthazar
vita Petri
de Marca
in edit.
libri de
concord.
imp. &
Sac. p.
15 & 16.
Niceron,
Mém. t.
12, p. 328.
Belg. Per-
cont. præ-
fat. io.*

peine à lui accorder ses Bulles. M. de Marca voulut montrer de plus en plus qu'il étoit digne de cette faveur, & que l'on n'avoit point obligé un ingrat; ainsi il prit encore vivement le parti de la Cour de Rome, dans l'Assemblée du Clergé de 1656 & de 1657, & fit imprimer en François, in-4°. une *Relation* (ajustée selon ses principes & ses desfeins) de tout ce qui s'étoit passé depuis 1653 (jusqu'alors) dans les *Assemblées des Evêques au sujet des cinq Propositions*. C'est contre cette Relation que M. Nicole a écrit le *Belga Percontator*, ou les *scrupules de François Profuturus, Théologien Flamand, sur ce qui s'est passé dans l'Assemblée du Clergé de 1656*. Il y relève toutes les infidélités dont le Prélat avoit rempli sa Relation, afin d'empêcher que les ignorans ne fussent séduits par le ton imposant qu'il y prenoit, & par le nom respectable de son Auteur. Il y prouve sans réplique, que si avant sa Relation calomnieuse, il y avoit peu d'apparence que les cinq Propositions fussent de Jansénius, il y en avoit encore moins, depuis qu'il prouvoit tout le contraire de ce qu'il avoit entrepris de démontrer. Cette réfutation de M. Nicole fut imprimée à Bois-le-Duc, si l'on en croit le titre. Ce ne fut pas le seul ad-

Baluz.
vita Petri
de Marca
p. 16. in-
fol.

Hist. du
Jansén.
v. 2, p.
322.

verfaire que M. de Marca eut sur les bras à cette occasion ; mais celui dont nous écrivons la vie , n'eut aucune part à leurs Ecrits , dont quelques-uns plus passionnés que solides , & en cela bien différens du caractère de ceux de ce grand homme , furent condamnés à Paris & à Rome.

La même année 1657, M. Nicole eut part à quelques Mémoires qui furent faits au sujet de la Bulle d'Alexandre VII. Ce Pape, qui avoit succédé en 1655 à Innocent X, la donna par complaisance pour l'Assemblée du Clergé de France de 1656, qui l'avoit sollicitée. Le but de cette Assemblée étoit de faire confirmer par cette Bulle le Décret qu'elle avoit fait pour la signature d'un Formulaire de Doctrine, par lequel on obligeoit à croire que les cinq Propositions étoient véritablement dans le Livre de Jansénius, & dans le sens qui avoit été condamné. Ce Décret étoit encore l'ouvrage de M. de Marca ; & comme on eut soin de faire entendre au Pape que ce n'étoit que par opiniâtreté & par des sentimens peu orthodoxes que l'on refusoit de le signer, Sa Sainteté trop crédule ou trompée, confirma ce Décret & ordonna la signature de ce Formulaire par sa Bulle du 16 d'Octobre 1656. Il y déclara expressément que les cinq Propositions étoient de Jansénius, & qu'elles

*Hist. de Jansén.
t. 2, p.
316.*

Ecrit touchant la signature du Formulaire par M. Arnauld dans le t. 1 de ses Lettres, p. 283.

avoient été condamnées au sens de cet Evêque. Cette Bulle eut des-suites bien funestes : ce fut une pomme de discorde qui troubla tous les Corps & l'Eglise entière de France , & même plusieurs Universités considérables de Flandres & de quelques autres Provinces. Ce feu , comme l'on fait , n'est encore que trop allumé aujourd'hui. MM. Arnauld & Nicole, qui prévoyoiént quels ravages il devoit causer , gémirent sincèrement sur cette Bulle ; mais ils garderent quelque temps le silence pour examiner ce qu'elle deviendrait. Enfin voyant que M. de Marca avoit dressé au nom du Roi (Louis XIV) une Déclaration pour être envoyée au Parlement , dans laquelle Sa Majesté ordonnoit la publication & l'exécution de cette Bulle , ils crurent que ce n'étoit plus le temps de gémir seulement ; mais qu'il falloit venir d'une manière plus efficace au secours de leurs freres. Ils composerent donc , le 5 de Mai 1657 , un Mémoire où ils montroient par des raisons très-fortes & très-importantes , que le Parlement ne devoit point consentir que cette Constitution fût publiée , ni laisser passer la Déclaration dressée par M. de Marca. L'on donna des copies de ce Mémoire à l'Avocat & au Procureur-Général du Parlement de Paris , & à plusieurs

Ibid.

p. 350.

Conseillers, enforte que la Déclaration ayant été envoyée dès le même jour au Parlement, elle y trouva la plupart des esprits prévenus contre elle. Ces oppositions, qui eurent de longues suites, n'ont pas empêché que le Formulaire n'ait enfin été accepté par les Evêques de France; mais avec la distinction du fait & du droit, confirmée & autorisée par la fameuse paix de Clément IX, concertée avec les deux Puissances, & à laquelle il seroit à souhaiter que l'on s'en tint aujourd'hui. Ce Mémoire envoyé au Parlement, fut suivi de quelques autres, auxquels on croit que MM. Arnauld & Nicole eurent aussi quelque part.

CHAPITRE VI.

M. Nicole traduit & commente les Lettres Provinciales. Suites qu'a eu cette traduction. Ce qui s'est passé à Bordeaux à son sujet.

MAIS l'Ouvrage le plus connu que fit M. Nicole au milieu de ces disputes, est sa Traduction Latine des Lettres Provinciales, avec un Commentaire sur ces Lettres. Il étoit en Allemagne lorsqu'il composa cet Ouvrage; aussi voit-on qu'il y parle toujours comme un Théologien.
1658,
1659,
1660.

*Avert.
sur l'édit.
Franç. de
Wend.
de 1712.*

logien Allemand qui écrit pour l'instruction de ses Compatriotes, dans le temps même que ces disputes faisoient le plus de bruit en France. On assure qu'il lut plusieurs fois Tércence avant que de s'appliquer à cette traduction, où l'on trouve en effet le style & les délicatesses de ce Comique. Quoi qu'il en soit, on la reçut avec d'autant plus d'avidité, qu'il avoit fait passer dans cette Traduction presque toutes les graces de l'Original, & qu'il l'avoit d'ailleurs enrichie de Préfaces & de Notes utiles pour justifier ce qui est avancé dans ces Lettres, le confirmer, & quelquefois l'étendre, & pour répondre aux objections des Adversaires. En effet Montalte, (c'est-à-dire, M. Pascal) n'avoit pu réfuter dans les Provinciales, qu'une partie des calomnies de la Société; & ce qu'il ne réfuta point, la compagnie le fit regarder comme un effet de l'impuissance où il étoit, disoit-elle, de répondre. Elle s'en prévalut & s'efforça de rendre sa foi & sa sincérité suspectes sur tous les points qu'il avoit traités, quoiqu'ils fussent autant de démonstrations. Peut-être auroit-on pu mépriser ce vain triomphe de la Société, qui n'en imposoit qu'aux ignorans; mais M. Nicole crut qu'il seroit utile de rabattre cette hauteur en la démasquant de plus

*Hist. des
Prov. au
devant
du t. 1,
des Let-
tres, de
l'édit. de
1712, p.*

en plus, & c'est ce qu'il a fait dans ses Préfaces & dans ses Notes. Pour les rendre plus utiles & plus décisives, il s'appliqua soigneusement à chercher dans les Apologistes de la Société ces vaines objections, & ces misérables chicanes qui sont répandues dans leurs Réponses; & après les avoir ainsi ramassées, il les réfuta avec l'exa^{ct}itude la plus scrupuleuse. Il a entremêlé ces discussions des questions les plus importantes de la Morale qu'il a mises dans un grand jour : ce qui rend cet Ouvrage utile à toutes sortes de Lecteurs qui peuvent le regarder comme un riche trésor & un fonds excellent de Morale chrétienne. Ce travail fut entrepris, achevé & rendu public à Cologne dans la même année 1658; en un gros volume in-8°. qui a été souvent réimprimé depuis en différentes formes. M. Nicole y prit le nom de Guillaume Wendrock, & le titre supposé de Docteur en Théologie, dans l'Université de Saltzbourg en Allemagne. M. Pascal avoit revu cette traduction avec soin avant qu'elle fût rendue publique, & plusieurs autres amis de M. Nicole, à qui il en avoit fait part, lui avoient donné aussi librement leurs avis, dont il s'étoit servi volontiers pour rendre son travail plus exact & plus parfait. Il traduisit de plus

Ibid.

p. 2.

en Latin une longue dissertation de M. Arnauld, sur la Probabilité, & la mit à la fin de la cinquieme Lettre, sous le titre de *Dissertatio Theologica de Probabilitate*. Il traduisit aussi & inféra après la dixieme Lettre une autre dissertation que le même Docteur avoit écrite en François contre le Pere Sirmond, Jésuite, sur l'amour de Dieu. Dans la suite ayant été obligé de de donner une sixieme édition de cette Version des Provinciales & des Notes qui l'accompagnent, il retoucha le tout exactement, & augmenta de près de moitié la Dissertation sur la Probabilité. Il mit aussi au commencement une Histoire détaillée de l'occasion & des suites des Provinciales, qu'il avoit composée en 1660, & de la condamnation de l'*Apologie des Casuistes* du P. Pirot, Jésuite. Ce Pere est un des deux principaux Adversaires que M. Nicole combat dans ses Notes. Le deuxieme, est un autre Jésuite, dont on ignore le nom, qui, à mesure que Montalte publioit ses Lettres Provinciales, y faisoit des Réponses aussi foibles, que l'Ouvrage auquel il répondoit, étoit solide & élégant. Les Jésuites de Liege les ont recueillies en 1658, & les ont fait imprimer en un seul vol. avec plusieurs autres pieces. Comme l'Auteur de ces Réponses est le premier qui a écrit
contre

Ibid. p.
68, 69.

contre Montalte, c'est aussi celui que M. Nicole a réfuté avec plus de soin. La dix-huitieme Lettre est suivie d'un Dialogue ingénieux & profond sur la Grace efficace, pour servir d'éclaircissement à cette dix-huitieme Lettre; c'est encore l'Ouvrage de M. Nicole. Il a été traduit en François avec le reste de ses Notes & de ses Préfaces, & l'on a un grand nombre d'éditions de cette traduction.

Dès que l'Ouvrage du prétendu Guillaume Wendrock eut paru, s'il trouva ^{*Ibid.*} un très-grand nombre d'Apologistes, il ^{*p. 33*} eut aussi ses contradicteurs. Ceux qu'il ^{*suiv.*} attaquoit virent avec peine que l'on dévoilât leurs erreurs & leurs égaremens, en tant de manieres différentes, & au lieu d'en profiter pour l'édification de l'Eglise & l'intérêt de leur salut, ils se déclarerent avec emportement contre ceux qui avoient voulu leur rendre ce service.

On vit entr'autres le P. Honoré Fabri, Jésuite, bon Philosophe & très-versé ^{*Traité*} dans les subtilités de la scholastique, at- ^{*du Dog.*} taquer l'Ouvrage de Wendrock avec des ^{*de la*} termes pleins d'aigreur & de dureté, & ^{*Probab.*} n'opposer que des vivacités à des faits ^{*trad. du*} & à des autorités sans replique. Il inti- ^{*Latin,*} tula son Ecrit, qui est en Latin, *Notes* ^{*en 1731.*} ^{*pag. 52.*} *sur les Notes de Guillaume Wendrock,* & *sur les Disquisitions de Paul Irénée,*
Tome XIV. Part. I. D

& il y prit le nom de Bernard Stubrock. Cette critique parut à Cologne (ou à Lyon) en 1659, & elle a été depuis insérée dans la grande *Apologie de la Doctrine Morale de la Société de Jesus*, imprimée à Cologne en 1672, en deux volumes in-fol. Les mécontents ne s'en tinrent pas à des Ecrits. Comme s'ils eussent cru pouvoir anéantir Montalte & son Commentateur, en les persécutant, & en les dénonçant à la Justice, ils mirent tout en œuvre pour faire condamner Wendrock. Mais ils choisirent mal le théâtre où ils vouloient donner cette scene. Ce fut à Bourdeaux qu'ils excitèrent contre cet Auteur ces premiers soulèvemens, qui avorterent & tournerent à leur confusion. Il est vrai que les commencemens leur parurent d'abord favorables. Habiles à se servir de leur crédit, ils firent donner un ordre à l'Avocat-Général de ce Parlement de requérir que le Livre de Wendrock fût condamné au feu. Le Magistrat choisit pour faire cette requi-sition, la veille même des vacations, afin de ne point donner lieu à un examen que ceux qui le mettoient en œuvre avoient raison de craindre. Il parla très-fortement contre ce Livre, qui étoit répandu dans toute la France, excepté dans le lieu où l'on en demandoit la condamnation. La

plupart des MM. du Parlement, qui igno-
roient entièrement de quoi il étoit ques-
tion, & qui se trouvoient d'ailleurs pres-
sés par le temps, & entraînés par l'é-
loquence de l'Avocat-Général, crurent
d'abord qu'ils pouvoient adhérer à sa re-
quisition, & s'en rapporter à sa bonne
foi. On fut donc prêt de conclure suivant
son rapport. Mais plusieurs Membres de
ce Corps faisant réflexion qu'il étoit con-
tre l'équité de condamner ce que l'on ne
connoissoit point, & de juger définitive-
ment une affaire dont on n'étoit instruit
que par un seul homme, qui d'ailleurs
pouvoit être suspect, revinrent à eux &
condamnèrent cette précipitation. Ainsi
quand on alla aux voix, les avis se trou-
verent partagés. Ceux qui n'étoient point
favorables au Livre, vouloient une sim-
ple suppression; les autres demandoient
qu'il fût examiné sérieusement, avant que
de rien statuer. Cette diversité d'opinions
ayant empêché que l'on ne prononçât ce
jour-là, l'affaire fut remise après les va-
cations.

M. Nicole, qui étoit alors en Alle-
magne, comme on l'a dit, n'apprit que
fort tard ce que l'on tramoit à Bour-
deaux contre son Ouvrage; & quand il
en eut reçu la nouvelle, il ne fit que rire
de ce procédé. Il en attendoit tranquille-

ment le succès, pendant que MM. du Parlement de Bourdeaux profitoient de leur côté des vacations, pour examiner à loisir un Livre que l'on eût bien voulu qu'ils eussent condamné sans le connoître. Cette lecture leur fit comprendre tout ce que l'on avoit désiré qu'ils ignorassent, & ils se réjouirent de n'être point tombés dans l'injustice dont on vouloit les rendre coupables. Toute la Ville suivit bientôt l'exemple des Magistrats, & Wendrock, dont le nom y étoit presque entièrement ignoré avant la dénonciation de ses ennemis, y fut bientôt connu, chéri, estimé, & lu avec avidité.

Pour se venger de ce contre-temps, d'autant plus fâcheux pour ceux qu'il regardoit, qu'ils l'avoient moins attendu, ils publièrent un libelle diffamatoire, qu'ils osèrent même présenter au Parlement, dans lequel ils accusoient Wendrock d'hérésie, de scandale, de calomnie & de sédition.

*Hist.
des prov.
p. 44.*

Mais ils eurent le malheur de ne persuader presque personne, & d'y perdre beaucoup de leur crédit. M. de Pomiers, Doyen du Parlement, Magistrat d'un grand mérite, leur conseilla plusieurs fois d'abandonner cette affaire, qui ne pouvoit toutner qu'à leur désavantage. Le conseil étoit sage; ils auroient dû en

profiter. Mais la passion est-elle capable de suivre un bon avis? Enfin, ce Magistrat, fatigué de leurs importunités, prit jour pour rapporter l'affaire, puisqu'ils ne vouloient pas s'en désister. Ce rapport fait, on lut la premiere, la seconde & la troisieme Lettre Provinciale avec tous les Ecrits dans lesquels on prétendoit y répondre. Le 3 de Mai 1660, les Grand-Chambre & Tournelle Criminelle assemblées, on examina d'abord un nouveau Mémoire que l'on avoit présenté contre Wendrock, qui contenoit à peu près les mêmes accusations dont on a parlé, & qui étoient aussi peu prouvées. On y avoit seulement ajouté de nouveaux mensonges, & des injures encore plus atroces. Il fut lu avec beaucoup d'attention, & rejeté avec mépris. Ensuite le Doyen des Conseillers ouvrit les avis par un discours très-éloquent & plein d'érudition. Il expliqua avec beaucoup de capacité tout ce qui regardoit la doctrine; il exposa les différens sentimens des Théologiens sur cette matiere, & conclut à ce que le Livre fût renvoyé pour ce chef à la Faculté de Théologie. Il passa delà aux autres accusations de sédition & de scandale; il en fit voir le ridicule & l'absurdité. Il montra que le Livre de Wendrock ne contenoit rien d'injurieux contre la personne

Ibid.
p. 48.

du Roi , ni de séditieux contre l'Etat , ni de contraire aux bonnes mœurs.

Son avis fut suivi par la plus grande partie des Juges , & appuyé de nouvelles raisons que chacun fit valoir sans peine. Ainsi le Parlement de Bourdeaux , sans avoir pu être gagné par les promesses , ni intimidé par les menaces des Pour suivans , renvoya , par son Arrêt , le Livre de Wendrock , pardevant les Professeurs de Théologie de l'Université de la même Ville , » pour examiner la bonne ou » mauvaise Doctrine d'icelui , & donner » leurs avis sur le crime d'hérésie , pré- » tendu par le Procureur-Général , pour » leur Décret vu & rapporté à la Cour , » être ordonné ce que de raison. « A l'égard des autres accusations formées contre ledit Livre , le même Arrêt les met au néant. Cet Arrêt est du 3 de Mai 1660 , & signé de M. de Pontac , Premier Président.

Ce mauvais succès eût dû , ce semble , arrêter le zèle des ennemis de Wendrock ; mais croyant mieux réussir auprès de la Faculté de Théologie , ils obtinrent des Lettres de la Cour , pour l'obliger d'accélérer la décision qui lui étoit renvoyée par le Parlement. La Faculté s'assembla donc le 30 de Mai 1660 , & après avoir exclus du nombre des Examina-

reurs le P. Camain , Jésuite , & Professeur en Théologie , qui , comme partie , auroit dû se retirer de lui-même ; l'Ouvrage de Wendrock fut lu avec soin , examiné scrupuleusement , & jugé exempt d'hérésie. Après que chacun eût rapporté son avis, on en dressa un acte qui fut porté à l'Assemblée-Générale de l'Université, tenue dans le Couvent des Carmes le 6 de Juin suivant. Le Théologal y exposa toute l'affaire depuis son commencement, avec beaucoup de lumière & de force. Plusieurs Professeurs parlerent après lui avec la même solidité , & il fut arrêté d'un commun consentement, que la Déclaration des Docteurs seroit insérée dans les actes de l'Université & communiquée à M. l'Avocat-Général. Elle porte, qu'a-
 » près avoir premièrement invoqué le
 » secours du Pere des lumieres, ils ont lu
 » avec soin le Livre intitulé : *Ludovici Montaltii Litteræ Provinciales de Morali & Politicâ Jesuitarum* , &c. » & qu'après
 » avoir délibéré ensemble sur la doctrine
 » y contenue, & s'être communiqué leurs
 » avis , ils n'y avoient trouvé aucune hérésie. « Cette déclaration est signée des PP. François Arnauld , de l'Ordre de S. Augustin , & Jean-Baptiste Gonet , de l'Ordre des Freres Prêcheurs , & de N. Lopés , Chanoine Théologal.

Ibid.
p. 53.Ibid.
p. 54.

Ibid.
p. 62, 63.

Ce coup fut accablant pour les ennemis de Wendrock : plusieurs Prédicateurs de la Société se déchaînerent dans leurs Sermons & dans les entretiens particuliers contre le Parlement & l'Université. Les calomnies & les injures vinrent au défaut des raisons. Ils firent imprimer aussi plusieurs libelles, qu'ils répandirent avec beaucoup d'affectation. Ils en publièrent entr'autres un sous le titre de *Lettre d'un Théologien à un Officier du Parlement, touchant la question, si le Livre de Wendrock est hérétique*; dans lequel ils accusoient Wendrock d'hérésie, parce qu'il osoit, disoient-ils, révoquer en doute le fait de Jansénius, c'est-à-dire; que les cinq Propositions condamnées fussent dans le Livre de ce Prélat. Ils y établissoient cette maxime générale, qui est fautive, que l'Eglise & le Pape ne sont pas moins infallibles dans les faits non révélés par l'Ecriture ou par la Tradition, que dans les Dogmes mêmes. Enfin ils n'attaquoient pas avec plus de ménagement les Professeurs en Théologie de l'Université de Bourdeaux, & tous ceux qui avoient mieux aimé suivre dans cette affaire les regles de l'équité & de la bonne foi, que de les servir dans leurs passions. M. Nicole, qui s'étoit ru jusques-là, se crut enfin obligé de rompre le silence

pour défendre ceux qui s'étoient exposés à tout, plutôt que de violer la justice. C'est ce qu'il fit en publiant *la premiere & la deuxieme Défense des Professeurs en Théologie de l'Université de Bourdeaux*. Il les donna toutes deux la même année 1660. Il y réfute en particulier la fausse maxime sur la prétendue infaillibilité du Pape ou de l'Eglise, dans les faits non révélés dans l'Ecriture ou par la Tradition, que l'Auteur de la Lettre à un Officier du Parlement avoit avancée; mais qu'il avoit très-mal prouvée. La discussion du fait d'Honorius qui se trouve dans ces défenses, est de M. Arnauld.

Ce différend produisit encore trois autres Ecrits, dont la solidité fait soupçonner s'ils ne seroient pas partis de la même plume. Le premier étoit intitulé :

Réflexions sur la poursuite que les Jésuites font au Parlement de Bourdeaux, pour faire condamner les Lettres Provinciales

Hist. du Jansén. t. 2, p. 461.

traduites en Latin, par Wendrock. Le deuxieme étoit une Réfutation des raisons alléguées pour obtenir la condamnation des Lettres de Montalte, traduites en Latin par Wendrock, avec des notes Théologiques : & le troisieme contenoit les Motifs de la déclaration qu'ont donnée les Professeurs en Théologie de l'Univer-

sité de Bourdeaux, touchant le Livre de Montaltius.

Comme ceux qui poursuivoient cette affaire, craignoient que si cette déclaration étoit portée au Parlement de Bourdeaux, on n'y donnât un Arrêt favorable à Wendrock, ils engagerent M. le Tellier, Secrétaire d'Etat, à écrire à M. de Pontac, Premier Président dudit Parlement, pour qu'il ne donnât point d'autre Arrêt sur cette affaire; mais qu'il la laissât en l'état où elle étoit; ce qui leur réussit.

Ils agissoient en même-temps du côté de la Cour, pour faire condamner Wendrock par le Conseil de Sa Majesté, & ils obtinrent que ce Livre seroit examiné par des Evêques & des Théologiens nommés par le Conseil. Ces Examineurs furent quatre Evêques; savoir, ceux de Rennes, de Rodez, d'Amiens & de Soissons, & neuf Docteurs; savoir, MM. Grandin, Morel, Chappelas, Bail, Chamillard, Lestocq, Saussoy, & les PP. Nicolai, Dominicain, & Cangy. On ne pouvoit composer un Tribunal de Juges plus partiiaux & plus dévoués à la Société; & quand on en eut appris la nouvelle, on ne douta point que Wendrock ne dût être condamné avec la dernière rigueur. L'examen ne dura pas long-

Ibid.

† 462,
463.

temps ; l'Arrêt du Conseil d'Etat qui les avoit nommés pour Examineurs , étoit du douzieme Août 1660 , & dès le sept du mois suivant , ils donnèrent leur *Avis doctrinal* , dans lequel ils disoient :

» Que les hérésies de Jansénius , que l'E- *Recueil*
 » glise avoit condamnées , se trouvoient , *hiflor. des*
 » tant dans les Lettres de Montalte , que *bulles ,*
 » dans les Notes de Wendrock & dans *etc. in-*
 » les Disquisitions de Paul Irénée qu'on *89. pag.*
189. &
suiv.

» y avoit jointes & que ce Livre
 » devoit subir la peine que les Loix or-
 » donnent contre les libelles diffamatoi-
 » res & les livres hérétiques. « Cette in- *Ibid.*
 juste censure ayant été produite au Con- *p. 297.*

seil , le 23 du même mois , Sa Majesté ordonna le même jour que le Livre de Wendrock & les Disquisitions de Paul Irénée (qui étoient encore de M. Nicole) seroient remis pardevant le sieur d'Aubray , Lieutenant-Civil au Châtelet de Paris , pour , à la diligence du Procureur du Roi , les faire lacérer & brûler à la Croix du Trahoir , par les mains de l'Exécuteur de la Haute-Justice. M. Scguier , Chancelier , eut beaucoup de peine à signer cet Arrêt , dont il savoit que le fondement étoit contraire à toute équité , & ce ne fut qu'après un commandement exprès du Roi , qu'il le signa le premier d'Octobre. M. le Lieutenant-Civil rendit

sa Sentence le 8 du même mois, & le 14 suivant l'Arrêt fut exécuté.

Ce foible avantage rendit les ennemis de Wendrock plus hardis ; & comme ils ne faisoient presque jamais le mal à demi, ils entreprirent de se venger aussi des Théologiens de Bourdeaux qui avoient été favorables au Livre de Wendrock. Ils les décrierent auprès des Puissances, & firent entendre au Roi qu'ils avoient ouvert, sans sa permission, une Ecole de Théologie dont ils se servoient pour favoriser les erreurs du temps, approuver des livres hérétiques, & imposer des taxes sur les Ecoliers qui vouloient prendre des degrés dans l'Université de Bourdeaux. En conséquence, il y eut le 5 de Novembre un deuxième Arrêt du Conseil, qui ordonne à ces Professeurs de rapporter, dans l'espace de deux mois, leurs Lettres & leurs Titres, & néanmoins leur défend, par provision, de faire aucune leçon de Théologie dans l'Université de Bourdeaux, ni ailleurs, ni de prendre la qualité de Professeurs Royaux.

*Hist. du
Jansén.
t. 2, p.
466.*

Cet Arrêt causa une si grande surprise, qu'il ne fut pas difficile d'appercevoir que c'étoit le fruit d'une cabale puissante. On dévoila cette conduite dans un écrit qui parut peu de temps après, intitulé :

Motifs pour faire voir que l'Arrêt portant interdit de l'exercice de Théologie à Bourdeaux, a été donné par surprise. En effet, Sa Majesté étant mieux informée de la vérité des faits, rétablit ces Professeurs dans l'exercice de leurs fonctions, par un Arrêt de son Conseil donné en 1662.

CHAPITRE VII.

M. Nicole écrit contre le P. Amelotte, & contre une These des Jésuites. Son zèle pour travailler à appaiser les disputes de son temps. Troubles en France & à Rome au sujet du Formulaire. Lettre de M. l'Evêque d'Angers au Pape. M. Nicole y a part. Ses autres écrits jusqu'à la paix de Clément IX.

Monsieur Nicole n'avoit point été oisif dans cet intervalle. Les besoins de l'Eglise, dont les intérêts lui étoient chers, lui permettoient à peine de respirer, quoiqu'il fût d'une santé très-délicate, & travaillé de plusieurs incommodités, il avoit toujours la plume à la main, & trouvoit le moyen de fournir à propos au besoin.

Le Pere Amelotte, Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, s'étant déclaré

en 1660, dans son *Traité des Souscriptions & dans la Défense des Constitutions d'Innocent X, & d'Alexandre VII, &c.* en faveur du Formulaire pour la condamnation du fait & du droit de Jansenius, dont l'Assemblée du Clergé de 1660 avoit ordonné la signature; M. Nicole donna en 1661 une *Idee générale de l'esprit & du Livre de ce Pere*. Il s'attache à y montrer que *la Défense des Constitutions* renferme beaucoup de vivacité, & ne contient rien de solide. C'est sans preuve, & contre toute vraisemblance, que M. Simon a osé dire que M. Nicole, avant que de faire cet Ecrit, alla trouver le P. Amelotte, de qui il prétend qu'il n'étoit point connu, & qu'il lui proposa un cas de conscience, afin de le faire raisonner, & d'achever de le connoître par la conversation. M. Nicole n'avoit pas besoin, pour avoir cette connoissance, d'une supercherie dont sa droiture & sa candeur le rendoient d'ailleurs incapable : le Pere Amelotte s'étoit assez dévoilé dans ses Ouvrages & dans ses intrigues. Quoi qu'il en soit, ce petit Ecrit l'irrita. Mais au lieu de profiter de cette mortification, & de revenir à la vérité qu'il avoit si indignement traitée, il éclata en de nouvelles vivacités dans l'Epître dédicatoire du pre-

Idee
générale
de l'es-
prit &
du Livre
du Pere
Amelot-
te.

Simon,
Bibl. cri-
tiq. sous
le nom
de Sain-
jorre, t.
3, ch.
17.

mier volume de sa traduction du nouveau Testament, qu'il dédia à M. de Perfixe, Archevêque de Paris, comme on le dira ailleurs.

L'*Idée générale* est le seul Ecrit que M. Nicole ait donné contre ce Pere. Il étoit trop occupé alors à des Ouvrages qui demandoient tout son loisir & toute son application pour s'arrêter sur d'autres objets. Il travailloit avec M. Arnauld

Mémoires touchant les moyens d'appaiser les disputes présentes.

aux Mémoires touchant les moyens d'appaiser les disputes présentes, c'est-à-dire, celles que les Constitutions d'Innocent X & d'Alexandre VII, & les Décrets de l'Assemblée du Clergé de France, contre la doctrine de Jansénius, avoient excitées, & qui s'aigrissoient chaque jour. Il fit encore vers le même temps l'Ecrit intitulé : Difficultés proposées à l'Assemblée du Clergé de France, qui se tient à Paris en cette année 1661, sur les Délibérations touchant le Formulaire. Ces difficultés

parurent très-fortes à tous ceux qui les lurent sans prévention, & défilèrent les yeux de plusieurs personnes, que l'autorité qui proposoit la signature du Formulaire aveugloit. Cet Ecrit fut suivi de celui qu'il intitula : *de l'hérésie & du schisme que causeroit dans l'Eglise de France la signature du Formulaire, sans souffrir la distinction du fait & du droit.* Ce petit

Difficultés proposées à l'Assemblée du Clergé, &c.

De l'hérésie & du schisme, &c.

Ouvrage parut au mois de Juin. Cette matiere occupoit alors tous les esprits ; & comme chacun en parloit selon ses préjugés ou ses intérêts, M. Nicole croyoit qu'il étoit obligé d'en donner de justes idées, puisque la Providence sembloit l'avoir consacré pour lors à ce travail.

1661. En 1661 les Vicaires-Généraux de M.
Dup. le Cardinal de Retz, Archevêque de Pa-
Hist. Ec- ris, ayant donné le 8 de Juin un Mande-
cl. du 17 ment sur le Formulaire, qui n'exigeoit
S. t. 2, pas la créance du fait, mais une simple
p. 561 soumission respectueuse ; ce Mandement
et suiv. fut publié sans peine par les Curés de Paris, qui le signerent & le firent signer aux Ecclésiastiques. Mais il déplut aux Evêques qui étoient pour la créance du fait & du droit, & pour la signature de l'un & de l'autre, & il fâcha Rome, qui exigeoit cette signature. Les premiers, qui se trouvoient encore à Paris ou à la Cour, en porterent leurs plaintes au Roi, en prenant congé de Sa Majesté, & firent passer l'action des Grands-Vicaires pour un acte de révolte. Louis XIV les crut, & se prêtant de bonne foi à leur passion, il leur ordonna de se rassembler pour donner leur avis sur ce Mandement, & ensuite y être pourvu par lui. Cette Assemblée se tint le 26 du même mois de Juin, & en conséquence les Prélats dé-

Mém. de
M. du
Fossé.

clarerent que le Mandement des Vicaires-Généraux étoit un attentat contre les Constitutions d'Innocent X & d'Alexandre VII, contre la doctrine de Jansénius; qu'il étoit nul de plein droit, & qu'il falloit remédier au scandale que sa publication avoit causé. Après cette déclaration, le Roi fit rendre en son Conseil, un Arrêt qui révoque & annulle ce Mandement, & ordonne la signature pure & simple du Formulaire.

On voulut encore aller plus loin. Quoique ceux qui avoient dressé le Mandement, en eussent concerté les termes avec tant d'adresse, qu'il falloit de l'attention, pour y reconnoître que l'on n'y obligeoit réellement qu'à la créance de ce qui étoit de foi; les Partisans du Formulaire le trouvoient encore trop clair, & ils entreprirent de le faire casser par le Pape, & d'engager Alexandre VII à ordonner aux Grands-Vicaires de le révoquer & d'en faire un autre. Ce dessein ayant été découvert, plusieurs-Curés de la Ville & de la Campagne, après s'être assemblés à l'Archevêché pour les besoins communs de leurs Paroisses, témoignèrent à MM. les Grands-Vicaires combien la démarche de MM. les Evêques les surprenoit; & par une Déclaration, qu'ils signèrent au nombre de vingt, le 20 de

*Apol.
des Reli-
gieux. de
P. R. 2
part. 6.
2.*

Juillet, ils attesterent que ce Mandement étoit regardé, par toutes les personnes non prévenues, & qui s'intéressoient au bien de l'Eglise, comme étant très-propre à appaiser les troubles; que tous les Fideles en avoient été édifiés; & que tous ceux qui ont l'amour de la paix & de l'unité gravée dans le cœur, l'ont regardé aussi-bien qu'eux, comme le seul & unique moyen d'appaiser les contestations présentes, & d'affermir la paix, l'union & le repos parmi les Fideles du Diocese de Paris. On leur donna acte de cette Déclaration, & elle parut imprimée presqu'aussi-tôt.

*Hist. du
Jansén.
t. 2, p.
104,
105.*

M. Nicole composa alors trois Lettres Latines, l'une pour le Pape, l'autre pour le Cardinal d'Est, Protecteur de la France à Rome, & la troisième pour le Cardinal Rospigliosi, que MM. les Grands-Vicaires du Cardinal de Retz envoyèrent en leur nom, avec la déclaration des Curés dont on vient de parler, pour montrer la sagesse de leur Mandement & la nécessité qu'il y avoit de lui conserver toute son autorité. M. Nicole composa dans le même temps avec M. Arnauld, pour l'Instruction des Evêques, qui ne cherchoient que la vérité & la paix, l'Ecrit suivant, qui fut répandu dans le même temps que les trois Lettres furent en-

voyées à Rome. Cet Ecrit a pour titre :
» Avis à MM. les Evêques de France sur
» la surprise qu'on prétend faire au Pape ,
» pour lui faire donner quelque atteinte
» au Mandement de MM. les Vicaires-
» Généraux de M. le Cardinal de Retz ,
» Archevêque de Paris. Mais Alexandre
 VII, zélé Protecteur de la Bulle d'In-
 nocent X, à laquelle le Mandement des
 Vicaires - Généraux donnoit atteinte ,
 leur adressa le premier d'Août suivant ,
 un Bref plein de menaces, où il leur
 commande de révoquer leur Mandement.
 Ils obéirent, & firent peu de temps après
 un autre Mandement, où ils ordonne-
 rent la signature pure & simple.

Les deux Maisons de Port-Royal de Paris & des Champs, furent plus que les autres exposées à la contradiction, au sujet de cette signature. Le refus qu'elles firent d'entrer dans des vues qu'elles croyoient contraires à la vérité, souleva contre elles ceux qui cherchoient depuis long-temps les moyens de détruire leur Monastere, & ils obtinrent un ordre de renvoyer leurs Pensionnaires, & peu de temps après un deuxieme, de faire sortir leurs Novices & leurs Postulantes. Dans l'affliction extrême dont ces deux ordres accablèrent les Religieuses, MM. Arnauld & Nicole dressèrent une Lettre,

Relat.
de ce qui
s'est passé
à P. R.
depuis
Avril
1661,
jusqu'en
1663, p.
& suiv.

que la Mere Catherine-Agnès de S. Paul Arnould , sœur & Coadjutrice de l'Abbesse Marie-Angélique Arnould, envoya à M. le Tellier , Secrétaire d'Etat , pour le supplier de la présenter à Sa Majesté.

Ibid.

p. 7.

Mém.

de M. du

Fossé.

Cette Lettre est du commencement de Mai 1661 ; elle est vive , pressante , & d'un style très-touchant. Le Roi en fit l'éloge en présence de la Reine Mere ; mais il voulut être obéi. La Mere Marie-Angélique se persuadant que la Reine Mere auroit un cœur plus sensible à ses plaintes , lui écrivit dans le même temps ,

Hist. du

Jansén.

t. 2, pag.

489.

& se servit de la même plume qui avoit écrit la premiere Lettre. Cette deuxieme est très-pathétique. La désolation où étoit Port-Royal , depuis la défense qu'on lui avoit faite de recevoir aucunes Novices , & l'ordre qu'on lui avoit donné de renvoyer celles qui l'avoient choisi pour asyle contre la corruption du monde , y est dépeinte avec des couleurs d'autant plus vives , qu'elles n'étoient que trop réelles. On loua son zele à la Cour ; mais on pressa l'exécution des ordres qui avoient été donnés , enforte que les Postulantes & les Novices sortirent le 14 de Mai. Cette tempête fut suivie de bien d'autres beaucoup plus fortes , dont on peut lire l'histoire dans les Relations qui en ont été imprimées.

Relat.

p. 9.

Le deuxieme Mandement des Grands-Vicaires de Paris contribua beaucoup à grossir cet orage. Les Religieuses de Port-Royal avoient signé le premier, en déclarant par écrit qu'elles prétendoient seulement par leur signature, condamner absolument & sans réserve toutes les erreurs que l'Eglise condamnoit. Mais si leur piété, & la crainte qu'elles avoient de blesser la vérité, leur avoit fait juger cette restriction nécessaire dans cette premiere signature, elles marquerent une opposition bien plus grande au deuxieme Mandement. Cependant, après avoir été vivement pressées pendant tout le mois de Novembre de donner une nouvelle signature, conformément à ce deuxieme Mandement; elles dresserent le 27 du même mois un acte qu'elles signerent, par lequel elles déclarerent » que pour satisfaire à l'Ordonnance de MM. les » Vicaires-Généraux du Cardinal de » Retz, du dernier Octobre 1661, considérant que, dans l'ignorance où elles » sont de tout ce qui est au-dessus de » leur profession & de leur sexe, tout ce » qu'elles peuvent faire est de rendre témoignage de la pureté de leur foi; » qu'ainsi elles déclarent qu'étant sou- » mises avec un profond respect à N. S. P. » le Pape, & n'ayant rien de si précieux

P. 42.

Hist. du Jansén.

t. 2, p.

513,

514.

Relat.

de ce qui

s'est passé

à P. R.

depuis

1661

jusqu'en

1663,

p. 28, 29.

» que la foi , elles embrassent sincèrement
 » & de cœur , tout ce que Sa Sainteté
 » (Alexandre VII) & le Pape Innocent
 » X en ont décidé , & qu'elles rejettent
 » toutes les erreurs qu'ils ont jugé y être
 » contraires.

Comme elles ne faisoient dans cet acte aucune mention de Jansénius , & qu'elles ne se soumettoient qu'à ce qui étoit de foi , on les sollicita de donner une autre signature pure & simple. Mais elles le refusèrent constamment ; & quelques menaces qu'on leur fit , il n'y en eût pas une seule qui eut seulement la moindre tentation de signer autrement qu'elles n'a-

*Arn.
Lett. 78,
t. 1, p.
375, du
16 Janv.
1661.*

*Relat.
de ce qui
s'est passé
à P. R.
depuis
1661
jusqu'en
1663,
p. 18, 19,
etc.*

*Relat.
ut supra,
p. 14, 15.*

voient fait. La nouvelle Abbessé (la Mere Madelaine de Sainte-Agnès de Ligny) représenta à M. de Contes, Doyen de Notre-Dame de Paris & Grand-Vicaire , par une Lettre dressée par MM. Arnauld & Nicole , qu'elle lui envoya , les raisons qu'elles avoient de ne signer que de cette maniere. Cette Lettre est du 14 de Décembre 1661 , & du 3 de l'élection faite de la Mere Agnès de Ligny pour Abbessé , après la démission de la Mere Catherine-Agnès de Saint-Paul Arnauld. Si l'on n'eût eu affaire qu'à M. de Contes & à un petit nombre d'autres , on eût été applaudi de cette démarche , ou du moins elle n'eût eu aucune suite fâcheuse ; mais

comme elle ne contentoit pas les Partisans du Formulaire, on en parla mal, & l'on en fit craindre les conséquences. C'est ce qui fit que la nouvelle Abbessé, suivant toujours les avis de MM. Arnauld & Nicole, écrivit une deuxieme Lettre à M. de Contes, le 28 du même mois, pour l'assurer qu'elle & ses Religieuses ne pouvoient changer de résolution, pour quoi que ce soit qui arrivât. Et le premier jour de l'année suivante 1662, elles envoyèrent d'un commun consentement une nouvelle Lettre, signée de toutes les Religieuses du Monastere de Paris, pour témoigner que quand la Mere Agnès (de Saint-Paul Arnauld,) & leur nouvelle Abbessé (Madelaine de Ligny, sœur de M. de Ligny, alors Evêque de Meaux) voudroient leur persuader de faire autre chose que ce qu'elles avoient fait, elles ne pourroient pas surmonter le scrupule de leur conscience. On trouve cette Lettre dans la Relation citée en marge. Comme elle ne put être envoyée en original, pour être signée à Port-Royal-des-Champs, on n'y en envoya qu'une copie, que les Religieuses approuverent par un billet qu'elles signerent.

Pendant que l'on agissoit ainsi au sujet du deuxieme Mandement des Vicaires-Généraux du Cardinal de Retz, Messire Henri Arnauld, frere du célèbre Doc-

Ibid.

p. 35.

Ibid.

p. 38.

*Arn.**ut supra,*

p. 375,

376.

Rel. p.

38

suiv.

*Hist. du
Jansén.
t. 2, p.
506,
507.*

*Lettre
de M.
d'Ang.
au Roi.*

teur de ce nom, & qui de Doyen de l'Eglise de Toul & d'Abbé de S. Nicolas d'Angers, étoit devenu Evêque de cette Ville en 1650, ayant reçu la Lettre circulaire du Roi, pour la signature du Formulaire, en écrivit une autre très-prefante sur ce sujet à Sa Majesté. Il l'avoit composée de concert avec MM. Arnauld, son frere, & Nicole, ou peut-être l'avoit-il reçue toute entiere de ces deux habiles Théologiens. Elle étoit datée du 6 de Juillet 1661, & il y démonstroît au Roi que c'étoit une vérité si constante dans l'Eglise, que les faits qui ne sont pas révélés ne sont pas de foi divine; que nul Evêque n'oseroit dire que ce fût une hérésie d'enseigner cette maxime; que la soumission de la foi intérieure étoit un sacrifice qui n'est dû qu'à la parole de Dieu, & que le fait de Jansénius, sur lequel on s'échauffoit si fort, étant de la nature de ces faits non révélés, il étoit nécessaire que l'on distinguât le fait d'avec le droit, en signant le Formulaire, pour ne pas confondre ce qui n'est dû qu'à l'autorité infallible de la vérité, avec ce qui peut nous tromper. Il en concluoit qu'il y auroit de l'injustice, & une injustice criante, de persécuter comme hérétiques ceux qui, en condamnant avec l'Eglise les cinq fameuses Propositions, refuse-
roient

roient seulement de croire & de reconnoître qu'elles sont dans l'Ouvrage de M. l'Evêque d'Ypres. Cette Lettre déplut fort au Roi, & on la traita de supposée dans un Ecrit qui parut presque aussitôt après, sous le titre de : *Réflexions sur la Lettre d'un Evêque*. Ce libelle fut à son tour réfuté par l'*Avis sur un libelle contre la Lettre de M. l'Evêque d'Angers au Roi*, & par l'*éclaircissement sur le différend de Jean d'Antioche & de saint Cyrille*, dont il est parlé dans cette Lettre. Mais nous n'avons aucune preuve que M. Nicole ait eu part à ces deux Ecrits.

Il en eut sans doute à la Lettre que M. d'Angers écrivit au Pape le 28 d'Août suivant. Il est certain au moins qu'ayant été composée d'abord en François, il la traduisit en Latin pour être envoyée à Rome. Elle roule encore sur le Formulaire de l'Assemblée du Clergé de France, sur l'introduction duquel M. Henri Arnauld gémissait sincèrement. Le Prélat s'y étend sur les abus qui sont occasionnés par ces introductions de signatures, qui ne servent qu'à contenter la passion de ceux qui en sont les auteurs, à jeter le trouble dans les consciences, & à éloigner les meilleurs sujets du ministère Ecclésiastique. Il y parle au Pape de celle qu'il avoit écrite au Roi au mois

Lettre
de M.
d'Angers
au Pape.

Hist. du
Jansén.
t. 2, p.
308.

Epist.
Episcop.
Andeg.

ap. caus. Jansen. p. 325. de Juin précédent, dans laquelle, dit-il, j'ai employé toutes les raisons que j'ai pu trouver, pour détourner Sa Majesté d'autoriser ces signatures, & en particulier celle du Formulaire sans distinction du fait & du droit, & pour lui ôter cette pensée, dont on remplit faussement son esprit, que son Royaume est plein de nouveaux hérétiques. M. d'Angers ne reçut aucune réponse du Pape. Quelques jours auparavant, c'est-à-dire, le 21 du même mois d'Août, M. Nicole avoit dressé, conjointement avec M. Arnauld, une autre Lettre sous le nom du même Prélat, en réponse de celle qu'il avoit reçue de M. de Lionne., Secrétaire d'Etat, qui lui mandoit que sa Lettre au Roi n'avoit pas été agréable à Sa Majesté. M. d'Angers lui écrivit dans sa réponse, que le seul amour de la paix lui avoit fait prendre la liberté de s'adresser au Roi, & de lui dire ses sentimens sur une signature qui troubloit tout son Royaume.

Hist. du Jansen. t. 2, p. 107. Dup. Hist. Eccl. du 17 S. t. 2, p. 175.

Les Jésuites voyant que la Cour de Rome, celle de France, & la plus grande partie des Evêques de ce Royaume se déclaroient en faveur de la signature pure & simple du Formulaire, en profitèrent pour introduire dans leurs Theses de nouvelles opinions, inouïes jusqu'alors. Ils avoient sur tout une prédilection par-

ticuliere pour celle-ci; que le Pape avoit la même infailibilité que Jesus-Christ, pour décider les questions de fait, de même que celles de droit, & que l'on pouvoit croire, par un acquiescement de foi divine, que les cinq Propositions avoient été tirées du Livre de Jansénius. Ils avancerent publiquement cette proposition dans une These qui fut soutenue dans leur College de Clermont, dit aujourd'hui de Louis-le-Grand, le 12 de Décembre 1661. Dans un siecle plus heureux, le ministere public, & sur-tout l'Eglise de France, se seroit soulevée contre une telle hardiesse & auroit forcé les Auteurs à se rétracter. L'indignation qu'au- 1662. roient dû montrer ceux qui étoient en autorité, de simples particuliers la firent paroître. Il s'éleva contre la proposition dont on vient de parler, plusieurs Ecrits où l'on en dévoila tout le venin. Mais nul ne le fit mieux sentir que M. Nicole, dans son Ecrit intitulé : *Les pernicieuses conséquences de la nouvelle hérésie des Jésuites contre le Roi & contre l'Etat.* Ce petit Ouvrage demeura quelque temps manuscrit entre les mains de plusieurs amis de l'Auteur. Mais les Mémoires sur l'infailibilité qu'il avoit composés dans une autre occasion, & dont il fait usage dans cet Ecrit, étant venus à la connoissance

Les per-
nicieuses
consé-
quences,
&c.

*Avis
sur les
pernic.
consé-
quences,
p. 1.*

d'une personne dont on ignore le nom ; cet anonyme en compoſa un Ouvrage auquel il donna le titre de *Défense des libertés de l'Eglise Gallicane contre les Theſes des Jéſuites, ſoutenues à Paris dans le College de Clermont, le 12 Décembre 1661, adreſſée à tous les Parlemens de France, in-4°. de 42 pages. Si l'Auteur avoit ſu profiter des Mémoires de M. Nicole, il eût fait un excellent Ouvrage ; mais il les défigura, en y ajoutant quantité de choſes indiſcrettes & même mauvaiſes. C'eſt ce qui obligea M. Nicole & ſes amis de le déſavouer, & de faire imprimer ſon Traité intitulé : *Les pernicieuſes conſéquences, &c.* qu'il avoit achevé le premier de Février 1662, & qui ne fut rendu public qu'en 1664. Il y ajouta une *Réſutation des chicaneries dont quelques Théologiens tâchent d'éluſer l'autorité des Conciles de Conſtance & de Baſle* ; ce qui forme en tout 47 pages in-4°.*

On peut encore regarder comme une réſutation des opinions avancées dans la Theſe des Jéſuites, un autre Ecrit que M. Nicole compoſa vers le même temps en Latin, ſous ce titre : *Traſtatus de diſtinctione juris & facti in cauſa Janſeniana*. Car il y attaque la même erreur qui étoit ſoutenue dans cette Theſe. Il

Traſt.
de diſ-
tinctione ju-
ris &
facti. ; 22

s'y attache plus particulièrement à montrer que la question du droit & la question du fait de Jansénius sont très-distinctement séparées, quoiqu'on affectât malignement de les confondre pour perpétuer les disputes, & pour avoir toujours un moyen prêt de persécuter ceux que l'on n'aimoit pas, sous l'ombre d'une hérésie imaginaire, dont on vouloit faire croire qu'elle caufoit bien du ravage en France, où on ne la trouveroit pas, dit-il, sans cette ridicule & injuste opinion. Ce traité fut d'abord imprimé en seize pages in-4°. & on l'a recueilli en 1682, dans le *Causa Janseniana*, in-8°. p. 294.

Les Jésuites prirent la défense de leur These dans un Ecrit Latin de cinq ou six pages, intitulé : *Expositio Theseos in Claromontano Collegio propugnata* 12 ^{Les illusions des Jésuites, p. 1. Hist. du Jansén. t. 3, p. 4 & 5.} *Decembris*. Leur but étoit d'empêcher qu'elle ne fût condamnée ; & quoique cette apologie fût elle-même contraire à la vérité, & dépourvue de preuves & de raisonnemens solides, ils s'abusèrent jusqu'au point de se flatter d'avoir des Approbateurs parmi les bons Théologiens. Mais ils trouverent encore en leur chemin M. Nicole & M. Arnauld, qui dévoilerent une partie de leurs illusions dans un Ecrit de quinze pages in-4°. qu'ils intitulèrent par cette raison : *Les*

Les illusions des Jésuites, &c.
 Les illusions des Jésuites, &c.
illusions des Jésuites dans leur Ecrit intitulé : Expositio Theses, &c. pour empêcher la condamnation de leur nouvelle hérésie. Ils ne s'arrêterent qu'aux plus visibles, se réservant de leur en représenter d'autres, quand ils auroient satisfait à celles-ci.

Factum pour MM. les Curés de Paris.
 Mais celles qu'ils relevent sont mises dans tout leur jour. Ils continuerent l'attaque dans le *Factum* qu'ils firent pour MM. les Curés de Paris contre les *Theses des Jésuites*. M. Arnauld l'avoit commencée avant ces Ecrits, dès le mois de

La nouvelle hérésie des Jésuites, &c.
 Janvier de la même année 1661, dans une brochure de seize pages in-4°. intitulée : *La nouvelle hérésie des Jésuites, soutenue publiquement dans le College de Clermont par des Theses imprimées, du 12 Décembre 1661, dénoncée à tous les Evêques de France.* On croit que M. Nicole y avoit aussi travaillé.

Hist. du Jansén.
 Cette dispute avec la Société n'empêchoit pas M. Nicole de prendre en main la défense des Particuliers, qui étoient la victime innocente de ces troubles, & d'écrire pour toute l'Eglise de France en général, au sujet des contestations qui l'agitoient. Ce qu'il fit pour le Curé de Chars, au Diocèse de Rouen, est en même-temps une preuve de l'un & de l'autre, puisqu'en défendant ce Curé,

que M. François de Harlay , alors Archevêque de Rouen , avoit interdit le 11 d'Avril 1662 , pour avoir refusé de signer le Formulaire sans distinction , il prend aussi la défense de tous les Ecclésiastiques opprimés pour la signature. Cette Apologie parut à la fin d'Avril de la même année, sous ce titre : *Nullités de l'inter-* Nullités de l'interdiction du Curé de Chars.
dition du sieur Curé de Chars , au sujet de la signature du Formulaire : & les nullités & injustices de toutes les censures qui pourroient être faites sur ce sujet. C'étoit l'Ouvrage commun de M. Arnauld & de M. Nicole.

M. de Marca , Archevêque de Toulouse , & nommé à l'Archevêché de Paris , mourut le 29 du mois de Juin suivant , & le Siege de Paris fut rempli par M. Hardouin de Perefex , Evêque de Rodez , qui avoit été Précepteur du Roi. A peine eut-on appris la nouvelle de cette mort , que dès le dernier jour du même mois de Juin , MM. les Vicaires-Géné- Ibid. p. 15. Dup. ut supra, p. 172, 173.
 raux du Chapitre de Paris , & les Archidiaques de l'Eglise Métropolitaine , Administrateurs de l'Archevêché , le Siege vacant , firent un nouveau Mandement , qui fut publié le 2 de Juillet , pour ordonner la signature du Formulaire , plus expressement encore que dans le second Mandement des Vicaires-Généraux du

Nullités du troisieme Mandement, &c.

Cardinal de Retz. Si l'on ne fut pas fort étonné de ce zele, aussi précipité qu'il marquoit peu de lumiere, on fut surpris de voir dans ce Mandement beaucoup d'abus & de nullités. M. Nicole ne tarda pas à les exposer aux yeux de tout le monde, dans un Ecrit qui parut le 8 du même mois de Juillet, portant ce titre : *Nullités & abus du troisieme Mandement des Grands-Vicaires de Paris, pour la signature du Formulaire, publié à Paris le 2 de Juillet, pour réformer les deux autres.*

Deuxieme Lettre de M. l'Evêque d'Angers au Roi.

Hist. du Jansén. t. 2, p. 16 & suiv.

Cependant les Evêques qui avoient écrit au Pape Alexandre VII sur cette exaction de la signature, c'est-à-dire, MM. Henri Arnauld, d'Angers & Godeau de Vence, voyant qu'ils n'en recevoient aucune réponse, le premier jugea à propos d'écrire une deuxieme Lettre au Roi le 24 de Juillet. Ce furent encore MM. Arnauld & Nicole qui la composerent. Ce Prélat y représentoit de nouveau à Sa Majesté que cette signature n'étoit qu'une invention maligne, trouvée pour exciter de nouvelles tempêtes & de nouvelles persécutions contre ce qu'il y avoit de plus vertueux & de plus éclairé dans le Clergé de France; que l'Assemblée du Clergé n'avoit, ni pouvoir, ni autorité sur les autres Evêques

pour leur imposer ce nouveau joug ; que dans les choses qui ne concernent pas la foi , chaque Evêque doit avoir la liberté d'ordonner ce qu'il croit devoir être plus utile à son peuple ; & qu'enfin le Bref que le Pape avoit écrit aux Grands-Vicaires de Paris , ne le regardoit nullement , (lui Evêque d'Angers ,) & ne levoit aucune des difficultés qui l'empêchoient de signer le Formulaire. Cette Lettre a été imprimée in-4°. & elle se trouve toute entière dans l'Histoire du Jansénisme , par le P. D. Gerberon , Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. T. 3,
p. 17
suiv.

Quelque temps après , M. d'Angers reçut une Lettre du Nonce , en date du 9 Août , qui lui mandoit qu'il avoit ordre du Cardinal Chigi de lui faire savoir que le Pape n'avoit rien de plus à répondre à la Lettre qu'il lui avoit écrite , que ce qu'il avoit mandé par son Bref aux Grands-Vicaires de Paris. Il finissoit par le *refrain* ordinaire , qu'il falloit croire que les cinq Propositions étoient dans le Livre de Jansénius (où personne n'avoit jamais pu les montrer) & se soumettre. MM. Arnauld & Nicole , aussi touchés que M. d'Angers du mépris que le Pape témoignoît pour les Evêques par cette conduite , dictèrent encore une Lettre à

Lettre
de M.
d'Angers
au Non-
ce.

ce Prélat pour se plaindre à M. le Nonce de ce mépris du Pape, & de ce qu'au lieu de lui répondre lui-même, ou de lui faire répondre par quelque Membre du sacré College, sur ce qu'il lui avoit représenté avec respect, il le renvoyoit à un Bref écrit à des Grands-Vicaires de Paris, qui ne le regardoit point, & qui ne touchoit pas même les difficultés qu'il lui avoit proposées. Cette Lettre est du 17 d'Août.

CHAPITRE VIII.

On parle d'accommodement au sujet du Formulaire. Cinq Articles de Doctrine dressés par les Disciples de saint Augustin. Conférences tenues au sujet de ces Articles. Ecrits & travaux de M. Nicole dans cet intervalle.

Relat.
sur de
ce qui
s'est passé
dans
l'accom.
de 1663,
au t. I,
des Lett.
de M.
Arn. p.
454.
Deuxie-
me Relat.
abrég. de
ce qui
s'est fait

IL y avoit déjà quelques jours que M. Gilbert de Choiseul, Evêque de Comminges, avoit donné à Paris le premier avis d'un accommodement qu'il méditoit & qui occupa pendant près d'un an les esprits. Les premières idées en étoient venues à ce Prélat dans une visite que lui fit à Toulouse le P. Ferrier, Jésuite, qui professoit la Théologie dans cette Ville, & ils se promirent réciproquement de s'en entretenir sérieusement

lorsque M. de Comminges auroit achevé ^{depuis un} la visite qu'il faisoit alors d'une partie de ^{an. in-} son Diocèse. Notre dessein n'est pas d'en- ^{4^o. p. 1.} trer dans le détail de toutes les Lettres qui furent écrites de part & d'autre, ni de toutes les conférences qui se tinrent au sujet de cette négociation. Il nous suffit d'y faire connoître la part que M. Nicole y a eue. Au dehors il paroissoit presque n'en avoir aucune. Toute la négociation sembloit être entre M. de Comminges & le P. Ferrier, d'une part, & MM. Arnauld, de Lalane, Docteurs de Sorbone, & Girard, Licencié de la même Faculté, de l'autre. Mais M. Nicole donnoit ses avis, & M. Arnauld ne faisoit presque rien sans le lui communiquer. Ils dressoient ensemble les Mémoires, & souvent les Lettres que le premier signoit seul, & dont on trouve la plus grande partie dans le premier volume, du Recueil en huit volumes in-12 que l'on a fait en 1727, de toutes les Lettres de ce Docteur que l'on a pu recouvrer. M. de Comminges ayant été autorisé du Roi pour moyenner & consommer, si cela étoit possible, l'accommodement qu'il méditoit, arriva le dernier jour de l'année 1662 à Paris, où il trouva déjà le P. Ferrier, & après quelques conférences préliminaires, les Disciples de

Deuxième Relat.
p. 1 & 2.

saint Augustin dirent qu'il convenoit qu'avant toute chose, ils fissent voir qu'ils n'avoient sur toute la matiere des cinq Propositions condamnées, que des sentimens orthodoxes, & reconnus pour tels dans toutes les Ecoles Catholiques, & qu'ils ne favorisoient, ni ne soutenoient aucune erreur; qu'ainsi ils désiroient commencer par la discussion de leur doctrine, & que pour cet effet, ils dresseroient des Articles qui contiendroient leurs sentimens sur la matiere des cinq Propositions, lesquels seroient communiqués au P. Ferrier, pour en avoir sa réponse, avant que d'entrer dans aucune discussion.

1663. M. de Comminges & le Pere Ferrier, ayant trouvé cette demande raisonnable, M. Nicole dressa avec M. Girard cinq Articles que celui-ci signa avec M. de Lallane, Abbé de Val-Croissant, & l'un des plus savans Théologiens de ce temps-là. Pour mieux entendre le peu que nous devons rapporter encore de cette négociation, il faut donner ici ces cinq Articles. Ils étoient écrits en Latin : en voici la traduction.

A R T I C L E I.

*Hist. du
Jansén.
t. 3, p.*

Puisqu'au sentiment de saint Augustin, que soutient toute l'Ecole de saint

Thomas, la Grace efficace qui fléchit & ⁴⁸ & détermine la volonté inévitablement & ^{fin.} infailliblement, quoique sans nécessité, par la force de la motion divine, est nécessaire pour chaque action de la piété chrétienne; il n'arrive jamais que nous priions, comme il faut, si elle n'opere & ne nous inspire l'amour de prier & de gémir; ni que nous gardions les Commandemens de Dieu, si elle ne fait que nous marchions dans ses Commandemens, ni enfin que nous surmontions les tentations de l'ennemi, si elle ne nous donne la victoire.

Néanmoins comme les Justes succombent quelquefois aux tentations, & qu'ils tombent en divers péchés, lors même qu'ils veulent & s'efforcent imparfaitement & foiblement, il est manifeste que tandis que les Justes sont en cet état d'une volonté foible & imparfaite, & qu'ils violent, quoique par leur faute, quelque Commandement, ils n'ont pas cette Grace efficace & victorieuse, avec laquelle nous ne sommes jamais vaincus. Parlant donc de ces Justes qui n'ont pas cette grande Grace, quoiqu'ils en aient une petite & imparfaite, on peut dire véritablement l'un & l'autre, savoir; qu'ils ont pu garder les Commandemens de Dieu & résister à la tentation, & que

dans un autre sens ils l'ont pu. Car ils l'ont pu tout-à-fait, puisqu'ils ont eu, non-seulement la force du libre arbitre & la Grace habituelle, mais même une Grace actuelle, que l'on peut appeller suffisante, au sens des Thomistes, qui suppose la nécessité d'une Grace efficace par elle-même.

Mais parce que, lorsqu'on n'a pas la Grace efficace, il n'arrive jamais que la volonté résiste comme il faut à la tentation, & que c'est une doctrine constante chez les Thomistes, que la Grace suffisante séparée de l'efficace, ne comprend pas tout ce qui est nécessaire pour faire une action de piété; c'est pour cette raison que, par une façon de parler dont se servent beaucoup l'Écriture sainte & les PP. & qui est reçue de tous les Thomistes, l'on peut dire en ce sens que ces Justes qui ont cette Grace suffisante, n'ont pu résister à la tentation à laquelle ils ont succombé, parce qu'ils n'ont pas eu une puissance qui comprît tout ce qui est nécessaire pour agir, puisqu'ils n'ont pas eu la Grace efficace, qui est néanmoins nécessaire pour faire le bien.

A R T I C L E II.

Il y a deux sortes de Grace intérieure : l'une efficace qui produit toujours l'effet

auquel elle pousse la volonté ; l'autre inefficace qui excite la volonté à un effet qu'elle ne produit pas. La première est la Grace que les Thomistes appellent simplement , proprement & absolument efficace : on peut toujours lui résister , comme enseignent les mêmes ; mais on ne lui résiste jamais , en sorte qu'elle soit privée de l'effet auquel elle pousse la volonté , ce qu'ils expriment en d'autres termes , en sorte qu'ils disent qu'on peut lui résister au sens divisé , mais non au sens composé.

La deuxième est celle qu'ils appellent en termes qui signifient la même chose , tantôt excitante , tantôt inefficace , tantôt suffisante. La volonté résiste véritablement à celle-là , & elle la prive de l'effet auquel elle excite , & pour lequel elle donne un pouvoir suffisant au sens des Thomistes , qui a été expliqué ci-dessus. La volonté peut bien y consentir : néanmoins si elle n'a la Grace efficace , elle n'y consent jamais , non faute d'un pouvoir antécédent , mais parce qu'elle se détermine elle-même librement à ce qui est opposé. Mais quoique cette Grace , considérée en elle-même , soit privée de l'effet auquel elle tend , auquel elle excite la volonté , & auquel elle est destinée par une volonté de Dieu antécé-

dente, & qu'ainsi il soit faux, en ce sens, que toute Grace de Jesus-Christ ait toujours l'effet que Dieu veut; néanmoins si on la regarde comme jointe avec la volonté absolue de Dieu, c'est avec raison qu'elle est appelée efficace en ce sens, parce qu'elle opere toujours dans le cœur de l'homme ce que Dieu veut d'une volonté absolue. Car il est certain, chez les Thomistes, que le secours qui est suffisant à l'égard d'un acte, est toujours efficace à l'égard d'un autre, à la production duquel elle est destinée par un décret absolu de la volonté de Dieu. Ainsi toute grace est chez eux efficace & produit quelque effet, savoir, celui auquel elle est destinée, & que Dieu veut d'une volonté absolue, suivant cette Sentence d'Isaïe : » La parole qui sort de ma » bouche, ne reviendra point à moi vaine, » de, mais elle fera tout ce que j'ai voulu.«

A R T I C L E III.

Pour mériter & pour démériter en l'état de la nature corrompue, une liberté de contrainte ne suffit pas, mais il faut une liberté de nécessité; parce qu'encore que la Grace, qui est efficace d'elle-même, détermine infailliblement & insurmontablement la volonté à agir, & qu'ainsi la volonté ne lui refuse jamais

d'y consentir actuellement, elle n'impose pas une nécessité, parce qu'elle n'ôte pas le pouvoir de refuser son consentement. L'homme déchu a donc toujours cette sorte d'indifférence active, que rien ne défend d'appeler prochaine, pourvu qu'on n'entende pas ce mot, en ce sens, qu'on croie que la volonté étant remuée par la Grace efficace, tantôt elle donne son consentement, & tantôt elle le refuse; ou, ce qui est la même chose, que tantôt le consentement actuel, tantôt le refus actuel de consentir, se trouve avec cette Grace.

A R T I C L E IV.

Tant s'en faut que les Sémi-Pélagiens aient été hérétiques pour avoir dit que nous pouvons consentir à la Grace, ou ne pas y consentir; qu'au contraire il est certain, & hors de doute qu'on peut résister à quelque Grace que ce soit, même efficace; c'est-à-dire, qu'avec quelque Grace que ce soit, il demeure une puissance active & prochaine, comme il a été dit ci-dessus, quoique, comme l'on a aussi dit, on ne refuse jamais son consentement à la Grace efficace.

A R T I C L E V.

La doctrine de la Prédestination gra-

uite s'est acquise, à juste titre, une très-grande autorité dans toutes les Ecoles Catholiques. Or, le point principal de cette doctrine, & qui est admis de tous ceux qui la soutiennent, est celui-ci: Que si l'on considère la volonté de Dieu absolue & efficace, & non l'antécédente, le salut éternel n'a été destiné par un décret absolu de Dieu, qu'aux seuls Elus, avec cette suite de grâces & de bienfaits, par lesquels sont très-certainement délivrés tous ceux qui sont délivrés, desquels bienfaits le principal est le don de la persévérance, que personne ne doute être le propre don des Prédestinés. D'où il s'ensuit que Jesus-Christ, dont la volonté absolue a toujours été conforme à celle de son Pere, n'a pas voulu simplement & absolument changer ce décret par ses prières, ni par sa mort. Ainsi il n'a voulu absolument & efficacement mériter le salut éternel & le don de persévérance qu'à ceux-là seuls, qu'il dit dans l'Evangile que son Pere lui a donnés, & que personne ne ravira de ses mains.

Au bas de ces articles ces Théologiens ajouterent la déclaration suivante.

» A l'égard de ces Articles, nous déclarons, 1°. Qu'ils contiennent toute
» notre doctrine touchant la matiere des

» cinq Propositions. 2°. Que nous sou-
» tenons ces Articles comme orthodoxes
» & exempts de tout soupçon d'héré-
» sie. 3°. Que les Papes Innocent X &
» Alexandre VII, ni les Evêques de
» Francé ne les ont point entendus sous
» le nom du sens de Jansénius ; mais
» que, ni les Constitutions des Papes,
» ni les Décrets des Evêques contre Jan-
» sénius ne leur ont point donné aucune
» atteinte. Il est donc juste que les Théo-
» giens, à qui peut-être notre foi seroit
» suspecte, donnent leur jugement sur
» ces Articles. Car s'ils les jugent exempts
» d'être notés d'erreur, ils doivent né-
» cessairement reconnoître que ceux qui
» les soutiennent ne sont coupables d'au-
» cune hérésie touchant la matiere des
» cinq Propositions. S'ils estiment qu'il
» y ait quelque ambiguïté, & qu'ils
» n'expriment pas assez clairement notre
» doctrine, qu'ils exposent ce qui les met
» en doute, & l'on répondra à tout d'une
» maniere fort claire. Enfin s'ils y trou-
» vent quelque chose qu'ils veulent re-
» prendre d'erreur ou d'hérésie, lorsqu'ils
» auront marqué distinctement en quoi
» ils font principalement consister cette
» hérésie, nous satisferons autant qu'il
» sera possible, à tous leurs scrupules &
» à toutes leurs difficultés. Et cette prin-

» cipale dispute, qui concerne la foi,
 » étant discutée, s'il restoit quelqu'autre
 » soupçon, il sera aisé de le dissiper. «

Deuxi-
 me Relat.
 abr. in-
 4°. p. 2.

MM. de Lalane & Girard, qui avoient
 signé ces Articles & cette Déclaration le
 23 de Janvier, la présenterent le 24^e à
 M. de Comminges, qui la communiqua
 le jour même au P. Ferrier, Jésuite. Dès
 le lendemain 25^e, on entra en conférence
 chez le Prélat. Il y eut quelque altercation
 sur un endroit du premier Article, &
 l'on y fit d'un commun accord un chan-
 gement peu considérable, qui, sans al-
 té rer en rien la pureté du dogme, en
 donnoit une explication qui parut plus
 claire & plus hors d'atteinte à la chicane.

Ibid.
 p. 3, 4.

La paix eût été faite si le Pere Ferrier
 ne fût revenu sur ce qu'il prétendoit que
 le Pape avoit condamné sous le *sens de*
Jansénius, & s'il n'eût présenté à son tour
 cinq Articles, où il disoit avoir renfermé
 la Doctrine condamnée dans les cinq
 Propositions, & entendue par le Pape, à
 ce qu'il prétendoit, sous les mots de *sens*
de Jansénius. Car on trouva bien des am-
 biguités dans ces cinq Articles du Pere
 Ferrier, & d'ailleurs on ne crut pas qu'il
 fût prudent de déterminer sur sa seule
 parole, que c'étoit là ce que le Pape, qui
 ne s'étoit pas expliqué, avoit entendu
 en condamnant les cinq Propositions, &

en parlant du *sens de Jansénius*, sans le déterminer. Néanmoins MM. de Lalane & Girard voulurent bien encore avoir une conférence avec le Jésuite médiateur, pour voir s'ils pourroient convenir du véritable sens de Jansénius. Mais comme ce Pere vouloit absolument que l'on regardât la doctrine de ce Prélat comme erronée, & que les autres n'y voyoient que la doctrine de saint Augustin, on ne put s'accorder. Il y eut cependant encore plusieurs conférences où l'on agita quelles bornes l'on mettroit à la soumission à l'égard du *fait de Jansénius*, quoiqu'avant les conférences on eût promis que l'on n'agiteroit point cette question qui n'appartenoit aucunement à la foi. Le Pere Ferrier demeura d'accord qu'on ne pouvoit pas obliger les Théologiens de croire ce fait en vertu de la seule autorité qui l'a défini, c'est-à-dire, celle du Pape, parce que cette autorité n'est point infallible. Mais il vouloit une soumission de respect; sur quoi il y eut encore quelques altercations sur la maniere d'exprimer ce respect. Les Théologiens s'obstinèrent à bannir de ces expressions tout ce qui pourroit signifier ou insinuer de près ou de loin la créance du fait; le Pere Ferrier au contraire ne proposoit que des termes am-

Relat. abrégé. par M. Arn. au t. 1 de ses Lett. p. 485. 2. Rel. abr. in-4. p. 4.

bigus, où cette créance paroissoit impliquée, tantôt plus, tantôt moins obscurément.

2. *Rel.* Cette discussion dura tout le mois
 p. 5. d'Avril & une partie du mois de Mai;
 & comme on ne voyoit aucune apparence
 de rien conclure, M. Arnauld, qui avoit
 eu la liberté de paroître pour cette négocia-
 tion, se retira dans sa solitude ordi-
 naire dès la fin de Février: on le voit par
 une de ses Lettres à M. de Singlin, da-
 tée du premier de Mars, par laquelle il
 lui donne avis qu'il s'étoit retiré. Pour
 M. de Comminges, il ne quitta que lorsqu'il
 eut perdu toute espérance d'accorder
 les Parties; mais en se retirant, il rendit
 témoignage au Roi de la pureté de la
 doctrine des disciples de saint Augustin,
 & il représenta à Sa Majesté qu'elle ne
 devoit point craindre qu'il y eût de nou-
 veaux Hérétiques dans son Royaume, &
 que ceux dont on avoit voulu lui rendre
 la foi suspecte, avoient donné des Arti-
 cles de leur doctrine sur le sujet des cinq
 Propositions, où l'on convènoit qu'il
 n'y avoit rien de contraire à la foi Ca-
 tholique, ni aux Constitutions des Papes;
 que de plus ils consentoient que ces Ar-
 ticles fussent envoyés au Pape, au juge-
 ment duquel ils les soumettoient. Sa Ma-
 jesté parut très-satisfaire de ce rapport,

Arm.
lett. 87,
t. 1, p.
 409.

2. *Rel.*
 p. 6, 7.

& Elle ordonna à M. de Comminges d'en informer exactement Alexandre VII. Suivant cet ordre, le Prélat écrivit à ce Pape, & lui envoya les cinq Articles dressés par MM. Nicole & Girard, le 19 de Juin de la même année 1663, & dans le même temps on fit imprimer à Paris les cinq Articles avec l'acte de soumission dont nous avons parlé.

Le Pape les approuva par un Bref, du 29 de Juillet, qui fut envoyé aux Evêques de France. Mais comme il y exhortoit encore ces Prélats de faire signer la condamnation des cinq Propositions au sens de Jansénius, ce Bref ne servit qu'à perpétuer les disputes. Quelques Evêques qui se trouvoient pour lors à Paris, en abusèrent visiblement. Ils s'assemblerent au nombre de quinze, le Cardinal Antoine Barberin à leur tête; & de leur autorité privée, ils jugerent que la déclaration signée de MM. de Lalane & Girard, étoit illusoire & trompeuse; qu'elle renfermoit même ouvertement l'hérésie, parce qu'il n'y paroissoit pas que ces Théologiens fussent disposés à condamner les cinq Propositions au sens de Jansénius, sans expliquer & sans distinguer le véritable sens de cet Auteur, d'avec celui qu'on lui imputoit.

Cette Assemblée envoya à tous les

*Hist. de
Jansén.
t. 3, p.
69.*

*Ibid.
p. 71.*

Les
justes
plaintes,
&c.
Ibid.
p. 73.
Avert-
tiff. au
devant
des justes
plaintes,
&c.

Examen
de la
Lettre
circulai-
re, &c.
Dessins
des Jé-
suites,
&c.

Arn.
lett. t. 2,
p. 206,
215 &
231.

Evêques du Royaume ce nouveau Bref, avec une Lettre circulaire qui les exhortoit de le recevoir & de l'exécuter. On y fit encore plusieurs autres délibérations, dont MM. Arnauld & Nicole releverent les défauts par un Ecrit qu'ils composerent ensemble, & qui parut dès le mois de Novembre suivant. C'est un in-4° de 58 pages, intitulé : *Les justes plaintes des Théologiens contre la Délibération d'une Assemblée tenue à Paris le 2 d'Octobre 1663, & la défense des Evêques improbateurs du Formulaire contre l'entreprise de cette même Assemblée.* Ce qui y est dit de M. de Marca, qui s'y trouve réfuté aux pages 30, 31 & suiv. particulièrement dans les articles x, xi, xii & xiii, depuis la page 37 jusqu'à la fin, est de M. Nicole ; le reste est de M. Arnauld. On fit aussi un *Examen particulier de la Lettre circulaire de la même Assemblée*, in-4°, de 71 pages : *Les sentimens d'un Théologien sur la délibération de quelques Prélats assemblés*, &c. in-4°, de 43 pages : *Les desseins des Jésuites représentés à MM. les Prélats de l'Assemblée tenue le 2 d'Octobre 1663*, & peut-être encore quelques autres. Mais nous ignorons si M. Nicole y eut quelque part. Ce dernier est sûrement de M. Arnauld, & les traits vifs dont il est semé, lui

lui ont fait écrire plusieurs Lettres pour le justifier.

Jusqu'ici M. Nicole avoit fait son séjour ordinaire à Paris, mais presque toujours *incognito*. Il habitoit avec M. Arnauld, dans la rue Sainte-Avoie, sur la Paroisse de Saint-Merry : c'étoit sans doute chez M. Angran; il s'y faisoit appeller M. de Rosny. En 1664 ils allerent tous deux chez M. Varet, depuis Grand-Vicaire de Sens, à Châillon, près de Paris, où ils passerent quelque temps dans une grande retraite, uniquement occupés de la priere & de l'étude. Il n'y avoit qu'un très-petit nombre d'amis qui fussent où ils étoient retirés, entr'autres MM. de Lalane, de Pontchâteau, & Thaumaz. Ce dernier étoit un Bourgeois de Paris, qui avoit été Greffier au Criminel, & qui est mort le cinquieme de Septembre 1681 à Quimpercorentin, où il avoit été exilé après dix mois de Bastille. Ces trois Messieurs venoient quelquefois les visiter & passoient seulement une journée avec eux. M. Arnauld travailloit dans ce lieu à l'Ouvrage qu'il a intitulé : *Le renversement de la Morale de J. C. par les erreurs des Calvinistes, touchant la Justification*, & qui n'a été imprimé qu'en 1672, in-4°. Mais M. Nicole y étoit occupé à un autre Ouvrage

*Nécrol.
de P. R.
p. 356.*

plus considérable par son étendue, par les suites qu'il a eues, & l'on peut dire même par son utilité ; c'étoit au Livre de la perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie.

CHAPITRE IX.

Commencement du Livre de la Perpétuité de la foi sur l'Eucharistie. Occasion de cet Ouvrage. M. Nicole publie la petite Perpétuité, & ensuite les Lettres intitulées : Les visionnaires & les imaginaires : raisons de ce titre. Histoire de ces Lettres. Traité de la foi humaine. Apologie des Religieuses de Port-Royal. Mémoire en faveur des quatre Evêques, &c.

1664.

M. Nicole fait les Livres de Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie.

Hist. ab. de M. Arn. p. 121.

VOici ce qui donna lieu à cet Ouvrage. M. le Maître, frere de M. de Sacy, & neveu de M. Arnould, si connu par ses Plaidoyers imprimés, & plus encore par sa retraite & sa pénitence, avoit recueilli des SS. PP. des leçons choisies, pour joindre au Livre si connu sous le nom d'*Office du S. Sacrement* pour le jour & l'Octave de cette Fête, & pour toutes les semaines de l'année. Tout son but avoit été, en s'édifiant lui-même, d'être utile aux Solitaires qui habitoient avec lui le désert de Port-Royal, & par-

ticulièrement aux Religieuses de ce Monastere, ces *Asacramentaires* & ces *Incommuniantes* prétendues du P. Brisacier, Jésuite. Car, malgré ces titres odieux, elles faisoient l'Office du S. Sacrement une fois chaque semaine, par une dévotion & une consécration toute particulière qui les appliquoit nuit & jour à cet adorable Sacrement. Pour l'utilité de ceux qui n'entendent pas la Langue Latine, il avoit engagé M. le Duc de Luynes, qui demouroit alors dans cette solitude, à traduire cet Office & ces Leçons en François, & M. Nicole, fit pour servir de Préface, un écrit fort court, où il prouvoit la *Perpétuité de la Foi de l'Eucharistie* dans l'Eglise. Il étoit intitulé : *Traité contenant une maniere facile de convaincre les Hérétiques, en montrant qu'il ne s'est fait aucune innovation dans la créance de l'Eglise sur le sujet de l'Eucharistie*. Cet écrit ne fut pas néanmoins employé à l'usage auquel il étoit destiné, parce que l'on jugea qu'il convenoit mieux de ne rien mêler qui sentît la contestation dans un Livre, dont le seul but étoit de nourrir la piété des Fideles. Mais en ayant donné deux ou trois copies, elles se multiplierent, & l'une d'elles tomba entre les mains de M. Claude. Ce Ministre y fit une réponse fort ingé-

Avis au
Lect. au-
devant
de la p-
tite l'è-
pétuacé.

nieuse , & où il ne manquoit rien que la vérité & la solidité , qui ne peuvent se suppléer par l'adresse de l'esprit. Ce fut ainsi que la dispute s'engagea avec ce Ministre. M. Nicole fit imprimer séparément ce qu'il n'avoit fait que pour mettre à la tête de l'Office du Saint-Sacrement , & il y joignit une réfutation de l'Ecrit de M. Claude. C'est ce qui fait le volume in-12 , qui parut en 1664 sous ce titre : *La Perpétuité de la foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie* , & que l'on appelle communément *la petite Perpétuité*.

Le Ministre repliqua avec vivacité par un Ouvrage assez gros , qui parut in-4°. en 1665 , & dont on fit une septieme édition en 1668. Il se servoit de cette occasion pour déclamer avec feu contre l'Eglise Romaine. Sa replique fut goûtée dans le parti Protestant ; & comme elle renfermoit plusieurs raisonnemens spécieux , plusieurs Evêques se plaignirent de ce que l'on avoit commis , selon eux , l'Eglise , en donnant lieu à cet Ouvrage. Ils en demanderent une réfutation ; on en sentoît , comme eux , sinon la nécessité , au moins l'avantage & l'utilité. Mais , quand il fut question de choisir un Ecrivain , en jettant les yeux de bonne foi sur tous ceux que l'on connoissoit ,

on crut ne trouver personne qui fût en état d'y travailler. C'est ce qui fit résoudre M. Nicole à faire, dit-il, un Essai de réponse, & cet Essai se termina à un gros Ouvrage en trois volumes in 4°. qu'il travailla avec soin, que tous ses amis approuverent, & qu'il abandonna à ceux qui l'avoient excité à l'entreprendre. Le premier volume fut donc commencé à Châtillon; mais M. Nicole, distrait par tous les écrits que les disputes de son temps l'obligerent de composer, en entier ou en partie, ne put l'achever qu'en 1669, comme nous le dirons alors.

Rich. Simon, crit. de la Biblot. des Ant. Eccléf. de M. Dup. t. 2, p. 353, 354.

Pendant le séjour qu'il fit à Châtillon 1664. avec M. Arnauld, ces deux amis vécuront ensemble à peu près comme ils avoient coutume de vivre à Port-Royal. Ils ne se voyoient le matin que pour assister au saint Sacrifice de nos Autels, & à l'heure du dîner. Après ce repas ils conversoient environ une demi-heure, après quoi chacun se retiroit pour vaquer au travail. Ils se réunissoient néanmoins en d'autres temps de la journée, pour réciter le Bréviaire. Ils revinrent à Paris la veille de la Fête de la Trinité, & ils allèrent dans une maison qu'on leur avoit louée, rue des Postes, proche l'ancienne Entrapade.

Il y avoit déjà plusieurs mois que M. M. Ni-

cole fait
les Let-
tres vi-
sionnai-
res &
imagi-
naires.

Nicole avoit commencé les Lettres si connues, les unes sous le titre de *visionnaires*, & les autres sous celui d'*imaginaires*. Il composa celles-ci par une occasion assez imprévue.

Avert.
sur les
Lettres
de l'héré-
sie ima-
ginaire,
de l'édit.
in-8°,
p. 1.

M. Pascal avoit fait un Ecrit pour désabuser le monde au sujet de plusieurs faux préjugés, dont on le repaissoit à l'occasion des disputes qui agitoient alors l'Eglise. Il fit part de ses réflexions à M. Nicole, son ami, qui les trouva judicieuses & solides. Mais il lui dit qu'il n'avoit pas parlé du principal de ces préjugés, qui est que l'on s'étoit accoutumé à regarder la querelle du Formulaire, comme étant fort importante à la Religion & à l'Etat; au lieu que ce n'étoit dans le fond qu'une pure bagatelle, qui n'étoit devenue célèbre que par l'intérêt personnel de ceux qui en avoient fait une affaire de politique, & par l'ignorance d'une infinité d'autres qui, ne connoissant rien dans ces matières, avoient cru bonnement qu'une chose dont on faisoit tant de bruit, devoit être bien dangereuse.

Il lui vint donc diverses pensées sur ce sujet, qu'il écrivit dans le dessein de les joindre à l'Ecrit de M. Pascal. Mais les ayant communiquées à M. Arnaut, ce Docteur jugea que l'union de ces Ecrits

ne feroit pas agréable à cause de la diversité du style & de la matiere ; qu'ainsi il valoit mieux les donner séparément ; & réduire ce que M. Nicole avoit fait à la forme d'une Lettre. M. Nicole le fit, en y ajoutant une tête & une fin ; & après avoir délibéré quelque temps avec M. Arnauld, sur le titre qu'ils lui donneroient, ils convinrent de l'intituler : *Lettre sur l'hérésie imaginaire.*

Telle est l'origine de ces Lettres, dont la premiere est du 24 de Janvier 1664. On n'avoit aucun dessein de lui donner une suite, quelque accueil qu'on lui fit dans le public, lorsque le Pere Ferrier publia une feuille volante sous le titre d'*Idée véritable du Jansénisme.* Ce Pere, ^{*Ibid: p. 2 & 3.*} étoit un Jésuite de Toulouse, disciple du Pere Annat, Confesseur du Roi. Il faisoit alors à Paris un personnage incommode ; on le rencontroit par-tout. Le Pere Annat le produisoit en toute occasion ; il se mêloit de tout. Il s'étoit emparé des principales directions des Jésuites : il s'érigeoit en Théologien de la Compagnie, contre les prétendus Jansénistes, & le bruit qui couroit que le Pere Annat le destinoit à remplir sa place de Confesseur de Sa Majesté, étoit si répandu, qu'on lui en faisoit compliment.

Monsieur Nicole crut que ce Pere ayant tant d'envie de se produire, & de se faire connoître en sa maniere, il n'étoit pas inutile qu'il le servît dans cette occasion, & qu'il le fît connoître d'une autre maniere plus véritable. Ce fut donc par-là qu'il commença une deuxieme Lettre, à qui il donna le même titre qu'à la premiere. Elle est du premier de Mars 1664 : le début sert à démasquer le Pere Ferrier ; mais dans la plus grande partie de la Lettre on y réfute sérieusement ce Pere, & l'on y donne du Jansénisme, qu'il vouloit faire passer pour une hérésie réelle, une idée bien plus véritable que celle qu'il avoit prise dans sa passion de calomnier.

Ibid.
ut supra,
p. 4 & 5.

Comme une idée en enfante ordinairement une autre ; on conçut le dessein d'en donner une générale de tous les différends que les Disciples de S. Augustin avoient eus jusques-là avec les Jésuites, & de leur suite. Tels étoient ceux que l'on avoit vue entre feu M. de S. Cyran & le Pere Garrasse ; entre Petrus Aurelius (c'est-à-dire, le même M. de Saint-Cyran) & la Société toute entiere ; la dispute de la fréquente Communion ; la guerre contre les Casuistes ; la querelle même de la Grâce. C'est ce que M. Nicole exécuta dans la *Troisième imaginaire*

du 15 d'Avril 1664. Il y combat encore le Pere Ferrier, & il y montre évidemment qu'après toutes ces disputes, les Jésuites se sont maintenus dans le même crédit & la même autorité; que ceux qui les ont combattus, n'ont eu que la persécution pour partage; mais que la vérité que ceux-ci ont soutenue, est demeurée victorieuse du crédit & de la puissance de leurs Adversaires. Il prédit que cette opinion nouvelle, dont ils vouloient faire un point de doctrine, *que le fait étoit inséparable du droit*, » qu'il faut le croire de » foi divine, que ceux qui le nient sont » hérétiques, « ne tarderoit pas à être entièrement renversée, & que ce fondement sur lequel ils s'appuyoient depuis plusieurs années, seroit bien-tôt ruiné.

Cette prédiction eut son effet, & le temps de la ruine de cette opinion fut même beaucoup plus court qu'on n'eût osé l'espérer. En effet, dès le 7 de Juin suivant, M. Hardouin de Perefixe, nouvellement Archevêque de Paris, donna un Mandement, où il déclara qu'on ne pouvoit, sans ignorance & sans malice, exiger la foi divine du fait de Jansénius, & qu'ainsi il n'exigeoit qu'une foi humaine. Cette déclaration termina une dispute, & en ouvrit une autre. Elle renversa de fond en comble l'inséparabilité du fait

& du droit, & l'hérésie fondée sur les mots équivoques de *sens de Jansénius*; mais elle ouvrit la contestation de la *foi humaine*, par l'obligation qu'elle imposoit, de croire le fait d'une foi humaine & Ecclésiastique. Il parut donc fort important de faire remarquer au monde cette époque & ce temps précis que l'on peut appeller le tombeau de la foi divine du fait de Jansénius; & c'est à quoi M. Nicole destina la *Quatrième Lettre sur l'hérésie imaginaire*, qui suivit de très-près le Mandement de M. de Perfixe, car elle est du dix-neuvième du même mois; mais les six autres se firent attendre long-temps. L'opinion de la *foi humaine & Ecclésiastique*, „ qui oblige „ à soumettre avec sincérité son jugement à celui de ses Supérieurs légitimes, même par rapport aux faits décidés par l'Eglise, „ parut si nouvelle, & fut néanmoins ordonnée avec tant de vigueur, que l'on se crut obligé de faire plusieurs Ecrits sur cette matière. La persécution suscitée aux Religieuses de Port-Royal à l'occasion du Mandement de M. de Paris, ajouta de plus un surcroît de travail à leurs Défenseurs; & comme M. Nicole étoit un des principaux, il fut aussi un de ceux qui travaillèrent alors avec plus de zèle sur l'un & l'autre sujet.

Il fit sur le premier le *Traité de la foi humaine*, qu'il divisa en deux parties : il y examine si ce dogme, que M. de Paris proposoit à son Diocèse, que l'on est obligé de croire de foi humaine & Ecclésiastique les faits décidés par l'Eglise, est une de ces opinions universelles qu'il ait tirées du sein de l'Eglise, & dans lesquelles on est obligé de le suivre & de l'écouter, comme une des bouches de l'Eglise; ou si c'est une opinion particulière, qu'il est libre à chacun d'embrasser ou de rejeter selon sa lumière : il y montre très-clairement que les peuples ne sont obligés de suivre la doctrine des Evêques & d'adhérer à leurs sentimens, qu'en tant qu'ils sont Ministres de l'Eglise Catholique, & que ceux-ci en cette qualité, n'ont droit d'obliger à croire que ce qu'ils ont appris d'elle, c'est-à-dire, des sentimens catholiques & universels, & non pas des sentimens particuliers & personnels. Ce *Traité* auquel M. Arnauld eut aussi quelque part, fut imprimé au mois d'Août 1664 in-4°. On l'a réimprimé depuis in-12 & in-8°. en 1683, avec les *Visionnaires*, les *Imaginaires*, le jugement équitable sur les contestations présentes, pour éviter les jugemens téméraires & criminels, tirés de saint Augustin, & une Lettre de M. Pa-

Traité de la foi humaine.

Préf. du tr. de la foi hum. dans l'édit. in-8°.

villon, Evêque d'Aleth, à M. de Perefixe sur la signature du Formulaire. Le jugement équitable est de M. Arnauld.

Hist. du Jansén. t. 3. p. 98 & suiv. Mém. de M. du Fossé. M. l'Archevêque de Paris ne fut point touché des raisons rapportées dans le Traité de la foi humaine. Plein de confiance dans son nouveau système, il voulut y soumettre tout son Diocèse, & en particulier les Religieuses de Port-Royal que l'envie ne pouvoit laisser tranquilles. Le Prélat eut, dans ce dessein, quelques conversations avec elles; il y envoya ensuite le Pere Esprit de l'Oratoire, & M. Chamillard, Docteur de Sorbone. Le Pere Annat composa, pour lever leurs difficultés, son *Remede contre les scrupules*; mais toutes ces tentatives furent inutiles. Ces saintes filles parfaitement instruites dans la loi du Seigneur, & ennemies de l'ombre même du mensonge, répondirent avec force au Prélat & à ses Emissaires; & l'on fit voir dans plusieurs Ecrits que le *Remede* du Pere Annat étoit plus capable d'augmenter le mal qu'il prétendoit guérir, que de le soulager. Cette résistance ne rebuta pas M. de Perefixe. Dès le lendemain que l'on eut commencé à voir le Traité de la foi humaine, c'est-à-dire, dès le 21 d'Août, ce Prélat fort irrité vint à Port-Royal de Paris; & ayant fait assembler la Communauté,

ibid.
p. 121.

il fit aux Religieuses un long discours , pour leur persuader de signer le Formulaire conformément à son Ordonnance , & l'accompagna de très-grandes menaces , si elles le refusoient. Son discours ne toucha point , ses menaces intimidèrent peu ; il vit ensuite chaque Religieuse en particulier , & il trouva dans chacune beaucoup de modestie & de fermeté : enfin il rassembla la Communauté , & après de grands reproches , il la priva des Sacremens & se retira. Mais on ne fait quel mouvement le fit remonter peu de temps après au Parloir , où il trouva encore les Religieuses qui gémissaient amèrement sur la privation des Sacremens où on les réduisoit ; & au lieu d'appaïser leur juste douleur , il recommença les reproches , leur défendit toute communication avec les personnes de dehors , & s'en alla. Il y retourna le 26 du même mois , en fit sortir seize des principales Religieuses , & y mit en leur place des Dames de la Visitation , dont l'esprit & les sentimens étoient conformes aux siens. Cette tempête eut de longues & fâcheuses suites qui n'appartiennent pas à notre sujet.

Préf. du Nécrol. de P. R. p. 42.

V. les Relat. de P. R. le Nécrol. dans la Préf. & l'hist. du Jans. t. 3, p. 126 & suiv.

Pour consoler celles qui souffroient & les justifier toutes à la face de l'Univers , M. Nicole , & Messire Claude de Sainte-

Apolo-
gie des
Relig. de
P. R.

Marthe, Prêtre, connu par ses excellents Traités de piété, & par ses Lettres qui ne sont pas moins estimables, entreprirent de faire une *Apologie pour les Religieuses de Port-Royal du Saint-Sacrement, contre les injustices & les violences du procédé dont on venoit d'user envers ce Monastere*. Cet Ouvrage est divisé en quatre Parties, qui ont été imprimées in-4^o : la premiere fut finie dès le mois d'Octobre 1664, excepté la Préface qui ne fut faite qu'au mois de Janvier 1665. La deuxieme Partie parut presque dans le même temps, & fut suivie de la troisieme, qui est datée du 20 de Mars de la même année. La quatrieme, qui est la plus considérable, est du 21 d'Avril suivant : elle contient un Traité exact de la souscription des faits. On croit communément que M. de Sainte-Marthe, dont on vient de parler, est Auteur de la Préface & du premier Chapitre de la premiere Partie ; mais on ne peut pas dire précisément si M. Arnauld ou quelqu'autre a travaillé au reste. Il est certain que M. Nicole a eu la plus grande part à cet admirable Ouvrage. Les Religieuses elles-mêmes l'ont avoué & lui en ont témoigné leur reconnaissance, comme on peut le voir dans leur Nécrologe.

Nécrol.
de P. R.
p. 435,
au 6 de
Nov.

Pendant qu'il travailloit à la premie-

re Partie , M. l'Archevêque fit savoir aux Religieuses de Port-Royal de Paris , par un billet qu'il leur envoya , que la signature du Formulaire qu'il exigeoit d'elles n'étoit qu'une soumission sincere , respectueuse & de bonne foi qui accompagnât l'acquiescement qu'il leur demandoit à la condamnation & au jugement du saint Siege sur la doctrine de Jansénius , & non un témoignage , ni un jugement sur cette doctrine. Il les assuroit en finissant que ce n'étoit point un mensonge , ni un faux témoignage de signer ainsi , & que si en cela il y avoit du mal , il le prenoit sur lui. Mais les Religieuses persuadées que chacun répondra de sa propre conscience au tribunal du juste Juge qui rendra à chacun selon ses œuvres , ne crurent pas , malgré cette assurance de leur Prélat , qu'elles pussent se servir dans leur signature du mot d'*acquiescement* : elles ne le trouvoient pas moins captieux que celui de *soumission* que M. Chamillard leur avoit si longtemps proposé , & qu'elles avoient toujours rejetté. Pour mettre mieux les Religieuses en état de juger de cette déclaration , M. Nicole fit avec M. Arnauld quelques *Réflexions* sur cette piece , & les rendit publiques.

Hist. du Jansén.
t. 3, p.
146.
147.

Réflexions sur la Déclaration de M. de Perceux.

Ces Réflexions paroissoient d'autant

plus nécessaires, que les Religieuses de Port-Royal-des-Champs n'avoient pas moins de peine sur cette déclaration équivoque de M. de Paris. Dans l'inquiétude où elles se trouverent, elles s'adresserent à ce Prélat par une Requête que M. Nicole leur dicta, & dans laquelle elles lui demanderent qu'il eût la bonté de s'expliquer & de leur dire positivement si par les mots d'acquiescement, de soumission, d'obéissance & de déférence, il demandoit seulement un respect extérieur, sans créance intérieure. Cette Requête est imprimée dans la troisième Partie de l'Apologie pour les Religieuses de Port-Royal.

Elle fut présentée au Prélat le 6 de Décembre 1664, par un homme envoyé exprès de Port-Royal-des-Champs, qui la lui rendit en mains propres; & néanmoins il témoigna quelques jours après qu'il ne savoit ce que c'étoit. Mais les Religieuses lui ayant écrit pour lui demander la Communion le jour de Noël, ensuite de la disposition qu'elles avoient témoignée par cette Requête, dont elles supposoient qu'il devoit être satisfait, il ne put pas défavouer qu'il l'eût reçue; mais il en fit paroître son mécontentement, & il ne leur accorda pas la Communion qu'elles lui demandoient. C'est

Première
Requête
des Rel.
de Port-
Royal-
des-
Champs.

Apol.
de P. R.
3 Part.
p. 81.

Ibid.
p. 85.

ce qui les obligea de lui faire présenter encore une deuxieme Requête le 30 du même mois de Décembre, tendante à la même fin que la premiere; mais qui n'eut pas un meilleur succès. Cette deuxieme Requête est encore l'Ouvrage de M. Nicole, & on l'a imprimée aussi dans la troisieme Partie de l'Apologie de Port-Royal, page 89.

Au lieu de satisfaire aux doutes de ces Religieuses, il se répandit un bruit que M. de Paris s'étoit joint à plusieurs autres Evêques pour demander au Pape une Constitution, en vertu de laquelle ils pussent contraindre à la signature du Formulaire, sous peine d'excommunication. Ce bruit allarma; on concevoit les mauvais effets qu'une Bulle de cette nature pouvoit produire. M. Nicole chercha à les prévenir autant qu'il seroit possible, en exposant dans un Ecrit les sentimens des Peres & des Théologiens sur les excommunications injustes. Il composa cet Ecrit en forme de Lettre, & ne lui donna point d'abord d'autre titre que celui de *Lettre où l'on traite de l'excommunication* : mais afin de la conserver, on jugea à propos de lui donner place parmi les *Lettres sur l'hérésie imaginaire*, dont elle devint ainsi la cinquieme qui est du 3 Février 1665.

Deuxieme Requête.

5, 6 & 7 Imaginaires.

Avert. sur les Imagin. p. 5, de l'édit. in-8^o.

La sixieme, du 25 de Juin de la même année, fut faite à l'occasion du nouveau Mandement que fit M. de Paris, conformément à la Bulle qu'il avoit sollicitée à Rome, & qui lui avoit été accordée. On y représente les diverses idées dont l'esprit de ce Prélat avoit été agité en faisant ce nouveau Mandement, dont la publication avoit été précédée d'une négociation de plus d'un mois, pendant laquelle il avoit paru assez porté à se tirer d'embarras, & à donner la paix à l'Eglise. Mais enfin le P. Annat l'avoit emporté, lorsque le Prélat étoit sur le point de conclure.

Ce furent les Jésuites qui donnerent occasion à la *septieme Imaginaire*, qui est du 12 de Juillet de la même année. Car, après que les plus pieux & les plus savans Evêques de France eurent clairement distingué le fait & le droit par leurs Mandemens, ces Peres firent tous leurs efforts pour les faire condamner par quelque Arrêt du Conseil d'Etat, ou par quelque Déclaration de l'Assemblée du Clergé. Pour y réussir, ils renouvelèrent toutes leurs vieilles erreurs de l'inséparabilité du fait & du droit, & de l'infailibilité de l'Eglise dans les faits : mais ils usèrent de plusieurs défaites nouvelles pour ôter à la Cour l'ombrage

qu'elle pouvoit prendre de cette doctrine inconnue à toute l'antiquité. On se crut donc obligé de les dévoiler, & c'est la matiere de la septieme Imaginaire.

La huitieme, datée du 12 de Septembre suivant, fut entreprise à la priere de quelques personnes de piété qui témoignent qu'il étoit bon de satisfaire à une plainte assez commune : *Que l'on blessoit la charité dans plusieurs Ecrits, & principalement dans ceux que l'on faisoit pour la défense des Religieuses de Port-Royal.* Comme on est redevable aux foibles aussi-bien qu'aux forts, M. Nicole satisfait pleinement à ce reproche, & démontra qu'il falloit bien distinguer la charité véritable d'une certaine complaisance toute humaine, que l'amour propre veut faire passer pour charité. Il fit voir que cette vertu consistant à aimer la justice, & à y porter les autres, on ne peut mieux la pratiquer qu'en empêchant le monde de la violer par la condamnation de l'innocence. & l'approbation de l'injustice.

Il traite dans la neuvieme de l'obéissance aveugle qui étoit l'opinion favorite de ceux qui se prêtoient au temps, & il y fait un sérieux examen de la conduite & des sentimens de la Mere Eugénie, & des autres Religieuses de la Visitation, que M. de Peresixie avoit introduites

8, 9 &
10 Imaginaires.

dans la Maison de Port-Royal, pour occuper les places de celles qu'il avoit fait disperser en différens Monasteres. Toutes les calomnies de ces intruses sont dévoilées dans cette Lettre. Elle fut donnée 13 jours après la huitieme, c'est-à-dire, le 25 de Septembre. Un Docteur, ou soit disant tel, fit à cette Lettre une méchante Réponse en forme de *parodie*, qui fut réfutée par un Auteur inconnu, lequel fit l'*examen* de cette Réponse. Cet Ecrit est du 6 de Janvier 1666.

La dixieme Lettre parut le 20 de Novembre, & on la croit plus de M. Arnauld que de M. Nicole. On la fit pour représenter les vrais sentimens du Clergé de France sur la question du Formulaire, & pour montrer que MM. les Evêques étoient presque tous contraires à la créance qu'on y exigeoit, les uns ayant déclaré expressément, les autres obscurément, quelques-uns par des Mandemens, d'autres par des Procès-verbaux; ceux-ci par écrit, ceux-là de vive voix, que l'Eglise n'a point droit d'exiger la créance des faits contestés. Mais afin que personne ne pût prendre sujet de la résistance que l'on avoit été obligé de faire à la décision du fait, de s'écarter des sentimens de l'Eglise Catholique dans la Doctrine; on établit fortement dans

cette dixieme Lettre la soumission qui est due à l'Eglise dans les matieres de foi, & l'Auteur y fait voir que non-seulement la Religion, mais la raison même nous obligent à cette soumission, & qu'il n'y a rien de plus raisonnable que ce désaveu de notre raison, pour suivre absolument, en ce qui regarde la foi, l'autorité de l'Eglise universelle.

Ces dix Lettres donc parurent d'abord séparément : chacune étoit de forme in-4^o, & toutes furent reçues avec beaucoup d'applaudissement à Paris & dans toutes les Provinces. On y trouvoit toute la force de génie qui caractérise les Ouvrages de M. Nicole, jointe à une grande pureté de style & à une solidité dans les réponses & dans les réflexions qui rendoient ces Lettres utiles à tout le monde & précieuses à l'Eglise. On les a réimprimées depuis, plusieurs fois, dans un même Recueil in-12, quelquefois avec le *Traité de la foi humaine* : la dernière édition que l'on en a faite, est in-8^o. à Cologne 1683, avec le *Traité de la foi humaine*, le Jugement équitale, & la Lettre de M. d'Aleth à M. de Perseux. Dans cette édition, les Imaginaires & les Visionnaires dont nous allons parler, sont revues exactement & corrigées en plusieurs endroits.

*Avert.
sur les
Imagin.
édit. in-
8^o. p. 2,
9, &c.*

Cont.
de Phiff.
de l'A-
cadém.
Frany.
par M.
d'Olivet.

Pendant que M. Nicole travailloit à ces Lettres & à l'Apologie des Religieuses de Port-Royal, il s'éleva un nouvel Adversaire qui fut d'abord méprisé, & que l'on étoit d'avis de laisser dans l'oubli qu'il méritoit. Mais M. Nicole y ayant plus murement réfléchi, crut qu'il étoit utile que l'on exposât ses erreurs à toute l'Eglise, & que l'on dévoilât tout son fanatisme. Cet Adversaire étoit le sieur Jean Desmarêt de Saint-Sorlin, de l'Académie Françoisse, mort le 28 d'Octobre 1676, âgé de plus de quatre-vingt ans. Il n'avoit paru qu'homme d'esprit jusqu'en 1650 ou environ; mais depuis ce temps, il fit bien un autre chemin. Il devint Prophete : sa tête enfanta chaque jour des idées nouvelles, & toutes plus étonnantes les unes que les autres. Il tomba dans les travers les plus épouvantables, & mérita d'avoir sa place avec les deux plus fameux fanatiques que l'on vit alors. Le premier étoit Charpi de Sainte-Croix, Auteur du Livre intitulé : *l'Ancienne nouveauté*, dont M. Arnauld a réfuté les extravagances. Le deuxieme, Simon Morin; célèbre par ses *Pensées*, dont l'impiété & la folie empêchent qu'on ne regrette la rareté des exemplaires qui en ont été imprimés en 1647, & qui ont fait con-

damner leur Auteur à être brûlé à Paris en 1663.

Ils eurent l'un & l'autre M. Desmarêt pour ennemi, & il mit son zele à les persécuter & à les perdre. Mais il bâtissoit en même-temps sur des fondemens aussi insensés, & il éleva sur leurs débris un édifice aussi monstrueux. Il fut néanmoins se former un parti assez considérable; & fier de ce succès, il osa se mesurer avec MM. Arnauld & Nicole. Répondre à l'excellente Apologie pour les Religieuses de Port-Royal, lui parut un sujet digne de sa plume & à la portée de son esprit; & s'étant imaginé qu'il lui étoit aussi facile d'exécuter cette entreprise que de la concevoir, il ne tarda pas à se soumettre à l'œuvre. Il est vrai qu'il l'a emporté sur les Auteurs de l'Apologie de Port-Royal, par le nombre & la grosseur de ses volumes; mais c'est là où s'est borné son triomphe. Il divisa sa prétendue réfutation en quatre Parties, dont les trois premières parurent en 1666, & la quatrième ne fut publiée qu'en 1668, & il l'intitula: *Réponse à l'insolente Apologie de Port-Royal*. On eut grand soin de l'afficher dans toutes les rues, de la répandre dans toutes les maisons, d'en faire un grand nombre de présens pour suppléer au peu de débit que le Libraire en faisoit, & l'on ne fit par-là qu'étaler

aux yeux de plus de personnes, l'extravagance de l'Auteur & l'impertinence de l'Ouvrage.

*Avert.
sur les
Visionn.*

On méprisa d'abord ses folies & ses injures. L'on crut qu'un Visionnaire tel que lui ne méritoit pas que l'on s'arrêtât à lui répondre, & qu'il suffisoit seulement de montrer en trois ou quatre pages que c'étoit un Fanatique, & l'abandonner ensuite à ses rêveries. Mais M. Nicole, persuadé de la pente naturelle que les hommes ont pour les choses extraordinaires, & de l'impression qu'un ton d'enthousiasme peut faire sur leur esprit, crut qu'il falloit prévenir le mal avant qu'il devînt plus grand.

L'empire que le sieur Desmarêt avoit pris sur quantité d'esprits foibles qui sont toujours le plus grand nombre; l'insolence avec laquelle il se vantoit d'avoir beaucoup de Partisans; la complaisance même qu'un certain monde poli & dont le suffrage n'étoit pas à mépriser, avoit pour ses extravagances; toutes ces raisons lui firent croire qu'il rendroit service à l'Eglise, s'il faisoit connoître ce Visionnaire pour ce qu'il étoit, & qu'il pourroit arrêter les progrès de son Fanatisme, s'il en découvroit tout le ridicule & toute l'impiété.

1666. Ce fut donc ce qui l'engagea de publier

blier les huit Lettres, qu'il intitula *les Visionnaires*, & que l'on regarde communément comme une suite des *Imaginaires*. La première est du dernier de Décembre 1665; la deuxième du 8 de Janvier 1666; la troisième du 15 du même mois; la quatrième du 20 de Février; la cinquième & la sixième du mois de Mars; l'une du 9 & l'autre du 28. La septième est du 10 Avril, & la huitième parut peu après, mais on n'en a pas la date.

Dans ces Lettres, M. Nicole expose le sieur Desmarets aux yeux de toute l'Eglise, & il ne lui échappe aucun des traits qui pouvoient servir à le démasquer; afin qu'on ne s'étonnât plus de voir persécuter l'innocence & la justice dans les Religieuses de Port-Royal, en voyant que c'étoit le sieur Desmarets qui étoit leur persécuteur. Dans cette vue non-seulement il répond avec autant d'exactitude que de solidité aux principaux faits que ce calomniateur avoit avancés dans son Libelle intitulé: *Réponse à l'insolente Apologie de Port-Royal*; ce qui est la matière de la troisième, de la quatrième & de la cinquième Visionnaire. Il le fait connoître de plus pour ce qu'il étoit, c'est-à-dire, pour un Fanatique & un faux Prophète.

Mais afin qu'on ne pût l'accuser avec fondement d'être ennemi de toute Théologie mystique & de la spiritualité, que M. Desmarets avoit affecté de prêcher dans ses Ouvrages, il fait voir qu'il y a une grande différence entre la vraie spiritualité que l'Eglise admet & que les Saints ont connue, & la fausse mysticité dont son adversaire a rempli tous ses Livres. Il distingue dans la premiere Visionnaire, l'usage légitime de cette haute & sublime Théologie, dont saint Bernard, saint Bonaventure, l'Auteur du Livre de l'Imitation, & tant d'autres ont si bien parlé, de l'abus énorme que le sieur Desmarets en faisoit. Il y découvre la source des illusions des fanatiques, & en fait l'application à celui qu'il réfute par quelques réflexions particulieres & très-judicieuses qu'il fait sur la vie passée de cet Auteur, sur ses Romans, sur son Poëme de Clovis, & sur son Livre des *Délices de l'esprit*.

Continuant le même sujet dans la deuxieme Lettre, il y donne de nouvelles preuves du fanatisme du sieur Desmarets, tirées de sa conduite irréguliere envers Simon Morin, des fausses Prophéties contenues dans son Libelle intitulé : *Avis du Saint-Esprit au Roi*, & du dessein chimérique de son armée

de cent quarante-quatre mille victimes, dont il parle en plus d'une occasion, & toujours avec une extravagance nouvelle.

Pendant que M. Nicole publioit ces premières Lettres, on lui procura la lecture des *Lettres Spirituelles* du sieur de Saint-Sorlin, où il développe son système insensé de la Philosophie du néant. Il fut sensiblement affligé de voir qu'on laissoit débiter ouvertement tant d'extravagances & d'impiétés. Son affliction ne fut pas stérile. Il recueillit dans la sixième Visionnaire les principes erronés de ces Lettres, prétendues spirituelles, & il leur opposa dans la septième & dans la huitième les vrais principes de la vie Chrétienne, tels qu'on les trouve dans la sainte Ecriture, dans les Peres de l'Eglise, dans les maximes des Saints & dans les meilleurs Auteurs de la vie spirituelle. Il donne ensuite, dans un Ecrit séparé, *Quelques éclaircissements de plusieurs faits particuliers contenus dans la deuxième Partie de la Réponse du sieur Desmarets à l'Apologie de Port-Royal.* On trouve ces éclaircissements à la fin de la huitième Visionnaire dans l'édition in-8°. de l'an 1683.

Ces huit Lettres parurent d'abord in-4°. & chacune séparément, comme

on avoit fait des Imaginaires , & elles furent peu de temps après réunies ensemble & imprimées en un seul corps , avec des avertissemens très-utiles qui sont aussi de M. Nicole. Cet habile Ecrivain ne jugea pas à propos d'y mettre son nom , & il prit celui de Daimvilliers. Il ne cherchoit que l'utilité de l'Eglise , & non sa propre gloire ; & s'il se réjouit du succès qu'eurent ces Lettres , ce ne fut qu'en considération des grands avantages que ses freres pouvoient en retirer.

Diffé-
rend de
M. Nico-
le avec
M. Ra-
cine.

Ce fut par le même esprit qu'il crut devoir mépriser une Lettre que M. Racine , alors fort jeune , fit courir en ce temps-là contre les *Visionnaires*. Voici ce qui y avoit donné occasion. Dans la première de ces Lettres , M. Nicole n'avoit pas seulement attaqué le sieur Desmarets sur son fanatisme ; il le faisoit connoître aussi comme Auteur de mauvais Ouvrages. » Chacun sait , dit-il , » que sa première profession a été de » faire des Romans & des Pièces de » Théâtre , & que c'est par où il a com- » mencé à se faire connoître dans le » monde. Ces qualités , ajoute-t-il , qui » ne sont pas fort honorables au juge- » ment des honnêtes gens , sont horri- » bles , étant considérées selon les prin-

» cipes de la Religion Chrétienne & les
» regles de l'Evangile. Un faiseur de
» Romans & un Poëte de Théâtre, est un
» empoisonneur public, non des corps,
» mais des ames des Fideles, qui doit se
» regarder comme coupable d'une infi-
» nité d'homicides spirituels, ou qu'il a
» causés en effet, ou qu'il a pu causer
» par ses Ecrits pernicioeux. Plus il a eu
» soin de couvrir d'un voile d'honnêteté
» les passions criminelles qu'il y décrit,
» plus il les a rendu dangereuses & ca-
» pables de surprendre & de corrompre
» les ames simples & innocentes. Ces
» sortes de péchés sont d'autant plus ef-
» froyables, qu'ils sont toujours subsis-
» tans, parce que ces Livres ne périf-
» sent pas, & qu'ils répandent toujours
» le même venin dans ceux qui les li-
» sent. » M. Nicole en s'exprimant ainsi,
n'eut point égard si le Cardinal de Ri-
cheliieu avoit excité le sieur Desmarets
à composer plusieurs de ces Pieces de
Théâtre, encore moins si cette Emi-
nence s'étoit abaissée jusqu'à travailler
elle-même à ces sortes d'Ouvrages. Il ne
crut pas que ce fût témérité en lui, com-
me on le lui a reproché depuis sa mort,
de blâmer en quelque personne que ce
fût, ce que la sainte sévérité de la Mo-
rale Evangélique condamne en toutes

*Journ.
littér. de
la Haye,
Nov. &
Décemb.
1711.*

fortes de personnes. Comme il écrivoit pour des Chrétiens, il crut qu'il ne lui étoit pas permis de parler autrement qu'en Chrétien. Ce fut néanmoins ce peu de paroles qui irrita M. Racine. Jeune alors & tout glorieux du talent qu'il se sentoit pour la composition des Pièces de Théâtre, il ne put souffrir les traits que l'Auteur des *Lettres Visonnaires*, dont il ignoroit alors le nom, venoit de lancer contre le Théâtre & ses admirateurs, ni qu'il blâmât si vivement un genre d'écrire qu'il se proposoit d'embrasser. Son amour-propre en fut blessé; & croyant se venger lui-même en prenant la défense des Poëtes de Théâtre, il se chargea de leur cause. Sa Lettre est écrite avec esprit : mais l'imagination y domine plus que la solidité, & s'écartant souvent de son sujet, ils'arrête à conter sérieusement des Histoires faites à plaisir. Il enveloppe tout le Port-Royal dans cette querelle particulière qu'il faisoit à M. Nicole. Il déchire sans raison feu M. le Maître, la feue Mere Angélique, M. de Saci, Auteur des Enluminures du fameux Almanach des Jésuites, le Traducteur des trois premières Comédies de Térence. » Mal-
 gré ces défauts, cette Lettre, dit M. Nicole, avoit un certain éclat qui la

• » rendoit assez proportionnée aux petits ^{*l'édit. de*}
» esprits dont le monde est plein ; ce ^{1667.}
» qui engagea deux personnes à y ré-
» pondre , & ils le firent , ajoute-t-il ,
» d'une telle manière , que ceux qui
» avoient témoigné quelque estime pour
» cette Lettre , eurent honte d'en avoir
» ainsi jugé. » La première de ces deux
Réponses est datée du 22 de Mars 1666 ,
& la deuxième du premier d'Avril sui-
vant.

On attribue celle-ci à M. Barbier
d'Aucourt , si connu par son ingénieuse
critique des entretiens d'Ariste & d'Eugene du Pere Bouhours ; d'autres prétendent qu'elle est de M. de Saci ; mais nous croyons que c'est sans fondement. On donne l'autre à M. du Bois , traducteur de plusieurs Ouvrages de S. Augustin & de Cicéron. M. Nicole n'eut aucune part à ces deux réponses ; on ne le consulta pas même pour les entreprendre.

On étoit bien persuadé qu'il étoit résolu de laisser le jeune Poëte jouir à son aise de la satisfaction qu'il avoit de son Ouvrage ; & la crainte que quelques Ecrivains peu instruits ou mal intentionnés ont dit que Messieurs de Port-Royal avoient de sa plume , est chimérique. Quand on a la vérité pour soi , & qu'on fait la faire valoir , on craint

peu un ennemi qui n'a pour attaquer ou se défendre, que les ornemens du langage.

Cependant lorsque M. Nicole fit réimprimer ses *Visionnaires* en un corps en 1667, il crut que c'étoit l'occasion naturelle de faire voir que ce n'étoit pas par le motif de rabaisser le sieur Desmarets qu'il s'étoit élevé contre les Romans & contre les Comédies; mais que ses sentimens sur ces sortes d'Ouvrages avoient toujours été les mêmes. Dans ce dessein il fit entrer dans ce Recueil les deux Réponses à la Lettre de M. Racine, & il les accompagna d'un petit Traité de la Comédie, qu'il avoit fait quelques années auparavant, pour satisfaire au désir d'une personne de grande condition & d'une éminente piété qui l'avoit prié d'écrire sur cette matiere.

La Lettre de M. Racine n'est donc point une Réponse à ce petit Traité, comme l'a dit feu M. de la Monnoie dans la Préface du *Recueil de Pieces choisies, tant en Prose qu'en Vers*, qu'il publia à Paris, sous le titre de Hollande, en 1714, en deux vol. in-8°. Ce petit Traité fut imprimé au contraire à la fin des *Visionnaires* de l'édition de 1667, comme une espece de Réponse à la Lettre du jeune Poëte.

M. Racine repliqua par une seconde Lettre aux deux Réponses que l'on avoit opposées à sa première. Mais ayant été assez sage pour montrer celle-ci à M. Boileau Despréaux, avant que d'en faire part au Public, cet illustre Poëte lui répondit : » Votre Lettre est bien écrite ; » mais en vérité vous prenez un mauvais parti, & vous attaquez les plus honnêtes gens qui soient au monde. » Eh bien donc, reprit M. Racine, » celle-ci ne verra jamais le jour. » Il la resserra aussi-tôt dans son porte-feuille, & ne la communiqua à personne. Il retira même de la première tous les exemplaires qu'il put retrouver, & alla chez M. de Saci pour se réconcilier avec lui. Feu M. l'Abbé Dupin l'y accompagna. Depuis ce temps-là M. Racine demeura uni avec Port-Royal. Son affection pour cette Maison, dont il a écrit une partie de l'histoire, laquelle a été imprimée depuis sa mort, a été tendre & persévérante, puisqu'il a souhaité d'y être enterré. Ainsi il n'eut aucune part à la publication de sa seconde Lettre, qui n'a paru, pour la première fois, que dans l'édition des Œuvres de M. Despréaux, faite en Hollande en 1722.

Pendant que les amis de M. Nicole prenoient sa défense contre M. Racine,

le premier continuoit , comme nous l'avons vu , d'attaquer le sieur Desmarets. Il étoit aussi occupé à défendre les Evêques , qui dans leurs Mandemens pour la signature du Formulaire , avoient distingué le fait du droit. Ces Prélats étoient MM. Pavillon d'Alet , Choart de Buzenval de Beauvais , Henri-Arnauld d'Angers , & Caulet de Pamiers. La nouvelle Bulle d'Alexandre VII , sur

Hist. du
Janfén.
t. 3 , p.
207, &c.

laquelle M. Nicole avoit fait *des remarques à l'occasion des Censures de la Sor-*

bone , donna lieu à ces Prélats de faire

des Mandemens ; où , en distinguant

le fait du droit , ils ordonnoient la si-

gnature que l'on demandoit. Cette dis-

tinction nécessaire les fit regarder par les

Partisans de la signature pure & simple ,

comme les quatre colonnes du Janfé-

nisme , & ils firent tous leurs efforts au-

près du Pape & du Roi de France , pour

les renverser & les détruire. M. Nicole

se déclara pour ces Prélats persécutés , &

il fit , au moins en partie , le *Mémoire*

sur la cause des Evêques qui ont distin-

gué le fait du droit , brochure in-4°. de

16 pages , où il montre , 1°. Que les Evê-

ques ne sont pas de simples exécuteurs

des Constitutions des Papes ; mais que ,

selon les loix de l'Eglise , c'est à eux de

les expliquer au Peuple. 2°. Que c'est

Mémoi-
re sur la
cause ,
&c.

Mém.
p. 1.

une hérésie de dire qu'on doit croire de foi divine les faits, tel que celui de Jansénius, après que le Pape ou les Conciles même les ont décidés, ou que l'Eglise soit infaillible dans ces sortes de jugements. 3°. Que, suivant les loix de l'Eglise, il n'appartient au Pape de connoître de la cause des quatre Evêques, qu'après qu'elle aura été jugée par les Evêques de leurs Provinces. *Mém.*
p. 23.

Le Pere Annat, Jésuite, peu touché de ces raisons, qui sont très-bien développées dans ce Mémoire, en opposa de purement politiques, & pour en diminuer la foiblesse, il les appuya de ses sollicitations & de son crédit auprès des Puissances. Son but étoit de porter le Pape & le Roi à poursuivre avec rigueur les quatre Evêques, à moins qu'ils n'abandonnassent leur distinction. M. Nicole répondit à ces raisons, par un *second Mémoire* de 13 pages in-4°. daté du 24 Mars 1666. Il y fait voir que toutes les raisons qu'on peut tirer de l'équité naturelle & des principes de la Théologie, ne pouvant servir qu'à justifier les Evêques qui ont distingué le fait & le droit, le Pere Annat ne pouvoit demander qu'on poursuivît ces Prélats qu'en violant tous ces principes: c'est ce que M. Nicole fait voir en détail, répon-

Ibid.
p. 5.

2 Mém.
p. 1.

dant avec force à toutes les vaines objections du Jésuite.

3 Mém.
p. 1 & 2. Ce second Mémoire fut présenté à ceux que le Roi avoit nommés pour examiner les Mandemens des Evêques ; & afin d'éclaircir davantage la matiere, & de les mettre plus en état d'en juger, on donna le premier d'Avril suivant un troisieme Mémoire, dans lequel on représente avec beaucoup de sincérité l'état de la question, & tout ce qu'on pouvoit prendre pour prétexte de poursuivre les quatre Evêques à cause de leurs Mandemens. On y prouve qu'il ne peut y avoir de matiere à un procès criminel contre ces Prélats, puisque, 1°. ils ont entièrement satisfait à tout ce qui regarde la Foi, & qu'on ne peut les accuser avec le moindre fondement, d'avoir enseigné ou favorisé aucune hérésie. 2°. Qu'en demandant le silence & le respect pour le fait, ils se sont comportés non-seulement d'une maniere très-innocente, mais qui étoit aussi fort avantageuse à Sa Majesté, en empêchant par-là le criminel abus que les Partisans outrés de la Cour de Rome, vouloient faire de ces signatures, qu'ils donnoient pour une preuve indubitable que le Pape étoit infallible dans les faits ; & que c'étoit une vérité que le Roi même, les Parle-

imens & toute la France avoient reconnue. Ce Mémoire ne contient que six pages in-4°.

Le quatrieme Mémoire , qui est du même mois d'Avril , contient 15 pages in-4° , & l'on y fait voir au long l'iniquité & les pernicieuses conséquences de la conduite que les Jésuites inspiroient au Pape pour tourmenter les Evêques qui avoient distingué le fait & le droit. Le cinquieme , qui est de 27 pages in-4° : daté du 6 de Septembre , établit invinciblement le droit qu'ont les Evêques de n'être jugés que par douze Evêques de leur Province. On y démontre , par les pieces justificatives , que l'Assemblée-Générale du Clergé de 1650 a maintenu les Evêques dans ce droit , & qu'il a été confirmé par la Déclaration du Roi de 1663 sur les Articles de Sorbone , vérifiée dans tous les Parlements. M. Nicole défendit aussi les quatre Evêques contre le Pere Annat , Jésuite , qui avoit pris occasion du Mandement de M. Pavillon , Evêque d'Aler , pour former l'orage contre ce Prélat en particulier , & contre les trois autres en général. M. de Lalane prit vigoureusement la défense du premier , dans l'Ecrit intitulé : *Réfutation du Livre du Pere Annat , contenant des Réflexions sur le*

Mandement de M. l'Evêque d'Alet, & sur divers Ecrits, où l'on défend contre ce Pere les Mandemens & les Procès-verbaux de plusieurs Prélats qui ont distingué le fait & le droit sans exiger la créance du fait, in-4°. de 84 pages, daté du 15 de Juillet de la même année 1666. M. Nicole défendit pareillement les quatre Prélats en général, dans les 5, 6 & 7 articles du même Ecrit, dont il est Auteur. C'est encore à lui que l'on doit le troisieme article, où il donne l'idée d'un Evêque qui cherche la vérité. Cet article a été réimprimé séparément sous ce titre, en 1728, in-4°.

CHAPITRE X.

Histoire de la version du Nouveau Testament de Mons. MM. de Saci, Pontaine & Thomas du Fossé sont mis à la Bastille. Nouveaux Mémoires de M. Nicole en faveur des quatre Evêques. Son voyage à Clairvaux & à Haute-Fontaine. Il écrit pour défendre le Nouveau Testament de Mons, contre le P. Maimbourg, l'Archevêque d'Embrun & le P. Bouhours.

Monsieur Nicole demouroit alors chez Madame de Longueville, rue Saint-Thomas du Louvre. Cette Prin-

cette très-affectionnée à Port-Royal , n'eut pas plutôt acheté l'Hôtel d'Epernon , qu'elle engagea Messieurs Arnauld & de Lalane à demeurer chez elle , & elle leur joignit M. Nicole , pour qui elle a toujours eu une estime singulière. Elle assura ces Messieurs de sa protection , & les prit , pour ainsi dire , sous sa garde. Ils y furent en effet en sûreté tant qu'il ne dépendit que de cette Princesse de les protéger.

Ce fut là que ces trois Messieurs continuèrent à fevoir en commun la version du Nouveau Testament , qui fut dans la suite imprimée en Hollande , sous le titre de Mons. Cette version avoit été commencée par M. Antoine le Maître. Cet Orateur pénitent y avoit travaillé pendant plusieurs années avec application , & lors de la dispersion des Solitaires de Port-Royal , avec lesquels il vivoit en 1653 , il avoit achevé les quatre Evangélistes & l'Apocalypse. Les infirmités qui l'accablèrent depuis , & qui le conduisirent à une meilleure vie en 1658 , ne lui permirent pas , ni de revoir ce qu'il avoit fait , ni de continuer une si sainte entreprise. Louis-Isaac le Maître , plus connu sous le nom de Saci , donna la version sur saint Matthieu en 1665 , avec les Homélies de saint Chry-

Histoire
de la
version
du N. T.
de Mons.

Blondel ,
apud Bi-
bliot.

Sacr. Pat.
le Long ,
édit. in-
fol. p.
332.

sofôtome sur cet *Evangélifte*, qu'il avoit traduites lui-même en François, & qu'il mit au jour sous le nom de Paul-Antoine de Marfilly. Mais comme Antoine le Maître n'avoit rien traduit du Nouveau Testament, que sur le Latin de la Vulgate, avant que d'achever cette traduction & d'en faire part au public, on jugea à propos de revoir sur le Grec ce qui avoit été fait, & de traduire sur ce Texte les *Epîtres* de saint Paul, & les autres qui n'avoient point été commencées. Ce travail fut principalement réservé aux soins de MM. Arnauld, Nicole, de Sacy, du Cambout de Pontchâteau, Claude de Sainte-Marthe, & Noël de Lalane.

Nicole,
nouv.
Lettre,
p. 385.

Ces Messieurs s'assemblerent d'abord à Vaumurier, près de Port-Royal-des-Champs, chez M. le Duc de Luynes, qui assistoit régulièrement à leurs Conférences. L'un examinoit S. Chrysostôme & les autres Peres Grecs; l'autre S. Augustin & les autres Peres Latins; un troisieme étoit chargé des versions Orientales; & un quatrieme des Critiques & des nouveaux Interpretes: c'étoit avec tous ces secours que l'on corrigeoit cette version.

Dans la suite ils s'assemblerent chez Madame la Duchesse de Longueville,

où MM. Arnould, Nicole & de Lalane demeuroient, comme nous l'avons dit, & ils admettoient encore à leurs Conférences M. Nicolas Fontaine, ami de M. de Saci, & Henri de Peyre, Comte de Troisvilles, que l'on prononce Trêville. Ce dernier étoit un Gentilhomme qui avoit servi avec distinction dans les Armées de Sa Majesté, & qui, dans le dessein d'assurer son salut, avoit quitté toutes les prétentions qu'il avoit dans le monde, pour ne plus s'occuper que de la priere & de l'étude. Comme il joignoit beaucoup de délicatesse d'esprit à une grande connoissance de la Langue Grecque, & une profonde méditation de l'Ecriture, il fit sur cette traduction du Nouveau Testament, lorsqu'elle fut achevée, des notes & des corrections très-judicieuses, dont on se fit un devoir de suivre la plus grande partie, après les avoir toutes examinées avec soin. Les autres donnerent aussi leurs remarques, qui furent pesées avec la même exactitude. Ces notes rouloient sur le choix des mots, sur la maniere dont on devoit rendre un terme Grec, & sur la force ou la foiblesse d'une expression plutôt qu'une autre, ou en soi, ou par rapport au sens du texte que l'on vouloit rendre en François. Il y en avoit d'autres aussi

*Arn. let.
123, t. 2,
p. 131.
334.*

pour servir d'éclaircissement au texte. Il n'y eut gueres que M. Arnauld d'Andilly, M. Lancelot, & M. de Saci en partie, qui ne furent pas d'avis que l'on fit usage du plus grand nombre des corrections qui regardoient le tour, l'expression & le choix des mots, dans la crainte que l'on ne s'écartât de la simplicité du texte : ce fut contre cette appréhension que M. Arnauld, le Docteur, écrivit une très-belle Lettre à M. son frere, dans laquelle il donne des regles excellentes pour la traduction de l'Écriture en langue vulgaire, & des principes de critique très-judicieux. Il y a lieu de croire que l'on se rendit à ses avis. La pureté de langage jointe au choix des expressions que l'on trouve dans la traduction du Nouveau Testament dont nous parlons, en est une preuve. Lorsqu'il n'y eut plus qu'à y faire une Préface, l'on en chargea MM. de Saci, Nicole & de Sainte-Marthe. Mais la principale part échut au premier, & les deux autres se contenterent presque de lui donner leurs avis. M. de Saci avoit fini cette Préface, & il s'étoit mis en chemin pour aller la faire lire à M. Nicole, & à ses autres amis de l'Hôtel de Longueville, lorsqu'il fut arrêté avec M. Fontaine, son compagnon inséparable, dans la rue S. Antoine, le

Arn.
Lettre. ut
suprà.

Blondel,
apud D.
le Long,
ut suprà.

Mém. de
M. Fon-
taine.

13 de Mai de cette année 1666. On les <sup>Nérol.
de P. R.
p. 8 & 9.</sup> fit entrer dans la maison du Commissaire de Montauban, où Monsieur de Saci fut interrogé par Monsieur le Lieutenant-Civil. Pendant ce temps-là on visitoit la maison où ils demeuroient près le Thrône, au Fauxbourg Saint-Antoine, & l'on y arrêta Messieurs du Fossé, freres, & un jeune Gentilhomme qui y demeuroit avec eux depuis quelques mois. Messieurs de Saci & Fontaine y furent remenés à une heure après-midi, dans le carrosse de M. le Lieutenant-Civil, & après les avoir retenus en arrêt dans leur propre maison pendant quinze jours, ils furent tous cinq conduits à la Bastille, le 27 du même mois de Mai. MM. du Fossé, & le Gentilhomme qui avoit été pris avec eux, n'y demeurèrent pas un mois; mais MM. de Saci & Fontaine y resterent deux ans & demi. Le premier y commença, dès qu'il le put, la traduction des Livres de l'Ancien Testament, & il la finit la veille au soir du jour où il fut mis en liberté, qui fut le dernier jour d'Octobre 1668. M. Fontaine, qui eut la liberté de demeurer avec lui dans la même Chambre, après en avoir été séparé les trois premiers mois, sortit aussi avec lui.

A l'égard de la Préface dont M. de

A en. Saci étoit chargé lorsqu'il fut arrêté, on
Lettre. trouva moyen de la recouvrer. C'est un
 124, t. 2, morceau excellent; & le Public y eût
 p. 393. perdu si l'on n'eût pu lui faire ce présent.
 Pendant la captivité de ce grand homme,
 on soumit la traduction du Nouveau
Blondel, Testament à un nouvel examen, & MM.
ap. Bibl. Arnauld & Nicole; & leurs amis, y ap-
fac. Jac. pellerent plusieurs Decteurs de la Faculté
le Long, de Théologie de Paris; savoir, Elie du
 319, 3
col. Fresne de Mincé, Claude Grenet, Curé
 de S. Benoît, Thomas Fortin, Principal
Mém. du College d'Harcourt & Curé de Saint-
de M. Christophe, & Jacques Boileau, mort
Fontaine. Chanoine de la Sainte-Chapelle à Paris.
 M. deSaci écrivit de la Bastille une longue
 Lettre à M. Nicole, où il dit avec liberté
 ses sentimens sur les changemens & les
 corrections qu'il savoit que l'on avoit
 faites à cette traduction, & il paroît, par
 ce qu'il dit, qu'il n'étoit plus si éloigné
 de les admettre qu'il l'avoit été avant sa
 détention. Sa Lettre, qui n'a jamais été
Lettre imprimée, est autant judicieuse qu'édifi-
inf. fiante; elle est datée du 24 de Juin,
 apparemment 1667, puisqu'il y parle de
 M. Fontaine, sous le nom de M. Des-
 loges, comme étant réuni avec lui. Le
 parti au reste étoit pris sur cette traduc-
 tion, & les Docteurs, dont on vient de
 parler, après l'avoir examinée sérieuse-

ment, donnerent leurs Approbations par écrit. L'Ouvrage, ainsi muni de leurs suffrages, fut présenté manuscrit à M. le Chancelier Séguier, qui, après quelques délais, en refusa l'impression, à l'instigation de Claude Morel & de Martin Grandin, Docteurs de Sorbonne, & de Denys Amelotte, Prêtre de l'Oratoire, tous trois ennemis de Port-Royal.

Le dernier avoit un intérêt particulier à empêcher la publication de cette traduction; il craignoit, avec raison, qu'elle ne nuisît à celle qu'il préparoit, & qu'il donna en effet peu de temps après; savoir, les Evangélistes & les Actes des Apôtres en 1666, les Epîtres de S. Paul en 1667, les Epîtres canoniques avec l'Apocalypse en 1670. Il dédia cette traduction à M. de Peresfixe, Archevêque de Paris, & dans l'Epître dédicatoire à ce Prélat, il parle avec emportement contre Messieurs de Port-Royal. On sentit bien qu'il vouloit se venger de l'idée *générale de son esprit & de ses Ouvrages*, que M. Nicole avoit donnée depuis peu, & cette vengeance parut digne de ce bon Pere. Cependant il fut mal récompensé de son zele. Sur la fin de ses jours il fit demander l'Evêché de Sarlat, & il eut le chagrin de ne point l'obtenir. Il ne

*Simon;
Bibl. crit.
sous le
nom de
Sainjor-
re, t. 3,
ch. 16 &
17.*

Simon, put s'empêcher de s'en plaindre à ses
ibid. amis, & de leur témoigner que ceux à
qui il avoit rendu tant de bons offices,
l'avoient servi très-foiblement en cette
occasion. L'Epître dédicatoire à M. de
Ibid. Perefuxe fut supprimée dans l'édition de
sa traduction du Nouveau Testament,
qui fut donnée en 1688. Mais si MM.
Arnauld & Nicole contribuerent à cette
suppression, comme l'avance M. Simon,
ce ne fut que parce que ces Messieurs,
toujours amis du vrai, jugerent qu'il étoit
honteux de voir un Recueil de calomnies
à la tête de l'Ouvrage du S. Esprit, qui
est la vérité même.

A l'égard de la traduction à laquelle
ils avoient eux-mêmes donné leurs soins,
le refus que fit M. le Chancelier Séguier
d'en permettre l'impression en France,
engagea M. de Pontchâteau à faire le
voyage d'Amsterdam au mois de Juin
1667, pour la publier en cette Ville. Il
y alla muni d'une permission de Gaspard
Nemius, Archevêque de Cambrai, qu'on
avoit obtenue dès le 12 d'Octobre 1665,
sous le nom de Gaspard Migeot, Libraire
& Imprimeur à Mons, & d'une Appro-
bation de M. Pontanus, Docteur & Pro-
fesseur en Théologie à Louvain, du 14
de Juin 1666. Appuyé de ces titres,
M. de Pontchâteau donna tous ses soins

pour faire imprimer cette traduction du Nouveau Testament, chez Elzevir, au nom de Migeot, & avec un Privilege du Roi d'Espagne.

Il s'est fait depuis cette édition de 1667, un grand nombre d'autres éditions de cette traduction, dont on peut voir le dénombrement & les différences dans la *Bibliothèque sacrée du feu Pere le Long*, de l'Oratoire, ou dans la nouvelle édition qu'en donne actuellement à Paris M. Favret de Fontette, Conseiller au Parlement de Dijon.

Sur la fin de l'année précédente 1666, 1666. M. Nicole fut obligé d'aller à Fontaine-bleau, où la Cour étoit pour lors, afin d'y répondre aux Mémoires qu'un Théologien y présentoit, dans le dessein d'animer Sa Majesté à faire faire le procès aux Evêques qui avoient distingué le fait du droit. Comme il y alloit sous un nom emprunté, & sans se faire connoître autrement que sous celui de Courbejon, il n'alla voir aucune des personnes qu'il y connoissoit, & n'ayant pu trouver de quoi se loger dans une Hôtellerie, il se retira dans un grenier. Là, après avoir pris un peu de repos sur la paille, il employoit la plus grande partie de la nuit à composer, & dès le grand matin il faisoit remettre à M. le Tellier les Ré-

Le Long,
Bibliot.
sacr. éd.
in-fol.
P. 340.

Nou-
veaux
Mémoi-
res en
faveur
des 4
Evêques.

ponses aux Mémoires du Théologien ; que ce Ministre lui faisoit communiquer la veille au soir.

Ces Réponses de M. Nicole sont regardées comme la suite des cinq premiers Mémoires, dont nous avons parlé ci-dessus.

6 Mém.
P. 1. Le sixieme, qui est le premier fait à Fontainebleau, est daté du premier de Décembre, & contient trente-deux pages in-4°. M. Nicole y suit pied à pied son Adversaire, dont il rapporte d'abord les propres paroles, & qu'il réfute avec beaucoup de force. On voit en abrégé dans ce Mémoire l'histoire de la naissance & du progrès du Formulaire ; & l'on y trouve vérifiée dans toute son étendue cette maxime importante par laquelle il commence : » Qu'il n'y a rien » de si nécessaire que de bien représenter » l'état des contestations, lorsqu'on veut » les finir, comme il n'y a rien de si dangereux que d'en donner de fausses idées » aux Puissances de l'Eglise & de l'Etat, » auxquelles l'on fait prendre par cette » voie des résolutions contraires à la vérité, qui ne peuvent soumettre des consciences droites, & qui ne servent ainsi qu'à perpétuer des disputes qu'on auroit pu terminer en peu de temps. «

Le septieme Mémoire, du 20 du même

même mois de Décembre, est de 27 pages in-4°. & contient la suite de la Réponse au Mémoire du Théologien, ^{7 Mém.} p. 1, 2, contre les Evêques qui ont distingué le fait & le droit. M. Nicole y fait voir que ce Théologien blesse également la doctrine de l'Eglise, qui n'a jamais admis l'infailibilité dans les faits, encore moins qu'on doive croire de foi divine un fait non révélé, ni que le Pape soit infailible dans les faits doctrinaux. La raison, qui ne peut se soumettre aveuglément qu'à une autorité véritablement infailible; l'honneur de l'Episcopat, en voulant que l'on défende à des Evêques de dire dans leurs Mandemens des vérités certaines & incontestables; l'ordre des Jugemens Ecclésiastiques, en inspirant de renverser les Canons & les libertés de l'Eglise Gallicane, pour faire juger des Evêques par un petit nombre de Commissaires.

On fit encore trois Mémoires; savoir, un huitieme en 1667 *sur les nullités, abus & injustice d'un Bref contre les quatre Evêques, obtenu par surprise du Pape Alexandre VII, dans l'extrémité de sa maladie.* Un neuvieme, du 1 de Juillet 1668, où l'on rapporte en abrégé les injustices du Bref contre les quatre Evêques, & où l'on fait voir qu'on ne

Tome XIV. Part. I. H

*pourroit le recevoir & exécuter sans reconnoître le Tribunal de l'Inquisition. Un dixieme enfin, du même jour, où l'on soutient la distinction du fait & du droit contre les chicaneries & les faussetés d'un Ecrit intitulé : Eclaircissemens nécessaires. Mais M. Nicole n'eut aucune part à ces trois derniers Mémoires. Revenu de Fontainebleau, le premier Ouvrage qu'il fit, fut l'examen de la Réponse à la neuvieme Imaginaire, dont nous avons parlé à l'occasion de ces Lettres. Il eut part aussi à l'Ecrit intitulé : *La conformité des Jansénistes & des Thomistes, au sujet des cinq Propositions*, dans lequel on réfute le P. Ferrier, Jésuite. Le chapitre où l'on justifie M. l'Evêque d'Aleth, est tout entier de M. Nicole.*

1667.

Examen
de la
Réponse
à la 9
Imagi-
naire.

Con-
formité
des Jan-
sén. &
des Tho-
mistes.

1668.

Voyage
à Clair-
vaux &
à Haute-
Fontai-
ne, avec
M. Ar-
nauld.

Peu de temps après il partit avec M. Arnauld pour aller à l'Abbaye de Clairvaux. Leur unique dessein étoit, en se délassant de leurs travaux, de visiter le tombeau de saint Bernard, & d'y demander l'esprit qui avoit animé ce saint Docteur de l'Eglise, & ce zélé Défenseur de la Grace Chrétienne, dont il avoit éprouvé de si bonne heure la gratuité & l'efficacité. Après avoir achevé ce pèlerinage de piété, ils allèrent à l'Abbaye de Haute-Fontaine, proche de Saint-Dizier en Champagne, pour y passer

quelque temps avec M. l'Abbé le Roi, leur ami commun. Cet Abbé s'est fait connoître par quantité de traductions de Livres excellens, & par plusieurs autres Ouvrages sur les matieres agitées de son temps.

Peut-être ne comptoient-ils pas vaquer à d'autres occupations dans cette solitude qu'à la priere & à la méditation de la vérité, qui faisoient leurs délices, lorsqu'on leur manda avec quel emportement le P. Maimbourg, alors Jésuite, & qui sortit dans la suite de la Société, déclamoit contre la traduction du Nouveau Testament, connue sous le titre de Mons.

Nicole, nouvelle Lettr. p. 376.

M. Nicole ne fut pas surpris de la conduite de ce Pere; elle ne faisoit que confirmer l'idée qu'il s'en étoit formée il y avoit plus de vingt ans. Dès 1648, un deuxieme Dimanche d'après Pâques, il avoit entendu débiter à ce Jésuite, dans la Chapelle du College de Clermont, des choses pareilles à celles qu'on lui mandoit. Tout jeune qu'étoit alors M. Nicole, & quoiqu'il n'eût fini que depuis peu de temps son cours de Théologie, il comprit tout le ridicule que ce Prédicateur répandoit dans ses discours, & il sentit qu'avec un tel génie il pouvoit aller loin en fait de rêveries. Il ne

fur donc pas trompé en lifant les extraits de fes Sermons , qu'on lui envoya à Haute-Fontaine.

Défenfe
du N. T.
de Mons
contre
Maim-
bourg.

M. Arnauld & lui ne crurent pas devoir les laiffer fans réponfe. Ils profitèrent donc du loisir dont ils jouiffoient , pour expofer aux yeux du public l'injuftice du déchaînement du P. Maimbourg , contre une traduction qui avoit été revue avec tant de foin. Ils développèrent l'efprit de ce Pere , qui devint dans la fuite Historien auffi Romanefque , qu'il étoit alors Orateur peu discret. Ils firent voir l'injuftice de fes calomnies , l'abfurdité de fes raifonnemens , le ridicule de fes prétendues preuves , & ils l'euffent couvert de honte , s'il eût été capable de rougir. Ils firent ces réponfes avec tant de promptitude , que s'ils euffent été fur les lieux , on en eût joui prefque toujours dans l'intervalle d'un Sermon à l'autre. Ils fe fervirent auffi de cette occafion pour réfuter la Lettre d'un Docteur en Théologie qui avoit attaqué pareillement le Nouveau Testament de Mons. Cette défenfe compofe fept Parties qui furent imprimées l'une après l'autre in-4^o , & que l'on a recueillies en 1669 in-8^o.

Ce que le Pere Maimbourg débitoit dans fes Sermons contre la version de Mons , Meflire d'Aubuffon de la Feuill-

lade, Archevêque d'Embrun, ne craignit pas de le dire au Roi dans une Requête qu'il présenta à S. M. sous son nom, en 1668. Mais le but principal de ce Prélat & de ceux qui le mettoient en œuvre, étoit de fortifier dans l'esprit du Roi les faux préjugés dont on l'avoit rempli contre MM. de Port-Royal. Aussi M. d'Embrun se déchaîne-t-il contre eux, dans sa Requête, avec un emportement que l'on a peine à concevoir, même après l'avoir lue. Il crut sans doute qu'il y alloit de sa gloire de se rendre gratuitement & sans raison, le persécuteur d'un petit nombre de personnes estimées & respectées de ceux qui les connoissoient, qui ne nuisoient point à sa fortune, & qui ne l'avoient jamais offensé. Quelle que fût son intention, il n'eut pas lieu d'être content du succès de cette Requête, ni de la réponse qu'elle occasionna.

Cette réponse fut, non un Ecrit anonyme, mais une Requête en forme, signée de M. Arnauld qui en étoit l'Auteur, & de M. de Lalane, au nom de tous les Ecclésiastiques qui avoient été à Port-Royal, & qui ayant un même intérêt dans la cause, se firent honneur & une obligation de l'avouer. On croit que M. Nicole eut part à cet Ecrit, l'un des plus éloquens, des plus judicieux &

Requête
en faveur
des Soli-
taires de
P. R.
contre
M. d'Em-
brun.

des plus pressans que l'on eût vu depuis long-temps, & digne assurément d'être comparé aux discours les plus estimés des anciens Orateurs; à cette différence près, qui est essenrielle, que celui-ci est beaucoup au-dessus, par l'importance de la matiere, & la vérité qui en fait le caractère.

*Arn.
lett. 129,
t. 2, p.
403.*

M. Arnauld envoya cette réponse à M. de Lionne, Secrétaire d'Etat, le priant de la présenter au Roi, comme une marque singuliere de la vénération que lui devoient ceux au nom duquel il parle.

*ibid.
p. 404.*

» Il s'agit, dit-il, dans cette affaire, de
 » la réputation de plusieurs Ecclésiasti-
 » ques qui, ne passant pas dans le monde
 » pour des personnes indignes de leur
 » ministère, ni qui l'aient deshonoré par
 » une conduite peu chrétienne, ont eu
 » néanmoins le malheur d'être accusés
 » par un Archevêque, dans un Ecrit
 » public adressé à Sa Majesté, comme
 » coupables d'attentat, d'impiété & d'hé-
 » résie, & même comme des Docteurs
 » de révolte, qui avoient enseigné pu-
 » bliquement à s'élever contre les Puif-
 » sances. Vous savez, Monsieur, que
 » ce sont des crimes trop énormes pour
 » souffrir qu'on nous en accuse, sans nous
 » mettre en peine de nous en justifier,
 » parce que ce seroit, ou en témoigner.

» peu d'horreur , ou laisser croire que
 » nous les reconnoissons par notre silen-
 » ce. L'un & l'autre seroient très-indignes
 » de Chrétiens & de Prêtres. Ainsi , Mon-
 » sieur , nous espérons que vous n'excuse-
 » rez pas seulement la liberté que nous
 » prenons , mais que vous aurez la bonté
 » de la faire agréer à Sa Majesté , & de
 » ménager quelques momens favorables ,
 » où elle veuille bien entendre lire ce
 » que la seule nécessité de justifier notre
 » innocence contre des accusations atro-
 » ces , qu'on a portées devant elle , nous
 » a contraints de lui adresser. C'est toute
 » la faveur que nous demandons , &c. «

M. de Lionne reçut cette Lettre avec la Requête dont il y est parlé , le Samedi 19 de Mai 1668. C'étoit la veille de la Pentecôte , & la Cour étoit alors à Saint-Germain-en-Laye. Dès le soir du même jour 19 , on distribua la Requête à tous les Ministres , & à d'autres personnes de la Cour. Le lendemain , jour de la Pentecôte , au lever du Roi , M. le Marquis de Louvois entra , cette Requête roulée à la main , & voyant M. l'Archevêque d'Embrun : *Voilà* , lui dit-il , *Monsieur , une botte que l'on vous porte ; voilà qui parle à vous.* Le Roi lui demanda ce que c'étoit : M. de Louvois répondit à Sa Majesté que c'étoit une Requête qu'il

Relat.
de ce qui
s'est passé
au sujet
de la Re-
quête des
Eccl. de
P. R. p.
319, du
Recueil
in-8°. des
pieces
concern.
le N. T.
de Mons.

prenoit la liberté de lui présenter au nom des Ecclésiastiques de Port-Royal. *Est-elle belle*, dit le Roi ? *Oui*, répondit le Ministre, & en même-temps chacun regarda M. d'Embrun d'un air qui ne dut pas lui faire plaisir. M. le Prince, M. le Maréchal de Grammont, M. de Montausier, M. de Mortemart, M. l'Abbé le Tellier, depuis Archevêque de Rheims, s'approcherent du Prélat, & le Pere Annat y étant aussi présent, il s'y dit bien des choses qui durent être fort désagréables à M. d'Embrun. Sa Requête fut vivement raillée en présence du Roi; celle de Port-Royal fut louée par toute l'assemblée, excepté par le P. Annat, & celui à qui elle répondoit. M. de Grammont dit au Roi que cette piece étoit claire, nette, desembarassée de tout ce qui seroit au-dessus de la portée des personnes de son rang. M. le Prince dit qu'elle étoit très-pressante, & qu'il n'y voyoit point de repliche. Le Roi, qui avoit entendu tous ces discours pendant qu'on l'habilloit, entra ensuite dans son cabinet, seul avec M. de Louvois, qui lui fit lecture de la Requête, comme on le présuma.

Après le dîner, & le lendemain au dîner de M. le Prince & de M. le Duc, il ne fut quasi question que de la Re-

Ibid.

p. 340,
341.

V. aussi

la Préf.

du Liv.

intitulé :

le P. Bou-

hours

conv. de

calomn.

p. xxii.

quête, & l'on en parla toujours avec approbation. Le P. Berger, Jésuite, & le P. Maimbourg lui-même, à qui l'on en fit lire plusieurs endroits, furent obligés de la louer comme une belle piece. *Oui, mon Pere, elle est belle, reprit M. le Duc; c'est un chef-d'œuvre si parfait, que le Pere Desmares, (savant Pere de l'Oratoire) qui se connoît en éloquence, a dit que, s'il avoit de l'ambition, & que ce ne fût point un péché, il voudroit avoir fait cette piece aujourd'hui, & mourir demain; parce qu'il croiroit s'être plus immortalisé par-là que s'il avoit gagné une bataille.*

Ibid.
p. 343.

Cette Requête, qui ne devoit tant d'éloges qu'à son mérite & à la vérité qui y est défendue avec force & avec dignité, a été recueillie avec beaucoup d'autres pieces concernant le Nouveau Testament de Mons, imprimées in-8°. à Cologne 1669. Elle se trouve aussi dans le Recueil imprimé par les soins & avec une longue Préface du P. Quesnel, intitulé: *Le Pere Bouhours convaincu de calomnie, &c.* p. 1, & dans le t. 2 des Lettres de M. Arnauld en 8 volumes, p. 407 & suivantes. Elle fit une si forte impression sur l'esprit de Sa Majesté, qu'elle permit à MM. de Port-Royal de répondre à M. d'Embrun personnelle-

Préf.
du Liv.
intit. le
P. Bouh.
conv. de
calomn.
p. xxiii

ment, & de se justifier, comme il convenoit, des erreurs sur la doctrine dont ce Prélat les avoit injustement accusés.

En conséquence de cette permission, Monsieur Nicole fit imprimer la *Requête de Monsieur d'Embrun avec des Notes* très-judicieuses, qu'il avoit fait d'abord, pour accompagner celle des Ecclésiastiques de Port-Royal. Il y venge ces Messieurs des calomnies & des fausses imputations du Prélat, & montre les absurdités & les principes erronés de son infortunée Requête.

Notes
sur la Re-
quête de
M. d'Em-
brun.

Cet Ecrit, daté du 1 de Mai 1668, qui est, sans doute, la date du jour où il fut achevé d'être composé, se trouve p. 263, du Recueil in-8°. imprimé à Cologne, dont nous avons parlé plus haut. Il fut très-gouté; mais il mortifia beaucoup M. d'Embrun. Le P. Bouhours, Jésuite, âgé alors d'environ quarante ans, & qui s'étoit déjà fait une réputation de bel esprit, se mit en tête de venger le Prélat contre la Requête & ces Notes. Son zele, plus téméraire que prudent, enfanta une Lettre où la confiance tient lieu de preuves, l'enflure d'éloquence, l'obscurité d'érudition, l'emportement de zele : tout y est falsifié ou supposé. Il l'intitula : *Lettre à un Seigneur de la Cour, servant d'Apologie à*

Le P.
Bouhours
conv. de

M. l'Archevêque d'Embrun, contre la Re-
quête de MM. de Port-Royal, & ne se fit
point connoître pour en être l'Auteur.

calomn.
Préf. p.
xvii,
xviii.

Il sembloit, en cachant son nom, avoir alors quelque honte des calomnies qu'elle contient, & pendant tout le temps que M. Arnauld est demeuré à Paris, il n'a osé la reconnoître publiquement.

Mais, après la retraite de ce Docteur, & la disgrâce de M. de Pomponne, il crut pouvoir impunément lever le masque, & il fit imprimer sous son nom cette Lettre favorite. Il en joignit une deuxième qui avoit aussi paru dès 1668, & dont on ignoroit l'Auteur. C'étoit une *Réponse à la Lettre sur la constance & le courage qu'on doit avoir pour la vérité*, qui est de feu M. le Roi, Abbé de Haute-Fontaine.

On eut d'autant plus lieu d'être surpris de cette hardiesse du P. Bonhours, que ces deux Lettres avoient été réfutées très-solidement dès 1668. La première par M. Nicole, qui adressa sa réfutation à M. d'Embrun lui-même, & par un autre Théologien qui fit aussi une *Réponse* assez ample à la Lettre à un Seigneur de la Cour. Ces deux réfutations se trouvent dans le Recueil in-8°. cité plus haut, p. 410 & 523, & dans le P. Bonhours, convaincu de calomnies, p. 34 &

Réfu-
tation
de la ré-
ponse à
la Lettre
sur la
constan-
ce, &c.

176. La premiere est datée du 4 d'Août 1668. M. Nicole y suit pas à pas l'Auteur de la Lettre, & ce qui en résulte, c'est que le P. Bouhours y paroît bien novice en Logique & en Théologie. On attribue aussi à M. Nicole la *Lettre à M. l'Archevêque d'Embrun*, où l'on montre l'imposture insigne de son défenseur (c'est-à-dire, encore le P. Bouhours) *touchant la Lettre sur la constance & le courage qu'on doit avoir pour la vérité*. Cette défense de la Lettre de M. l'Abbé le Roi avoit précédé de quelques jours la réfutation de la Lettre à un Seigneur de la Cour, celle-ci n'étant que du 4 d'Août, & la premiere du 22 de Juillet. Elle se trouve dans les mêmes Recueils dont nous avons déjà parlé.

Lettre à
l'Arche-
vêque
d'Em-
brun.

CHAPITRE XI.

Histoire abrégée de la paix de l'Eglise, sous le Pape Clément IX. Quelle part M. Nicole y a eue. Son voyage à Troyes après cette paix. Il retourne à Haute-Fontaine.

Paix de
l'Eglise
sous Clé-
ment IX.

PENDANT que les disputes dont on vient de parler, agitoient l'Eglise de France, on commençoit à tenter quelque accommodement entre la

Cour de Rome & les quatre Evêques. La mort d'Alexandre VII, arrivée le vingtième de Mai 1667, en avoit fait naître les premières idées. L'on fit réflexion qu'il n'étoit pas impossible de porter la Cour de Rome à se relâcher de la procédure irrégulière qu'elle avoit eu dessein jusques-là d'introduire en France, contre les Prélats qui, dans leurs Mandemens, avoient distingué le fait & le droit. Comme l'on espère beaucoup ce que l'on désire fortement, on crut qu'il falloit au moins faire des tentatives. Clément IX, auparavant le Cardinal Rospigliosi, qui étoit monté sur le Siege de Rome après Alexandre VII, paroissoit d'ailleurs porté à la paix. Afin d'aider cette heureuse disposition & de la déterminer à quelque chose d'efficace, dix-neuf Evêques lui écrivirent pour justifier les Mandemens des quatre, & la distinction qu'ils y avoient insérée du fait & du droit. Ils déclarerent à Sa Sainteté » que plusieurs d'entre eux avoient » fait la même chose, soit dans les Pro- » cès-verbaux qui demeuroient dans leurs » greffes, soit en se rendant faciles aux » Ecclésiastiques qui avoient voulu faire » quelque addition à leur signature. Ils » ajoutèrent; qu'ils condamnoient, ainsi » que les quatre Evêques, comme un

*Hist. de
Jansén.
t. 3, p.
216.*

*La paix
de Clém.
IX, par
le Pere
Quesn.
2 rec. p.
119, 110.*

» dogme nouveau & inoui, l'opinion de
 » ceux qui avoient eu la hardiesse de pu-
 » blier, que les Décrets que l'Eglise rend
 » pour décider les faits qui arrivent de
 » jour en jour, & que Dieu n'a point
 » révélés, étoient certains & infailli-
 » bles, & que l'on devoit avoir la foi de
 » ces faits, de même que des dogmes
 » révélés de Dieu. « Cette Lettre est du
 premier de Décembre 1667.

Elle fut assez bien reçue à Rome, & M. l'Archevêque de Sens profitant de ce moment favorable, représenta au Nonce Bargellini, Archevêque de Thebes, qui vint vers ce temps-là résider à Paris, combien il feroit glorieux au Pape d'appaîser les troubles de l'Eglise, & de donner la paix à celle de France. Il lui fit voir que cela seroit aisé, si l'on vouloit, du côté de Rome, entrer dans quelque sorte de tempérament; que s'il étoit nécessaire pour cela, de porter les quatre Evêques à donner au Pape de nouvelles marques de leur soumission sincere aux Constitutions de ses Prédécesseurs, il présuinoit tant de la vénération que ces quatre Prélats avoient pour le S. Siege, & en particulier pour la personne de Clément IX, qu'il pouvoit assurer qu'on les y trouveroit très-disposés, pourvu qu'on ne leur proposât rien qui pût blef-

fer, ou leur conscience, ou l'honneur de leur caractère.

Ces propositions furent d'autant plus agréables à M. le Nonce, qu'avant que de partir de Rome, il avoit reçu ordre des Cardinaux Ottoboni & Azzolin de travailler à cette paix tant désirée.

M. de Sens, réjoui de voir qu'il étoit favorablement écouté, s'en ouvrit à M. de Châlons-sur-Marne, & tous deux s'appliquèrent sérieusement à chercher des accommodemens sages, qui pussent, sans blesser la vérité, mettre à couvert les intérêts du Pape, & ceux des quatre Evêques. *Ibid.*
p. 122.

Enfin, après bien des projets & des conférences auxquelles MM. Arnauld, Nicole & de Lalane, eurent beaucoup de part, on ne crut pas pouvoir trouver de meilleur moyen que d'engager, s'il étoit possible, les quatre Evêques à faire des Procès-verbaux, dans lesquels ces Prélats déclareroient à tout leur Clergé assemblé, qu'en exigeant d'eux la signature des Bulles des Papes, il leur demandoient, à la vérité, la créance à l'égard des dogmes; mais qu'ils ne leur demandoient, à l'égard des faits, que des soumissions de respect & de silence; & que cette déclaration qu'on leur faisoit, seroit insérée dans le Procès-verbal, au bas duquel ils signeroient.

On ne trouva rien dans ce tempérament qui ne fût convenable aux deux Partis, & selon les regles de la vérité ; parce que, d'un côté, le Pape, qui s'étoit déjà déclaré contre les Mandemens des quatre Evêques, seroit satisfait, puisque, par déférence au S. Siege, ils auroient de nouveau signé & fait signer le Formulaire ; & que de l'autre côté, les quatre Evêques ne blesseroient, ni l'honneur de leur caractère, ni la vérité ; puisque ce qu'ils feroient seroit entièrement conforme à leurs Mandemens.

Il ne s'agissoit plus que de faire agréer cette voie au Nonce & aux quatre Evêques, & M. l'Evêque de Comminges, depuis Evêque de Tournai, voulut bien s'en charger. Il ne trouva pas beaucoup de difficultés de la part de Monsieur de Pamiers. M. d'Aleth en fit quelques-unes d'abord, dans la crainte que la vérité ne fût blessée ou altérée en quelque point ; mais après que Monsieur Arnauld eut éclairci ses doutes, il répondit, de concert avec M. de Pamiers, & après en avoir conféré ensemble, qu'ils donneroient volontiers les mains à cet accommodement, pourvu qu'il fût général, c'est-à-dire, qu'il comprît également tous les Membres de la Faculté de Théologie de Paris, tous les autres Ecclésiast-

*Arn.
Lettre
133, t.
2, p. 468,
469.*

tiques, & les Religieuses de Port-Royal, & qu'on laifsât la liberté aux Evêques de dresser eux-mêmes leurs Procès-verbaux comme ils voudroient. Cette réponse donnée, ils la firent savoir à MM. les Evêques d'Angers & de Beauvais, & ceux-ci étant entrés sans peine dans les mêmes dispositions, on ne pensa plus qu'à agir & à faire agir M. de Lionne auprès du Nonce.

Ce Ministre de la Cour de Rome fit plus de difficultés, & ne trouva pas la ^{*Ibid.*} ^{p. 125,} _{126.} soumission que l'on promettoit assez conforme aux préventions de celui qu'il représentoit en France. Mais M. de Lionne fut si bien lui faire sentir combien il étoit dangereux de vouloir toujours l'emporter; les maux où l'excessive fermeté d'Alexandre VII avoient engagé ce Royaume, & à quelle extrémité Rome alloit être cause qu'ils seroient portés si elle ne se relâchoit de ses prétentions; que le Nonce entra dans ces raisons, & en écrivit au Pape pour l'engager à seconder ces vues. Le Roi de France les favorisa aussi de tout son pouvoir, & agréa le projet de Lettre au Pape que MM. de Sens & de Châlons avoient dressé.

Clément IX, après avoir pesé ce que le Nonce Bargellini lui avoit mandé sur ^{*Ibid.*} ^{p. 127,} _{128.} cette affaire, lui fit réponse au commen-

cement du mois d'Août de la même année 1668, qu'il agréoit l'expédient d'une nouvelle signature sur des Procès-verbaux, & qu'il lui donnoit pouvoir de convenir de la Lettre qui lui seroit écrite, avec MM. de Sens, de Châlons & de Laon, qui étoit aussi un des Médiateurs de la paix. L'accord fut bien-tôt fait : M. le Nonce lut avec M. de Sens la Lettre que les quatre Evêques devoient écrire au Pape ; & après y avoir fait quelques légers changemens, qui ne souffrirent pas de grandes difficultés, les quatre Evêques la signèrent dans le courant du mois de Septembre suivant, & on eut soin d'en informer le Roi, qui en témoigna beaucoup de joie.

*Mém.
de M. du
Fossé.*

Cette Lettre fut aussi-tôt envoyée à Rome, où le Courier arriva le 25 du même mois, & elle donna au Pape une si grande satisfaction, qu'il en écrivit à Sa Majesté dans des termes qui marquoient toute l'étendue de sa joie. Ceux qui avoient excité le trouble, furent alarmés de cette paix, & le P. Annat, Jésuite, ne craignit pas de dire au Nonce, *Qu'il avoit ruiné, par la foiblesse d'un quart d'heure, l'ouvrage de vingt années.* Ils firent aussi tout ce qu'ils purent pour persuader au Roi que cette paix alloit à la ruine de la Religion & de l'Etat ; mais

ce Prince judicieux répondit avec fermeté : » Pour ce qui est de la Religion , ^{*Ibid.*}
» c'est l'affaire du Pape ; s'il est content , ^{p. 129 ,}
» tout le monde doit l'être. Pour ce qui ^{130.}
» est de mon Etat , je vous conseille de
» ne pas vous en mettre en peine. « Sa
Majesté témoigna ensuite à M. de Lionne,
Secrétaire & Ministre d'Etat , qu'elle
désiroit voir M. Arnauld. M. de Lionne ^{*Ibid.*}
en avertit M. de Pomponne , neveu de ce ^{p. 132 ,}
Docteur , lequel le mena à S. Germain , ^{135.}
où la Cour étoit alors , le 24 Octobre
1668. Là , celui que tant d'ennemis s'é-
toient efforcés , par mille impostures ,
de faire passer pour un ennemi de l'Eglise
& de l'Etat , eut l'honneur de saluer le
Roi , de l'assurer de son inviolable fidé-
lité , & de recevoir de ce grand Prince ,
à la vue de toute la Cour , des marques
singulieres de sa bonté. Il avoit dîné quel-
ques jours auparavant avec M. Nicole ,
chez M. l'Archevêque de Sens , qui les
introduisit l'après-midi chez M. le Nonce.
Ce Ministre Italien prit beaucoup de
plaisir à les entendre , & il ne fit pas de
difficulté de dire à M. Arnauld que sa
plume étoit une plume d'or. Enfin , ce
Docteur , accompagné de M. de Lalane ,
vit M. l'Archevêque de Paris , qui leur
promit d'empêcher , de tout son pou-
voir , que la paix que l'on venoit de faire

ne fût troublée. Ce Prélat sollicita ensuite & obtint la liberté de M. de Saci, qui étoit retenu à la Bastille depuis deux ans & demi, sous cet unique prétexte que les Religieuses de Port-Royal étant disposées, disoit-on, à signer simplement le Mandement de M. de Perefixe, ou au moins doutant fort si elles ne devoient point y souscrire, il les en avoit détournées. Ce qui étoit faux : car elles n'avoient jamais pensé à signer simplement aucun des deux Mandemens de ce Prélat, ni même consulté si elles le devoient faire ou non. Dès que M. de Saci eut recouvré sa liberté, il alla saluer M. de Perefixe, qui ne se contenta pas de lui témoigner une estime singulière, mais qui voulut même se charger de le mener avec M. de Pomponne à S. Germain, pour le présenter au Roi. Sa Majesté lui fit un accueil aussi favorable qu'il avoit fait à M. Arnauld, & lui témoigna la joie qu'il avoit de voir tous les troubles apaisés.

*Arn.
ett. 32,
c. 2, p.
466,
467.*

*Mém.
de M. du
Fossé.*

*Préf. du
Nécrol.
de P. R.
p. 44.*

Dans une autre visite que M. de Paris fit au Roi en particulier, Sa Majesté dit à ce Prélat : » Soyez persuadé, Mon-
» sieur, que je vous ai eu principalement
» en vue dans cette paix. J'ai songé à vous
» procurer du repos, en vous tirant de
» l'embarras où je vous voyois. Il ne reste
» plus que les Religieuses de Port-Royal

» à tirer d'affaire. Voyez bonnement ce
» que vous pouvez faire sur le pied de ce
» que le Pape a fait pour les quatre Evê-
» ques. « M. de Perexie comprit ce que <sup>Arn.
lett. 136,
p. 483,
t. 2.</sup> signifioit ce langage, & M. Arnauld ayant
levé par ses éclaircissemens les difficultés
que ces Religieuses avoient de signer,
même comme les quatre Evêques, on
les comprit dans l'accommodement, se-
lon le désir de MM. d'Aleth & de Pa-
miers; & le 17 de Février, M. de Paris
rendit une Ordonnance pour reconnoître
la pureté de leurs sentimens & la sincé-
rité de leur soumission, tels qu'elles les
avoient exposés dans leurs signatures pré-
cédentes. De sorte qu'elles furent déclai-
rées innocentes, soumises à l'Eglise, ca-
pables de faire corps de Communauté,
& dès le lendemain rétablies dans l'usage
des Sacremens. On vit alors toute la <sup>Arn.
lett. 137,
t. 2, p.
499.</sup> France, aussi-bien que Rome, dans la
joie de cette paix si désirée, mais qui
n'a pas duré autant qu'on le souhaitoit,
quoique cimentée par le concours una-
nime des deux Puissances, comme on le
voit encore par la médaille qui fut frap-
pée alors en témoignage de cette paix.

M. Nicole, dégagé des soins où les
disputes que l'on venoit de terminer l'a-
voient engagé, & des embarras où elles
l'avoient jetté, ne songea plus qu'à se
retirer pour s'appliquer à des travaux <sup>Voyages
& tra-
vaux de
M. Ni-
cole a-
près la
paix de
l'Eglise.</sup>

plus paisibles. Il avoit eu de tout temps un grand amour pour la retraite, & il avoit toujours cherché les moyens de la satisfaire. Dès 1664, ayant formé le dessein de ne plus vivre que dans le saint loisir de la contemplation de la vérité, il en avoit écrit à M. Pavillon, Evêque d'Aleth, dont il connoissoit les lumieres & respectoit la sainteté. Mais ce Prélat, qui considéroit davantage l'utilité générale de l'Eglise, que l'intérêt particulier de celui qui le consultoit, lui représenta qu'il ne devoit pas encore déposer les armes que les besoins pressans de l'Eglise lui avoient fait prendre; qu'il étoit trop utile en particulier à M. Arnauld pour l'abandonner, & le laisser seul chargé du poids des contestations qu'il avoit porté jusques-là avec lui; qu'il croyoit donc qu'ils devoient demeurer unis jusqu'à ce que la paix fût rendue à l'Eglise. M. Nicole obéit à ces avis. Mais enfin ce temps de paix étant arrivé, & n'ayant plus les mêmes engagemens, il ne demeura plus que peu de temps à Paris, & sur la fin de l'année 1668 ou au commencement de 1669, il s'en alla à Troyes en Champagne. On ne sait pas combien de temps il y demeura; mais il y séjourna assez pour y commencer au moins à contribuer à un établissement de petites Eco-

les pour l'éducation des jeunes filles. Il vouloit le faire à ses dépens, & il prit pour cela quelques arrangemens nécessaires ; mais il y trouva quelques oppositions qui l'empêcherent d'aller plus loin, & ce ne fut que dix-huit ans après qu'il put consommer cet ouvrage.

De Troyes il vint vers le mois d'Août 1669, en l'Abbaye de Haute-Fontaine, chez M. l'Abbé le Roi, avec quelques autres amis qui fréquentoient aussi cette solitude, & que le mérite personnel de M. le Roi ne contribuoit pas peu à y attirer. Ils y furent témoins, le 18 de ce mois, d'un furieux orage qui s'éleva assez subitement, & qui renversa onze grands Clochers dans le voisinage de cette Abbaye, & de Vitri-le-François. Il ébranla aussi plusieurs maisons, dépouilla la plupart des toits, & obligea les Habitans à se renfermer, de peur qu'ils ne fussent exposés, en sortant, à une mort certaine. M. Nicole alla dès le lendemain à Vitri, où il vit par lui-même le dommage que cet orage avoit causé : & pendant deux jours qu'il demeura en cette Ville, chez M. Feydeau, qui y étoit alors Curé, il *Mém. de M. Feydeau.* ne put presque s'entretenir d'autre chose avec cet illustre ami, si connu par ses exils & par ses excellens Ouvrages. Il crut même qu'un événement qui lui avoit

Rela-
tion de
l'Oura-
gan de
Cham-
pagne.

paru si extraordinaire, méritoit d'être écrit; & pour en conserver le récit à la postérité, il le composa lui-même & le fit imprimer à Châlons, sous le titre de *Relation de l'ouragan de Champagne* : c'est une feuille in-4°.

C H A P I T R E X I I .

Continuation du Livre de la Perpétuité de la Foi, &c. Réponse du Ministre Claude, & Repliques à ce Ministre. Anecdotes au sujet de ces Ouvrages. De la Philosophie Eucharistique : ce que M. Nicole en pensoit.

Le Livre
de la
Perpé-
tuité de
la Foi
défen-
due, &c.

DE retour à Haute-Fontaine, M. Nicole s'y renferma pendant un temps assez considérable pour y continuer le grand Ouvrage de la Perpétuité de la foi sur l'Eucharistie, dont nous avons déjà dit un mot ailleurs.

On a vu ci-dessus qu'il avoit commencé le premier volume à Châtillon, près de Paris, dans la maison de M. Varet; mais les contestations de l'Eglise, que la paix de 1668 venoit d'assoupir, l'avoient trop détourné pour y mettre la dernière main. Il falloit le repos & la tranquillité que la solitude de Haute-Fontaine lui offroit, & dont la paix de l'Eglise

l'Eglise pouvoit le laisser jouir, pour lui faire reprendre ce travail. Il paroissoit d'autant plus nécessaire qu'il s'y appliquât sérieusement & sans relâche, que la relique du Ministre Claude en imposoit aux esprits peu éclairés, & qu'elle étoit très-répendue à Paris.

Afin d'accélérer ce travail, M. Arnauld rassembloit pour M. Nicole des attestations & des témoignages des Eglises Orientales sur la foi de ces Eglises, touchant la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie. Il engagea en particulier Messire François Picquet, ci-devant ^{Pic de} Consul de France & de Hollande à Alep, ^{M. Pic-} alors Prêtre, & dequis Evêque de Césarople, & enfin de Babylone, de faire venir des attestations de tous les Patriarches d'Orient. Dès que M. Picquet, ^{quet, p.} qui étoit alors à Lyon, & qui avoit déjà ^{138.} écrit une Lettre en 1667 pour rendre témoignage de la foi de ces Eglises, eut appris que l'on travailloit sur une matière si importante, il s'employa volontiers à rendre ce service à l'Eglise; & ses soins ne furent pas inutiles. On trouve deux de ses Lettres, & les attestations ^{Perpét.} qu'il a fournies, dans le premier volume ^{de la Foi,} de la Perpétuité de la Foi, dont nous ^{liv. 5, p.} parlons. Elles sont de la traduction de ^{549, 5^e} ^{liv. 12,} ^{p. 82.}

Tome XIV. Part. II. I

feu M. l'Abbé Renaudot, qui étoit fort jeune alors.

Lorsque M. Nicole l'eût achevé, il revint à Paris pour y mettre la dernière main avec M. Arnauld, au jugement duquel il crut devoir le soumettre.

Il alla dans ce dessein demeurer chez cet ami, rue des Postes, où il trouva aussi M. de la Petitiere, M. Thaumast, M. l'Abbé de Roucy & M. Guelphe. Ce dernier étoit de Beauvais, & a servi de Secrétaire à M. Arnauld, pendant plus de vingt ans : il s'est long-temps caché sous le nom de M. François, & ce fut lui qui, en 1694, apporta à Port-Royal le cœur de M. Arnauld, avec M. Ernest Ruth-Dans, (1) savant Théologien Flamand, qui prononça en cette occasion un discours que l'on trouve dans l'Histoire de la vie de M. Arnauld, sous le nom de M. Guelphe. Celui-ci a survécu de beaucoup à ce Docteur, n'étant mort que le 27 de Juillet 1720 à Paris, dans un âge fort avancé. Il repose dans l'Eglise des Bénédictines de la Ville-l'Evêque.

Nous avons parlé déjà de M. Thaumast, & M. l'Abbé de Roucy est assez connu. Pour M. de la Petitiere, on ne

*Hist. ab.
de la vie
de M.
Arn. p.
333.*

(1) Il est mort à Bruxelles en Mars 1728. On lui refusa la Communion & la Sépulture Ecclésiastiques. Ses parens ont enlevé son corps.

sera pas fâché d'en apprendre ce qui suit. C'étoit un Gentilhomme de Poitou, qui passoit pour la plus brave épée de France, & sur qui le Cardinal de Richelieu s'étoit reposé de la sûreté de sa personne, toutes les fois qu'il l'avoit su dans son Palais. Il étoit colere & emporté à l'excès; le feu lui sortoit par les yeux, & son seul regard effrayoit ceux qui l'envisageoient. Mais quand la grace eut converti ce cœur féroce, elle en fit un des hommes les plus doux & les plus humbles que l'on vit alors. Dieu se servit d'un accident fâcheux pour le remplir de sa crainte salutaire. Ayant un jour pris querelle avec un parent du Cardinal, il résolut d'en demander raison; & pendant plus de huit jours il tint un cheval tout sellé, & prêt à s'en servir, pour aller se battre contre celui de qui il croyoit avoir été offensé. L'occasion qu'il cherchoit se présenta enfin; il en profita, il se battit, & blessa à mort son Adversaire. Lui-même reçut un coup d'épée dans le bras, entre les deux os, & la pointe y demeura enfoncée, sans qu'il pût la retirer. Obligé de se sauver en cet état, il alla trouver un Maréchal qui eut besoin de se servir des grosses tenailles de sa Forge pour tirer cette pointe d'épée. Son Adversaire étant mort de sa blessure.

*Mém.
de M.
Thaumas
sieur de
Fosse.*

sure, il fut contraint de demeurer caché, & ce fut pendant cette retraite forcée, que Dieu excita au fond de son cœur une sainte horreur de ses crimes, & qu'il fit éclater en sa personne la puissance de sa grace & la gratuité de sa miséricorde. M. de la Petitiere lut alors l'excellent Ouvrage de la fréquente Communion, il consulta M. l'Abbé de Saint-Cyran, il devint éclairé sur ses devoirs, & il aima cette lumière qui dissipoit ses ténèbres. Enfin, ayant obtenu sa grace des hommes, après la mort du Cardinal de Richelieu, & celle de Louis XIII, il se retira vers l'an 1644 à Port-Royal, où, par esprit d'humilité & de pénitence, il s'occupa à faire les souliers des Religieuses. Tel étoit M. de la Petitiere, que M. Nicole trouva avec M. Arnauld & les autres dont nous avons parlé.

*Mém.
de M. du
Fossé.*

Lorsque le premier volume de la Perpétuité eut été achevé, vingt-sept, tant Archevêques qu'Evêques, & plus de vingt Docteurs, s'empressèrent d'y joindre leurs approbations. M. le Maréchal de Turenne, qui le lut avant qu'il fût imprimé, y trouva tant de lumière, que cette lecture acheva de détruire dans son esprit l'attachement qu'il avoit eu à la Secte des Protestans, dans laquelle il avoit été élevé, & dont M. l'Evêque de

Châlons-sur-Marne lui avoit déjà fait concevoir en partie le peu de fondement, dans plusieurs conférences qu'ils avoient eues ensemble.

Lorsque ce volume eut été imprimé à Paris in-4^o, au commencement de 1669, il fit la même impression sur l'esprit de M. le Prince de Tarente, déjà fort ébranlé par les conversations de M. Henri Arnauld, Evêque d'Angers, & sur celui de MM. les Maréchaux de Lorge & de Duras, & de plusieurs autres personnes de la Religion P. R. distinguées par leur naissance & par leurs qualités. Il contribua même beaucoup à la conversion de plusieurs Ministres, les plus considérés dans leur Parti; & la Grace de Jesus-Christ, qui avoit conduit la plume de l'Auteur, s'en servit pour les arracher à l'erreur dans laquelle ils étoient comme ensevelis. A l'égard des Catholiques, il n'y a point d'éloges qu'il n'ait reçus de la part des plus savans & des plus vertueux.

Mais la modestie de M. Nicole trouva moyen dans cette occasion de tromper l'amour propre, en laissant croire à toute l'Europe, qu'il n'entroit presque pour rien dans cet Ouvrage, & que l'on en étoit redevable à M. Arnauld, qui, cependant, ne l'avoit presque secondé que de ses avis. » Vous êtes Prêtre & Doc-

» teur, dit-il à celui-ci, & moi je ne
» suis que simple Clerc; il est convenable,
» que l'on n'envisage que vous, dans un
» travail où il faut parler au nom de l'E-
» glise, & défendre sa foi dans des points
» si importants. « M. Arnauld, obligé de
céder à une modestie si rare, se vit ainsi
contraint de prêter son nom à un Ou-
vrage auquel il n'avoit presque aucune
part, & d'en recevoir tous les honneurs.
Ce fut lui qui le fit présenter en son nom
au Pape Clément IX, qui l'en fit remer-
cier d'une manière très-obligeante; &
par-là il acheva de confirmer une erreur
de fait, dans laquelle sont tombés depuis
presque tous ceux qui ont eu occasion de
parler de cet Ouvrage.

Comme les disputes de controverse
n'ont point de fin, M. Claude fit un gros
Ouvrage contre ce premier tome de la
Perpétuité, sous ce titre : *Réponse au
Livre de M. Arnauld, intitulé, la Per-
pétuité, &c.* Cette Réponse fut impri-
mée à Quevilly in-4°. 1670. L'Auteur y
ajouta l'année suivante une Réponse par-
ticulière, in-4°. aux deux Dissertations
du P. Anselme de *Paris*, Chanoine Ré-
gulier de Sainte-Genevieve, sur le Livre
du Corps & du Sang de J. C. publié sous
le nom de Bertram, & l'autorité de Jean
Scot ou Erigene, que M. Nicole avoit

fait imprimer à la fin du premier volume de la grande Perpétuité. M. Claude se vançoit dans ses Réponses d'avoir abso-^{Arm.} lument renversé l'Ouvrage de M. Ni-^{Lett. 173.} cole, qu'il croyoit être de M. Arnauld. Il est vrai qu'il y répond d'une manière assez spécieuse; mais s'il fut capable de faire du mal parmi les Catholiques peu instruits, les principaux Auteurs de ces mauvais effets furent les ennemis de Port-Royal, quoique Catholiques eux-mêmes. » On fait, écrit M. Arnauld au Cardinal Cibo, » qu'ils ne purent s'empêcher de » témoigner de la joie de l'avantage qu'ils » croyoient que ce Ministre avoit sur moi (il parle selon la pensée que tout le monde avoit qu'il étoit Auteur de la Perpétuité;) » qu'ils contribuèrent à faire venir à Paris » cette *Réponse de M. Claude*; qu'ils le-^{Ibid.} verent par leur crédit l'obstacle que les^{p. 124.} Magistrats avoient mis au débit de son » livre; qu'il se vendit publiquement par » un Libraire Catholique de leurs amis, » comme un Livre fait contre les Jansé-^{Ibid.} nistes; que la réputation qu'il eut d'a-^{p. 124.} bord, vint principalement de l'estime » qu'ils en faisoient en l'élevant beaucoup » au-dessus de ce qu'on avoit écrit contre » eux; & que ce Ministre s'est vanté qu'ils » lui avoient donné des mémoires contre » moi, & que c'est ce qui l'avoit porté à

» me traiter d'homme suspect dans mon
 » parti même, & de délavoué par mon
 » Eglise. « Quelque condamnable que fût
 ce procédé, M. Arnauld n'en fit pas d'au-
 tres plaintes que celles que nous venons
 de rapporter, & quelques autres en petit
 nombre, que l'on trouve dans la même
 Lettre au Cardinal Cibo. Mais M. Ni-
 cole fit voir que M. Claude avoit triom-
 phé avant la victoire, & que l'air de con-
 fiance qu'il affectoit, lui étoit d'autant
 moins convenable, que tous ses raison-
 nemens étoient captieux & illusoires.

Réponse
 généra-
 le, &c.

C'est ce qu'il démontre dans la *Ré-
 ponse générale* au Livre de ce Ministre,
 volume in-12 de près de 600 pages, qui
 parut dès 1671 à Paris chez la veuve de
 Charles Savreux. Il y soutient d'abord,
 que non-seulement M. Claude ne donne
 aucune atteinte au Livre de la Perpétuité,
 mais qu'il lui donne même une nouvelle
 force par les vains efforts qu'il a faits

Dupin,
 Biblioth.
 des Aut.
 Ecclési.
 du 17 S.
 part. 3,
 p. 385.

Avertiss.
 sur la
 Rép. gén.
 au nouv.
 Liv. de
 M. Clau-
 de, p. 2,
 3^e suiv.

pour le détruire. Il y réfute, en second
 lieu, les réponses par lesquelles il a tâché
 d'éluder dans son Livre l'autorité des té-
 moins récents qu'on avoit produits dans
 celui de la Perpétuité, & il en produit
 encore de nouveaux, tant à l'égard des
 Grecs, que des autres Sociétés Orien-
 tales. Il se justifie dans une partie du Li-
 vre second, contre quelques reproches

d'aigreur, d'emportement, de mauvaife foi, & de falſification, dont M. Claude l'avoit gratuitement chargé, & il y traite pluſieurs queſtions incidentes qui pouvoient ſe détacher du corps de la queſtion principale, & particulièrement celle qui regarde la méthode, qui eſt le ſujer de tout le premier Livre du Miniſtre. M. Arnauld a eu auſſi quelque part à cette Réponſe.

Elle fut ſuivie d'un autre Ouvrage du P. Anſelme de Paris, Chanoine Régulier de Sainte-Genevieve, oncle du célèbre Diacre, *François de Paris*, qui entra auſſi dans cette diſpute, & qui prouva contre le Miniſtre Claude la *Créance de l'Egliſe Grecque touchant la Tranſſubſtantiation*. Cet Écrit parut en 1672, & contenoit les preuves des ſix premiers ſiècles. On y réfute auſſi la Réponſe du Miniſtre aux Diſſertations ſur Bertram & Jean Scot. L'Auteur ajouta un deuxième volume en 1675, où il fait voir que la Tranſſubſtantiation a été crue dans l'Egliſe Grecque, depuis le dixième ſiècle juſqu'aujourd'hui, & même par les nouveaux Grecs dont M. Claude l'autoriſoit.

Lorsque le premier volume de cet Ouvrage du Pere de Paris fut rendu public, M. Nicole avoit déjà fini un deuxième volume de la *grande Perpétuité*. Il l'avoit

entrepris pour s'acquitter de la promesse qu'il avoit faite dans le premier, d'examiner ce que l'Ecriture-Sainte & les Peres des six premiers siecles nous enseignent touchant l'Eucharistie. Cette matiere est amplement traitée dans ce deuxieme volume qui parut en 1672. On y discute dans les deux premiers Livres le sens de ces paroles : *Ceci est mon Corps, &c.* On y soutient que l'explication que les Calvinistes leur donnent est contraire aux principes du langage humain, & que les exemples d'expressions figuratives & sacramentelles qu'ils apportent, ne prouvent point ce qu'ils prétendent. On répond dans le deuxieme Livre aux difficultés de Logique qu'ils proposent contre le sens littéral de ces paroles : *Ceci est mon Corps.* Les Livres suivans contiennent les argumens que l'on peut tirer des passages des Peres sur l'Eucharistie, pour prouver la présence réelle, & la réfutation des solutions & des réponses qu'Albertin, M. Claude & les autres Ministres ont donnée à ces passages & à ces argumens.

L'Auteur prouve dans le cinquieme Livre que les Peres ont attribué l'efficace de l'Eucharistie à la présence réelle, & qu'ils ont assuré que dans ce Sacrement il y avoit une double union de J. C.

avec nous ; une union corporelle & une union spirituelle. Il montre dans le fixieme que le changement que les SS. Peres ont reconnu dans l'Eucharistie, est un changement de substance & non de vertu. Le dernier Livre contient les preuves tirées des expressions des PP. sur l'Eucharistie, considérées toutes ensemble. On trouve dans ce Livre des regles excellentes pour le discernement des Métaphores. M. Arnauld fit encore les honneurs de ce deuxieme volume, ^{Arn. lett. 188, t. 3, p. 218.} & il le fit présenter au Pape Clément X, qui avoit succédé à Clément IX en 1670. Le nouveau Pape parut très-satisfait de cette attention, & il en fit témoigner sa reconnoissance à M. Arnauld dans des termes très-gracieux.

Le troisieme volume parut au commencement de l'année 1676, presque dans le même temps que le Cardinal Odescalchi venoit d'être élevé sur le Siege de Rome, sous le nom d'Innocent XI. M. Arnauld, toujours plein de respect pour le S. Siege, écrivit le 26 d'Octobre au nouveau Pape, pour le féliciter sur son exaltation, & il accompagna sa Lettre de ce troisieme volume *de la Perpétuité*, auquel il joignit les deux premiers. Il fit le même présent au Cardinal ^{Ibid. lett. 189, p. 219.} Cibo, qu'Innocent XI avoit choisi pour

Ibid. son premier Ministre, & ce fut cette Eminence que ce Pape chargea de remercier M. Arnauld de son présent, & de lui témoigner qu'il lui avoit été très-agréable. La rare érudition de ce Docteur, sa piété, son amour pour l'Eglise reçoivent de grands éloges dans cette Lettre, qui est datée du 2 de Janvier 1677, & le Pape, au nom duquel elle est écrite, l'y traite comme un des plus grands défenseurs de la foi, & l'un des plus pieux & des plus savans Docteurs. M. Nicole dit, à cette occasion, que Dieu avoit ménagé dans cette affaire son amour propre & celui de son ami, en permettant que les complimens d'Innocent XI. ne s'adressassent point à lui, quoiqu'Auteur de l'Ouvrage qui attiroit tant d'éloges, mais à M. Arnauld qui ne pouvoit se les attribuer, n'ayant presque aucune part à ces trois volumes.

Ce troisieme tome contient une réponse aux passages difficiles des Peres, objectés par les Ministres; & l'on y rapporte plusieurs nouvelles preuves authentiques de l'union des Eglises d'Orient, & des Grecs en particulier, avec l'Eglise Romaine, sur la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie, & sur le dogme de la Transsubstantiation. L'on doit une partie de ces preuves à M. de

Arn.
lett. 146,
t. 3, p.

Nointel, qui, ayant été envoyé à Constantinople en 1670, en qualité d'Ambassadeur du Roi de France à la Porte, n'omit, ni soins, ni dépenses pour obtenir toutes les pieces dont M. Nicole avoit besoin, ou qui étoient utiles pour la perfection de son Ouvrage.

Le Ministre Claude ne fut pas le seul de sa secte qui écrivit contre la *Perpétuité de la Foi* : il y eut encore d'autres Calvinistes qui tentèrent d'y répondre, les uns avec plus, les autres avec moins d'étendue. Mais ils succomberent tous sous leur entreprise, & M. Nicole ne crut pas qu'il leur dût d'autres répliques que celles qui abondoient dans ses trois volumes. M. Arnauld & lui firent une attention plus particuliere aux remarques que le fameux Richard Simon, jeune alors, & de la Congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta dans la suite, avoit faites sur le premier volume de ce grand Ouvrage. Une visite que lui fit M. Dirois, Docteur de Sorbone & habile Théologien, fut l'occasion de ces remarques. Dans la conversation, ayant parlé du premier volume de la *Perpétuité*, qui paroissoit depuis peu, M. Dirois demanda à M. Simon ce qu'il en pensoit : celui-ci en fit de grands éloges ; il ajouta seulement qu'il y avoit quelques

539, lett.
143, p.
546 &
lett. 150,
p. 151.

Eloge
Hist. de
M. Si-
mon, par
M. Bru-
zen, de
la Marti-
nière, à
la tête du
t. 1 des
Lettres de
M. Si-
mon, de
l'édit. de
1730, p.
18, 19,
&c.

Rich.
Simon,
lett. 4 du
3 vol. p.
20, 21.

endroits à reprendre, peu importants à la vérité, par rapport au corps de l'Ouvrage; mais qui néanmoins étoient de quelque conséquence, & qui pouvoient

Simon, lett. 5 du t. 3, p. 25 & suiv. donner prise aux Ministres. M. Dirois le pria de mettre ces remarques par écrit,

& en ayant parlé à MM. Arnauld & Nicole, ces deux MM. le chargerent de lui faire la même priere de leur part. M. Simon fit donc ses remarques. Elles furent remises à M. Guelphe qui demouroit alors chez M. de Brienne, & qui ser voit de Secrétaire à M. Arnauld, comme nous l'avons déjà dit. M. Nicole & son ami les examinerent, & en firent l'usage auquel ils les crurent propres, & néanmoins il se répandit un bruit que M. Simon écrivoit contre le Livre de la Perpétuité, & en faveur du Ministre Claude. Quels que fussent les auteurs de ce bruit, c'est sans raison, & contre toute justice que M. Simon s'en prit à MM. de Port-Royal, dont l'équité & la religion étoient trop bien attestées pour l'autoriser dans de telles plaintes: il est encore plus éton-

Elog. de M. Simon ut supra, p. 21, 22. nant que M. Bruzen de la Martiniere, d'ailleurs savant & judicieux, soit entré dans ces préjugés dans l'éloge qu'il a fait de M. Simon, dont il a orné l'édition des Lettres de cet Auteur qu'il a procurée au public en 1730. Il est certain que

l'esprit de jalousie n'a jamais conduit MM. de Port-Royal ; & s'ils ont été de vives lumieres pour leur siecle , & dont l'éclat brillera autant que le monde , ils se sont fait également un devoir de profiter des lumieres d'autrui , & d'en témoigner leur reconnoissance. On a vu même sur le Livre de la *Perpétuité* en particulier , MM. Arnauld & Nicole entrer en explication avec ceux qui y trouvoient quelques difficultés , éclaircir leurs doutes , & convenir des défauts qu'on leur faisoit appercevoir dans cet Ouvrage , lorsqu'ils étoient réels. C'est ainsi que M. Nicole avoua dans une Lettre à M. de la Muzanchere , qu'il y avoit dans un endroit de cet Ouvrage , où l'on prouvoit la nécessité de l'adoration de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie , quelque équivoque que deux ou trois mots eussent levé , & qu'il expliqua ce passage à celui à qui il écrivoit.

Nic. lett.
85, t. 2,
p. 671,
édit. in-
18.

Il en agit de même avec tous ceux qui le consulterent. Il n'y eut que ceux qu'il voyoit alors entêtés de leurs opinions Philosophiques sur l'Eucharistie , avec lesquels il ne jugea pas à propos d'entrer en dispute. Mais il gémissoit sincèrement de cette attache à des sentimens métaphysiques sur des mysteres qui ne devoient être l'objet que de notre foi , &

dont on altéroit la créance par tous ces raisonnemens abstraits, inconnus à toute la tradition. Le Pere des Gabets, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vannes, étoit un des plus zélés partisans de ces opinions. Il prétendoit entr'autres expliquer la transsubstantiation dans l'Eucharistie par l'union de l'ame de Jesus-Christ, avec la matiere du pain & du vin; ce qui renversoit le dogme même de la transsubstantiation, & donnoit par-là un grand avantage aux Calvinistes, loin de les réunir avec les Catholiques, comme il le prétendoit. Ce sentiment ne pouvoit aussi donner que de l'éloignement aux Luthériens pour l'Eglise Romaine, puisqu'il leur auroit fait croire, si on l'eût admis, que cette Eglise auroit abandonné sa Doctrine sur la présence réelle qu'ils croient, en admettant une opinion selon laquelle il n'y auroit plus d'autre corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, que le pain même.

Quoique M. Nicole eût un très-grand éloignement pour écrire sur ces nouvelles opinions, même pour les réfuter, M. Arnauld ne laissa pas de lui envoyer la Lettre que le P. des Gabets lui avoit écrite sur ce sujet. Mais M. Nicole fit réponse à son ami, qu'il avoit bien des

Arn.
lett. 143,
som. 2,
p. 527.
Nicole
lett. 83,
édit. de
Paris.

Arn.
lett. 43,
du 18
d'Octob.
1669.

Nicole
lett. 83,

raisons pour ne pas entrer en matière ^{*édit. in-*}
avec ce Bénédictin sur cette opinion : ^{18, t. 2, p. 158.}
premièrement, parce qu'étant tout occupé du Livre de la Perpétuité de la Foi, dont on achevoit alors d'imprimer le troisième volume, il n'avoit pas le temps de faire un écrit assez étendu pour réfuter solidement ce Religieux : secondement, ^{*Ibid.*}
parce qu'un court Écrit sur ce sujet pou- ^{p. 157.}
voit être plus dangereux qu'utile. » On
» s'imagine, dit-il, que l'on n'a point
» d'autres raisons à donner que celles que
» l'on propose dans ces abrégés ; & com-
» me des esprits préoccupés se mettent
» facilement au dessus de celles qu'on leur
» allegue, ils n'en demeurent que plus
» confirmés dans leurs sentimens, en se
» flattant même d'avoir écouté les rai-
» sons qu'on a voulu leur proposer contre
» leur opinion, & de ne pas avoir eu sujet
» de s'y rendre. « Cependant cette Lettre
est elle-même un petit Écrit, mais solide
& lumineux, dans lequel M. Nicole ré-
fute l'opinion du Pere des Gabets & de
ses partisans, avec beaucoup de clarté
& de force. Il y fait voir combien ces
Messieurs étoient déraisonnables de sup-
poser d'abord leurs principes Philoso-
phiques, & de chercher ensuite à y ajus-
ter les dogmes de foi ; au lieu qu'il fau-
droit commencer par s'informer de ce

que l'Eglise & la Tradition nous enseignent sur le Mystere de l'Eucharistie, & s'y attacher inviolablement, sans avoir égard aux principes Philosophiques, que l'on doit abandonner quand ils ne s'accordent pas avec ceux de la Foi. Il montre ensuite, qu'il n'y a aucune Nation Chrétienne qui croie de l'Eucharistie ce que ces Philosophes en croient; qu'elles sont toutes au contraire dans la créance que nous recevons dans l'Eucharistie le corps même que Jesus-Christ a dans le Ciel; qu'il est en plusieurs lieux, & qu'il est indivisiblement reçu par chaque Fidele; que telle est la Doctrine de tous les Peres que le corps de Jesus-Christ est reçu tout entier par chaque Fidele, & qu'il est partagé indivisiblement: Et ils l'enseignent, dit-il, sans aucune subtilité. Cependant, de la Doctrine de ces Messieurs, il s'ensuit, continue-t-il, que le corps de Jesus-Christ que chacun reçoit, n'est pas celui que reçoit un autre; & quand on partage une Hostie, on partage réellement le corps de Jesus-Christ. Il rapporte encore d'autres raisons aussi sensées & aussi solides, d'où il conclut: Qu'on ne peut que condamner cette *Philosophie Eucharistique*, parce qu'elle est contraire à la Tradition & à la Foi. Il exhorte M. Arnauld, en finis-

Ibid. p.
158, 159.

fant, de conseiller au Pere des Gabets *Ibid. p. 163 & 164.*
d'appliquer son esprit à d'autres Méditations plus utiles que celles-là, en toutes manieres. » Nous sommes, dit-il, si près » de l'autre vie, c'est-à-dire, d'un état » où nous saurons la vérité de toutes » choses, pourvu que nous nous soyons » rendus dignes du Royaume de Dieu, » que ce n'est pas la peine de se travailler » à s'éclaircir de toutes les questions curieuses de la Théologie & de la Philosophie. Il est certain d'ailleurs que l'on » peut être saint en demeurant dans les » sentimens communs de l'Eglise..... » Mais je ne fais si l'on peut dire la même » chose de ces nouvelles opinions : il » est bien certain qu'il ne paroît point » qu'elles aient été suivies, non-seulement par aucun Saint, mais même par » aucune personne de piété éminente. « Il met de ce nombre M. Pascal, qui en avoit été très-éloigné, quoique le Pere des Gabets l'eût cité en sa faveur.

M. Nicole tient le même langage & *Lett. 84, p. 164 & 165.*
montre la même aversion pour ces nouvelles opinions, en écrivant à M. Varet : il ne fait pas difficulté de les appeller un vrai scandale, & l'entêtement à les débiter, une conduite très-pernicieuse, & dont on ne peut réparer le mal que par une sérieuse pénitence. La Congrè-

gation de S. Vannes fut elle-même allarmée de ces opinions nouvelles du P. des Gabets : elle l'obligea de s'expliquer, & il le fit d'une manière Catholique. Mais il a eu d'ailleurs peu de partisans, même parmi les disciples du célèbre Descartes, pour qui il avoit une vénération singulière.

*Titon
du Till.
Parn. Fr.
in-fol.
art. 103.*

M. Nicole eut encore moins d'égard aux calomnies qu'un jeune Aventurier répandit à Londres, contre le Livre de la Perpétuité. Il se nommoit Hyppolite Châtelet de Beauchâteau, étoit fils d'un Comédien de Paris & d'une mère qui avoit aussi de grands talens pour la Comédie. On ne peut nier qu'il n'eût beaucoup d'esprit; mais on l'a confondu avec son frère Matthieu Châtelet de Beauchâteau, qui, dès l'âge de sept à huit ans, parloit plusieurs Langues, & composoit des Vers François avec facilité & presque sur le champ. Il n'en avoit qu'onze ou douze lorsqu'il publia un Recueil de ses Poésies, intitulé : *La Lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante du petit de Beauchâteau*. C'est un in-4°. qui fut imprimé à Paris en 1657. Quand son frère

*Lett. de
M. Cl. de
Sainte-
Marthe,
t. 2, p.
424.*

fut arrivé à un âge où l'on pense à se choisir un genre de vie conforme à ses inclinations, il se détermina à l'état Ecclésiastique; & pour s'avancer plus sûre-

ment & plus promptement, il forma le dessein d'être Prédicateur; il entra successivement dans la Congrégation de la *Doctrine Chrétienne*, & chez les Jésuites, & quitta l'une & l'autre Compagnie par esprit d'indépendance. Quelqu'un lui ayant dit que M. l'Abbé le Roi pourroit lui être utile, il alla le trouver à Haute-Fontaine; il y fut reçu avec bonté: mais M. le Roi, qui le connoissoit assez pour savoir qu'il avoit plus besoin de faire pénitence, que de la prêcher aux autres, tâcha de lui persuader de choisir plutôt un parti où il pût vivre dans la retraite & dans le silence. On ne fait si ce jeune homme fut touché, ou s'il feignit de l'être: ce qui est sûr, c'est qu'il témoigna qu'il vouloit se retirer à la Trappe, & qu'il en prit le chemin; mais il a paru par la suite qu'il jouoit la Comédie. Il resta peu à la Trappe, & étant passé à Londres vers 1675, il y prit un nom d'importance, & s'appella *de Luxanci*. Il dit qu'il étoit frere de M. de Pomponne, parce qu'il avoit appris qu'il y en avoit un en effet qui portoit ce nom; il assura de plus qu'il étoit Docteur de Sorbone, & fort connu de Messieurs de Port-Royal: il dit encore qu'il avoit travaillé au Livre de la *Perpétuité* avec M. Arnauld, son oncle; car il savoit que ce celebre Ou-

*Contin.
de M.
Dupin,
où l'on
réfute
cette Let-
tre, t. 1,
in-8°. p.
294 &
suiv.*

Id.
p. 426.

vrage passoit en Angleterre comme en France, sous le nom de ce grand homme. Mais il ajouta qu'il avoit reconnu dans cette occasion, que ce Docteur agissoit de mauvaise foi & contre sa conscience; que c'étoit ce qui l'avoit porté à quitter la France, & qu'il avoit résolu de se séparer d'une Eglise qui n'est soutenue, continuoit-il, que par la duplicité & le mensonge. Comme il n'y a point de fourbes qui ne trouvent des dupes, le prétendu Luzanci réussit si bien, qu'on le pria d'accepter une Chanoinie, en attendant qu'on pût récompenser son mérite par quelque Evêché. Cependant on fut bien-tôt à Paris qu'un Docteur Luzanci, qui se disoit frere de Monsieur de Pomponne, & neveu du grand Arnauld, paroissoit à Londres. Les vrais Luzancis en furent informés. M. Nicole l'apprit comme les autres. On rechercha quel étoit ce personnage, & on le découvrit enfin. Les Anglois ne manquerent pas d'être informés aussi des artifices de leur nouveau Profélyte; mais ils excuserent son crime & louerent son adresse. On fut plus sévere en France; on blâma l'imposteur & ses calomnies. Mais M. Nicole, ni M. Arnauld ne crurent pas devoir y répondre. Elles étoient trop grossieres pour en imposer, & le calomnia-

teur ne méritoit pas qu'on lui fit l'honneur de le réfuter. On n'est pas certain de ce qu'il devint dans la suite. Les uns prétendent qu'il passa en Perse, & que l'on n'en eut plus de nouvelles depuis. Les autres assurent qu'il mourut Calviniste, & Ministre de quelque Eglise de cette Secte.

Voici ce que quelques Lettres écrites de Londres, par un Contemporain François, nous apprennent de plus certain : quelques Jésuites qui se trouvoient alors en Angleterre, ayant su où le faux Luzanci demouroit, & ce qu'il avoit fait, vinrent le soir chez lui, & le forcèrent de rétracter ce qu'il avoit dit ou écrit au désavantage de la Société, & de rentrer dans celle-ci dès qu'il seroit revenu sur les terres de France. Celui-ci promit tout & ne tint rien. Dès le lendemain il adressa sa plainte au Roi d'Angleterre, qui le prit sous sa protection, rendit un Edit en sa faveur, & ordonna la poursuite des coupables. On croit qu'il mourut Ministre à Harwich, après l'an 1690.



C H A P I T R E XIII.

M. Nicole travaille aux Façtums contre Madame de Nemours: Il se retire à S. Denis, & ensuite à Port-Royal. Il travaille au Livre des Préjugés légitimes contre les Calvinistes. Le Ministre Claude y répond. Pourquoi M. Nicole ne replique point. Il fait les premiers volumes des Essais de Morale.

1671. **O**N croit que M. Nicole demeurait à S. Denis lorsqu'il écrivit les deux Lettres au sujet du P. des Gabets, dont on a déjà parlé. Après avoir passé quelque temps avec M. Arnauld chez Madame de Longueville, pour y travailler avec ce Docteur aux Façtums de cette Princesse contre Madame de Nemours, au sujet de quelques contestations civiles, il ne pensa plus qu'à se retirer dans quelque Monastere où il fût peu connu, & où il pût assister régulièrement à tout l'Office divin. Il jeta les yeux sur l'Abbaye de S. Denis près de Paris; & ayant obtenu de M. le Cardinal de Retz, un logement dans la Maison Abbaticale, avec la permission d'y demeurer autant de temps qu'il lui plairoit, il y alla au commencement du mois de Mai 1671.

Il

Façtums
contre
Madame
de Ne-
mours.

Il y vécut d'abord dans une grande retraite. Il sortoit peu: il prioit & étudioit beaucoup, & ne voyoit presque personne; son valet faisoit sa cuisine, en quoi il étoit fort peu habile; mais M. Nicole étoit très-dur à lui-même, malgré l'extrême délicatesse de son tempérament & ses infirmités habituelles. » Il est bon, » dit-il, dans une de ses Lettres, d'accoutumer le corps aux viandes communes, & que l'on trouve par-tout, » pour n'être pas misérable quand on » n'a pas ce que l'on se seroit rendu nécessaire. « Quand son valet avoit fait encore plus mal qu'à l'ordinaire, loin de l'en reprendre avec vivacité, il lui parloit avec beaucoup de douceur, pour ne point trop l'humilier. C'étoit son caractère d'être toujours prêt à excuser les fautes d'autrui, & à pardonner volontiers toutes celles qui ne regardoient que lui. Il eut en 1671 un autre valet, nommé François Giot, dont il eut plus de satisfaction. Il écrivoit à une personne à qui il l'avoit demandé: » J'ai » besoin d'un valet qui sache lire & » écrire, qui soit de bonnes mœurs, » qui aime la retraite, & qui ne soit pas » suffisant: car il m'opprimeroit facilement; mais comme je ne fais pas que » relier un garçon, peut-être saurai-je

*Nicole
Lett. 25,
p. 129,
de l'édition
in-18.*

» le moyen de m'en défaire. « On dit que celui dont nous parlons, avoit les qualités qu'il demandoit. M. Nicole ne demeura à S. Denis que jusqu'au mois d'Août. Ce lieu étoit trop proche de Paris, pour ne pas y être exposé à de fréquentes visites. On le tiroit, malgré lui, de sa solitude, & il y retrouva bien-tôt ce qu'il avoit voulu fuir. Pour y remédier, il s'enfuit dans le désert de Port-Royal-des-Champs, où il eut la consolation d'y trouver M. Arnauld, M. de Sainte-Marthe & M. de Saci, à qui le même esprit de retraite & de recueillement faisoit préférer cette solitude au bruit & au tumulte de la Ville. Il mangeoit peu avec eux, & il ne les voyoit gueres que dans la nécessité, ou pour l'utilité. Il prenoit ses repas dans sa chambre, pendant lesquels son valet lui faisoit quelque lecture, & il ne se trouvoit jamais mieux que lorsqu'on le laissoit se livrer en liberté aux exercices qu'il s'étoit prescrits.

Le Livre intitulé : *Préjugés légitimes contre les Calvinistes*, qui parut en 1671 in-12, fut fait en partie dans cette solitude. Le dessein de cet Ouvrage, qui a été réimprimé en 1684 à Bruxelles, est de montrer, par des préjugés généraux, que sur la seule vue de ce qui paroît dans

le dehors de la Société des Calvinistes, on doit s'en séparer & la rejeter, sans qu'il soit besoin d'entrer dans une discussion particuliere des dogmes. M. Claude entr'autres, opposa à ce Livre la *défense de la Réformation*, qui parut en 1673, & qui fut louée d'abord avec excès dans le parti Protestant.

M. Nicole le lut avec attention, & conçut le dessein d'y répondre; mais ensuite ayant fait réflexion que l'Auteur embrassoit tant de matieres, qu'on ne pouvoit le réfuter, sans faire de gros volumes; que cette entreprise demandoit de grandes lectures & de grands recueils, pour ne rien avancer au hasard; qu'il falloit examiner le tout avec soin pour ne point commettre la cause de l'Eglise, ce qui alloit bien loin pour ceux qui avoient des vues un peu étendues, & qui ne vouloient s'avancer qu'avec précaution, il abandonna ce dessein, au moins pour lors. Ce qui le déterminait encore à prendre ce parti, c'est qu'il considéroit que les hommes étoient si peu curieux de ce qui regardoit la Religion, & sur-tout la controverse, qu'il y avoit lieu de croire qu'une réponse, principalement si elle étoit étendue, ne seroit point lue, & chargeroit un Libraire, ou qu'elle ne satisferoit personne, si

Nico le,
nouv.
Lettres,
Lettre 8,
p. 26.

elle étoit trop précise, & engageroit à de nouveaux éclairciffemens qui ne finiroient point. Enfin il ne se croyoit, ni assez de force, ni assez de santé pour soutenir jusqu'au bout un tel dessein, de la maniere dont il concevoit qu'il devoit être exécuté.

Ibid.

p. 25.

» Je puis dire avec vérité, dit-il, dans
 » une de ses Lettres, que ce qui m'a dé-
 » tourné de répondre, n'est point du tout
 » que j'aie appréhendé le génie de M.
 » Claude. Quoique je ne le méprise nul-
 » lement, & que je reconnoisse en lui ce
 » qu'il a de talent; je le regarde néan-
 » moins comme un adversaire que l'on
 » peut mettre à la raison, quand on veut
 » en prendre la peine. . . . C'est un déclai-
 » mateur de profession, qui écrit sans
 » aucune bonne foi & sans sincérité,
 » qui pousse des figures à perte de vue,
 » qui ne témoigne jamais plus de con-
 » fiance, que quand il est plus foible.
 » Tout cela est assez propre à éblouir les
 » gens, & à former certaines idées con-
 » fuses que le commun du monde ne
 » démêle pas d'abord; mais quand on
 » vient à examiner en détail & de près,
 » ces écrits d'enthousiasmes, il n'y a rien
 » qui soit plus aisé à pousser, même jus-
 » qu'au ridicule. Il me semble que je vois
 » ces nations barbares qui viennent au

„ combat avec des hurlemens effroyables ,
 „ & dont la principale force consiste dans
 „ le bruit qu'elles font. Pour les vaincre ,
 „ il n'y a qu'à s'accoutumer au bruit , &
 „ on les trouve plus foibles & plus aisées
 „ à rompre que d'autres. «

Il n'y eut donc que les raisons que nous avons dites qui le détournèrent de répondre en forme à M. Claude: il tâcha néanmoins de faire en sorte que le Livre de ce Ministre ne demeurât pas sans quelque réfutation ; & pour cela il engagea le P. Toussaint Desmares, Prêtre de l'Oratoire, & Théologien habile, à faire un Traité Latin de l'Eglise, selon les principes de S. Augustin. Ce Pere s'y appliqua, le fit, & l'on peut dire qu'il réussit. Comme il y avoit néanmoins dans ce Traité plusieurs choses qui pouvoient donner quelque prise aux gens trop accoutumés aux notions scholastiques, ou plutôt à ceux qui ne savent pas avec assez d'étendue la scholastique, & qui se bornent trop à certains Auteurs, M. Nicole crut devoir y changer quelques endroits ; il y joignit même une *Dissertation* Latine, où il démêloit diverses difficultés qui n'étoient proprement que de nom. Mais cette *Dissertation* & les changemens qu'il avoit faits au Traité, quoiqu'approuvés par plusieurs personnes in-

Ibid. p.
29 & 30.

Dissertation
Latine.

reelligentes, blessèrent quelques amis zélés de l'Auteur. On en prit d'autres pour Juges; qui rejetterent la Dissertation par des raisons toutes contraires; ainsi, en voulant procurer un bien réel, M. Nicole se vit commis avec plusieurs personnes d'autorité, entre lesquelles il y avoit des Evêques. L'effet de cette contestation fut de supprimer la Dissertation, & le Traité même de l'Eglise.

Dans la Dissertation qui est en Latin, & dont on a vu l'original, M. Nicole traite des différentes notions de l'Eglise. En général, dit-il, le mot d'*Eglise* signifie une assemblée; mais ce terme est plus resserré de la manière dont on le prend dans l'Ecriture & dans les Peres: il y est déterminé communément à une assemblée qui a Jesus-Christ pour Chef. La Religion Chrétienne nous montre qu'il y a plusieurs manières d'être lié à J. C. dont la plus désirable est celle qui est un effet de la Prédestination éternelle; en vertu de laquelle il y a un certain nombre d'hommes que Dieu choisit de toute éternité en J. C. pour être dans le temps conformes à son image, & regner avec lui dans le Ciel. C'est ce qu'on appelle l'Eglise des Prédestinés. Le second lien est celui qui unit les Justes entre eux & avec J. C. par la même charité qui les

anime, & la participation du même esprit qui vit & agit en eux, & qui n'en fait proprement qu'un corps. Le troisieme lien est celui qui ne consiste que dans la profession extérieure d'une même foi, dans le même culte légitime, dans la même participation aux Sacremens, la même union avec des Pasteurs légitimes. Ce lien forme une société sensible, éclatante, mais mêlée de bons & de méchans, qui professent néanmoins tous à l'extérieur une même foi, rendent le même culte, reconnoissent les mêmes Pasteurs, participent aux mêmes Sacremens; mais les uns ne sont liés avec les autres que par cet extérieur, les autres le sont aussi entre eux par l'esprit.

M. Nicole examine si ce n'est qu'à l'assemblée de ces derniers que conviennent toutes les propriétés de l'Eglise, rapportées par l'Ecriture & par les Peres; & il convient que le terme d'*Eglise* pris dans un sens plus étroit, signifie l'assemblée des Justes & des Réprouvés, unis extérieurement par le même culte & la même foi; que c'est là l'Eglise qu'il faut écouter, dans laquelle il faut être, à qui l'on doit être uni; quoique la premiere Eglise, c'est-à-dire, la société des Justes, renferme seule proprement les vrais membres, les véritables parties de

l'Eglise. Il prouve ensuite que ces deux sociétés ont toujours été visibles depuis J. C. & qu'elles le seront toujours, quoiqu'on ne puisse point marquer dans la dernière si tels ou tels sont Justes; & que cette société de Saints ne puisse jamais être clairement connue sur la terre; mais qu'il est seulement connu qu'il n'y a des Saints que dans l'Eglise Chrétienne, parce qu'il n'y a qu'elle qui ait la charité, qui possède la vraie foi, qui ait les Sacremens, qui sont les sources de la grace; qui ait de vrais Ministres, les seuls qu'on doive aller trouver, qui soient toujours visibles, qu'on doive écouter; & qu'il n'y a que cette société qui soit de tous les temps répandue dans tous les lieux, & qui doive toujours subsister, toujours contenir des Saints, & n'en renfermer que dans son sein, quoique toujours mêlée de Réprouvés qui sont dans le corps, mais non du corps; dans la maison, mais non de la maison; dans la Communion des Justes unis à eux, mêlés avec eux, mais non de leur nombre, non comme parties, ni comme membres des Justes. Il faut remarquer que saint Augustin, par le mot d'*Eglise*, entend pour l'ordinaire, la société des Justes unis entre eux par le lien intérieur de la charité, & par l'extérieur de la pro-

feſſion de la même foi & du même culte; quoique quelquefois auſſi, mais plus rarement, il entend par ce mot, la ſociété de tous ceux qui profeſſent la vraie foi, & qui ont le même culte, ſoit bons, ſoit méchans, parmi leſquels il comprend auſſi les Chrétiens hypocrites, ou les Hérétiques cachés, qui au dehors profeſſent la même foi, ont le même culte, les mêmes exercices, reçoivent les mêmes Sacremens, quoiqu'ils cachent l'héréſie dans leur cœur. M. Nicole traite ces queſtions en peu de mots, parce que ſa Diſſertation n'étoit proprement qu'une Préface, & que toutes étoient traitées au long dans l'Ouvrage du P. Defmares; mais le peu qu'il dit eſt clair & ſolide, & mériteroit bien de voir le jour. Il prouve en finiſſant, que les mauvaiſes mœurs, & même l'héréſie cachées dans un Pape, un Evêque, un autre Miniſtre, n'empêchent point qu'ils n'aient un vrai pouvoir, une véritable juridiction.

Depuis ce temps-là, M. Nicole s'étant appliqué à l'étude de matieres aſſez différentes de l'examen des dogmes, tout ce qu'il avoit penſé ſur la matiere de l'Egliſe & des *Préjugés*, s'évanouit; & bien loin, dit-il, d'y faire de nouvelles

Ibid.

p. 31.

découvertes, j'ai perdu à peu près toutes celles que j'y avois faites.

*Vie de
M. Papin
à la tête
du premi.
Vol. de
ses Ouv.
de Contr.*

Cependant M. Claude ne fut pas le seul des Prétendus-Réformés qui attaqua cet Ouvrage. Claude Pajon, Ministre d'Orléans, si connu par ses sentimens, auxquels on a donné le nom de *Pajonisme*, entreprit de le réfuter par un Ouvrage intitulé : *Examen du Livre qui porte pour titre, Préjugés légitimes, &c. par Claude Pajon, Ministre d'Orléans, 1673, 2 tomes in-12.* Sa réfutation fut goûtée dans son parti. On y trouvoit une assez grande netteté d'esprit & de l'adresse, pour se servir des armes de la Logique; mais ayant à défendre une mauvaise cause, ses preuves étoient sans force, & ses raisonnemens plus éblouissans que solides. M. Jurieu se mit aussi sur les rangs, plus de dix ans après, & il réussit encore moins que M. Pajon. Il intitula son Ouvrage : *Préjugés légitimes contre le Papisme*, & il le fit imprimer à Amsterdam en 1685. M. Bayle en fit un grand éloge la même année dans ses Nouvelles de la Réponse des Lettres. Malgré ces louanges, la vivacité avec laquelle les *Préjugés* sont écrits, & la singularité des opinions qui y sont répandues, firent beaucoup de tort à leur Auteur, sans nuire à son Adversaire. M.

*Mois
d'Avril
1685.*

Jurieu s'égara encore plus dans son Ouvrage intitulé : *Le vrai Système de l'Eglise & la véritable Analyse de la Foi*, qu'il publia à Dordrecht en 1686, en un volume in-8°. destiné encore à répondre principalement à M. Nicole. En confrontant cet Ouvrage avec celui qu'il prétendoit réfuter, on fut surpris de ne point trouver dans celui-ci aucune des contradictions que le premier vouloit y faire trouver à chaque page, & l'on apperçut au contraire dans la prétendue réfutation un système insensé, & beaucoup de calomnies, qui ne faisoient honneur, ni à l'esprit, ni à l'érudition Théologique du Docteur Protestant. M. Jurieu ne s'y étoit pas néanmoins borné à entreprendre de réfuter M. Nicole. Un Athlète tel que lui eût cru se deshonoré en n'attaquant qu'un adversaire à la fois. Il y joignit le célèbre M. Arnauld, le P. Maimbourg, Jésuite, le grand Bossuet, & Louis Ferrand. Il ne pensoit pas sans doute, qu'il multiplioit par-là les Auteurs de sa défaite. Cependant il faut avouer que ce Ministre avoit de la pénétration d'esprit, l'imagination vive & féconde; qu'il écrivoit assez bien & facilement. Mais présomptueux à l'excès, il vouloit dominer partout, & son orgueil lui faisoit souffrir

impatiemment tous ceux dont il regardoit le mérite, comme capable d'égaliser, ou d'obscurcir celui qu'il croyoit avoir. On fait combien il a eu d'adversaires dans sa propre Secte. Son *Système de l'Eglise* n'y fut pas mieux reçu que chez les Catholiques. M. Bayle & plusieurs autres l'attaquerent avec force.

M. Nicole y répondit en son temps, comme on le verra dans la suite; mais il négligea l'Ouvrage de M. Pajon. Les raisons qui l'empêchoient de réfuter la *Défense de la Réformation* de M. Claude, lui firent aussi garder le silence sur le Livre de ce Ministre d'Orléans. Il étoit d'ailleurs tout occupé alors de l'étude de la Morale Chrétienne, & c'est en partie à l'application qu'il y donna que nous sommes redevables de ses *Essais de Morale*. Il dit lui-même qu'il n'avoit point eu d'abord, en les écrivant d'autre dessein, que de s'occuper sérieusement, & d'appliquer son esprit à de certains sujets qui lui paroissent utiles pour lui-même. Il aimoit mieux d'ailleurs, comme il l'avoue dans la même Lettre, s'occuper de cette manière, que d'écrire des pensées vagues & sans ordre, parce que cela tenoit plus l'esprit en haleine, & l'empêchoit de tomber dans l'ennui, qui est un état

M. Nicole fait les *Essais de Morale*.

1671.

Nicole, Lett. 97.

que je crois, disoit-il, que l'on doit éviter. Cependant on voit par une autre *Ibid.*
Lett. 23. de ses Lettres, qu'il n'a pas toujours suivi la même route dans la composition de ces excellens Traités de Morale. La plupart ont été faits en différentes circonstances. M. Nicole y avoit d'abord quelqu'un en vue, & comme ce qu'il eût voulu dire à cette personne, si elle eût été présente, lui donnoit lieu d'entrer dans un discours général; il suivoit cette idée, il abandonnoit toute vue particulière, & composoit ainsi un Traité qui devenoit utile à tout le monde.

Il méditoit son sujet en toute occasion; ce qui le rendoit souvent distrait dans la conversation. Il s'en occupoit dans le chemin, lorsque la nécessité de prendre l'air, ou de se délasser l'obligeoit de quitter sa chambre pour aller aux Granges, à Vaumuriel ou à S. Lambert: c'étoient-là les trois lieux qu'il fréquenteroit le plus lorsqu'il étoit à Port-Royal. Il visitoit aussi quelquefois Madame la Princesse de Longueville, qui avoit pour lui une estime singulière & une vénération toute particulière. Elle lui envoyoit souvent le Chevalier de Longueville, pour profiter de sa conversation; & dans les heures de récréation M. Nicole s'entretenoit aussi avec Messieurs Arnauld;

de Saci, de Sainte-Marthe, & les autres qui s'étoient retirés dans cette sainte solitude, ou qui la fréquentoient. Mais il n'y en avoit point dont il recherchât davantage la conversation que celle de M. Hamon, ce Médecin si habile & si pieux, dont nous aurons occasion de parler ailleurs. Le respect que M. Nicole avoit pour les lumieres & la sainteté de ce grand homme, le portoit à s'entretenir souvent avec lui sur la morale. Ils convenoient d'ailleurs de principes sur cette matiere, & M. Nicole trouvoit qu'il composoit plus facilement sur ce sujet, lorsqu'il avoit conversé quelque temps avec lui. Il y joignoit la priere, dont il s'occupoit le plus fréquemment qu'il pouvoit. Quoiqu'il ne fût que Clerc tonsuré, il récitoit régulièrement le Bréviaire avec toute la piété & toute l'attention qu'il eût voulu inspirer aux autres. Il se fit de cette récitation une sorte d'obligation, dont il ne se dispensa jamais, que lorsque ses infirmités ne lui permirent pas de s'en acquitter. Il n'est pas étonnant qu'avec de telles dispositions il ait toujours réussi à ne faire que des Ouvrages excellens, & que l'on trouve tant de lumieres dans ses *Essais de Morale*, jointes à tant de précision & de justesse.

Ce titre modeste qu'il donna à cet important Ouvrage, ne doit pas faire croire à ceux qui ne se sont point encore nourris de sa lecture, qu'on n'a prétendu y proposer que des vues incertaines & confuses, ou de légères idées de la perfection Chrétienne. Il y a au contraire des Traités qui en donnent une assez grande, & il n'y en a aucun qui ne contienne des vérités très-solides & très-importantes. Ce qui a donc porté M. Nicole à choisir ce titre, est que la Morale Chrétienne lui ayant paru d'une étendue trop vaste pour l'embrasser toute entière, & pour entreprendre de réduire en un même corps tant de principes divers qu'elle contient, il a mieux aimé essayer de la traiter par parties, en s'appliquant, tantôt à un devoir, tantôt à un autre, & en se contentant sur chaque matière, de proposer diverses vérités, selon qu'elles sont venues dans son esprit, sans se mettre en peine de les disposer dans un ordre méthodique, quoique l'on y trouve beaucoup de méthode. C'est ce qu'il a voulu marquer par ce mot d'*Essais*.

Le premier volume fut achevé d'imprimer le 20. d'Avril 1671. M. Nicole y prit le nom de Mombrigny pour être moins connu. Ce volume parut chez la

*Avertis.
sur le pr.
vol. des
Ess. de
Morale
de l'édit.
de 1671.*

veuve Savreux , à Paris : il contient cinq Traités, dont les trois premiers ne regardent directement que les devoirs intérieurs de l'homme, par rapport, ou à Dieu, ou à soi-même. Le premier devoir de l'homme est de se connoître, & se connoître, c'est pénétrer le fond de sa corruption & de sa foiblesse : & c'est à quoi est destiné le premier *Traité de la foiblesse de l'homme*. Mais il n'en faut pas demeurer là. Après s'être connu, il faut essayer de connoître Dieu, non d'une connoissance stérile & Philosophique, mais d'une connoissance utile & Chrétienne, qui nous serve de lumière pour nous conduire dans cette vie, & pour arriver à la fin à laquelle nous tendons ; & c'est là proprement le but du deuxième *Traité de la soumission à la volonté de Dieu*. Ce Traité contient les principes de tous les devoirs auxquels nous sommes obligés dans le cours de notre vie, puisqu'il n'y en a point qui ne soient renfermés dans le double regard de la volonté de Dieu, considérée, d'une part, comme regle de nos actions, & de l'autre comme cause de tous les événemens.

Si l'homme n'étoit point corrompu, il n'auroit presque point besoin d'autre instruction que de celle-là, toute la justice Chrétienne consistant à connoître la

volonté de Dieu & à l'exécuter. Mais comme il y a plusieurs choses qui affoiblissent dans les justes la résolution où ils sont d'obéir à Dieu sans réserve, ils doivent user de divers moyens pour s'y fortifier & s'y maintenir : & le plus commun, le plus efficace, le plus autorisé par l'Ecriture, est celui *de la crainte*, qui fait le sujet du troisieme Traité, dans lequel M. Nicole a particulièrement considéré les sujets que les justes mêmes ont de vivre dans un tremblement continuel. Mais parce que Dieu engage la plupart du monde à vivre & à traiter avec les hommes, & que leur salut dépend ordinairement de la maniere dont ils se conduisent dans ce commerce, M. Nicole ajouta dans ce premier volume un quatrieme Traité *des moyens de conserver la paix avec les hommes*, & un cinquieme, où il remonte à la source ordinaire de toutes les divisions, qui sont les *jugemens téméraires*.

M. Nicole avoit donné dès l'année précédente 1670, un Traité de l'Education d'un Prince, & plusieurs autres Traités de Morale dont on a fait dans une nouvelle Edition, le deuxieme volume des *Essais*. Ce fut le célèbre Historiographe Eudes de Mézerai qui fut chargé par le Roi d'examiner le Traité de l'Education

Traité
de l'Edu-
cation
d'un
Prince.

d'un Prince, & sur son approbation, il fut imprimé au mois de Juillet 1670. M. Nicole y prit le nom de *Chanterefne*. Ce Traité a deux Parties. La premiere contient les vues générales que l'on doit avoir pour bien élever un Prince. Dans le deuxieme, qui est un Traité *de la maniere d'étudier en général*, l'Auteur donne des regles qui paroissent nouvelles, mais qui sont excellentes pour perfectionner dans les enfans les facultés qu'on emploie à l'étude. Quoique M. Nicole n'y ait eu en vue que l'éducation & les études des enfans de la premiere qualité, il peut néanmoins être très-utile à tous ceux que Dieu a fait naître dans toutes sortes d'états & de conditions, & sur-tout à ceux qui n'étant point assujettis aux loix des Colleges, & qui faisant leurs études en particulier, peuvent prendre des routes nouvelles sans incommoder, ni scandaliser personne. Il joignit à ce Traité un Ecrit *de la maniere d'étudier chrétiennement*; & ce titre nous fait assez connoître qu'il a été fait pour tout le monde, de quelque âge & de quelque condition qu'il soit. Les maximes en sont si saines & si importantes, qu'il n'y a point de vieillard, dit M. Baillet, qui doive avoir honte de recommencer ses études suivant ces principes, quand même il auroit blanchi

Baill.
jugem.
des Sav.
t. 2, in-
4^e. p.
177.

Ibid.
p. 177.

sur les Livres, s'il a étudié par d'autres motifs.

Les autres Traités que l'on a renfermés dans le même volume, sont des *Réflexions sur le Livre de Sénèque de la brièveté de la vie*; où l'on voit l'usage que l'on doit faire des Ecris des Philosophes Païens : Un *Discours* » conte-
» nant en abrégé les preuves naturelles
» de l'existence de Dieu & de l'immor-
» talité de l'Ame : Un *Discours* sur la
» nécessité de ne pas se conduire au ha-
» sard, & par des regles de fantaisie. «
Un *Traité de la Grandeur*, divisé en
deux Parties, où l'on examine dans la
premiere la nature de la Grandeur, & les
devoirs des inférieurs envers les Grands;
& dans la seconde, les obligations & les
difficultés de la vie des Grands. On y a
joint trois discours de M. Pascal sur la
condition des Grands. Enfin, ce volume
est terminé par un excellent *Traité de*
la Civilité Chrétienne, par un *discours*
où l'on fait voir combien les entretiens
des hommes sont dangereux, & par le
Traité de la manière d'étudier chrétiennement, dont nous avons parlé. Comme
ce volume ne portoit que le titre général
de l'Education d'un Prince, qui ne con-
venoit pas assez aux autres discours, on
changea ce titre dans la seconde édition

& dans les suivantes ; on lui donna celui de volume deuxieme des *Essais de Morale*, & l'on plaça ces *Traité*s dans un autre ordre, qui a encore varié dans les dernieres éditions. Le troisieme volume des *Essais de Morale*, qui n'auroit été que le second, sans cette réunion, sous un même titre, des *Traité*s qui avoient paru d'abord sous celui de l'éducation d'un Prince, renferme plusieurs *Ecrits*, dont deux avoient déjà paru, au moins en partie, dans d'autres *Ouvrages*. Le premier est le *Traité des diverses manieres dont on tente Dieu*. On en avoit déjà vu paroître une partie sous une autre forme ; mais il est tellement changé & augmenté dans ce troisieme volume, que l'on peut dire qu'il est absolument nouveau. Le second est le petit *Ecrit* de la *Comédie*, qui avoit été imprimé dès 1659, pour servir de préservatif contre les *Ouvrages* de François Hedelin, Abbé d'Aubignac, qui en 1657 avoit fait l'*Apologie* des *Speâcles*, dans son *Traité* de la *Pratique du Théâtre*, & dans son *Projet pour le rétablissement du Théâtre François*, qui se trouve à la fin. Il est vrai que l'Auteur de l'*Ecrit* contre la *Comédie*, n'y nomme, ni Hedelin, ni ses *Ouvrages* ; mais la plainte qu'il fait en commençant, sur la corruption

Traité
contre la
Comé-
die.

Hist. des
Ouvr.
pour &
contre les
Speâ.
prés.

de son siècle, où l'on en venoit jusqu'à justifier publiquement la Comédie, marque son intention. Car il n'y avoit alors que les Ouvrages d'Hedelin qui fussent faits pour justifier les Spectacles. Pour combattre une entreprise si contraire à la Religion, il examine la vie des Comédiens, la matiere & le but des Comédies, les effets qu'elles produisent d'ordinaire dans l'esprit de ceux qui les représentent, ou qui y assistent : & il compare ensuite tout cela avec la vie, les sentimens & les devoirs d'un vrai Chrétien.

*Hist. &
abr. des
Ouv. pour
& contre
la Comé-
die, p.
38 &
suiv.*

Il attaque d'abord les pieces des Poëtes qui introduisent les Saints & les Saintes sur le Théâtre, & qui, pour les rendre agréables, ont représenté la dévotion de ces Saints de Théâtre, toujours un peu galante. Il apporte pour exemple la Théodore de M. Corneille. Il fait voir ensuite que les passions qui ne pourroient causer que de l'horreur, si elles étoient représentées telles qu'elles sont, deviennent aimables par la maniere dont elles sont exprimées. Il en apporte encore des exemples. Enfin, il dit qu'on trouve dans presque toutes les Comédies & dans tous les Romans, dont il fait voir aussi le danger dans cet Ecrit, les passions vicieuses ainsi embellies & colorées d'un certain fard capable de les rendre agréa-

bles; d'où il conclut, que s'il n'est pas permis d'aimer les vices, comme on ne peut en douter, on ne peut pas prendre plaisir aux choses qui ont pour but de les rendre aimables. Ainsi il interdit la Comédie à tous les états, même à ceux qui, par leur Charge, sont obligés de ne jamais quitter la personne du Roi, puisque ce qui est mal en soi, est mal pour tout le monde, & ne peut jamais être toléré, ni excusé. Il l'a fait aussi regarder comme une action défendue par-tout où l'on est Chrétien, dans les lieux où l'excommunication est lancée contre les Acteurs & les Spectateurs, comme dans ceux où l'on cherche des prétextes pour tolérer les Spectacles.

Messire Alexandre Varet, Grand-Vicaire de Sens, sous M. de Gondrin, a fait entrer une partie de cet Ecrit dans son excellent Traité de l'Education Chrétienne des enfans, selon les maximes de l'Ecriture sainte, & les Instructions des SS. PP. de l'Eglise, imprimé in-12, à Paris en 1666. Il paroît que M. le Prince de Conti en a profité aussi dans le Traité qu'il a fait contre la Comédie, & qui a été imprimé après sa mort, la même année 1666, par les soins de M. Joseph de Voisin, Prêtre, Docteur en Théologie, & Conseiller du Roi.

De l'E-
ducation
des Enf.
ch. 8. p.
221 &
248.

M. Nicole, en faisant réimprimer l'Ecrit contre la Comédie en 1675, dans le troisieme volume de ses *Essais de Morale*, le corrigea en divers endroits, & y ajouta même quelque chose. Les autres Traités qui forment ce troisieme volume sont intitulés : le premier, *de la connoissance de soi-même*, en deux Parties, dont la dernière contient les moyens d'acquérir cette connoissance. Le deuxième, *de la charité & de l'amour propre*, où l'on donne les caracteres & les différences de l'un & de l'autre. Le troisieme, des *Rapports*; il est le cinquieme dans l'ordre des Traités; celui des *diverses manieres dont on tente Dieu*, & celui de la *Comédie*, dont nous avons parlé, étant le troisieme & le quatrième. Le quatrième ou le sixieme : *Traité de la guérison & des soupçons*. Le cinquieme ou septieme prouve, *qu'il ne faut point se scandaliser des défauts des gens de bien*; & le sixieme ou huitieme, donne *des moyens de profiter des mauvais Sermons*. Après y avoir montré combien de tels discours deshonorent J. C. & outragent la vérité, il prouve en particulier, que les mauvais Sermons ne doivent pas servir de prétexte de n'y point assister; qu'il faut chercher des moyens de s'en édifier, & qu'on ne doit pas mettre de ce nombre ceux.

qui sont bons dans le fond, quelque défaut de langage & d'ordre que l'on y remarque. M. Nicole envoya ce troisieme volume à M. de Rancé, Abbé & Réformateur de la Trappe, & ce saint Abbé l'en remercia par la Lettre suivante, que nous avons copiée sur l'original, & qui mérite d'être publiée.

» J'ai lu, Monsieur, le troisieme vo-
» lume des *Essais de Morale*, qui m'a
» été envoyé de votre part, avec un plai-
» sir & une édification que je ne puis
» vous exprimer. Toutes les vérités y
» sont pures & vives, & vous les rendez
» si sensibles & si palpables, que si notre
» corruption n'étoit pas telle qu'elle est,
» & que nos ames fussent moins appe-
» santes par le poids de nos cupidités
» & de nos anciennes habitudes, vous
» nous feriez faire un grand chemin en
» peu de temps. Cependant si le cœur
» n'est pas emporté, l'esprit est convain-
» cu, & n'a rien, ce me semble, dont
» il puisse se servir pour combattre des
» principes si constans, & des preuves si
» solides & si évidentes. L'amour pro-
» pre, comme vous nous le faites tou-
» cher au doigt, se rencontre presque
» dans toutes nos actions & dans toutes
» leurs circonstances. On ne sauroit faire
» un pas que l'on ne mette le pied dans
» quelqu'un

» quelqu'un des pieges qu'il nous tend ,
» & le seul moyen de les éviter , seroit
» de marcher dans la simplicité des SS. ce
» qui est l'effet d'une protection de Dieu
» fort extraordinaire. Je vous avoue , M.
» qu'à l'usage que vous faites de votre
» santé , le public a grand intérêt que
» Dieu vous la conserve. Je puis bien
» assurer , que j'y en ai plus que qui que
» ce soit , non-seulement par la profes-
» sion que je fais de vous honorer , &
» par l'estime que vous savez que j'ai
» pour vous ; mais encore parce que je
» me vois par-tout dans les Ouvrages que
» vous faites sur la direction des mœurs ,
» que toutes les maladies que vous y
» traitez sont les miennes , & que vous
» n'y dites rien qui ne fasse sur moi
» de très-profondes impressions , &c. «
Cette Lettre est du deuxieme de Décembre 1675.

M. Nicole a pris encore dans ce troi-
sieme volume des *Essais de Morale* , le
nom de Chanterefne ; mais il n'en a pris
aucun dans le quatrieme volume , qui a
été achevé d'imprimer le premier de
Mars 1678 , & qui ne contient que deux
Traités : le premier , des *quatre fins de
l'homme* , c'est-à-dire , de la Mort , du
Jugement , de l'Enfer & du Paradis ; &
le deuxieme , de la *Vigilance Chrétienne*.

Tome XIV. Part. II.

L

Rien de plus solide & de plus judicieux, de plus méthodique & de mieux écrit, que tous ces Traités, & en même-temps rien de plus pur & de plus conforme à l'Evangile, & à la Doctrine des Peres, que la Morale qui y est enseignée.

CHAPITRE XIV.

Voyages de M. Nicole à Angers, à Aleth & à Annecy. Circonstances de ces voyages. Il s'avoue Auteur de l'Epitaphe du Prince de Conti; de l'Oraison Funebre de la Princesse de même nom, & d'un Panegyrique de S. François de Paule. On donne de mauvais motifs à son Voyage d'Annecy. Sa justification. Traité de l'Oraison ou de la Priere.

Voyage
de M.
Nicole à
Angers,
en 1671.

Arn.
lett. 163,
t. 31 p.
43, 52,
&c.

ENVIRON quatre mois après que le premier volume des *Essais de Morale* eût été rendu public, M. Nicole accompagna M. Arnauld à Angers, où ce Docteur alloit, à la sollicitation de M. son frere, Evêque de cette Ville. Ils partirent de Paris dans le Carrosse de Madame Angran, cousine de M. Arnauld, qui épousa peu de temps après, le Marquis de Rouci, au sujet de quoi ce Docteur fut obligé de le justifier. Ils passerent à Duretal, où ils demeurèrent trois jours

chez M. le Duc de Liancour , qui , quoiqu'absent , avoit ordonné qu'on les reçût selon leur mérite & l'affection qu'il avoit pour eux. Ensuite ils s'arrêterent à la Fleche , où ils virent le College des Jésuites. De-là ils allerent au Verger , Terre de M. le Prince de Guimené , où M. l'Evêque d'Angers vint les trouver : ils dînerent en ce lieu , & l'après-midi ils se rendirent à Angers , où ils arriverent avant le soir. Ils y demurerent un mois entier , pendant lequel la Ville , charmée de les posséder , quoique seulement en passant , leur envoya des Députés pour leur faire des présens , les féliciter sur l'honneur qu'elle avoit de les voir au milieu d'elle , & joindte sa voix à celle de tant d'autres qui publioient par-tout leur mérite & leurs vertus.

Ils quitterent Angers le 3 ou le 4 de Novembre & se rendirent à Saumur , où ils furent-reçus avec distinction par les Peres de l'Oratoire , qui ont une maison dans cette Ville. De Saumur ils vinrent , le long de la Loire , à Orléans , où M. l'Evêque , M. de Coislin , s'empressa de les loger chez lui , & ne les vit partir qu'à regret , lorsque quelques jours après ils reprirent la route de Paris. Ils allerent d'Orléans à Tours , où ils furent vus d'une grande partie de la Ville. MM. du

Chapitre de S. Martin leur envoyèrent des Députés, pour les prier d'assister à à leur fête de Saint-Martin; mais ils reprirent la route d'Orléans, où ils virent encore l'Evêque, & revinrent ensuite à Paris. M. Arnauld alla chez Madame de Saint-Loup, au Fauxbourg de S. Jacques, où il demouroit avant ce voyage; & M. Nicole accepta un logement aux Ecuries de Madame de Longueville, dans le même Fauxbourg, au dessus de la Maison de Saint-Magloire. La raison principale de ce choix étoit, qu'il seroit plus proche de M. Arnauld & de cette Princesse, qui avoit pris un corps de logis dans la première cour des Carmélites, pour s'y retirer, lorsqu'elle étoit obligée de quitter sa solitude de Port-Royal & de venir à Paris.

1676. Ce repos dura jusqu'en 1676. Au commencement de cette année, M. Nicole, Voyage à Aleth. sollicité vivement par ses amis de prendre les Ordres sacrés, résolut avant que de se déterminer touchant cet engagement si redoutable aux plus saints, d'en conférer avec M. Pavillon, Evêque d'Aleth en Languedoc. Comme il avoit coutume de prendre ce Prélat pour son conseil dans les affaires qui regardoient sa conscience, il résolut de l'aller trouver, afin de s'expliquer avec lui. Il partit au commen-

cement du Printemps, & passa à Troyes, où il séjourna environ trois semaines, pendant lesquelles il reprit l'œuvre qu'il avoit commencée quelques années auparavant : je parle de cet établissement de petites Écoles pour l'éducation des Filles, que différens obstacles lui avoient empêché de consommer jusqu'alors. Il n'eut pas même encore la consolation de le voir au point où il le désiroit, & où il n'arriva que quelques années après ; car il ne perdit jamais ce projet de vue. Il sortit de Troyes l'esprit rempli des moyens qu'il devoit prendre pour les faire réussir entièrement. Il prit la route de Dijon, passa à Châlons-sur-Saône, & de-là il s'embarqua sur le Rhône pour aller dans le Languedoc.

Avant que de passer à Nîmes, il s'arrêta à Avignon, où il fut reçu avec beaucoup de civilité. Un homme de bien, à qui on l'avoit adressé, se fit honneur de le recevoir chez lui, & d'y assembler les plus honnêtes gens de la Ville, pour lui faire compagnie. Chacun s'empressa de lui faire voir ce qu'il y avoit de plus curieux & de plus rare à Avignon, & de faire par-tout honneur à son mérite. On lui proposa ensuite de le mener à Villeneuve lès-Avignon, pour y visiter l'Eglise des Chartreux, & y voir l'Épitaphe de Més-

*Nicole ,
Lett. 81 ,
t. 2 , de
l'édit. in-
18 , p.
148 , &
Lett. 1 ,
p. 1 des
nouvelles
Lettres.*

sire Armand de Bourbon, Prince de Conti, dont le corps reposoit dans cette Eglise. C'étoit M. Nicole qui avoit composé cette Epitaphe en 1666, peu de temps après la mort du Prince, arrivée au mois de Février de la même année. Mais on ignoroit cette circonstance à Avignon. M. Nicole, qui n'avoit fait cette piece que malgré lui, & seulement à la sollicitation d'Anne-Marie Martinuzzi, Princesse de Conti, en étoit mécontent, & les meilleurs esprits de la Ville en portoient le même jugement. Aussi l'un de ceux qui lui faisoient compagnie, le détourna-t-il d'aller à Villeneuve, s'il n'avoit pas d'autre motif. Cette Epitaphe ne vaut rien, dit-il, & ne mérite pas d'être vue. » Tout le monde, » ajoute M. Nicole, en demeura d'accord, & moi aussi, avec intention d'en » faire mon profit, & de m'en servir » pour me délivrer à jamais des Epitaphes, à quoi on peut ajouter les Inscriptions, les Emblèmes, les Epîtres » dédicatoires & autres pieces de cette » espece.

Il eut d'autant moins de peine à prendre ce parti, qu'il n'étoit gueres plus content de deux autres pieces de cette espece, qu'on l'avoit engagé de composer quelques années après cette Epitaphe.

Ibid.
Jett. 81,
au P. de
Bretagne,
Bénédict.

L'une étoit l'*Oraison Funebre d'Anne-Marie Martinozzi, Princesse de Conti*, morte en 1672. Au moins de célèbres Auteurs lui attribuent-ils la composition de ce Discours, qui fut prononcé par Messire Gabriel de Roquette, Evêque d'Autun, & imprimé à Paris, en 1672, in-4°.

Oraison Funebre, &c.

Le Long, Biblioth. Hist. de la-Fran. p. 927.

L'autre, dont il s'est avoué lui-même l'Auteur, est un Panégyrique de saint François de Paule, qui fut prononcé par un Ecclésiastique de ses amis, dans l'Eglise des Minimes, le jour de ce Saint. Voici de quelle maniere M. Nicole raconte lui-même ce fait.

Panégyrique de S. François de Paule.

Lett. Et au P. de BreTAGN. Prieur de S. Germ. des-Prés.

» Il y a quelques années, dit-il, qu'un
 » de mes amis m'ayant montré le Pané-
 » gyrique d'un Saint, qu'il devoit pro-
 » noncer, & lui ayant dit avec liberté
 » que je n'en étois point du tout satis-
 » fait, il m'engagea à lui en faire un,
 » puisque je renversois le sien. Je le lui
 » promis, & quelques jours après je lui
 » donnai ce que j'avois fait. Il l'adop-
 » ta & le déclama parfaitement bien. Ce-
 » pendant le succès en fut, qu'ayant as-
 » sisté moi-même à ce Sermon, j'enten-
 » dis à mes côtés je ne fais combien de
 » gens qui ne pouvoient s'empêcher de
 » dire assez haut : le pauvre Sermon ! le
 » pitoyable Sermon ! Est-ce là prêcher ?

» Qui a jamais vu un tel Panégyrique ?
» Enfin étant sorti, & ayant été témoin
» de quantité de plaisanteries d'autant
» plus naturelles & plus libres, que per-
» sonne ne savoit que j'y fusse intéressé,
» il y en eut qui vinrent me trouver sé-
» rieusement, pour me dire qu'étant ami
» du Prédicateur, je devois l'avertir de
» ne plus se mêler d'un métier dont il s'ac-
» quittoit si mal. Le Prédicateur néan-
» moins ne se rebuta pas de ce mauvais
» succès; il exigea de moi une seconde
» fois la même corvée: je l'acceptai pour
» avoir une seconde fois le plaisir de ces
» jugemens du monde, & j'assistai encore
» à ce Sermon. L'amour propre s'étoit
» un peu défendu la première fois contre
» le jugement public, parce que le Pré-
» dicateur avoit un peu défiguré le pre-
» mier Sermon, par quantité de lam-
» beaux mal cousus qu'il y avoit ajoutés.
» Mais la deuxième fois il fut entière-
» ment désarmé: car le Prédicateur n'a-
» jouta pas un mot à ce que je lui avois
» donné; il le déclama mieux qu'il ne
» méritoit; & quoiqu'un Auteur dont
» on récite la pièce, soit extrêmement
» délicat à la manière dont on la pro-
» nonce, j'en fus entièrement satisfait;
» cependant ce second Sermon eut entiè-
» rement le même succès, & excita les
» mêmes plaisanteries.

On ignore quelle est cette deuxième pièce, à moins que ce ne soit l'Oraison Funèbre dont nous avons parlé, & que le Prédicateur de l'une & de l'autre n'ait été M. de Roquette. Quoi qu'il en soit, il y a de grandes beautés dans toutes les deux. Le Panégyrique que l'on a imprimé avec les Lettres choisies de l'Auteur en 1702, & depuis dans le sixième volume des *Essais de Morale* in-18, renferme de grands principes de religion, & traite à fond des matières de Morale très-importantes.

Sorti d'Avignon, M. Nicole passa successivement à Nîmes, à Montpellier, à Beziers, à Carcassonne, à Limoux, & delà à Aleth. Il demeura trois semaines dans cette Ville, pendant lesquelles il eut de fréquentes conversations avec le saint Prélat, qui faisoit l'ornement de son Diocèse & la gloire de l'Eglise de France. On ignore le détail de leurs entretiens : on fait seulement que M. Nicole n'y parla presque que des maximes de la Morale chrétienne & de sa propre conscience. A l'égard du sujet principal qui lui avoit fait entreprendre ce voyage, la décision que M. Nicole demandoit fut bien-tôt donnée. Pour entrer dans les Ordres sacrés, il avoit besoin du consentement de l'Evêque de

Chartres, dont il étoit Diocésain : ce Prélat s'obstinoit à le lui refuser. M. d'Aléth lui fit envisager ce refus sinon comme une défense, au moins comme une permission de la Providence, qui, en laissant subsister cet obstacle, sembloit lui dire qu'il devoit s'arrêter dans le rang où il se trouvoit placé, & ne pas songer à monter plus haut. Cette réponse fit d'autant plus de plaisir à M. Nicole, qu'il étoit persuadé qu'après cette décision, ses amis, pleins de respect pour les lumières du saint Prélat, le laisseroient tranquille dans l'Ordre de la Cléricature, où il avoit vécu jusqu'alors. Il sentoît une joie sincère au fond de son cœur de se voir par-là éloigné d'un engagement qu'il n'avoit jamais envisagé sans frayeur, à cause de la sainteté qu'il demande, & parce qu'il lui seroit beaucoup plus difficile de refuser de servir l'Eglise, si l'occasion s'en présentoit, par de nouveaux Ecrits qui n'étoient pas trop de son gout.

Voyage
à Anu-
cy.

Après avoir reçu la bénédiction de M. d'Aléth, il alla à Grenoble, où il salua M. le Camus, qui en étoit Evêque, & qui fut depuis Cardinal. Ce Prélat, qui connoissoit particulièrement M. Nicole, & qui avoit pour lui beaucoup de vénération, le reçut avec joie, & le retint le plus qu'il lui fut possible : il le

mena avec lui à la grande Chartreuse, qui est dans son Diocèse, & qui étoit alors dans un assez état triste. Le feu avoit consumé, huit ans auparavant, cette vaste solitude, & n'avoit laissé entière que l'Eglise, & l'on n'avoit pu encore réparer tout ce désordre. M. Nicole y visita, avec beaucoup de dévotion, la grotte de S. Bruno; & lorsqu'il eut quitté M. le Camus & Grenoble, son zèle & sa piété lui firent entreprendre un autre pèlerinage hors du Royaume. C'étoit à Annecy, près de Geneve; & ce qui l'y attirait étoit le corps de S. François de Sales, qui repose dans l'Eglise des Religieuses de la Visitation de cette Ville. *Voyez sa lett. 53, p. 248, & la prem. des nouv. lett. édit. de Liège, p. 1 & 3.* M. Nicole demeura deux jours à Annecy, & il y vit en particulier la Supérieure des Filles de la Visitation, avec qui il conserva depuis quelque commerce de lettres. Il revint ensuite à Chambéry, delà à Lyon, & enfin à Paris.

Voilà au vrai quel avoit été le motif de M. Nicole en entreprenant le voyage d'Aleth, & un récit exact de ce qu'il a fait en allant & en revenant. Mais la malignité de ses ennemis y a prétendu trouver d'autres intentions, & une autre conduite, principalement pendant les deux jours qu'il passa à Annecy. Comme ces calomnies ont été adoptées par D. le *Vie de M. d'Arantion,*

in-8°. p.
270 &
suiv.

Masson, Général des Chartreux, dans sa vie de M. Jean d'Aranthon d'Alex, Evêque de Geneve, il est à propos d'en dire un mot.

Dom le Masson, appuyé sur l'unique témoignage de l'Abbé de la Pérouse, Docteur de Sorbone, livré aux ennemis de Port-Royal, & qui ne faisoit pas difficulté de dire, entr'autres extravagances, qu'il valoit mieux lire des Romans que les Lettres de M. de S. Cyran, prétend donc que le motif principal de M. Nicole dans son voyage de 1676, étoit de sonder plusieurs Evêques sur leurs sentimens touchant la doctrine de Jansénius. Mais il le prétend sans aucune preuve, & contre toute vérité; & si M. Nicole changea de nom sur sa route, comme il le lui reproche, ce ne fut que pour être plus inconnu, & éviter plus aisément la mauvaise intention de ses ennemis, & l'accueil trop favorable des amis. Mais ce que D. le Masson raconte du voyage de M. Nicole à Annecy, toujours sur la parole de l'Abbé de la Pérouse, qui se disoit Doyen de Savoie & petit-neveu de S. François de Sales, est encore plus ridicule. Il dit qu'il alla saluer M. d'Aranthon d'Alex, Evêque & Prince de Geneve, sans se faire connoître à lui; mais que le Prélat l'ayant invité à dîner, il parla de lui-même avant le repas

comme d'un homme important, dont on avoit besoin, qui avoit fait connoître ses talens par plusieurs Livres qui avoient eu l'approbation de tous les Savans de France, & même des Pays étrangers. Le discours qu'il lui fait tenir ensuite au sujet des cinq Propositions que l'on attribuoit à Jansénius, & la réponse qu'il lui fait donner par M. d'Aranthon, sont d'un ridicule si outré, qu'on a raison de dire que la passion aveugle tous ceux qu'elle saisit, & qu'il faut que celle dont le Général des Chartreux étoit animé lorsqu'il écrivoit, fût bien vive, pour lui faire dire tant d'extravagances. Ce qu'il ajoute que M. Nicole étant allé au tombeau de S. François de Sales, se contenta de prier à l'entrée de l'Eglise, sans aller, ni vers l'Autel, ni vers la Relique; qu'il ne se confessa point; qu'il n'approcha point de la sainte Table, est dit avec la même malignité; mais avec aussi peu de raison, si l'on a prétendu diminuer par ce récit, l'idée avantageuse que l'on a de la piété de M. Nicole. Rien assurément ne convenoit moins que d'accuser ce grand Homme de peu de vénération pour les tombeaux & les reliques des Saints dans le temps même qu'il venoit de si loin pour honorer celui de S. François de Sales. C'est absolument n'avoir jamais

connu ce célèbre Ecrivain, que d'ignorer l'attachement qu'il avoit à révéler dans les reliques des Bienheureux les Temples du S. Esprit. Il est certain qu'il a eu toute sa vie une attention particulière de visiter les lieux où ils avoient demeurés, & nous en avons rapporté plusieurs preuves dans cet Ouvrage. Non-seulement il avoit soin de recueillir par-tout des reliques; il en portoit même toujours avec lui, & il avoit un reliquaire d'argent qui en renfermoit de S. François de Sales, de la Mere de Chantal & de plusieurs autres. Il lisoit leurs vies avec soin, & il s'en édifioit. Il avoit ramassé dans sa Bibliotheque une suite considérable de ces sortes d'Ouvrages, & il n'y en avoit presque aucun qu'il n'eût lu attentivement.

Rien n'étoit encore plus contraire au caractère de M. Nicole, que de l'accuser de s'être vanté de ses Ouvrages, lui qui n'a jamais écrit que dans la nécessité, ou pour l'utilité du prochain; qui ne s'est jamais nommé dans aucun de ses livres, & qui avoit voulu qu'un de ceux qui pouvoit lui faire plus d'honneur, je parle de la *Perpétuité de la Foi*, passât sous le nom de M. Arnauld.

Mais c'est peut-être trop s'arrêter à réfuter un homme sans autorité, qui

n'avance que des absurdités qui se contredisent elles-mêmes, & qui ne les dit que sur la foi d'un homme, déclaré ennemi, qui a été publiquement démenti par M. le Camus, Evêque de Grenoble, sur ce qu'il avoit assuré que M. d'Aleth avoit dit à ce Prélat que MM. de Port-Royal alloient trop avant, & qu'il falloit s'en donner de garde.

*Lett. de
M. le
Camus à
M. de
Pontcha-
teau, du
14 Août
1685.*

M. Nicole étant de retour à Paris, ~~écrit~~ 1677, vit à M. d'Aleth le 23 d'Octobre, pour 1678, l'en informer, & le trois de Novembre, 1679. il lui écrivit encore pour lui faire part de ses réflexions sur ce qui avoit fait le sujet de leurs entretiens, & sur ce que ses amis pensoient des décisions du Prélat. Il envoya aussi à ce pieux Evêque un Mémoire Latin, qu'il avoit dressé presque aussi-tôt après son retour; mais dont on ne fait pas précisément le sujet. On croit que c'étoit au sujet du droit de Régale, qui troubloit alors plusieurs Diocèses de France, entr'autres ceux de Pamiers & d'Aleth: ce Mémoire est demeuré manuscrit. M. Pavillon en remercia l'Auteur par une Lettre qui n'a jamais été rendue publique, & qui étoit datée d'Aleth, le 5 de Décembre 1676. Il écrivit en même-temps à M. de Troisvilles, dont on a déjà parlé, & le pria de communiquer sa lettre à M.

*Mém.
Latin.*

Nicole. Celui-ci passa le reste de l'année 1676, & les deux années suivantes 1677 & 1678, aux Ecuries de Madame de Longueville, & il y donna ses premiers soins à la continuation des *Essais de Morale*, dont nous avons parlé plus haut. M. de Rancé, Abbé & Réformateur de la Trappe, avec qui il étoit, comme nous l'avons dit, en commerce de lettres, lui écrivit sur ce sujet le 9 de Mai 1679, c'est-à-dire, un an après l'impression du quatrième volume des *Essais*, qu'il avoit regardé comme une providence particulière de ce qu'il s'étoit déterminé à nous donner cet Ouvrage, & qu'il ne pouvoit douter que ce ne fût Dieu qui le lui eût mis au cœur. » Vous y avez, dit ce saint Abbé, expliqué les vérités les plus importantes & les plus ignorées. Les conséquences & les inductions que vous en tirez sont si précieuses & si naturelles, qu'il est impossible qu'elles ne persuadent & qu'elles ne pénètrent, à moins qu'elles ne trouvent des âmes de marbre & de bronze. Vous vous y êtes proportionné à ceux à qui vous avez voulu vous rendre utile, & vous en êtes venu à bout.

Lett. de
M. Nic.
t. 2, p.
268, &c.
édit. in-
12.

Traité
de l'Or-
aison.

Pendant que l'on imprimoit ce quatrième volume des *Essais de Morale*, M.

Nicole s'appliqua à revoir son *Traité de l'Oraison*, qu'il fit imprimer l'année suivante 1679. Ce livre avoit été originairement composé à l'occasion de quelques remarques que M. de Barcos, Abbé de Saint-Cyran, après Jean du Verger de Hauranne, son oncle, avoit fait sur un petit *Traité de l'Oraison Mentale*, donné par la Mere Angélique de S. Jean Arnauld, Abbessé de Port-Royal, & sœur de M. de Pomponne, Secrétaire d'Etat. Ce petit Ouvrage avoit été imprimé sous un nom déguisé, & peu de personnes en savoient le véritable Auteur. Il ne plut pas à M. de Barcos, & ce fut l'occasion de ses remarques. Son Ecrit a pour titre : *Sentimens de l'Abbé Philérême sur l'Oraison Mentale*. Ce petit Ecrit tomba entre les mains de M. Nicole, qui se trouvant d'avis contraire, résolut de le réfuter, & d'appuyer par de nouvelles preuves, l'Ecrit de la Mere Angélique. Mais cette dispute demeura secrète; on ne la crut pas assez importante pour en instruire le public, & l'on craignoit d'ailleurs de donner lieu de croire que ce partage de sentimens entre des amis, avoit entraîné après soi quelque division des cœurs. Cependant M. de Barcos étant mort le vingt-deuxieme jour d'Août 1678, M. Nicole revit ce qu'il avoit écrit

sur cette matiere, en retrancha tout ce qui ne sentoit que la contestation qui l'avoit fait naître, & se réduisit à ce qui pouvoit remplir le titre de *Traité de l'Oraison* qu'il donna à cet Ouvrage. C'est un volume in-8°. divisé en sept livres.

*Traité
de l'O-
raison.
Préf. p.
17.*

Comme M. Nicole s'y est uniquement attaché à ce qu'il trouvoit clairement établi dans les Peres & dans la tradition de l'Eglise, il n'a pas cru devoir s'engager à rien dire de ce qu'on appelle Théologie mystique. Ce n'est pas qu'il ait ignoré de quelle sorte ceux qui en ont écrit, prétendent la trouver dans les anciens. Mais comme tout ce qu'ils en alleguent reçoit de grandes difficultés, il s'est contenté de souhaiter que quelqu'autre entreprît d'éclaircir cette matiere par une discussion solide. Il y apprend à ne pas s'attacher à ses pensées, & à ne pas prendre tout ce qui passe par l'imagination pour des lumieres divines; mais à se défier de son propre esprit, à se rendre disciple de l'Eglise, & à ne pas juger de sa doctrine par les prétendues lumieres de ses oraisons, au lieu de juger des lumieres qu'on reçoit dans l'oraison par la doctrine de l'Eglise.

*Ibid.
p. 23.*

Il prouve dans le premier livre que les pensées seules ne sont point oraison, & il montre en quoi consiste l'essence de la

prière. Il fait voir dans le second, l'utilité des bonnes pensées, & de ce qu'on appelle oraison méthodique. Il traite dans le troisième de l'ordre ou de la méthode de méditer sur les sujets auxquels on doit penser chaque jour. Il enseigne dans le quatrième qu'il est utile, outre ces sujets généraux, de s'appliquer encore chaque jour à quelques sujets particuliers; & il y combat, sur-tout dans le Chapitre troisième, le Livre intitulé: *Nic. lett. Le Chrétien intérieur*, par M. de Bernières de Louvigni, dans lequel on trouve beaucoup de mauvais principes. Il donne dans le cinquième les conditions de la prière. Il examine dans le sixième ce que l'on doit demander à Dieu, & dans le septième il traite des divers états des âmes, & de quelle manière on doit s'y conduire. Il réfute particulièrement dans ces deux derniers Livres, le Pere *Nic. lett. Guillozé*, Jésuite, Auteur de plusieurs *nouv. Ep. 60. p. 370.* Ouvrages de dévotion qui ont été imprimés plusieurs fois: on trouve en effet dans ces deux Livres la réfutation des dogmes capitaux du Quiétisme, que ce Jésuite a répandus dans ses écrits, tels que l'indifférence pour le salut. Les excès de ce Pere auroient mérité d'être réprimés sévèrement par l'autorité des Supérieurs, comme l'ont été depuis en Es-

pagne & en Italie ceux de Molinos, & en France ceux de Malaval, du Pere de la Combe & de Madame Guyon : mais l'obscurité de l'Auteur le fit épargner ; peut-être aussi craignoit-on de faire trop connoître par des censures une corruption inouïe que l'on ne pouvoit trop étouffer. Ce fut cette dernière raison qui obligea M. Nicole de se contenter presque en le réfutant, de lui opposer les vérités contraires à ses erreurs.

Nic. lett. Ce Traité de l'Oraison fut reçu très-favorablement du public. Les Docteurs de
97, p. 244, de l'édit. in-18. Louvain le firent réimprimer en Flandres pour s'en servir dans tous leurs Colleges. M. de Neercassel, Evêque de Castorie, & Vicaire Apostolique de Hollande, le fit traduire en Flamand pour le donner aux Catholiques en Hollande. M. le Camus, Evêque de Grenoble, le fit lire deux fois à sa table, & tous les Curés de Flandres le lurent avec empressement, & s'en servirent pour apprendre à bien prier & à méditer solidement les vérités chrétiennes. Il ne fut pas moins bien reçu en France, où il a été réimprimé plusieurs fois. On lui a donné dans les dernières
Id. lett. éditions le titre de *Traité de la Priere.*

au P. Q. au t. 2, des Trai. sur la gr. génér. p. 177. La seconde édition faite en France, se trouvant épuisée en 1694, & le Libraire pensant à une troisième, il sollicita M.

Nicole d'y faire quelques additions. Cette demande lui fit naître le dessein d'exécuter une vue que plusieurs personnes, dont il respectoit le jugement, lui avoient proposée. C'étoit de séparer & de faire imprimer d'abord ce qu'il y a d'édifiant & de pratique dans ce Livre; & de réunir ensuite ce qui n'est que de spéculation pour en former une deuxième partie. Il gouta cette proposition, & pour la mieux remplir, il vouloit y parler des abus de l'Oraison, & en particulier du *Quiétisme*, qui est le principal de ces abus. Dans ce dessein, il digéra toutes les remarques qu'il avoit faites sur les livres de Molinos, de Malaval de Marseille, du sieur Abbé d'Estival & de Madame Guyon, tous *Quiétistes* trop fameux. Mais il n'acheva pas ce travail par deux raisons: la première, parce qu'il ne voyoit aucune utilité d'écrire de nouveau contre le *Quiétisme*; la deuxième, parce que ce qu'il avoit recueilli étoit déjà trop considérable pour ne faire que l'accessoire d'un écrit, & qu'il n'avoit pas dessein d'en composer un nouveau sur cette matière. Il donna néanmoins la troisième édition qu'on lui demandoit, & il y mit le titre de *Traité de la Priere*, au lieu de *Traité de l'Oraison*, qui étoit le titre des deux premières éditions. Il mit aussi

*Avert.
de la 3
edit.*

un nouvel ordre dans tout cet Ouvrage, en renvoyant à la fin les deux premiers Livres qui sont plus théologiques que moraux, & en ne divisant ce Traité qu'en deux parties. Il comprit dans la première ce qui regarde la Priere Mentale, & ce qui peut la rendre utile au commun du monde; & dans la deuxième, la suite des conditions de la Priere, ce que l'on doit demander à Dieu, les divers états des ames dans cet exercice, & la justification de l'Oraison Mentale, c'est-à-dire, un abrégé de ce qui formoit les deux premiers Livres dans les éditions précédentes. Enfin, il fit quelques additions dans le corps de l'Ouvrage.

Après sa mort on a fait encore plusieurs éditions de ce Traité, & en 1698 on l'imprima à Anvers avec l'Ecrit de la Mere Angélique de S. Jean, les Remarques de M. de Barcos sur cet Ecrit, & la Réfutation que M. Nicole avoit faite de ces remarques, & qu'il avoit supprimée.

Dans le même lieu, c'est-à-dire, aux Ecuries de Madame de Longueville, Fauxbourg de Saint-Jacques, M. Nicole revit, avec quelques amis, l'Histoire de Théodose-le-Grand, que M. l'Abbé Fléchier, depuis Evêque de Nîmes, avoit composée. M. le Comte de Tréville,

dont nous avons déjà parlé à l'occasion de la Traduction du Nouveau Testament, dite de Mons, assistoit aux conférences où l'on revoyoit cet Ouvrage, & la connoissance qu'il avoit de notre langue, jointe à la délicatesse de son esprit, ne l'y laisserent pas assister inutilement. Cette Histoire, qui est écrite avec beaucoup d'exactitude, & en qui l'on ne peut trouver d'autre défaut que celui de sentir trop le Panégyrique, ce qui semble la faire un peu sortir du caractère historique, fut imprimée dans le même temps que le Traité de l'Oraison, c'est-à-dire, en 1679, in-4^o.



CHAPITRE XV.

Lettres des Evêques de Saint-Pons & d'Arras, contre les relâchemens des Casuistes. On apprend que M. Nicole avoit prêté sa plume à ces Prélats pour cette Lettre, & il est obligé de se retirer. Suites qu'eut cette affaire. Petites Ecoles établies à Troyes par les soins de M. Nicole, & à ses dépens. Mort de Madame de Longueville. On fait de nouvelles peines aux Religieuses de Port-Royal.

Affaire
de la
Lettre
des Evê-
ques de
S. Pons,
&c. con-
tre les
Casuif-
tes.

LA publication de cet Ouvrage ne trouva plus M. Nicole dans le même repos dont il avoit joui depuis environ deux ans. Un orage qui s'étoit grossi presque imperceptiblement depuis le milieu de l'an 1677, venoit de former contre lui une tempête qui eut des suites. En voici l'origine.

1677, Le Pape Innocent XI étant monté
1678. sur le Siege de Rome vers la fin de l'an
1676, M. l'Evêque d'Arras prit, quelque
temps après, la résolution de déferer au
S. Siege diverses propositions des Ca-
sustes modernes, pour appuyer la cen-
sure qu'il en avoit faite. Il engagea M.
l'Evêque de Saint-Pons dans le même
dessein,

Nic. nou.
lett. 240,
241.

Ibid.
lett. 60,
p. 366.

dessein, & ils concerterent ce projet avec divers Théologiens, à qui ils ne proposerent la chose qu'en général, sans leur dire les voies & les mesures qu'ils vouloient prendre. M. Nicole fut un de ceux à qui ce projet fut communiqué; mais n'y étant point entré, il s'excusa d'écrire sur ce sujet : ainsi il n'eut aucune part à tout ce qui fut résolu, ni sur la matière, ni sur le fond. Il n'y pensoit plus du tout, lorsqu'il plut aux deux Pré-lats de jeter les yeux sur lui pour composer la Lettre qui devoit accompagner le recueil des propositions qu'ils avoient fait. M. d'Arras le lui fit proposer par M. de S. Pons, de la part de l'un & de l'autre, & le dernier employa, pour l'y engager l'autorité de Madame de Longueville, afin de vaincre sa répugnance : *Ibid.* c'est M. Nicole lui-même qui nous ap- *P. 241.* prend ce détail dans sa Lettre à M. de Harlai, Archevêque de Paris. Il ajoute : Que se voyant ainsi sollicité par des Evêques, d'une chose toute Ecclésiastique; que ces Evêques lui fermant la bouche, en l'assurant qu'ils ne demandoient de lui que des paroles pour exprimer leur intention, & que c'étoit à eux à prendre leurs mesures pour le reste; & qu'enfin voyant qu'une Princesse du Sang, qui lui faisoit l'honneur de le loger

chez elle, y joignoit sa recommandation, il crut que ç'auroit été blesser toutes les regles de l'honnêteté & de la reconnoissance que de ne pas se rendre à ce qu'on désiroit de lui, qui étoit plutôt, dit-il, avec son humilité ordinaire, un office de Grammairien que de Théologien. Il fit donc ce qu'on lui avoit demandé : il exprima en Latin l'intention de ces Evêques, & ayant rendu deux jours après à M. de S. Pons cette Lettre, qu'il traduisit depuis en François, ce Prélat la donna à M. d'Artas, qui l'examina avec soin, & y changea diverses choses qu'il discuta avec M. Nicole, & l'en remercia. Voilà toute la part que M. Nicole eut dans cette affaire. Les deux Prélats envoyèrent à Innocent XI cette Lettre, dans laquelle, après l'avoir félicité sur sa nouvelle exaltation au souverain Pontificat, voici le portrait qu'ils lui font de ceux dont ils lui dénoncent la doctrine.

Ibid.

p. 220,
221.

» Quoique depuis plusieurs siècles, il
 » se soit répandu une grande corruption
 » dans les mœurs des Chrétiens, autre-
 » fois néanmoins le vice, pour ainsi dire,
 » se reconnoissant pour ce qu'il étoit,
 » portoit toujours quelque caractère de
 » crainte & de honte ; & quelque com-
 » muns que fussent les désordres, per-
 » sonne n'osoit au moins les autoriser

„publiquement. Mais présentement,
 „très-saint Pere, le mal est bien devenu
 „plus grand & plus funeste à l'Eglise;
 „car non-seulement le nombre des mé-
 „chans augmente tous les jours, mais il
 „se trouve encore soutenu par la témé-
 „rité inconsidérée (pour ne rien dire de
 „plus) de quelques nouveaux Auteurs,
 „qui semblent n'avoir d'autre dessein
 „que de flatter & d'entretenir la convoi-
 „tise des hommes, d'étouffer les remords
 „de la conscience, d'éteindre jusqu'aux
 „mouvemens de quitter le péché, d'ou-
 „vrir la porte à toutes sortes de vices,
 „d'élever les ténèbres contre la lumière,
 „la fausseté contre la vérité, & de ren-
 „dre l'autorité égale de part & d'autre;
 „enfin, de faire secouer au crime la
 „crainte & la honte qu'il porte naturel-
 „lement avec soi, & de lui ôter l'in-
 „famie & le nom même de crime. „

Pour faire voir au Pape qu'il n'y avoit
 rien d'outré dans ce portrait, ils joigni-
 rent à cette Lettre, comme on l'a dit,
 un recueil des maximes que ces nou-
 veaux Auteurs enseignoient, & qu'ils
 tâchoient d'inspirer aux Fideles comme
 une doctrine pure, & qu'on pouvoit sui-
 vre en sûreté. „ On n'a pas pu, ajoutent-
 „ils, mettre toutes ces maximes détesta-
 „bles dans ce recueil; ce seroit un tra-

I'id.

p. 211.

» vail infini ; mais on a choisi celles qu'il
 » est plus important pour le bien de nos
 » Eglises de voir condamnées par le S.
 » Siege , & par lesquelles on peut voir
 » que par dessus celles qu'Alexandre VII
 » a condamnées « (par sa censure de l'A-
 pologie des Casuistes du P. Pirot , & par
 deux Bulles particulieres contre quarante-
 cinq autres propositions des nouveaux
 Casuistes ,) » il en reste encore une infi-
 » nité dans les Livres de ces Auteurs ,
 » qui ne sont pas moins abominables , ni
 » moins pernicieuses à l'Eglise.

Innocent XI eut horreur de ces excès
 monstrueux , & en fut sensiblement af-
 fligé. Il donna aux Prélats qui les dénon-
 çoient , les justes louanges que leur zele
 & leur piété méritoient : mais en France
 on envisagea autrement cette affaire. On
 fit entendre au Roi que l'on avoit dessein
 d'engager le plus d'Evêques qu'il seroit
 possible , à signer cette Lettre , & on lui
 fit regarder cette démarche comme ten-
 dante à renouveler les disputes , & à
 exciter de nouveaux troubles dans le
 Royaume. Suivant cette vue qu'on lui
 avoit inspirée , Sa Majesté ordonna à
 Messieurs de Valbelle & de Grignan, alors
 Agens-Généraux du Clergé , d'écrire à
 tous les Evêques du Royaume , pour leur
 faire entendre que l'intention de S. M.

*Nicole ,
 nouv. let.
 p. 232 ,
 233.*

étoit, qu'ils ne signassent point la Lettre des Evêques de S. Pons & d'Arras, ni aucune autre semblable qu'on pourroit leur adresser, & pour les avertir de ne *pas se laisser prendre à la fausse lueur de pareilles démarches, ou sous prétexte* de réformation des mœurs que quelques particuliers se sont imaginés être nécessaire que l'on demandât à Sa Sainteté, au nom des Evêques de ce Royaume, on renouvelloit les anciennes contestations que Sa Majesté avoit prudemment assoupies.

Rien ne marque mieux que ces plaintes combien l'on avoit surpris la religion du Roi : car Messieurs d'Arras & de S. Pons n'avoient, ni demandé, ni recherché d'autre signature que la leur : leur démarche, loin de tendre à renouveler les disputes, étoit conforme à leur devoir, & au vrai bien des Sujets du Roi, puisqu'elle n'avoit pour but que d'éloigner d'eux tout ce qui pouvoit corrompre leurs mœurs, & les rendre infideles à Dieu. Cependant, suivant toujours la même prévention, le Roi chargea M. de Pomponne, Secrétaire d'Etat, d'écrire à M. Arnauld, son oncle, que Sa Majesté avoit été satisfaite jusqu'ici de sa conduite & de celle de M. Nicole ; mais qu'elle en recevoit main-

tenant des plaintes de toute part, & en particulier qu'on les soupçonnoit d'avoir voulu, l'un & l'autre, renouveler des contestations que la dernière paix avoit assoupies. M. Arnauld répondit à M. de Pomponne, pour lui & pour son ami, qu'ils n'avoient jamais eu la moindre pensée que la Lettre des deux Prélats, dont Sa Majesté avoit fait lire une partie dans son Conseil, pût être prise pour un renouvellement des contestations terminées par la dernière paix. » Il ne nous » est pas même venu dans l'esprit, ajoute- » t-il, que Sa Majesté pût trouver mauvais » que des Evêques qui sont engagés, par » un devoir indispensable de leur carac- » tere, de maintenir la pureté de la Mo- » rale de Jesus-Christ contre des erreurs » qu'on enseigne dans leurs Diocèses, » & qui les ayant censurées, ont vu les » Auteurs de ces mauvaises maximes s'é- » lever contre leurs censures par des ré- » ponses publiques, & imprimées sous » leurs noms, aient voulu avoir recours » au S. Siege, comme on a fait souvent » en de semblables occasions, & que, » pour aller à la source du mal, ils aient » cru devoir représenter à un Pape aussi » saint & aussi éclairé que celui qui vient » d'être élevé sur le Siege de saint Pierre, » les principes généraux de ces opinions

Nicole,
nouv. let.

p. 234.

Arn. let.

t. 3, p.

102.

suiv.

» dangereuses , afin qu'il lui plût d'en ju-
» ger. Je vous avoue , continue-t-il , que
» *M. Nicole* , bien loin d'appréhender
» qu'il n'y eût rien en cela qui pût blesser
» personne , il a cru que ç'auroit été man-
» quer à Dieu , que de refuser ce qu'on
» souhaitoit de lui en cette rencontre ;
» & c'est toute la part , dit-il encore , que
» mon ami & moi avons dans cette af-
» faire. Car pour ce qui est de faire signer
» cette Lettre à des Evêques , c'est de quoi
» nous ne nous sommes mêlés en aucune
» sorte. Mais ce qui nous a empêchés de
» voir que cela pût renouveler les con-
» testations , c'est que cette Lettre ne de-
» vant pas être publiée , mais seulement
» envoyée au Pape , on n'en eût rien su
» auparavant que le Pape en eût jugé.
» Or , ce jugement du Pape ne peut
» qu'appaiser & non exciter les contes-
» tations , & il n'y a personne qui puisse
» moins en disconvenir que ceux qui ont
» prétendu jusqu'à présent se distinguer
» des autres par la profession d'une obéis-
» sance aveugle pour le S. Siege. De sorte
» que ce ne seroit pas les croire sinceres ,
» que de douter qu'ils n'eussent reçu ,
» avec une entiere soumission , tout ce
» que le Pape eût déterminé sur les points
» importants de la Morale chrétienne ,
» ensuite de cette Lettre. Il n'y a pas

» lieu de croire non plus, que ceux qui
» sollicitoient *ce jugement* ne fussent aussi
» dans la disposition d'y déferer.

» Je doute, conclut-il, qu'on ait en-
» voyé au Roi, avec cette Lettre, une
» liste des propositions dont on vouloit
» demander la condamnation ; parce
» qu'elles ont quelque chose de si cho-
» quant & de si contraire, non-seulement
» au salut des ames, mais aussi au bien
» des Etats & à la sûreté des Particuliers,
» qu'en les voyant, on n'auroit pu n'en
» être pas frappé, & ne point souhaiter
» qu'elles soient si solennellement con-
» damnées, qu'aucun n'ait plus la har-
» dieffe de les soutenir. «

On parut content de ces raisons :
mais Messieurs Arnauld & Nicole ne
laissèrent pas de craindre que ceux qui
étoient si attentifs à les mettre mal dans
l'esprit du Roi, ne vinsent enfin à bout,
& peut-être bien-tôt de les perdre entiè-
rement. Cette crainte engagea M. Ni-
cole de se retirer pour quelque temps ;
& comme la mort venoit de lui enlever
Monsieur son pere, il prit cette occasion
pour aller à Chartres. Il n'y demeura
néanmoins qu'autant de temps qu'il lui
en fallut pour mettre ordre à ses affaires
temporelles, & partager avec ses deux
sœurs, Charlotte & Marie, le peu de

bien que Jean Nicole leur avoit laissé.

Après ce partage il revint à Paris, où il ne fit pas un long séjour. Il alla passer quelque temps à Troyes, où presque toute son occupation fut d'affermir l'établissement des petites Ecoles qu'il y avoit commencées à ses dépens, & dont nous avons déjà eu occasion de parler. Il eut la consolation de voir que sa longue persévérance avoit déjà vaincu les plus grands obstacles que l'on avoit formés contre cet établissement si utile, & qui a fait tant de fruit dans la suite. Il y mit pour Régente, ou Supérieure principale, Mademoiselle Aubri, qui joignoit à *Nicole, nouv. lettr. 17 & 22.* beaucoup de piété, un grand talent pour ces sortes d'œuvres, & à qui l'on ne pouvoit reprocher qu'un amour sans bornes pour l'austérité dans la pénitence. M. Nicole lui écrivit plusieurs lettres pour la porter à éviter cet excès qui ruinoit entièrement sa santé, & faisoit quelquefois tort à ses autres occupations. Il lui dit dans une, qu'il y aura toujours plus de *Ibid. lett. 17 p. 84.* sûreté de conscience pour elle, de rompre le Carême, par l'avis du Médecin, (c'étoit M. Hamon & M. Dodart qu'elle consultoit) que de le garder par son propre jugement. » Vous n'avez, dit-il; » qu'à vous demander à vous-même en » quoi il y aura plus de mortification;

» d'abnégation de votre sens, de renon-
 » cement à une certaine satisfaction hu-
 » maine d'avoir fait quelque chose.
 » Je vous assure que je crains bien que,
 » dans l'autre vie, vous ne soyez trom-
 » pée sur cet article, & que vous n'ayez
 » à rendre compte de choses dont vous
 » avez voulu vous faire un petit trésor....
 » Il faut avoir de grandes marques de la
 » volonté de Dieu, & de grandes assu-
 » rances que c'est son esprit qui nous
 » pousse, pour user de son corps comme
 » vous avez fait du vôtre. « Il lui dit,
 » dans une autre : « On appelle ne pas
 » jeûner, prendre quelque chose le ma-
 » tin, comme du lait. Cependant on peut
 » allier cette vie avec une assez grande
 » mortification; celles qui sont couvertes
 » du nom de régime, me semblent d'au-
 » tant meilleures qu'elles sont plus in-
 » connues aux autres; & je vous assure
 » que la vie médicinale prise d'une cer-
 » taine manière, n'est nullement com-
 » mode à la nature. « D'ailleurs, lui dit-
 » il encore dans la même Lettre, « je ne
 » fais s'il ne vous est point aussi utile de
 » n'avoir point tant de choses extérieu-
 » res, sur quoi votre ame puisse s'ap-
 » puyer, & de paroître devant Dieu
 » dans un plus grand vuide de vous-
 » même & de vos œuvres; pour vous

Ibid.
lett. 23,
p. 109.

» appuyer davantage sur les mérites de
» Jesus-Christ, & sur cette justice de la
» Foi, qui consiste en une obéissance
» d'amour à la volonté de Dieu. »

De Troyes M. Nicole alla à Beauvais, 1679.

peut-être dès la fin de 1678. Il y avoit déjà quelques années que M. Choart de Buzenval, qui gouvernoit si saintement ce Diocèse, lui avoit donné la Chapelle de S. Nicolas, ce qui l'engageoit à y faire de temps en temps quelques voyages, indépendamment des amis qu'il avoit dans cette Ville, & qu'il voyoit volontiers. Il y prit cette fois un appartement, qu'il fit meubler, chez M. Hocquet, Chanoine de la Cathédrale, & il y étoit déjà retiré depuis du temps, lorsqu'il y apprit la mort de la Princesse Anne-Genevieve de Bourbon, Duchesse de Longueville, arrivée le 15 d'Avril 1679.

Mort de
M^{de}. de
Longue-
ville.

Cette mort le toucha beaucoup. Tous ceux qui aimoient l'Eglise regretterent cette perte, & tous ceux qui aimoient cette Princesse, l'estimerent heureuse de ce que n'aimant plus rien sur la terre, où elle pût prendre quelque satisfaction, elle passoit, comme on a sujet de le croire, dans ce lieu de repos, où les joies ne sont plus passageres. Mais ce qui affligeoit encore plus M. Nicole & tous ses amis, c'est qu'ils prévirent bien que la Maison

Nécrol.
de P. R.
au 15
d'Avril.

de Port-Royal ne tarderoit pas à souffrir de cette perte.

Ibid.
Préf. p.
50.

En effet, à peine la Princesse eut-elle les yeux fermés, que les ennemis de ce Monastere, toujours attentifs à lui nuire, éclaterent avec une nouvelle vivacité. Mais pour mieux suivre leur maxime ordinaire, de ne point paroître agir, lors même qu'ils portent les coups les plus mortels, ils furent engager M. de Harlai, Archevêque de Paris, à s'unir à eux pour représenter aux Puissances, que tant que Port-Royal subsisteroit, il s'y feroit des cabales de Jansénisme, & que pour éteindre parfaitement ce parti, il falloit renverser cette Maison, qui en étoit comme le centre. Rien n'est plus facile que de surprendre la religion des Princes, quand ceux que leur caractère rend plus croyables, parlent seuls, & qu'aucuns de ceux qu'ils calomnient n'ont d'accès pour pouvoir justifier leur innocence: ainsi il ne faut pas s'étonner si l'on vit bien-tôt partir de la Cour un ordre rigoureux pour mettre à exécution la mauvaise volonté des ennemis de cette Maison. M. l'Archevêque de Paris s'en chargea lui-même, & dès le 17 du mois de Mai 1679, ce Prélat alla à Port-Royal-des-Champs, d'où il fit sortir toutes les Pensionnaires & les Postulantes, chassa

Mém.
de M. du
Foffé.

les Novices, après les avoir dépouillées de leur habit de Religion, écarta les Solitaires, & changea tous les Confesseurs, qui étoient Messieurs de Saci & de Sainte-Marthe. M. Nicole apprit cette triste nouvelle par Madame Boutard, ^{Nicole, nouv. let. 2^e lett.} qui la lui manda dès le lendemain 18. p. 4.

Cet ami sincere, mais encore plus Chrétien, lui répondit dès le 20, pour modérer sa douleur, & se consoler avec elle.
» Ces bonnes Religieuses ne travaillent donc plus, dit-il, à former des
» Filles & des Pensionnaires, c'est-à-dire,
» que Dieu veut qu'elles travaillent davantage sur elles-mêmes ; il n'y a qu'à
» s'en tenir là. Quand on regarde comme
» son unique affaire celle de son salut,
» on trouve facilement la paix dans les
» orages ; parce que rien ne peut nous
» empêcher d'y travailler.... Je suis bien
» aise cependant que vous preniez tant
» de part aux affaires de ces bonnes Religieuses. Cette compassion ne vous sera
» pas sans doute inutile devant Dieu.
» Pour moi, ajoute-t-il, je ne fais si je
» suis assez considérable pour être l'objet
» des réflexions du monde ; mais je fais
» bien que j'ai dessein de ne faire gueres
» des discours du monde l'objet de mes
» réflexions. Je suis ici fort en repos ;
» j'en jouirai tant que je pourrai : si

» quelque rencontre m'oblige d'en sortir,
 » je tâcherai de le faire sans chagrin. »

Cette rencontre étoit plus proche qu'il ne le pensoit, puisqu'elle arriva dans le même mois de Mai, & qu'avant le mois de Septembre de la même année, il perdit successivement trois établissemens qu'il avoit; l'un à Paris, le second à S. Denis, & le troisieme à Beauvais. Il perdit le premier par la mort de Madame de Longueville, le deuxieme par celle de Jean-François-Paul de Gondi, Cardinal de Retz, Abbé de S. Denis, &c. qui mourut le 24 Août suivant, âgé de 65 ans, & le troisieme par celle de M. de Buzenval, arrivée le 21 de Juillet.

Arn.
lett. 186
& 187,
t. 3, p.
211 &
213.

Nicole,
lett. 25,
du t. 1,
édit. de
Par. in-
18.

» J'étois meublé dans tous ces trois
 » lieux, dit M. Nicole en écrivant à Ma-
 » dame de S. Loup, très-petitement, à
 » la vérité; mais tout est grand à ceux
 » qui ne le sont pas : la mort de ces trois
 » personnes m'a privé de tous les trois
 » lieux, & outre l'appui que j'ai perdu
 » en leur personne, je suis exclus de ces
 » trois demeures, & réduit à n'en avoir
 » plus de fixe.



CHAPITRE XVI.

M. Nicole se retire hors du Royaume.

M. Arnould va le trouver à Bruxelles.

Ils se séparent. Lettre du premier à M. l'Archevêque de Paris au sujet de celle des Evêques de Saint-Pons & d'Arras. On lui fait des reproches sur la Lettre à M. de Harlai. Il se justifie, & change plusieurs fois de pays.

IL s'étoit cru obligé en effet de sortir de Beauvais dès la fin du mois de Mai, & même de quitter le Royaume. L'orage qui venoit de fondre sur Port-Royal, & qui lui faisoit craindre aussi quelques mauvais traitemens, & les avis de ses amis qui l'assuroient que cette persécution étoit prête à l'envelopper, lui firent prendre ce parti. L'événement montra qu'il eut raison. Ses ennemis veillant le bruit qu'avoit fait la Lettre qu'il avoit composée deux ans auparavant, pour Messieurs de S.^t Pons & d'Arras, & dont nous avons parlé, s'en servirent pour aigrir de nouveau contre lui les Puissances Ecclésiastiques & Civiles. » Au lieu de crime réel, dit-il, en écrivant à M. Néercassel, Evêque de Castor, ils m'en ont fait un d'une action

Voyage de M. Nicole en Flandre.

1679.

Nicole, nouv. let. Epist. 60 ad Episc. Castor. p. 366.

Ibid. p. 367.

» qui n'avoit rien que de louable, & leur
 » soulèvement a été tel, qu'il a dû me faire
 » craindre quelque chose de plus que
 » l'exil, au jugement des personnes les
 » plus sages, dont j'ai suivi le conseil
 » en me retirant de France. Jamais je
 » n'ai vu plus de fureur de calomnier,
 » jointe avec moins de fondement à la
 » calomnie. Mais pourquoi me plaindre,
 » ajoute-t-il, quand je vois M. Arnould,
 » l'homme le moins propre à exciter le
 » trouble, & le moins porté à le faire,
 » accusé néanmoins d'intrigues secrètes
 » contre l'Eglise, ou contre l'Etat, &
 » obligé, par ces folles, accusations de
 » se cacher & de se retirer ?

M. Nicolé étoit déjà à Bruxelles, lorsqu'il écrivit cette Lettre à M. de Castorie, le 6 de Juillet 1679, & ce n'étoit pas sans beaucoup de peine & d'embarras qu'il y étoit arrivé, après avoir fait quelque séjour à Mons. Il fut obligé, dans la route, & depuis qu'il fut arrivé jusqu'au mois d'Août suivant, de changer souvent de demeure, & d'essuyer beaucoup de fatigues. » Rien n'est plus contraire
 » à mon humeur, écrit-il sur ce sujet à
 » Madame de S. Loup, que ces change-
 » mens de lieux, les visages nouveaux,
 » & les nouvelles connoissances. Il a fallu
 » cependant essuyer ces changemens plus

Nic. let.

25, édit.

in-18. t.

1.

» d'une fois tous les mois ; & je ne me
» suis point vu en un lieu d'où je n'eusse
» un sujet raisonnable de craindre d'être
» forcé d'en sortir , & dont je ne sois
» sorti en effet. On me disoit en un en-
» droit , qu'il y avoit un Président qui
» pourroit me faire piece. Ailleurs , on
» me faisoit appréhender le Gouverneur.
» Mais ce qui m'a toujours été le plus for-
» midable par-tout , a été le dégoût & la
» timidité de mes Hôtes. Au lieu des per-
» sonnes que je voyois à Paris , j'ai été
» réduit premièrement à des personnes
» auprès de qui , ni mon Latin , ni mon
» François , ni tout ce que je pouvois
» savoir , en quelque art & en quelque
» science que ce fût , ne servoit de rien.
» Ensuite j'ai été assez long-temps avec
» les Charrons & les Bateliers pour ap-
» prendre leurs mœurs & leurs coutumes.

La présence de M. Arnauld , qui vint
le trouver à Bruxelles vers le 9 ou le 10
de Juillet , adoucit les peines qu'il avoit
essuyées jusques-là ; mais ce ne fut pas
pour long-temps. M. Nicole donna à dî-
ner à M. Arnauld. Après-midi ils allerent
se promener à Notre-Dame du Lac : ils
virent ensemble le rivage , & ce qu'il
y avoit à Bruxelles de plus curieux. Le
lendemain , ces deux amis s'étant retrou-
vés , M. Arnauld témoigna à M. Nicole

qu'il étoit dans le deſſein de faire un tour en Hollande , & de revenir-enſuite à Bruxelles , pour y demeurer juſqu'au mois de Septembre. M. Nicole fit ce qu'il put pour le détourner de ce voyage , & lui perſuada de retourner à Mons , dans le deſſein , à ce qu'on prétend , de lui perſuader de reprendre la route de Paris. C'eſt qu'il ſongeoit lui-même à y retourner , & il avoua en ce moment à M. Arnauld , qu'il avoit dreſſé une Lettre pour M. l'Archevêque de Paris ; qu'il l'avoit envoyée à M. Marcel , Curé de Saint-Jacques-du-haut-Pas , avec charge de la montrer aux amis , & de la remettre à M. de Paris , ſi on ne la jugeoit pas hors de ſaiſon & capable de nuire. Les raiſons de M. Nicole ſont celles rapportées ici. M. Arnauld ne les approuva pas ; mais il ne perdit rien de l'amitié qu'il avoit pour ce grand homme.

Monſieur Arnauld revint néanmoins à Mons , où il logea encore chez M. Robert , Conſeiller du Conſeil-Privé de Mons , chez qui il avoit demeuré juſqu'au 8 de Juillet , qu'il étoit allé à Bruxelles. Il y logea cette ſeconde fois juſqu'à la fin de Décembre 1679 , & il n'en ſortit que pour ne pas expoſer ſon Hôte , qui pouvoit être la victime de ſes propres ennemis.

La proposition que lui fit ce Docteur, de quitter la Flandre, & de passer ensemble en Hollande, le replongea dans de nouveaux embarras. Les raisons qu'ils avoient eues l'un & l'autre de sortir de France, étoient les mêmes : la nécessité de se soustraire aux mauvais offices que leurs ennemis ne cessoient de leur rendre auprès du Roi, & celle d'éviter une persécution qui paroissoit prochaine & qui eût pu être au dessus de leurs forces. Mais M. Nicole ne les trouvoit pas assez fortes pour l'obliger à suivre M. Arnauld en Hollande, & il croyoit au contraire en avoir de très-pressantes pour ne pas prendre ce parti. Il alléguoit entr'autres sa santé, qui s'affoiblissoit de jour en jour ; les fréquens accès de l'asthme, dont il avoit commencé à être attaqué avant l'âge de 30 ans ; le mauvais air de la Hollande ; la disette de bonne eau qui étoit presque sa seule boisson ; la résolution qu'il avoit prise de ne plus se mêler de rien, & d'aller passer le reste de ses jours, s'il lui étoit possible, dans le repos d'un Monastere, pour n'y plus vaquer qu'à des exercices de piété. Il écrivit toutes ces raisons à M. Arnauld, de qui il s'étoit déjà séparé, & il s'efforça de les lui faire goûter. Ce Docteur y eut égard, quoiqu'il ne les approuvât pas

*Arn.
Lett. 182,
183 &
184, t. 3.*

*Nic. lett.
36.*

*Lett. 25
de l'édit.
de Paris,
in-18.*

toutes, & il ne le pressa plus de venir le trouver. M. Nicole isolé dans une terre étrangère, où il étoit presque réduit, comme il l'écrivit à Madame de S. Loup, à n'avoir de conversation qu'avec les chènes & les hêtres, pensa à retourner à Paris. Mais la difficulté étoit d'y être en sûreté, & de s'y procurer même une retraite tranquille. Il n'ignoroit pas que M. de Harlai, qui en étoit Archevêque, étoit toujours irrité contre lui, depuis qu'il avoit prêté sa plume aux Evêques de S. Pons & d'Arras, pour la Lettre dont nous avons parlé : il avoit à craindre le ressentiment de ce Prélat, & que ceux qui lui étoient encore moins favorables ne le réduisissent à un état pire que celui qu'il vouloit quitter. Pour prévenir, s'il étoit possible, ces inconvéniens, il crut qu'il devoit entrer en éclaircissement avec ce Prélat au sujet de cette Lettre des deux Evêques, afin de détruire les impressions contraires à la vérité qu'on pouvoit avoir données de lui à cet Archevêque.

*Nicole,
nouv. lett.
57^e lett.
p. 255.*

Mais pour éviter l'inconvénient de lui écrire directement, à quoi il ne pouvoit se résoudre, il prit le parti d'écrire à une personne de qualité, une Lettre qu'elle lui pût lire. Il l'adressa à quelques-uns de ses amis de Paris, pour la mettre

entre les mains de la personne qui devoit la communiquer à M. de Harlai; mais ces amis n'ayant pas approuvés le choix de cette personne, ils supprimèrent la Lettre, & conseillèrent à M. Nicole d'écrire immédiatement à M. de Paris.

Il suivit enfin ce conseil; & comme on ne lui avoit point marqué que l'on eût trouvé quelque chose à redire dans la Lettre qui avoit été supprimée, il supposa que ses amis qui l'avoient lue, l'approuvoient; c'est ce qui l'engagea à tenir le même langage dans celle qu'il écrivit, par leur conseil, à M. de Harlai.

Il adressa cette Lettre à M. le Curé de Saint-Jacques-du-haut-Pas; (1) & afin que ce digne Pasteur en disposât plus absolument, & qu'il ne se crut pas obligé de la rendre telle qu'elle étoit, non-seulement il la lui envoya toute ouverte, mais il lui marqua de plus en particulier, qu'il pouvoit, ou la donner, ou la supprimer. Ce Curé fit voir cette Lettre à ceux qu'il se doutoit que M. Nicole auroit consultés lui-même, s'il eût été à Paris; & quoique le plus grand nombre y trouvassent bien des difficultés, il la remit néanmoins à M. de Paris

(1) Louis Marcel, mort à Paris le 4 de Novembre 1704. Il étoit Curé de Saint-Jacques-du-haut-Pas depuis 1665 : il est mort âgé de 69 ans.

telle qu'il l'avoit reçue , & sans consulter de nouveau M. Nicole , pour savoir de lui s'il falloit avoir égard ou non à ces difficultés.

Nic. let.
nouv. 50
lett. p.
239.

Dans cette Lettre , qui est du 6 de Juillet 1679 , écrite de Bruxelles , à M. de Harlai , M. Nicole , après avoir exposé avec simplicité & de la maniere dont nous l'avons rapporté , la part qu'il avoit eue à la Lettre de MM. de S. Pons & d'Arras , & comment il étoit entré dans cette affaire ; il proteste à ce Prélat , que non-seulement il ne s'est point mêlé des mesures que ces Evêques devoient prendre ; mais qu'on lui avoit même déclaré expressement qu'il ne devoit point s'en informer , & qu'on lui en avoit fait un secret. » Il est bien visible par-là , ajoute-t-il , que si dans la suite on a manqué à quelques-unes des mesures que l'on devoit garder à l'égard de Sa Majesté , on n'en pourroit rien imputer à une personne comme moi qui n'a dû s'en mêler , & qui n'en étoit pas chargé. » J'ose même dire , M. que quand il y auroit des défauts considérables dans le corps de cette Lettre , ils pourroient bien servir de preuve que ces MM. auroient fait un mauvais choix , & qu'ils se seroient adressés à une personne peu capable de les servir ; mais on ne pour-

Ibid.
p. 243.

» roit me les reprocher comme un défaut
» de conduite. C'est à ceux qui adoptent
» une Lettre & qui ont dessein de l'en-
» voyer en leur nom, d'en peser exacte-
» ment toutes les paroles & toutes les
» pensées, & on a droit de les en rendre
» responsables, s'il y en a de mal digé-
» rées.... Il est vrai que lorsqu'on m'en-
» gagea à cette Lettre, on me dit que je
» devois la faire au nom de plusieurs
» Evêques de France, & vous jugez bien,
» sans doute, que je n'avois pas droit de
» demander à ceux qui m'en parloient de
» la sorte, quel pouvoir, ni quelle pro-
» curation ils en avoient. C'étoit leur af-
» faire & non pas la mienne.

Ibid.

p. 244.

Il prouve ensuite qu'il a été permis à
deux Evêques de parler au Pape des maux
de l'Eglise Gallicane, sans en avoir une
permission expresse de cette Eglise, parce
que cette exposition des maux publics de
l'Eglise, est une action, non de jurisdic-
tion, mais de charité; qu'elle étoit d'au-
tant plus permise à MM. de S. Pons &
d'Arras, que le mal dont ils s'étoient
plaints, ne pouvoit être un mal pour leur
Diocèse, qu'il n'en fût un pour toute l'E-
glise de France; puisque des Livres ré-
pandus par-tout, comme sont ceux des
mauvais Casuistes, ne pouvoient être
mauvais en un lieu, qu'ils ne le fussent
dans tous les autres.

Ibid.

p. 245.

Ibid.

p. 146.

» Au reste, M. ajoute M. Nicole, en
» vous rendant compte de la part que j'ai
» eue dans cette affaire, je vous ai rendu
» compte en même-temps de toute celle
» que j'ai eue depuis dix ans; c'est-à-dire,
» depuis la paix de l'Eglise, dans les af-
» faires de cette nature, parce que je
» n'ai eu part dans aucune autre que dans
» celle-là. Car, ayant toujours cru que
» Dieu demandoit de moi que je m'en
» retirasse le plus que je pourrois, il est
» difficile de garder une plus grande re-
» tenue que celle que j'ai gardée. Je n'ai
» entretenu aucun commerce de lettres
» avec personne; j'ai fui autant que j'ai
» pu toutes sortes de visites actives &
» passives; je n'en ai pas même rendu
» aux Evêques que je connoissois le plus,
» lorsqu'ils sont venus à Paris. J'ai tâché
» même de me retirer de Paris tous les
» Étés, pour les passer dans quelques
» Villes éloignées, où je pusse avoir en-
» core plus de solitude & de repos. C'é-
» toit dans ce dessein que j'étois allé à
» Beauvais pour y passer dans la retraite
» une partie de cet Été, le séjour de cette
» Ville m'ayant paru plus convenable à
» cause d'un petit Bénéfice que j'y ai.

» Ce qui est arrivé à Port-Royal, m'a
» donné occasion d'en sortir, & d'avan-
» cer de quelque temps un voyage que
» j'avois

» j'avois dessein de faire en Flandre : &
» la principale vue que j'ai eue dans ce
» voyage a été de me tenir à l'écart des
» bruits, des discours & des contesta-
» tions que ces affaires pouvoient pro-
» duire, de peur que cela ne me détour-
» nât de l'unique affaire que j'ai au mon-
» de, qui est de penser à mon salut, &
» de passer ma vie dans l'étude & dans la
» prière.

» Tous ceux qui me connoissent vous P. 248,
49 & 50.
» rendront, sans peine, témoignage de
» mon éloignement de toutes sortes de
» contestations, & je puis vous assurer,
» Monsieur, que je ne ferai rien qui
» puisse le démentir; qu'en quelque lieu
» que ce soit, j'aurai les mêmes égards
» pour éviter tout ce qui peut faire du
» bruit, & tout ce qui peut vous donner
» de la peine; & que je tâcherai toujours
» de ne pas me rendre indigne des mar-
» ques de bonté que vous m'avez autre-
» fois données.

Cette Lettre, ainsi que je l'ai dit,
est de Bruxelles, le 6 de Juillet 1679,
deux ou trois jours avant l'arrivée de
M. Arnauld, qui ne partit de Mons que
le 8 de Juillet, pour se rendre à Bru-
xelles. Il séjourna à Liege le reste de l'Été
1679, & pendant ce temps-là il pensa
sérieusement à chercher quelque Monas-

*Nic.
nouv. let.
p. 373.*

tere voisin de France , où il pût vivre en repos. Il sollicita cette retraite par plusieurs lettres ; & comme il espéroit enfin l'obtenir , il remercia M. l'Evêque de Castorie de celle qu'il lui offroit , on ne fait pas précisément en quel endroit.

Ibid. » Si je n'obtiens pas , écrit-il à ce Prélat ,
 » un lieu tel que jé le souhaite , & que
 » ma santé le demande , alors je ne tar-
 » derai pas à me rendre dans celui , que
 » vous m'offrez si obligeamment.

Vers le commencement de l'Hiver , il quitta Liege & remonta la Meuse pour venir à Sédan. Ce ne fut pas sans essuyer bien des fatigues. Il fut obligé de s'embarquer dans un bateau assez mauvais , découvert , chargé de poteries & de grès , & conduit par un Batelier très-mal habile ; en sorte qu'il étoit à tout moment exposé à faire naufrage. L'aspect affreux des rochers qui bordaient la riviere , ceux qu'il appercevoit à fleur d'eau , joints à sa timidité naturelle , lui faisoient voir encore plus de danger qu'il n'y en avoit effectivement. Il est bon de

Nicole ,
Lett. 25 , l'entendre lui-même s'exprimer sur ce
t. 2 des voyage , & ce qui l'avoit précédé , dans
lett. édit. une de ses Lettres à Madame de S. Loup.
in-18 ,
p. 131. » Qui m'auroit dit , il y a six mois , écrit-
 » il à cette Dame , qu'il falloit me ré-
 » soudre à n'avoir plus , ni feu , ni lieu ,

» à être à charge à tout le monde, à
» changer continuellement de demeure,
» à être décrié & condamné d'un consen-
» tement mutuel, par les gens du mon-
» de, & par les amis, à n'être plaint,
» ni défendu de personne; à coucher sur
» la paille avec la fièvre, dans des trous
» creusés, sous les rochers de la Meuse?
» en vérité cela m'auroit fait peur: ce-
» pendant cela est passé, & n'est pas si
» grande chose qu'on pourroit croire. «

Il ne demeura pas long-temps à Sedan; mais il alla à l'Abbaye de Châtillon dans le dessein d'y passer l'Hiver. N'ayant pas trouvé de voiture commode pour faire ce voyage, il prit un cheval, & un autre pour son valet, ce qui ne servit pas peu à augmenter son asthme qui s'accommodoit d'autant moins de cette monture, que le cheval étoit mauvais, & qu'il étoit lui-même fort méchant cavalier. Il prit un guide pour le conduire jusqu'à Juvigny, à quatre lieues de l'Abbaye de Châtillon; mais son guide l'égara, & après avoir erré assez long-temps dans les plaines, il se vit à la fin du jour au milieu d'un bois, qui passoit dans le pays pour être une vraie retraite de voleurs, & que l'homme le plus assuré n'osoit presque passer seul quand le Soleil étoit couché. Dieu les préserva de tout acci-

dent : ils sortirent heureusement de ce bois, non sans avoir eu beaucoup de frayeur, & ils se trouverent en pleine campagne, à un quart de lieue de Juvigny, qui parut encore bien éloigné à M. Nicole. Il y arriva enfin fort fatigué, & il y passa la nuit comme il put, dans un mauvais gîte, où à peine trouva-t-il du feu & de quoi manger.

1680. Le lendemain au matin, pendant que son valet étoit allé lui chercher une voiture à Châtillon, il vit M^{de} l'Abbesse de Juvigny & plusieurs de ses Religieuses, à qui il fit le récit de ses aventures. Dès le même jour M. l'Abbé de Châtillon, Ordre de Cîteaux, vint le prendre lui-même, & l'emmena avec lui à son Abbaye. M. Nicole s'y livra tout d'un coup à une grande retraite. Il assistoit à presque tous les Offices des Moines, qu'il édifioit par sa grande régularité & par sa piété exemplaire. L'on croit que ce fut de cette Abbaye qu'il écrivit à Madame de S. Loup, la Lettre dont nous
- Iett. 25, du t. 1 des lett. édit. de Par. in-18, p. 131.* avons parlé. » Je suis encore, lui écrivit-il, comme un oiseau sur la branche sans savoir où aller; mais je ne re- garde plus cela comme un si grand mal. » Peut-être que ce que je crains n'arrivera pas. Mais quoi qu'il en soit, je ne m'en mets pas en peine. Je demeure

» rerai ici , si je puis , en repos jusqu'au
» Printemps , sinon j'en sortirai , s'il plaît
» à Dieu , fort en paix. «

Il fut obligé , en effet , d'en sortir au bout d'un mois. On envenima sa retraite à Châtillon , dès qu'on en eut nouvelle. On publia qu'il ne l'avoit choisie que pour y cabaler plus aisément , & pour y composer , dans l'obscurité , de nouveaux Ecrits qui ne serviroient qu'à troubler l'Eglise & l'Etat. Peut-être auroit-il pu mépriser ces calomnies : mais il s'exposoit à de nouvelles persécutions , si on venoit à les croire ; & il pouvoit occasionner quelque peine à Monsieur l'Abbé de Châtillon & à son Monastere. Pour éviter l'un & l'autre , il se retira , quoique dans la plus grande rigueur de l'Hiver.

Il changea de nom , & se rendit à l'Abbaye d'Orval , de l'Ordre de Cîteaux , dans le Duché de Luxembourg , à deux lieues & demie de Mont-Médi , vers le Nord , sur une des frontieres d'Allemagne. Cependant M. de Harlai ayant reçu la Lettre qu'il lui avoit adressée , ne manqua pas de la faire valoir , & de la vanter par tout comme un acte de repentir de la part de celui qui l'avoit écrite. On en eut bien-tôt des copies. Elle fut répandue chez les amis & chez

les ennemis, & chacun en porta son jugement selon ses préventions. Les ennemis disoient que M. Nicole avoit fait enfin abjuration de l'hérésie, & qu'il avoit rétracté tous ses Ecrits. Cette nouvelle pénétra jusqu'en Flandres & en Hollande, & jusqu'à Rome même. Ce fut à cette occasion que l'Abbé de la Pérouse dit ce que nous avons rapporté plus haut. M. Nicole, peu touché de la malignité de ces bruits, ne parut affligé que de ceux qui vinrent de la part des personnes qui ne paroissoient pas d'ailleurs lui être opposées.

*Nicole,
non. lett.
p. 251.*

En effet, il y en eut plusieurs qui publièrent par-tout que, par la Lettre à M. de Harlai, il avoit demandé pardon à ce Prélat de celle qu'il avoit faite au nom des deux Evêques; qu'il demandoit pardon de tous ses autres Ecrits; qu'il y renonçoit à tous ses amis; qu'il abandonnoit la cause des Religieuses de Port-Royal: enfin, qu'il faisoit abjuration d'hérésie.

*Ibid.
p. 252.*

» Voilà, dit-il, cinq calomnies capi-
 » tales qu'on a pris soin de publier par-
 » tout, & qui n'ont pas néanmoins le plus
 » petit fondement. C'est à ceux qui les
 » ont avancées à voir comment ils s'en
 » justifieront devant Dieu, aussi-bien
 » que d'une infinité de jugemens ré-

» méraires qu'on y a ajoutés, en sup-
 » posant que cette lettre ne pouvoit être
 » qu'un effet de lâcheté, de timidité, de
 » duplicité, de refroidissement envers
 » les personnes avec qui j'ai été uni. ●

» Je puis dire avec vérité qu'il n'y est
 » rien entré de tous ces mouvemens,
 » & que si cette Lettre est défectueuse,
 » ce n'est point par tous ces endroits par
 » où on la décrie dans le monde. Il n'est
 » point vrai, par exemple, que ce soit
 » la timidité qui m'ait porté à écrire : j'ai
 » marqué les vues qui m'y ont engagé. «

Ce sont celles par où il commence cette *Ibid.*
 Lettre, & qu'il répète encore ailleurs ; *p. 239,*
 le profond respect pour les Supérieurs, *255* *et*
 & l'obligation dans laquelle ce respect *330.*
 nous met de n'être point indifférent aux
 impressions désavantageuses qu'on auroit
 pu leur donner de notre conduite.

Il continue : » Il n'est point vrai que *Ibid.*
 » j'aie pris de moi-même le parti d'é- *p. 252.*
 » crire à M. de Paris : c'est un avis qui
 » m'a été donné par une personne à
 » qui j'avois tout sujet de déférer. Il
 » n'est point vrai que j'aie voulu faire
 » donner cette Lettre sans la soumettre
 » au jugement de personne. Je préten-
 » dois au contraire la soumettre au ju-
 » gement de tous ceux que j'ai accou-
 » tumé de consulter, & la supprimer, ou

» la corriger , selon leur sentiment. Il
» n'est point vrai que j'aie perdu l'affec-
» tion & l'estime que j'avois pour les
» Religieuses de Port-Royal. Je les ho-
» nore autant que j'aie jamais fait , & je
» prends toute la part que je dois à leur
» état. Il n'est point vrai qu'il y ait , ni
» qu'il y ait jamais eu aucun refroidisse-
» ment entre M. Arnauld & moi ; je n'ai
» aucun sujet de le croire de sa part , &
» je puis bien assurer de la mienne que
» j'ai autant d'affection pour sa personne ,
» & d'estime pour son mérite que j'en
» aie jamais eu. Il n'est point vrai que
» j'aie changé de sentiment sur aucun
» point de doctrine. Je n'en ai jamais eu
» de différens de ceux de l'Eglise Ca-
» tholique , Apostolique & Romaine :
» j'ai toujours reconnu , non-seulement
» l'Eglise ancienne , mais aussi l'Eglise
» présente , qui n'en est pas différente ,
» comme la regle de ma foi , sans avoir
» jamais eu la moindre pente à soutenir
» aucun dogme condamné par cette Egli-
» se , hors de laquelle il n'y a point de
» salut. Il n'est point vrai qu'il y ait au-
» cun déguisement dans ce que j'ai dé-
» claré à M. de Paris , de mes sentimens
» & de mes dispositions. S'il y a donc de
» la faute dans cette Lettre , elle ne pour-
» roit consister qu'en deux choses. L'une

» seroit dans la disposition où je suis, &
» que j'y ai voulu exprimer, qui est que
» je ne crois point que Dieu veuille de
» moi que je m'engage à écrire sur ce qui
» est arrivé à Port-Royal, ni que je quitte
» le genre de vie dans lequel j'ai vécu
» depuis dix ans. Or il s'ensuit, & de
» cette résolution, & de ce genre de vie,
» que je ne ferai point de bruit, & ne
» causerai point de peine à M. de Paris,
» comme je l'ai marqué dans la Lettre. »

» L'autre, que pour exprimer cette
» disposition, je me suis servi de termes
» qui ont paru à quelques-uns trop va-
» gues & trop étendus. Si c'est dans la
» disposition même qu'on trouve à re-
» dire, il est impossible de satisfaire ceux
» qui la blâment, sans changer de lu-
» mieres; & j'avoue qu'il y a peu d'appar-
» rence que j'en change, parce que celles
» que je crois avoir sur ce point, me con-
» vainquent pleinement. Mais s'il n'y
» avoit que l'expression qui ait choqué
» le monde, il seroit plus facile de le
» contenter. Car, sans s'amuser à dispu-
» ter sur la signification précise des termes
» dont je me suis servi, il n'y a qu'à dé-
» clarer, qu'excepté le sens que je viens
» d'exprimer, je n'en ai voulu signifier
» aucun autre, & qu'ainsi tous ceux que
» l'on pourroit m'attribuer, sont con-

» traies à mes intentions & à ma
» pensée. «

Malgré ces raisons, plusieurs de ses meilleurs amis blâmerent hautement la disposition où il étoit & qu'il vouloit justifier. Dans sa retraite d'Orval ; il se vit en peu de temps accablé d'un grand nombre de Lettres, dont la plupart contenoient plus de vivacité que de solidité.

Lett. de M. Nic. dans le t. 1 des Ecrits sur la Grace génér. 2 Lettr. p. 490, 91 & 92.

» Ces Lettres, dit lui-même M. Nicole, m'ayant empêché de dormir près de quinze jours, j'eus recours à divers remèdes ; je pris des émulsions, des orges mondées, & enfin de l'opium plusieurs fois. Tout cela n'y ayant rien fait, je pris la résolution de me délivrer de ces pensées, en réfutant toutes les raisons qu'on m'alléguoit, que je trouvois pitoyables, & j'en composai un Ecrit, qui a pour titre : *Apologie*. (1) Je ne fais quel effet cet Ecrit fit sur quatre ou cinq personnes à qui je le montraï ; mais il fit certainement l'effet que j'en

(1) Cet Ecrit a été imprimé en 1714. C'est une brochure in-12 de plus de deux cens pages, en comptant la Préface, qui est aussi de M. Nicole. Cette brochure ; qui mérite d'être lue, a trois Parties. La première regarde sa prétendue séparation d'avec M. Arnould, & fait voir combien on a jugé témérairement sur ce point. On apporte dans la seconde les raisons qui ont porté M. Nicole à écrire à M. l'Archevêque de Paris, & comment il s'y est conduit. La troisième répond en particulier à toutes les objections qu'on a faites contre la Lettre.

» prétendois sur moi , qui étoit de me
» rendre le sommeil , & il me rétablit en
» mon état ordinaire. «

» Cependant le bruit d'une *Apologie*
» s'étant répandu , M. de F. s'en remua
» & m'en écrivit , & je me souviens de
» plus , que M. Bureau , Ecclésiastique
» de mérite , m'en fit une remontrance
» fort sérieuse , sur ce qu'entre les Ecrits
» des PP. il n'y avoit que deux ou trois
» Apologies de cette sorte , comme celle
» de S. Athanase , *de fuga sua* , & il me
» témoigna qu'il craignoit fort que le
» monde ne s'offensât que je voulusse les
» imiter.

M. Nicole lui répondit qu'il n'avoit
nul sujet de s'en mettre en peine ; que
cette prétendue *Apologie* avoit unique-
ment pour but de lui procurer le som-
meil. Et en effet , après en avoir tiré ce
secours , il la renferma pour ne voir ja-
mais le jour , » n'ayant jamais eu , dit-il ,
» une si sotte vanité que d'appliquer le
» monde à ce qui m'arrive. Mais il me
» semble aussi , ajoute-t-il , que c'est une
» intention fort légitime que de vouloir
» dormir. «

M. Nicole se vit néanmoins obligé
d'écrire sur le même sujet plusieurs autres
Lettres que l'on a recueillies parmi celles
de ce grand homme , qui ont été impri-

Ibid.

Ibid.

p. 492.

*Nicole ,
nouv. let.
depuis la
page 254
jusqu'à
364.*

Ibid.
p. 262.

mées en Hollande en 1718. Il y en a deux entr'autres pour répondre à M. le Roi, Abbé de Haute-Fontaine, lequel, dans une Lettre du 3 de Septembre 1679, lui avoit fait un crime de sa Lettre à M. de Paris, & l'avoit envisagé comme un de ces événemens affligeans qui devoit causer beaucoup de douleur aux amis de l'Eglise, & qui l'affligeoit sensiblement en particulier. M. Nicole lui répond avec sa douceur ordinaire.

Ibid.
p. 268.

„ Vous n'aurez jamais de peine à me
„ persuader, Monsieur, qu'un repos &
„ une liberté que l'on acquiert en abandonnant la vérité & les intérêts de l'E-
„ glise, ne sauroit produire qu'un ef-
„ froyable trouble & une honteuse servi-
„ tude; que le desir de conserver un repos
„ humain & une liberté charnelle, est
„ trompeur & pernicieux, & que ce se-
„ roit semer dans la chair, que d'em-
„ ployer son esprit à recueillir le fruit
„ d'un misérable repos. Je suis touché,
„ ce me semble, comme vous de ce que
„ vous dites encore, que nous devons
„ mettre notre souverain repos, & notre
„ souveraine liberté à nous tenir immua-
„ blement attachés à J. C. mais à J. C.
„ persécuté, crucifié, méprisé du monde,
„ opprimé dans sa vérité & dans les
„ maximes de son Evangile. Enfin, je suis

„ fort pénétré de ce que vous me repré-
 „ sentez, que plus on approche de la
 „ fin de sa vie par l'âge, plus on doit
 „ aimer cette liberté divine. Mais *Ibid.*
 „ s'il s'agit, non de blesser la vérité, *p. 269,*
 „ mais de la défendre par des Ecrits, *270.* il
 „ faut beaucoup restreindre la généralité
 „ de *vo*tre première maxime, & la ré-
 „ duire précisément aux personnes qui
 „ sont obligés d'écrire pour la vérité, &
 „ aux occasions où ces Ecrits peuvent être
 „ utiles. Car ce seroit une maxime non-
 „ seulement très-fausse, mais très-perni-
 „ cieuse, que de prétendre que tout le
 „ monde fût obligé de défendre la vérité
 „ par des Ecrits, & que tout temps y fût
 „ propre. Vous y seriez, Monsieur, en-
 „ veloppé le premier, puisque dans tou-
 „ tes les contestations, vous ne vous êtes
 „ point tenu obligé d'y prendre part, au-
 „ trement que par vos prières. Tous
 „ nos autres amis en font de même que
 „ vous, & je ne vois pas qu'ils soient
 „ persuadés que de demeurer, comme
 „ ils font, dans le silence & dans le repos,
 „ soit abandonner la vérité. Ainsi,
 „ pour me séparer d'eux & de vous, il
 „ faut, par nécessité, que vous pré-
 „ tendiez que je ne sois pas dans le
 „ même état, ni de la même condition
 „ qu'eux & que vous; qu'ils peuvent bien

» jouir du repos & de la liberté, en ne se
» mêlant de rien, & que leur silence ne
» les empêche pas d'être attachés à la
» Croix de Jesus-Christ, parce qu'ils ne
» sont pas^a appelés à écrire, mais que
» tout cela m'est interdit, & qu'à mon
» égard c'est la même chose de demeurer
» dans le silence, & de trahir la vérité à
» cause de ma vocation particuliere....
» Mais pour vous dire en un mot ce que
» je puis des fondemens de ma conduite,
» & des raisons que j'ai eues de ne pas
» m'unir avec M. Arnauld en cette occa-
» sion particuliere, j'avoue que je n'ai été
» occupé que de deux vues. L'une, que
^{Ibid.} » quoique M. Arnauld ne songe peut-être
^{p. 271,} » à rien de ce que le monde lui attribue
^{272.} » assez témérairement, cette union néan-
» moins donnant l'idée que l'on a dessein
» d'écrire sur ce qui est arrivé à P. R. ce
» dessein ne m'a paru nullement utile,
» ni à l'Eglise, ni à P. R. La seconde vue
» est, que ne pouvant prendre part à ce
» dessein, quand même il seroit utile,
» sans un engagement & une vocation
» de Dieu assez visible, non-seulement
» je n'ai pas trouvé en moi, & dans
» les circonstances de cette affaire, les
» marques de cet engagement & de cette
» vocation de Dieu; mais qu'il m'a
» semblé qu'il y avoit dans mon état

» & dans la qualité de mon esprit, dans
» les lumières que j'ai & dans une infinité
» de circonstances, des marques toutes
» claires que ce n'étoit point la volonté
» de Dieu que j'entraffe dans cet en-
» gagement. Il faudroit bien du temps
» pour discuter à fond ces deux points,
» & je me suis même fait une loi de ne
» parler du second que de vive voix....
» Mais il me semble qu'un esprit vrai-
» ment équitable doit se satisfaire des
» considérations suivantes. «

» 1. Que la plupart des dispositions
» qui entrent dans l'examen du deuxième
» point, sont des dispositions cachées,
» dont par conséquent il n'est pas permis
» de juger à ceux qui ne les connoissent
» pas, & à qui je ne les ai pas découvertes.

» 2. Que l'examen que j'en ai fait,
» m'ayant persuadé de l'un & de l'autre,
» cette lumière qui ne se trouve balancée
» d'aucune autre, forme en moi une
» obligation de conscience de la suivre. «

» 3. Que ces raisons qui me paroissent
» si considérables, ont fait la même im-
» pression sur trois ou quatre personnes
» d'esprit & de piété, à qui j'en ai parlé
» sous le secret. «

» 4. Que je vois à peu près tout ce
» qu'on peut m'alléguer de raisons pour
» me porter à cette union; mais qu'on

» jouir du repos & de la liberté, en ne se
» mêlant de rien, & que leur silence ne
» les empêche pas d'être attachés à la
» Croix de Jesus-Christ, parce qu'ils ne
» sont pas *appelés à écrire, mais que
» tout cela m'est interdit, & qu'à mon
» égard c'est la même chose de demeurer
» dans le silence, & de trahir la vérité à
» cause de ma vocation particuliere.....
» Mais pour vous dire en un mot ce que
» je puis des fondemens de ma conduite,
» & des raisons que j'ai eues de ne pas
» m'unir avec M. Arnauld en cette occa-
» sion particuliere, j'avoue que je n'ai été
» occupé que de deux vues. L'une, que
» quoique M. Arnauld ne songe peut-être
» à rien de ce que le monde lui attribue
» assez témérairement, cette union néan-
» moins donnant l'idée que l'on a dessein
» d'écrire sur ce qui est arrivé à P. R. ce
» dessein ne m'a paru nullement utile,
» ni à l'Eglise, ni à P. R. La seconde vue
» est, que ne pouvant prendre part à ce
» dessein, quand même il seroit utile,
» sans un engagement & une vocation
» de Dieu assez visible, non-seulement
» je n'ai pas trouvé en moi, & dans
» les circonstances de cette affaire, les
» marques de cet engagement & de cette
» vocation de Dieu; mais qu'il m'a
» semblé qu'il y avoit dans mon état

» & dans la qualité de mon esprit, dans
» les lumières que j'ai & dans une infinité
» de circonstances, des marques toutes
» claires que ce n'étoit point la volonté
» de Dieu que j'entrasse dans cet en-
» gagement. Il faudroit bien du temps
» pour discuter à fond ces deux points,
» & je me suis même fait une loi de ne
» parler du second que de vive voix.....
» Mais il me semble qu'un esprit vrai-
» ment équitable doit se satisfaire des
» considérations suivantes. «

» 1. Que la plupart des dispositions
» qui entrent dans l'examen du deuxième
» point, sont des dispositions cachées,
» dont par conséquent il n'est pas permis
» de juger à ceux qui ne les connoissent
» pas, & à qui je ne les ai pas découvertes.

» 2. Que l'examen que j'en ai fait,
» m'ayant persuadé de l'un & de l'autre,
» cette lumière qui ne se trouve balancée
» d'aucune autre, forme en moi une
» obligation de conscience de la suivre. «

» 3. Que ces raisons qui me paroissent
» si considérables, ont fait la même im-
» pression sur trois ou quatre personnes
» d'esprit & de piété, à qui j'en ai parlé
» sous le secret. «

» 4. Que je vois à peu près tout ce
» qu'on peut m'alléguer de raisons pour
» me porter à cette union; mais qu'on

» ne voit pas du tout celles que j'ai de
 » m'en éloigner. «

» 5. Que ces pensées ne sont point
 » nouvellement nées dans mon esprit ;
 » mais que la plupart sont anciennes de
 » plus de vingt ans. «

» 6. Qu'elles ont été lues , (car elles
 » sont écrites depuis long-temps) à M.
 » l'Evêque d'Aleth (Pavillon ,) & qu'il
 » ne m'a rien dit qui ne me porte à juger
 » qu'il auroit autorisé la conduite que
 » je tiens. « (1)

M. Hermant , savant Chanoine de
 l'Eglise de Beauvais , si célèbre par ses
 Ecrits & par sa piété , lui ayant allégué
 l'exemple des Solitaires qui quittoient
 leurs montagnes & leurs cellules pour

Ibid. p. 273. défendre la Foi ; il répond : » qu'il y
 » en avoit encore beaucoup plus qui de-
 » meuroient dans leurs cellules ; que
 » les uns & les autres faisoient bien ,
 » & que peut-être , si ceux qui y demeu-
 » roient avoient voulu sortir , ils n'au-
 » roient rien fait qui vaille ; . . . que ces
 » Solitaires ne sortoient que lorsqu'ils
 » croyoient que leur présence dans les
 » Villes serviroit à soutenir la Foi ; &

(1) Cette Lettre est beaucoup plus longue dans l'Apologie de M. Nicole , page 12 & suivantes. Dans le même Ecrit on rapporte d'autres Lettres dont on ne parle point ici ; mais elles tiennent toutes le même langage.

» qu'ils se feroient bien donné de garde
» d'abandonner leur repos, s'ils avoient
» cru ne faire que nuire à la vérité, au
» lieu de la servir. «

Dans la seconde Lettre à M. le Roi, *Ibid.*
M. Nicole reproche en particulier à cet *p. 281.*
Abbé qu'il avoit montré la Lettre à la-
quelle il avoit répondu par sa première,
à un si grand nombre de personnes,
qu'il eût autant valu la rendre publique;
qu'elle avoit excité une infinité de ju-
gemens & de discours qui devenoient
pour lui un fardeau qu'il ne devoit pas
regarder comme léger, s'il se trouvoit
que ces jugemens fussent contraires à la
vérité & à la justice.

Les mêmes raisons que M. Nicole al-
legue dans la première Lettre à cet Abbé,
pour se justifier de ce qu'il n'avoit plus
voulu se joindre à M. Arnauld, il les *Ibid.*
apporte & les fait valoir par de nou- *p. 284.*
veaux raisonnemens dans les réponses *p. 335.*
qu'il se crut obligé de faire à M. l'Abbé *p. 304,*
de Pont-Château, à M. le Curé d'Hal- *325.*
lwn, à M. le Duc de Roanès, à M. de
Saci, & à M. Filleau des Billetes, qui
a été depuis de l'Académie des Sciences
de Paris. Il crut qu'il devoit cette défe-
rence à des amis qu'il estimoit beau-
coup, & qu'il étoit fâché de voir tom-
ber dans la prévention à son égard. Le

Curé d'Halluin, l'un de ses amis, se nommoit Pierre du Bois. Il étoit né à Laigle en Normandie, & prit le degré de Docteur en Théologie dans l'Université de Valence. Il fut mis à la Bastille en 1681, sur la déposition calomnieuse d'un nommé le Clerc, & après un an de prison, on le relégua au Séminaire de Cahors; mais n'ayant pu obtenir de quoi faire le voyage, ni de quoi vivre, il demeura caché sous le nom de le Gendre, qui étoit celui de sa mere, & il mourut à Paris le premier de Décembre 1696, âgé de plus de 80 ans. Pour M. du Cambout de Coislin de Pont-Château, sa piété, plus encore que sa naissance; l'a fait suffisamment connoître. M. Nicole, qui avoit une vénération toute singulière pour lui, fut affligé de le voir entrer dans les préventions de quelques autres de ses amis, & il ne faut pas s'étonner qu'il lui ait écrit une si longue Lettre pour tâcher de l'en faire sortir. Il se sert pour cela des mêmes raisons qu'il avoit employées dans sa première Lettre à M. l'Abbé de Haute^UFontaine, & il y

Ibid.
p. 184.

P. 185.

ajoute les suivantes. Que l'engagement avec M. Arnauld qu'on lui avoit reproché d'avoir refusé, n'ayant pour fin que d'écrire contre des personnes autorisées dans l'Eglise, il étoit persuadé, selon ses

lumieres, qu'on ne pouvoit prendre de parti plus dangereux, & que dans la part que le Roi prenoit à cette affaire, où il montrait peu d'apparence de changer de sentiment, c'étoit le moyen d'acabler & de ruiner Port-Royal sans ressource, & donner des armes aux ennemis de cette Maison pour la détruire. Qu'ainsi il ne pouvoit s'engager dans un parti qu'il croyoit si contraire aux véritables intérêts de Port-Royal & des amis de cette Maison. Que d'ailleurs, ^{P. 187, 188.} comme un Ecrit engage à un autre, & qu'il n'étoit pas d'humeur à commencer une chose de cette nature, sans aller jusqu'au bout, il en auroit pour le reste de sa vie, & qu'il croyoit qu'il y auroit de la témérité à lui de se charger de ce fardeau, dont il porteroit lui seul tout le poids, à cause des infirmités très-fréquentes & très-longues qui ôtoient à M. Arnauld la liberté du travail pendant une grande partie de l'année. Que sa ^{P. 189.} qualité de simple Clerc sembloit lui défendre d'attaquer, par des Ecrits publics, ce qui avoit été fait par autorité publique : & que d'ailleurs il ne croyoit pas avoir les autres conditions qu'il falloit pour faire en cette occasion des Ecrits agréables à Dieu. » Il faudroit pour cela, ^{P. 191.} dit-il, que ces Ecrits fussent faits avec

„un esprit recueilli & appliqué à Dieu,
„& qu'ils en fussent des fruits. Cepen-
„dant bien loin que je sois capable de
„ce recueillement, il est certain qu'ils
„me serviroient d'un obstacle perpétuel
„à la prière, & cela par une suite de
„mon tempérament qui ne peut changer
„que par un miracle : car j'ai l'esprit
„naturellement si étroit, qu'aussi-tôt que
„je l'applique à quelque affaire impor-
„tante & embarrassée, cet objet le rem-
„plit tout entier. Il saisit mon imagina-
„tion ; il m'est présent en marchant, en
„mangeant, en priant. Il exclut toute
„autre application & toute autre pensée.
„Il me possède, & m'empêche de me
„posséder. Il excite une foule de pensées
„& de mouvemens qui me confondent
„& me mettent hors d'état de penser à
„moi, & de veiller sur mes actions.....
„Il faut, ajoute-t-il, pour travailler
„comme il faut à ces Ecrits, en suppor-
„ter les suites, & avoir l'ame extrême-
„ment tranquille, parce qu'ils sont une
„source d'inquiétudes & d'empresse-
„ment qui ébranlent & qui troublent
„la paix de l'ame. Or je suis naturelle-
„ment inquiet & pressé, aisé à trou-
„bler & à confondre. Les jugemens des
„hommes & leurs contradictions agis-
„sent violemment sur moi, & je ne vois

» pas que je fois obligé d'ajouter ces
 » causes extérieures de trouble à l'agi-
 » tation intérieure de mon esprit....
 » Mais parce qu'il pourroit vous venir
 » dans l'esprit, dit-il encore à M. de
 » Pont-Château, que ces mêmes vues de-
 » vroient donc aussi m'avoir empêché de
 » travailler autrefois aux Ecrits auxquels
 » j'ai eu part; il est bon de vous faire
 » remarquer la différence de l'affaire pré-
 » sente avec celle d'autrefois.

» 1. J'ai eu dès ce temps-là même une *Ibid.*
 » partie de ces vues; mais comme il faut ^{P. 297,}
 » plus de mesures & plus de raisons pour ^{298, 299.}
 » se dégager que pour s'engager, elles
 » ne produisoient que des irrésolutions,
 » que des doutes, qu'un désir ardent de
 » me voir délivré de ces occupations,
 » & de fortes résolutions de ne plus m'y
 » engager si j'en étois une fois délivré.
 » 2. La nature de l'affaire présente est
 » très-différente de celle d'autrefois.
 » Les Religieuses ne sont point privées
 » des Sacremens: on ne les accuse point
 » d'hérésies; elles peuvent attendre en
 » cet état un meilleur temps. C'est une
 » affaire qui leur est particulière. Mais
 » on ne pouvoit demeurer en conscience
 » dans l'état où elles étoient alors, sans
 » faire tout son possible pour en sortir.
 » Il n'y avoit rien à ménager. Elles ne

» pouvoient être pis, & leur cause étant
» commune avec ceux qui ne vouloient
» pas signer le Formulaire, ils avoient
» par-là droit de s'en mêler. 3. Il y a mille
» fois plus de mauvais effets à craindre
» des Ecrits qu'on feroit à présent, que
» de ceux qu'on faisoit alors, parce que
» les temps sont extrêmement changés.
» Or, plus il y a à craindre, plus ceux
» qui n'y sont pas engagés par aucun mi-
» nistère, doivent être éloignés d'y pren-
» dre part, parce qu'on peut y faire des
» fautes plus considérables & plus irré-
» parables. 4. Il y a toujours eu des Evê-
» ques mêlés & intéressés dans la pre-
» mière affaire, & l'on y agissoit en leur
» nom, comme leur Ministre, puisqu'ils
» autorisoient ce qu'on faisoit. Il n'y en
» a point ici. 5. Le nom de M. Arnauld
» me couvroit presque entièrement avant
» la paix : il ne me couvre plus du tout.
» 6. Il s'agissoit de se conserver dans la
» Communion de l'Eglise, en montrant
» qu'on n'étoit point hérétique, & qui-
» conque étoit menacé d'en être retran-
» ché, avoit droit de faire voir l'injus-
» tice de cette menace. Il ne s'agit de
» rien de pareil présentement... 7. Je me
» soutenois dans le premier engagement
» par l'espérance d'une délivrance pro-
» chaine : je n'aurois point cette espé-

» rance dans celui-ci. Car il ne faut
» point y penser que pour aller jusqu'au
» bout. Voilà les principes, conclut-il,
» tirez-en les conséquences. «

Comme ces raisons ne firent pas autant d'impression sur l'esprit des autres, qu'elles en faisoient sur le sien, il n'est pas étonnant que tout le monde n'en ait point tiré les mêmes conséquences. M. Arnauld lui-même n'en fut pas fortement persuadé : mais loin de s'élever contre son ami, & de parler de lui avec chaleur, il trouva fort mauvais qu'on le prît avec ce grand homme sur un ton de hauteur qui lui faisoit injure & qui paroïssoit contraire à la charité.

» Quoique je ne puisse pas toujours
» être de votre sentiment, lui écrit-il, Arn.
lett. 185,
du 9
» je ne prétendrai jamais que vous soyez Août
» obligé d'être du mien, sur-tout quand 1679,
t. 3, p.
104, &c.
» il s'agira d'entrer dans des engagements
» où vous auriez trop de répugnance.
» J'aurai toujours la reconnoissance que
» je dois des assistances que vous m'avez
» rendues : mais cela ne me donne pas
» droit de vous en demander de nouvelles,
» & c'est assez que Dieu ne vous en donne
» pas la volonté, pour me faire accepter
» cette privation comme un ordre de sa
» Providence. Je n'approuve donc point
» que l'on parle de vous, comme l'on fait,

» & je trouve sur-tout qu'on a grand tort,
» de le faire de la Lettre à M. de Paris.
» Car puisque ce sont vos amis qui vous
» ont porté à la faire, & que vous la leur
» avez envoyée toute ouverte, c'est à
» eux, plutôt qu'à vous, que ceux qui
» ne l'approuvent pas, doivent s'en pren-
» dre. Il est vrai, continue-t-il, que je
» ne voyois pas de nécessité de l'écrire,
» parce que c'est une vieille affaire (celle
» de la Lettre des deux Evêques) que
» j'avois, ce me semble, suffisamment
» éclaircie dans la Lettre à M. de Pom-
» ponne, dont le Roi avoit été satisfait,
» & qu'il n'y a rien à espérer de tous les
» éclaircissemens que l'on donne à cet
» homme, (M. de Harlai.) Il se plaint,
» parce qu'il veut se plaindre, & qu'il
» cherche noise : mais c'est une folie de
» penser qu'il vous en voudra moins de
» mal, parce que vous vous ferez bien jus-
» tifié. Il en a au contraire du dépit, parce
» que c'est lui faire voir qu'il n'a pas
» raison, & qu'il se plaint, sans fon-
» dement, de ce qui devoit l'édifier. Il
» n'y auroit qu'un moyen de l'appaiser ;
» ce seroit de lui faire des bassesses, dont
» je suis certain que vous n'êtes pas plus
» capable que moi.... Je suis donc per-
» suadé qu'il n'y a rien à faire par la voie
» de la négociation..... J'aurois voulu
» seulement

» seulement qu'on ne se fût engagé à
 » rien, & qu'on se fût laissé conduire
 » par les ouvertures que Dieu pourra
 » donner à l'avenir. Ainsi ce que je ne
 » puis approuver est que vous ayez tant
 » d'éloignement pour des Ecrits sem-
 » blables à ceux qu'on a faits autrefois,
 » & que Dieu a visiblement bénis. J'ad-
 » mire sur-tout que vous m'alléguiez les
 » dégouts de M. de (S. Didier,) & le
 » jugement de M. de S. Cyran (de Bär-
 » cos) & de M. Guillebert, contre l'A-
 » pologie de Port-Royal. Je fais que feu
 » M. l'Evêque d'Aleth (Pavillon) l'a fort
 » estimée, & qu'elle a été fort bien reçue
 » dans le public. Il y a d'autres regles de
 » la bonté d'un Ouvrage que ce qu'en dit
 » le tiers & le quart : *Vera dicere & cum*
 » *causa*, ne rien dire que de vrai, & ne
 » le dire même que quand il s'agit de
 » défendre, ou la vérité abandonnée, ou
 » l'innocence opprimée. J'ai remarqué de-
 » puis peu deux versets dans le quatrieme
 » chapitre de l'Ecclésiastique, qui nous
 » donnent, ce me semble, deux grandes
 » regles, l'une générale, & l'autre qui
 » en est une exception. La générale est :
 » *Noli resistere contra faciem potentis, &*
 » *ne coneris ire contra ictum fluvii.* Voilà
 » à quoi la prudence humaine & chré-
 » tienne nous oblige ordinairement, de

» ne point aller contre le torrent, & de
» ne point s'attirer de fâcheuses affaires
» en choquant les personnes puissantes.
» Mais voici l'exception : *Ad mortem*
» *usque decerta pro veritate, anima tuæ*
» *causâ contende pro justitia, ut Domino*
» *Deo adversus inimicos expugnaturô,*
» (selon la version de Vatable.) Comme
» si le Sage disoit, quand il ne s'agira que
» de vos intérêts, cédez au plus puissant
» que vous, & ne vous attirez pas la
» colere en lui résistant; mais quand il
» s'agira de défendre la vérité, combat-
» tez jusqu'à la mort, & croyez qu'en
» cela vous agissez pour votre ame, &
» n'appréhendez point la haine de ceux
» qui voudroient l'opprimer, parce que
» Dieu sera votre protecteur en vous dé-
» livrant de vos ennemis. Je doute fort
» qu'il faille d'autre vocation en ces ren-
» contres-là, que ce commandement
» général, quand la Providence semble
» l'appliquer à quelques personnes parti-
» culieres par la liaison qui est entr'eux &
» ceux que l'on persécute par la connois-
» sance qu'ils ont del'injustice qu'ils souf-
» frent & du préjudice qu'en reçoit l'E-
» glise : & par une confiance raisonnable
» qu'ils peuvent avoir en la bonté de
» Dieu, que la cause de la vérité & de la
» justice ne sera pas tout-à-fait abandon-

» née, s'ils en prennent la défense. Si des
 » pauvres étoient en danger de mourir de
 » faim à mes yeux, faute d'assistance, &
 » que je pusse les assister, douterois-je si
 » je dois le faire, parce que je craindrois
 » de ne pas en avoir la vocation ? Ne
 » peut-on pas appliquer aux violences
 » qui vont à la destruction d'une Com-
 » munauté entière, & qui peuvent être
 » la cause de la mort de plusieurs ames,
 » ce que le Sage dit dans les Proverbes :
 » *Erue eos qui ducuntur ad mortem, &*
 » *qui trahuntur ad interitum liberare ne*
 » *cesses : Si dixeris vires non suppetunt,*
 » *qui inspector est cordis, ipse intelligit,*
 » *& servatorem animæ tuæ nihil fallit,*
 » *reddetque homini juxta opera sua ?* N'y
 » a-t-il point autant de sujet de trembler
 » de ce côté-là que du côté qui vous fait
 » craindre ? Le Sage a prévu que plu-
 » sieurs s'excuseroient de secourir les op-
 » primés, en disant, que cela est au dessus
 » de leurs forces, & qu'ils n'y pourroient
 » rien faire ; & c'est, ce me semble, tout
 » ce qu'on pourroit dire de plus raison-
 » nable pour se dispenser de ce devoir de
 » charité. Mais parce que c'est souvent la
 » timidité qui se couvre de ce prétexte,
 » le Sage envoie ceux qui se servent de
 » cette excuse à celui qui voit le fond
 » des cœurs, & il les fait souvenir qu'il

» rendra à chacun selon ses œuvres. Et
» alors l'Ecriture dit, qu'il y a à craindre
» d'être souverainement puni pour avoir
» manqué à ces devoirs, auxquels il
» est à craindre que notre pusillanimité
» (permettez - moi de me servir de ce
» mot) ne nous empêche de satisfaire.
» On peut tomber dans la disgrâce de son
» Seigneur, pour avoir manqué de faire
» profiter un talent qu'il nous avoit don-
» né. Le talent que vous avez d'écrire en
» Latin est très-rare, & on en peut user
» très-avantageusement pour l'Eglise,
» sur-tout dans la conjoncture d'un Pon-
» tificat tel que celui-ci. (c'étoit celui
» d'Innocent XI) Vous l'enfouissez quand
» vous témoignez une si grande pente à
» ne vous mêler de rien. Excusez ma cha-
» leur : c'est peut-être un zele mal réglé
» qui me fait dire toutes ces choses. Il
» me semble pourtant que je n'ai point
» d'autre intérêt que celui de Dieu & de
» la vérité. Adieu, aimez-moi toujours,
» & assurez-vous que je ne prendrai point
» de part à tous les caquets du monde : &
» quelque parti que vous preniez, la
» petite peine que j'en pourrois avoir ne
» m'empêchera jamais de vous regarder
» comme mon ami, à la mort & à la
» vie, &c. «

M. Nicole reçut cette Lettre avec plai-

fir : elle le consola des discours peu avantageux de ses autres amis ; mais elle ne lui fit pas changer de résolution. Il s'étoit si fortement persuadé que Dieu ne demandoit plus de lui que le repos de la solitude, & un genre d'occupation convenable à cet état, qu'outre toutes les Lettres qu'il écrivit sur ce sujet, & qui parlent toutes le même langage, il fit aussi un petit Ecrit sur la même matière, dans lequel il développe tous ses principes, afin de s'en convaincre de plus en plus. Cet Ecrit se trouve imprimé dans le Recueil de ses Lettres de l'édition de Hollande ; c'est une explication excellente en soi, de ce passage de S. Augustin : *L'amour de la vérité cherche un saint repos ; la nécessité de la charité fait prendre un saint emploi ; si personne ne nous impose cet emploi, il faut vaquer à la contemplation de la vérité.* M. Nicole développe parfaitement bien ces paroles du S. Docteur de la Grace, & ce petit Ecrit contient d'excellens principes de Morale qu'on ne peut trop savoir, & qui sont d'une grande utilité pour la regle des mœurs. A l'égard de l'application qu'il s'en fait, elle est la même que celle que nous avons vue dans ses Lettres, & que M. Arnauld combat dans la sienne.

Nicole,
nouv. let.
p. 351.

S. Aug.
de civit.
Dei, l. 19,
ch. 19.

Toutes ces Lettres causerent à M. Ni-

cole une insomnie considérable, & troublerent le repos qu'il avoit commencé de goûter à Orval, comme il le dit plusieurs fois, & en particulier dans son *Apologie*, dont nous avons dit un mot plus haut. Un autre incident acheva de rompre ce repos, & le força de nouveau à quitter ce Monastere, de la même manière qu'il avoit été contraint de sortir de l'Abbaye de Châtillon. A peine y avoit-il été un mois, que l'Abbé, qui craignoit pour lui-même & pour sa Communauté les suites de cette retraite, vint lui exposer, en tremblant, les périls où sa Maison alloit se trouver engagée, si on venoit à savoir qu'il s'y étoit retiré, & combien il étoit de l'intérêt de son Monastere qu'il s'en éloignât au plutôt. Cette terreur paroissoit peu fondée : M. Nicole en montra le foible à l'Abbé ; mais il ne le guérit point de sa peur, & raison ou non, il fallut retourner en Flandres. M. d'Orval, qui étoit dans l'impatience de sa sortie, lui fournit volontiers un carrosse pour le conduire à S. Hubert, Ville de l'Evêché de Liege, dans le Luxembourg. M. Nicole y étant arrivé, prit une charette, faute d'une autre voiture qui le conduisit jusqu'à Liege. Ce ne fut pas sans beaucoup de peines ; car le chemin étoit peu pratiqué, & il

lui arriva plus d'une fois, dans la route, de ne pas trouver de pain suffisant pour lui & son valet, & de manquer de lits. Il lui fallut aussi passer quelques bois d'autant plus dangereux, qu'ils étoient moins fréquentés. Il fut trois jours en route depuis S. Hubert, & dès qu'il fut arrivé à Liege, il descendit chez M. le Doyen de S. Paul, chez qui il avoit demeuré pendant son premier séjour dans cette Ville.

Au Printemps suivant, Messire Claude de Sainte-Marthe, Prêtre, de la célèbre famille de ce nom, ayant été obligé de se retirer de Port-Royal, & de Paris une seconde fois, en 1679, vint le trouver à Liege, avant que de passer à Bruxelles.

Voici le sujet du voyage de M. de Sainte-Marthe. Ayant appris que M. Arnauld étoit découvert; que tout le monde disoit qu'il étoit à Mons; il y vint, & ne l'ayant pas trouvé, parce que M. Arnauld en étoit sorti après le milieu de Décembre 1679, pour aller à Tournai, ce fidele ami vint le trouver dans cette dernière Ville, & allerent ensemble à Gand. M. de Sainte-Marthe alla delà à Bruxelles pour chercher une maison à M. Arnauld, & n'en ayant point trouvé, il revint à Gand, & la résolution fut prise de revenir *incognito*

à Mons ; mais elle fut encore changée , & sur la fin de Février 1680 , ils partirent pour Bruxelles. Au mois de Juin suivant , M. Arnauld alla à Utrecht , & parcourut les Villes principales de la Hollande. Il revint à Bruxelles à la fin de Juillet 1680. Il retourna en Hollande au mois d'Octobre , & y resta deux ans.

Ce fut une grande consolation pour M. Nicole de pouvoir encore embrasser un ami qu'il estimoit beaucoup , & que ses rares talens , joints à une piété éminente affermie par les persécutions , lui rendoient encore plus cher : il l'accompagna à Bruxelles , où il retrouva M. Arnauld , avec qui il demeura tant qu'il resta dans cette Ville.

CHAPITRE XVII.

Retour de M. Nicole en France. Il s'arrête à Chartres , où il fait les vies de Catherine Fontaine & de Jeanne Malin. Un Procès lui donne lieu de composer un Traité des Arbitrages , & un autre intitulé : le Procès injuste. Aventures singulières qui lui arrivent à Chartres. De l'Isle de Noordstrant.

*Le Gen-
dre , de
vita Fr.
Harlai ,
p. 213.*

SON séjour n'y fut pas long. M. Robert , de Chartres , Chanoine de l'Eglise de Paris , & depuis Grand-Péni-

tencier, & Professeur de Sorbone, Ecclésiastique célèbre par son esprit, sa science & son éloquence, lui ayant écrit que M. de Harlai lui permettoit de revenir secrètement à Chartres, il regarda cette permission comme un ordre, & se hâta d'y obéir. C'étoit M. Robert lui-même qui l'avoit sollicitée, & on n'exigea de M. Nicole aucune condition pour la lui accorder : aussi M. Arnauld prit-il sa défense contre ceux qui en prirent sujet de le taxer de lâcheté. Cette accusation, dit ce grand Docteur, me paroît la plus grande injustice du monde. » N'est-il » pas utile qu'il soit en repos, afin qu'il » puisse travailler pour l'Eglise ? Ne le » fait-il pas toujours d'une manière ou » d'autre ? N'est-il pas juste que chacun » agisse selon son don ? N'a-t-il pas rendu » d'assez grands services pour lui en savoir gré, & ne pas le traiter comme » un esclave qui n'auroit pas la liberté de » faire ce qu'il lui plairoit ? Il a de très- » belles vues, & qui sont de la dernière » importance ; & au lieu d'y entrer, & » de lui donner moyen de les suivre, on » voudroit qu'il s'appliquât à des choses » auxquelles il n'a pas d'inclination ; & » parce qu'il ne le fait pas, peu s'en faut » qu'on ne le traite de déserteur. Cela » m'a paru toujours très-déraisonnable. «

*Arnauld
lett. 191,
p. 242,
du t. 3.*

En effet, M. Nicole ne fut rien moins qu'oïsis depuis son retour. S'étant arrêté à Fontpertuis, proche Orléans, chez Madame de Fontpertuis, avant que de se rendre à Chartres, il employa tous ses momens à l'étude; & dès qu'il fut à Chartres, où il se fit appeller M. de Bercy, il y reprit, avec zèle, ses occupations ordinaires.

Vies de
Catherine
Fontaine &
de Jeanne
Malin.

Une de ses premières fut de composer, à la prière d'un Abbé de ses amis, les *Vies de Catherine Fontaine*, autrement la *Prieuse*, parce qu'elle avoit épousé un nommé le Prieur, & de *Jeanne Malin*. Il composa ces deux Ecrits pour désabuser le public des idées avantageuses que l'on avoit de ces deux personnes, & faire tomber l'illusion dans laquelle l'idée de leur sainteté prétendue, avoit jeté quantité de fideles. Catherine Fontaine, pauvre fille de la Villette, ou de la Chapelle près de Paris, mariée dans la suite à un garçon de Tripot, nommé le Prieur, est, en effet, dans le récit de M. Nicole, une personne qui ne méritoit que du mépris, & dont les mœurs n'avoient presque jamais été qu'un objet de scandale. Dès l'âge de vingt ans, ou environ, feignant d'être attaquée d'une paralysie considérable, elle supposa qu'elle en avoit été guérie devant l'Autel de la sainte Vierge

à Notre-Dame de Paris, & M. Nicole dit que ce faux miracle est l'origine de cette multitude de Messes que l'on a dites depuis, & qui continuent encore à se dire dans la Nef de cette Eglise. Catherine Fontaine mourut en 1676, le 24 d'Avril.

Pour Jeanne Malin, autrement la sœur Malin, c'étoit une intime amie de Madame Guyon, & une seconde protectrice du Quiétisme. Elle s'est fait connoître par un établissement qu'elle a fait à Ham, Ville de Picardie, pour l'éducation des jeunes filles; & par son attachement opiniâtre à la nouvelle spiritualité. Les désordres dans lesquels elle tomba avec le nommé Villery, son Directeur, Prêtre, Licencié en Droit-Canon de la Faculté de Paris, & habitué à S. Roch, obligèrent M. l'Archevêque de Paris, de la faire enfermer, par ordre du Roi, dans l'Hôpital-Général. Le sieur Villery fut aussi exilé à Autun pour ce sujet; & néanmoins il travailla à justifier la sainteté de l'une & de l'autre contre ce qu'en avoit écrit M. Nicole, & à se justifier lui-même des accusations dont il avoit été la victime. Sa réponse est intitulée : *Abrégé de l'histoire de la Vie de Catherine Fontaine, pour réponse à un libelle intitulé : Histoire de Catherine*

libel-peaux, Relat. du Quiét. 1 part. p. 32. Villery, abrég. de la vie de Cather. Fontain. p. 150, &c.

Fontaine, autrement la Prieuse. C'est un petit volume in-8°. de 168 pages, imprimé en 1688, sans nom de Ville, ni d'Imprimeur; mais dédié au Roi. Les injures qu'il y dit contre M. Nicole & contre la Maison de Port-Royal, & les extravagances qu'il y rapporte pour justifier ses deux Saintes, ne pouvoient servir qu'à achever de le décrier avec elles, & font encore l'Apologie de ce que M. Nicole en a écrit.

Ce grand homme revit aussi, dans le même temps, plusieurs petits Traités de Morale qu'il avoit faits en différentes occasions, & qui ont été imprimés dans la suite, sous le même titre d'*Essais de Morale*, qu'il avoit déjà donnés en quatre volumes, dont nous avons parlé.

Un Procès que deux de ses sœurs eurent alors, à l'occasion de la dot d'une troisième sœur, qu'ils redemandoient, parce qu'elle étoit morte sans enfans, mit quelque interruption dans ces occupations, sans lui donner plus de loisir. Comme ses deux sœurs le regardoient, avec raison, comme leur pere, il étoit naturel qu'il s'intéressât dans cette affaire, qui le regardoit d'ailleurs aussi-bien qu'elles. Il s'en mêla en effet, & il la poursuivit en Chrétien qui ne demande rien que de très-juste, & qu'on avoit

tort de lui refuser. Il usa de son crédit, il employa celui de ses amis : il fit plus, il se chargea de la plupart des écritures, & il composa lui-même presque tous les Mémoires, Factums, Placets. Enfin, voyant qu'il avoit affaire à des gens qui enfantotent chaque jour quelque nouvelle chicane, il consentit de se relâcher d'une partie considérable de ses droits & de ceux de ses sœurs, & de terminer par un arbitrage.

Ce Procès lui donna lieu de composer deux petits Traités que l'on a réunis avec plusieurs autres dans le sixieme volume des *Essais de Morale*, l'un intitulé : *le Procès injuste* ; le second des *Arbitrages*.

Dans le premier, après avoir donné une idée du Procès qui avoit été l'occasion de ce Traité, il examine, contre l'Avocat de sa Partie, les bornes légitimes de cette maxime que cet Avocat avoit avancées : *Qu'il ne faut point se prévenir*, & l'abus que l'on peut faire de cette maxime. Dans le second, il représente les vues d'équité que les Arbitres devoient avoir, & il fait l'application des principes qu'il y donne à son affaire particuliere. Il faisoit tous ces Ecrits en secret ; & les Lettres qu'on lui écrivoit, s'adressoient à *Mademoiselle Marie Nicole*, sa sœur, & sous l'enve-

Ess. de Mor. t. 6, édit. de Par. in-18, p. 111, 119.
Ibid. p. 131.

loppe, à *M. le Prieur de Belincourt*, qui étoit un faux nom qu'il avoit pris autrefois, & qui étoit le plus connu de ses anciens amis.

Il lui arriva, pendant ce séjour à Chartres, qui ne fut que de trois mois, deux histoires dont il a fait mention dans ses Lettres, & qui n'étant rien en elles-mêmes, firent néanmoins beaucoup de bruit. Voici la première.

C'étoit la coutume de *M. Nicole*, en quelque lieu qu'il fût, d'y examiner les choses curieuses qui s'y trouvent, pourvu qu'il pût le faire sans grande peine. Ayant appris que l'on avoit découvert à Chartres, il y avoit quelque temps, des Fontaines minérales, d'une nature particulière, il fut curieux de les voir, & d'apprendre ce que les savans en pensoient. Comme il importoit même pour la Ville que ces Fontaines fussent connues & approuvées par Messieurs de l'Académie des Sciences de Paris, il fit un petit Ecrit sur ce sujet, dans le dessein de le faire voir, quand il seroit à Paris, à quelques Médecins de ses amis, & en particulier à *M. Dodart* : afin de rendre cet Ecrit plus exact, au moins pour les choses, il crut qu'il devoit s'informer par lui-même de la vérité des faits, lorsque l'occasion s'en présenteroit. Passant

Nicole,
 nouv. let.
lett. 10,
p. 54,
etc.

donc un jour devant le Monastere des Filles-Dieu, qui est hors de la Ville de Chartres, & proche de ces Fontaines, il lui vint dans l'esprit d'entrer dans l'Eglise pour y dire une partie de son Office. L'ayant trouvée fermée, quoiqu'on y chantât Vêpres alors, il s'adressa à la premiere personne qu'il rencontra dans la cour, à qui il en demanda la raison; & en même-temps il s'informa s'il étoit vrai (comme on le lui avoit dit) qu'il y eût, dans le Jardin des Religieuses, un puits qui eût les mêmes qualités que les Fontaines nouvellement découvertes. Celui à qui il parloit lui répondit, qu'il en avoit oui dire quelque chose; mais que pour en être tout-à-fait éclairci, il falloit s'adresser à la Touriere. M. Nicole la fit avertir; elle vint: mais au lieu de satisfaire sa curiosité, elle lui dit que Madame l'Abbesse vouloit lui parler. M. Nicole s'en défendit long-temps: cependant, ayant cédé aux instances de la Touriere, & craignant de choquer l'Abbesse, il se rendit au Parloir, où cette Religieuse ne lui parla que la grille fermée. La Touriere l'avoit annoncé, sans doute, comme un Fontainier, quoiqu'il portât un habit Ecclésiastique; c'est ce qui fit qu'on y parla de Fontaines & d'eaux minérales: mais la conversation

n'alla pas loin sur ce sujet. Pour ne pas la finir trop brusquement, M. Nicole demanda à l'Abbesse de quel Ordre elle étoit ; elle lui dit que leur Maison étoit de l'Ordre des Hermites de S. Augustin , & lui fit le récit de leurs exercices. Quand elle vint à la lecture de Table , & qu'elle lui eut dit qu'elles lisoient *Grenade* , il lui demanda de quelle traduction : elle répondit que c'étoit de l'ancienne , parce qu'elle paroissoit plus *moëlleuse*. » Mais , dit M. Nicole en plaisantant , cette traduction a été autrefois nouvelle , cependant vous ne la jugez *moëlleuse* que parce qu'elle est ancienne : il faut donc qu'elle soit devenue *moëlleuse* en vieillissant. « L'Abbesse , pour toute réponse , ajouta qu'elle avoit de l'éloignement pour toutes les nouvelles traductions , à cause des *Jansénistes*. M. Nicole lui demanda , en riant , qui étoient donc ces *Jansénistes* dont elle parloit , & ce qu'ils enseignoient. » Dieu me garde , dit-elle , de le savoir ; mais nous avons signé un certain papier contre eux. Vous seriez donc bien étonnée , lui dit M. Nicole , si vous parliez présentement à quelque *Janséniste*. Si je le savois , dit-elle , je vous enverrois bien promener. « Ensuite , changeant de discours , elle se mit à parler de sa généa-

logie, de ses pensions & de ses desfeins; & lorsque M. Nicole voulut se retirer, elle lui demanda son nom, qu'il refusa de lui dire. » Je le saurai bien, dit-elle, car vous êtes le Fontainier qui êtes venu pour examiner les Fontaines. M. Nicole ne jugeant pas à propos de la détromper, lui répondit qu'il étoit un Fontainier d'une nouvelle espece, & que comme il examinoit ces choses-là sans commission, elle ne pourroit pas savoir son nom; après ces paroles, il prit congé de l'Abbesse.

Cette histoire courut bien-tôt dans Chartres. M. Nicole la conta même à ses amis. Mais le récit en étant venu jusqu'aux oreilles de l'Evêque, il le prit très-sérieusement, & se laissant entraîner aux mauvaises idées que les ennemis de M. Nicole lui en donnerent, il se persuada qu'il n'avoit feint d'être Fontainier, que pour avoir un prétexte de pénétrer dans l'intérieur du Monastere de ces Religieuses. On lui supprima que M. Nicole étoit en habit Ecclésiastique, lorsqu'il avoit parlé à l'Abbesse, & que cette rencontre n'étoit que l'effet d'un pur hasard. Cette aventure, qui n'avoit rien que de plaisant en soi; devint, par ces faux rapports, une affaire de conséquence, & sur laquelle il fallut que M.

Ibid.
p. 61.

Nicole se justifiait sérieusement. Cette justification ne fut pas difficile ; mais le plus fâcheux fut que M. Nicole devint très-connu à Chartres, où le Procès dont nous avons parlé , l'avoit déjà décelé en plus d'un lieu. M. l'Evêque , qui ne l'aimoit pas si proche de lui , fit connoître sa peine, & dit publiquement *qu'il commençoit à se lasser*. Il fit défense à tous les Officiers de le voir. Il écoutoit , sans examen , les bruits les moins fondés que l'on semoit sur son compte ; qu'il alloit déguisé à Versailles ; qu'il écrivoit sans cesse à des Couvents ; que sa maison ayant une issue dans les champs , on y retiroit des personnes suspectes. Toutes ces calomnies firent juger à M. Nicole qu'il devoit changer de lieu , persuadé , disoit-il , qu'une *lassitude* sans cause (parlant de celle du Prélat) étoit un symptôme dangereux , & marquoit une prochaine maladie. Il prit donc le parti de sortir de Chartres , & ce fut en cette occasion qu'arriva la seconde histoire dont il parle dans la même Lettre , où il fait le récit de la première.

Nicole ,
nouv. let.
10 lettr.
p. 54 ,
Etc.

Une de ses deux sœurs le reconduisant au Carrosse de voiture , y rencontra une de leurs parentes , Demoiselle bien née & fort charitable , qui devoit faire une partie du chemin par la même commo-

diré. Après quelques complimens, elle dit à M. Nicole, en badinant, que cette parente étoit une grande *Moliniste*. Ce discours n'alla pas plus loin, & dans le chemin on ne s'entretint que des charités que cette Demoiselle faisoit. Quand elle fut de retour à Chartres, on lui demanda si, dans son voyage, on ne l'avoit point entretenue de *Jansénisme*. Elle, qui s'imaginoit qu'on ne lui faisoit cette question que pour plaisanter, répondit sur le même ton; qu'on l'avoit appelée *Papiste*, changeant, par inadvertence, le mot de *Moliniste* en celui de *Papiste*, & n'expliquant point à qui elle attribuoit de s'être servi de ce terme. Il n'en fallut pas davantage à ceux à qui elle fit ce rapport, pour attribuer positivement à M. Nicole d'avoir usé du mot de *Papiste*, & pour remplir toute la Ville de Chartres du bruit qu'ils en firent. Mais deux mois après ils furent obligés de se taire sur ce point, par la déclaration que fit cette Demoiselle, que ce n'étoit point M. Nicole qui s'étoit servi de ce terme, mais sa sœur, quoiqu'elle l'eût aussi peu dit que lui. Cependant ce conte ridicule T. 1, let. a été sérieusement adopté & orné de 14, p. quantité de circonstances aussi fausses, 409. dans un Livre mal intitulé : *le véritable esprit des disciples de S. Augustin*, Ou-

vrage plein de calomnies, que l'on attribue au P. Lallemant, Jésuite.

Nic. nov.
lett. 11,
p. 61.

Mademoiselle Nicole, de son côté, se sentit offensée de ce qu'on lui attribuoit une épithete dont elle ne s'étoit point servie, & elle en témoigna son ressentiment à la Demoiselle sa parente; de sorte que M. Nicole fut obligé, pour appaiser ce différend, d'écrire à sa sœur une Lettre, dans laquelle il prouve, avec beaucoup de solidité, cette vérité : *Que les défauts de l'esprit doivent être peu considérés dans les personnes qui ont beaucoup de charité.* D'où il conclut que sa sœur doit pardonner à sa parente l'imprudence qu'elle a commise, & le refus qu'elle faisoit d'en convenir, & de n'envisager en elle que les grands biens que le Seigneur faisoit tous les jours par ses mains.

1681. M. Nicole écrivit cette Lettre de la Maison de Madame de la Houffaye, à dix lieues de Chartres, chez qui il s'arrêta d'abord. Son dessein, en y séjournant, étoit principalement d'engager cette Dame à établir une *Régente* dans ses Terres, c'est-à-dire, une Fille qui fût en état d'instruire solidement dans la Religion les jeunes filles des environs, & de leur apprendre à lire & à écrire. Il vint ensuite passer quelque temps au Monastere de la Trinité d'Aubigny, sur

la route de Bourges ; mais où il s'arrêta le plus , ce fut à Corbeville , à plus de trois lieues de Port-Royal-des-Champs : c'est une assez belle Maison , bâtie en forme de Château , quoiqu'elle ne soit point Seigneuriale ; elle est située à l'extrémité de la plaine de Saclé , & sur la Paroisse d'Orlay. Comme cette maison appartenoit à Madame de Sainte-Marthe , M. Nicole s'y arrêta d'autant plus volontiers , qu'il y retrouva M. de Sainte-Marthe , qu'il avoit accompagné l'année précédente de Liege à Bruxelles , & qui mourut dans son exil à Corbeville même , le 11 d'Octobre 1690.

M. Nicole attendoit dans ce lieu qu'on lui accordât une permission en bonne forme de retourner à Chartres , sans être obligé de s'y tenir caché ; mais comme cette permission tarδοit trop à venir , il résolut d'y retourner secrètement.

Il y a apparence que ce fut peu après son retour qu'il écrivit , le 17 Avril 1682 , une assez longue Lettre au P. Quesnel , qui lui avoit demandé de former une idée de la *Maniere de prêcher*. Cette Lettre n'a point été imprimée. M. Nicole s'y défend d'accepter la proposition du P. Quesnel ; & pour le persuader qu'il ne pouvoit y consentir , il lui fait le récit des deux discours qu'il avoit composés ,

qu'un autre avoit prêchés, & dont nous avons parlé ci-dessus. On voit par cette Lettre que c'étoient deux Panégyriques; & qu'il comptoit qu'on le prieroit encore dans peu d'en composer un troisieme, qui devoit lui donner lieu de parler de la pauvreté; & si la personne dont il s'agit, dit-il, s'adresse à moi, j'aurai encore le divertissement de me faire louer à la maniere que je vous ai marquée. Je pousserai à bout la pauvreté; le Sermon roulera sur ce point: je traiterai la chose par principes, & cependant le Saint demeurera en repos, étant assez bien placé. C'est que M. Nicole croyoit que, dans un Panégyrique, le Saint n'y devoit entrer que pour servir de fondement à l'instruction des Auditeurs, & que le capital devoit rouler sur la Morale, & tendre à l'édification du peuple & à la correction des mœurs. Je m'entends bien, ajoute-t-il, qu'on dira, quel misérable Panégyrique! il n'en fait pas seulement les premieres regles, & cependant je suis si obstiné sur ce point, que je n'en démordrai pas: mais cela fait voir, continue-t-il, que je ne suis gueres propre à donner des regles de la *maniere de prêcher*, puisque j'y réussis si mal. Mon histoire peut servir de réponse à ce que vous me proposez tou-

chant ces idées; mais je vous avoue que je crois en soi la chose fort importante, & qu'il me semble qu'on n'y pense pas assez, & que l'on n'est pas assez touché de la profanation de la parole de Dieu, par la plupart de ceux qui la prêchent. Il seroit à souhaiter que ceux qui sont dans cet exercice, & qui doivent s'occuper plus souvent de ces pensées, marquaissent les vues que Dieu leur donne sur ce sujet. Il y a quelques avis assez bons au commencement des Sermons du P. le Jeune; mais on pourroit pousser cette matiere bien plus loin, & peut-être n'en sauroit-on traiter de plus utile.

Quoique M. Nicole n'ait point entrepris ce *Traité*, il prétend, dans la même Lettre, & il le prétend avec raison, que ses *Instructions Théologiques* pouvoient devenir utiles aux *Prédicateurs*, & plus encore aux *Catéchistes*, ou à ceux qui sont chargés d'instructions familières. Il dit, dans cette Lettre, qu'il avoit déjà composé deux volumes, & qu'il se mettroit au troisième, après deux ou trois mois de relâche; qu'il n'avoit eu dessein au commencement, que de composer *un Turlot*. (C'est le nom d'un Auteur qui a donné un gros *Catéchisme in-4°*.) On verra, dit-il, quand tout sera achevé, s'il sera à propos de diminuer ou d'augmenter.

Pendant ce temps-là, le Duc de Holstein ayant mis en vente l'Isle de Noordstrant, le Pere de Cort, de l'Oratoire, & Curé de Malines, l'acheta avec quelques autres personnes. Comme cette Isle étoit inondée, on la fit dessécher, & ensuite on y forma des établissemens. Plusieurs personnes y placerent de l'argent : M. Nicole fut de ce nombre, & il n'eut en cela d'autre vue que celle de faire un bon emploi de ce qu'il pouvoit faire valoir légitimement. Cependant on donna un mauvais tour à cette action, & on la fit regarder comme l'effet d'une ame intéressée. M. Nicole, qui étoit bien éloigné de ce vice, se plaignit à M. Arnauld de ces bruits défavantageux; ce Docteur s'empressa de le justifier, en écrivant sur ce sujet à M. de Pontchâteau, le 15 d'Octobre 1681.

Arn.
lett. 191,
t. 3, p.
241,
242.

» Ne s'accoutumera-t-on jamais, dit-il, à ne point condamner les gens sans les avoir entendus? Mais si l'infirmité humaine nous fait souvent tomber dans ces sortes de fautes, parce que nous ne sommes pas assez sur nos gardes contre les préventions, nous devrions au moins revenir de bonne foi, en reconnoissant l'injustice de nos jugemens téméraires. On en fait de bien étranges sur le sujet de M. Nicole.

» On

» On l'a accusé d'opiniâtreté, en ne vou-
 » lant pas se rendre à l'avis de tous les
 » autres, quoique, d'une part, cela ne
 » fut pas vrai, puisque j'ai toujours été
 » de son sentiment, (on ignore de quelle
 » affaire M. Arnauld parle ici;) & que de
 » l'autre, ce qu'on désiroit de lui, étant
 » manifestement injuste, il n'est obligé
 » de se rendre à l'avis de personne. «
 Venant ensuite à l'affaire de Noordstrant,
 il dit : » On a supposé qu'il agissoit par
 » un bas intérêt, ce qui n'avoit garde
 » d'être vrai, puisqu'il a toujours dé-
 » claré qu'il ne regardoit ce bien-là que
 » comme le bien des pauvres. «

C H A P I T R E XVIII.

*M. Nicole revient à Paris. Ses occupa-
 tions dans cette Ville. Il compose contre
 le Ministre Claude, les Prétendus-Ré-
 formés convaincus de schisme, & le
 livre de l'Unité de l'Eglise. Ses senti-
 mens sur le Pere Mallebranche, & sur
 les Ouvrages de ce Philosophe. Il re-
 voit les Ouvrages de M. Hamon, &
 continue les Essais de Morale. Il tombe
 dans de grandes infirmités.*

CEs principes étoient solides, & Retour
de M.
Nicole à
Paris.
 néanmoins ils n'empêchoient point
 que les mauvais jugemens ne continuaient.

1683. sent. Une nouvelle affaire, qui survint quelque temps après, donna même lieu à en faire de nouveaux-aussi mal fondés. Ce fut le retour de M. Nicole à Paris. Comme il se préparroit enfin à prendre le Carrosse de Vendôme pour retourner à Chartres, M. Robert, Chanoine de l'Eglise de Paris, dont on a déjà parlé, obtint, après bien de sollicitations, que son ami pouvoit revenir à Paris quand il le jugeroit à propos. Cette permission fut signée de M. de Harlai, le 17 de Mai 1683. On en donna aussi-tôt avis à M. Nicole, & dès le 20 du même mois il quitta Corbeville, & vint à Paris. Quoiqu'on n'eût exigé de lui aucune condition pour ce retour, on ne laissa pas de supposer le contraire. On ne fut pas étonné d'entendre dire au Pere Jobert, Jésuite, qu'il n'avoit été reçu dans la Capitale du Royaume, *qu'en protestant qu'il renonçoit absolument au Jansénisme & à toute la cabale.* Ceux qui connoissoient ce Pere n'étoient pas surpris de ce discours; mais ce qui affligea, ce fut de voir que plusieurs même de ceux qui se faisoient honneur d'être des amis de M. Nicole, l'accusoient de lâcheté pour avoir accepté cette permission, & que quelques-uns allant encore plus loin, s'imaginoient qu'il l'avoit achetée aux dépens de la vérité.

Ann.
let. 259,
t. 4, p.
81 &
suiv.

Ibid.
p. 82.

M. Nicole méprisa tous ces bruits, & M. Arnauld les condamna hautement. Avn. Lett. 60 du t. 8, p. 280. La suite fit connoître qu'ils avoient raison, & qu'on avoit eu tort de semer de mauvais soupçons contre Monsieur Nicole. Il alla d'abord au Fauxbourg S. Antoine, & peu de temps après il fit sa demeure rue Copeau, Fauxbourg Saint-Marceau, dans une maison de la Paroisse de S. Etienne, où il logea jusqu'à la fin de Juin 1685.

Il profita de ce repos pour répondre à 1684. deux Livres que le Ministre Claude avoit publiés, l'un en 1673, contre les *Préjugés légitimes*, sous le titre de *Défense de la Réformation*; & l'autre, appuyé sur les mêmes principes, qui fut publié en 1683, sous le titre de *Considérations sur les Lettres circulaires de l'Assemblée du Clergé de France, de l'année 1682*. M. Nicole opposa à ces deux Ouvrages de ce fameux Ministre de Charenton, Prétendus-Réformés. celui qu'il intitula : *les Prétendus-Réformés convaincus de schisme*, & qu'il publia in-12 à Paris, en 1684. Il y soutient de nouveau son principe, que la séparation des Protestans est schismatique, Dupin, Biblioth. du 17 S. part. 3, p. 365. quand même ils auroient raison dans le fond. 1. Parce qu'ils n'ont pu, sans une témérité criminelle, juger que l'Eglise Romaine fût coupable d'erreurs incom-

paribles avec le salut, & que leur société en fût exempte. 2. Parce qu'il y a des marques certaines qui le convainquent de schisme, sans entrer dans la discussion des points particuliers sur lesquels ils accusent d'erreur l'Eglise Romaine. Cette dernière proposition est le sujet du deuxième & du troisième Livre; l'autre est traitée dans le premier.

Ann.

*lett. 259,
2. 4. p.
81.*

C'étoit M. de Harlai, Archevêque de Paris, qui avoit engagé M. Nicole à écrire ainsi contre les Calvinistes, dans une visite que ce grand homme fit à ce Prélat, après son retour à Paris, & dans laquelle il ne fut parlé en aucune manière de Jansénisme. Cependant ce Livre, où il convainc de schisme les Prétendus-Réformés, étant achevé, le Pere la Chaise, Jésuite, fit ce qu'il put auprès du Roi pour en empêcher la publication; & il en seroit venu à bout, si M. de Harlai n'avoit cru qu'il y alloit de son honneur de ne pas souffrir qu'on supprimât un Livre très-bon en soi, & très-utile à l'Eglise, qui n'avoit été entrepris que par son ordre. Ainsi en ayant parlé au Roi, il traversa le dessein du Pere la Chaise, & le Livre parut & reçut les éloges qu'il méritoit. Il ne plut pas néanmoins entièrement à Rome. Comme M. Nicole, en y défendant

Mid.

p. 82.

la Lettre circulaire de l'Assemblée du Clergé, pour exhorter les Protestans à se réunir à l'Eglise, avoit comparé, à cet égard seulement, cette Assemblée au Concile de Carthage, sous Aurele, qui avoit résolu d'écrire une Lettre pareille pour exhorter les Donatistes à revenir au sein de l'Eglise, & que, par une suite de ce parallele, il avoit comparé M. de Harlai, qui présidoit à cette Assemblée, à l'Evêque Aurele, sans prétendre l'égaliser néanmoins à ce saint Prélat de Carthage; on se récria à Rome sur ce parallele; on en fit un crime à M. Nicole: mais ce bruit, qui étonna un peu d'abord, se dissipa peu à peu, & ne produisit aucun effet fâcheux. On fut beaucoup moins surpris des clameurs de M. Bayle contre cet Ouvrage. Ce hardi Critique, qui n'avoit publié encore que quelques mois de ses *Nouvelles de la République des Lettres*, voulut faire sa cour aux Protestans, à qui il avoit donné lieu plus d'une fois de douter de ses sentimens, en faisant un extrait de ce Livre, qui eût un air de réfutation. Il oublia qu'un Journal littéraire n'est point un Ecrit de controverse; & en parlant dans le mois de Novembre 1684, des *Prétendus-Réformés convaincus de schisme*, on le vit moins occupé à faire con-

Arm.
lett. 281,
p. 207,
du t. 4.

Nouv. de
la Rép.
des Lett.

Novemb.
1684,
art. 1.

noître cet Ouvrage par un extrait fidele , qu'à s'efforcer d'en affoiblir les principes incontestables. Un Anonyme lui répondit au commencement de l'année suivante , dans une Lettre assez courte , dont nous ignorons l'Auteur ; mais à laquelle M. Nicole n'eut aucune part. Bayle y repliqua du mieux qu'il put , & il ne paroît pas que la dispute ait été plus loin. Le Journaliste se contenta seulement de décider en faveur de M. Jurieu , contre M. Nicole , en donnant dans le même temps un extrait de l'Ouvrage du premier , intitulé : *Préjugés légitimes contre le Papisme* , qui parut en 1685 , comme on l'a dit ailleurs.

Dupin ,
Biblioth.
Eccle. 17
S. par. 3,
p. 368 ,
369.

Les Calvinistes se voyant ainsi poussés vivement par M. Nicole sur leur séparation , & sur l'unité , la visibilité & l'étendue de l'Eglise , qui manquoit à leur Secte , eurent recours à un nouveau système que le Ministre Jurieu entreprit de défendre dans sa *Réponse aux préjugés* & dans son *Système de l'Eglise*. Ce système dont nous avons parlé ci-devant , consiste à dire , que l'Eglise Catholique universelle est répandue dans toutes les Sectes , & qu'elle a de vrais membres dans toutes les Sociétés qui n'ont pas renversé le fondement de la Religion chrétienne , quoiqu'elles soient en désunion

les unes avec les autres, jusqu'à s'excommunier mutuellement. M. Jurieu est obligé d'avouer que cette idée de l'Eglise est entièrement contraire à celle qu'en ont eue S. Cyprien, S. Augustin & la plupart des Peres. M. Nicole entreprit de la réfuter par son Livre de l'*Unité de l'Eglise*, qui parut pour la première fois en 1687 in-12, à Paris. Il y fait voir évidemment que ce nouveau système est contraire à toute l'antiquité, & que depuis J. C. jusqu'à nous, on a toujours cru que la vraie Eglise étoit une seule Société unique, renfermée dans une seule Communion, dont les hérétiques & les schismatiques étoient exclus. M. Nicole répond à la fin de son Livre à plusieurs objections que l'on avoit faites contre ses *Prétendus - Réformés convaincus de schisme*.

De l'Unité de l'Eglise.

Un Ministre, qui avoit déjà abjuré ses erreurs, ayant vu ce Livre de l'*Unité de l'Eglise*, s'informa quel en étoit l'Auteur : l'ayant appris, il vint trouver M. Nicole, & lui dit, qu'il ne pouvoit trop reconnoître l'obligation qu'il lui avoit ; que jusqu'à la lecture de son Ouvrage, il avoit paru converti à l'extérieur, & qu'il étoit demeuré Calviniste intérieurement ; mais que ce Livre lui avoit ouvert les yeux, & l'avoit entièrement

Arni:
lett. 392,
t. 5, p.
377.

changé. Il est aisé de juger combien M. Nicole fut habile à profiter de cet aveu pour exciter cet homme à rendre grâces à Dieu, qui avoit opéré en lui ce changement.

5 Lettre
de M. de
Rancé, à
la fin du
1. t. in-
18, de
celles de
M. Nic.
p. 274.

Le célèbre Abbé de Rancé, Réformateur de la Trappe, pensoit de même sur le Livre de l'*Unité de l'Eglise*. » Il n'y a rien de plus beau & de plus pressant, » écrit-il à M. Nicole, que ce que vous » avez fait contre Jurieu, & je ne crois » pas qu'il ose y répondre, ni qu'il veuille » hasarder de mauvaises raisons contre » des preuves si claires & si convain- » cantes.

Du Pere
Malle-
branche.

M. Arnauld ne cessoit de consulter dans le même temps M. Nicole sur des Ouvrages d'un autre genre ; c'est-à-dire, sur ceux qu'il écrivoit contre le P. Mallebranche de l'Oratoire. Ce célèbre Philosophe, ayant avancé dans sa *Recherche de la vérité*, cette opinion, *Que l'on voit toutes choses en Dieu* ; M. Arnauld la réfuta en 1683, dans un *Traité des vraies & des fausses idées*, où il soutient que les idées ne sont que des modalités de notre ame. Il envoya cet Ouvrage à M. Nicole, qui y fit quelques remarques, qu'il commuqua à son ami dans la première Lettre qu'il lui écrivit. Dans cet intervalle, le P. Mallebranche ayant ré-

Arna.
lett. 248,
t. 3, p.
556.

Nicole,
nou. lett.
p. 122.

pondu au *Traité des vraies & des fausses idées*, M. Arnauld travailla aussi-tôt à ^{Arn.} ^{lett. 254} une Replique, sur laquelle il demanda ²⁶⁰ encore les avis de M. Nicole, qui les lui ^{t. 4, p. 66} ^{84.}

donna volontiers; & comme il n'étoit pas toujours de même sentiment que ce Docteur, cette dispute d'ami produisit de part & d'autre plusieurs Lettres, où chacun donna de nouvelles preuves qu'il n'étoit pas moins Philosophe & Méta-physicien que Théologien. C'est ce qu'ils firent voir encore plus évidemment lorsque M. Arnauld attaqua le *Traité de la Nature & de la Grace*, dans lequel le Pere Mallebranche soutenoit un système inconnu à toute la tradition, & dont il ne trouvoit aucun fondement dans l'Ecriture. Car alors M. Arnauld ayant fait en 1683 contre ce *Traité*, de solides *Réflexions Philosophiques & Théologiques*, qu'il donna par parties, & qui composent trois volumes, il eut souvent recours à M. Nicole, qui le servit utilement & autant qu'il le pouvoit, vu l'éloignement où ils étoient l'un de l'autre. Comme les Ecrits de M. Arnauld sur cette matiere, n'entroient pas facilement en France, à cause des obstacles que les Partisans du Pere Mallebranche y mettoient, M. Nicole s'employoit aussi auprès de M. Bossuet, Evêque de Meaux,

Nicole,
nouv. let.
depuis la
lettre 23,
p. 120,
jusqu'à
la lettre
30, p.
130.

Arn.
Lettre
336, du

8 Août pour faire lever ces obstacles, en quoi
1666, t. il réussit au moins en partie.
4, p. 337.

La part qu'il avoit dans cette dispute de son ami avec le Pere Mallebranche, ne l'empêchoient pas de vaquer à deux autres occupations, dont l'utilité a été plus générale & le fruit plus abondant. L'une étoit la révision des Ouvrages de M. Hamon, célèbre Médecin de Port-Royal; & l'autre, sa continuation des Essais de Morale, où il explique les Epîtres & les Evangiles des Dimanches de l'année & des Fêtes de Carême.

M. Nicole re-
voit les
Ouvra-
ges de
M. Ha-
mon.

Am.
lett. in-
18, lett.
20, p.
143.

Ibid.
p. 269.

Ibid.
p. 273.

Ce furent les sollicitations des Religieuses de Port-Royal, & plus encore le désir de M. de Pontchâteau, joint à la déférence entière que M. Nicole avoit pour lui, qui l'engagerent à revoir une partie des Ecrits de M. Hamon, dont ce saint Abbé étoit dépositaire. Il paroît, par une Lettre de M. de Rancé, Abbé de la Trappe, qu'il en avoit formé le dessein dès 1679. Ces Ecrits sont en effet remplis de vérités si importantes, & de sentimens si solides & si chrétiens, que c'étoit un trésor qu'il falloit mettre entre les mains du Public. » Après les » avoir lus, dit M. de Rancé, il faut » demeurer d'accord qu'ils sont remplis » de grandes vérités, de maximes très- » saintes, & de pensées qui ne peuvent

» venir que d'une personne d'une médi-
 » tation profonde. «

Le Public en avoit porté le même jugement, lorsqu'en 1675 on lui eut donné le premier volume des *Traités de piété* de ce grand homme, où il est parlé d'une manière si utile & si édifiante, *de l'amour de Dieu, du prochain & de nous-mêmes, de l'obligation d'annoncer la mort de Jesus-Christ pour édifier nos freres, de l'amour des souffrances pour servir l'Eglise, de celui de la Croix de Jesus-Christ, & de l'obligation de souffrir pour achever ce que Jesus-Christ a commencé.* Ce premier volume, qui parut in-12, ne fut suivi d'un second que plus de dix ans après, c'est-à-dire, en 1687, & ce fut M. Nicole qui en procura l'édition, & qui fit l'Avertissement qui est à la tête de ce volume. Il contient des *Traités sur la vie de la Foi, la priere, la maniere de lire l'Ecriture sainte, les diverses sortes de Communions spirituelles, la fidélité dans les tentations, l'amitié chrétienne, la douleur que l'on doit avoir des maux de l'Eglise, &c.*

Il avoit été précédé, en 1684, d'une explication Latine sur le Pseaume 118, que M. Hamon avoit composée, & dans laquelle on retrouve toute la Doctrine de S. Augustin sur la Grace & sur

la Charité , exposée avec netteré , onction & solidité. M. Nicole fit imprimer cet Ouvrage en Hollande , sous ce titre : *Ægra anima & dolorem suum lenire conantia pia in Ps. 118 Soliloquia*. Il le dédia à M. de Néercassel , Evêque de Castorie , & l'orna d'une excellente Préface en Latin , où il relève toute la grandeur & toute l'utilité du Pseaume 118 , & combat avec force les illusions de la fausse spiritualité. Ce Commentaire si rempli de piété & de lumieres , a été réimprimé à Paris en 1732 , & traduit deux fois en François ; la premiere par M. Nicolas Fontaine , en 1685 , sous le titre de *Soliloques sur le Pseaume 118* , & en 1731 , par M. Goujet , Chanoine de S. Jacques-l'Hôpital , sous le titre suivant : *Les gémissemens d'un cœur chrétien , exprimés dans les paroles du Pseaume 118 , avec de courtes Prières très-touchantes sur différens sujets* , (qui sont aussi de M. Hamon.) Dans l'Avertissement qui est au commencement de la premiere édition de cette derniere traduction , on donne la premiere à M. le Roy , Abbé de Haute-Fontaine : mais dans la seconde édition , faite au commencement de l'année 1733 , on restitue cette traduction à M. Fontaine , Laïque , ami de Port-Royal , mort à Melun en 1709 , dans un âge

très-avancé. Cette deuxième traduction a été réimprimée plusieurs fois chez feu M. Lottin , à Paris.

C'est encore aux soins de M. Nicole que l'on est redevable des autres *Traités de piété* de M. Hamon , imprimés en deux volumes in-8°. Le premier , qui parut en 1689 , après la mort de l'Auteur , contient un grand *Traité de la Prière continuelle & divers Traités de la Pénitence*. Le second fut rendu public la même année , & il renferme le *Tableau des qualités & des devoirs des Pasteurs , dans ce qui est dit par le Sage de la Femme forte ; les Maximes de la Pénitence , tirées des Pseaumes Pénitenciaux ; la Pénitence des Pseaumes , ou les Maximes de la Pénitence des autres Pseaumes*. Chacun de ces volumes est précédé d'une longue Préface de M. Nicole , dont chacune peut être regardée comme un *Traité excellent de Morale*. Ce savant Editeur avoit fait une Préface dans le même gout & avec la même solidité ; mais encore plus étendue , pour être mise au-devant de l'explication que M. Hamon avoit faite du Cantique des Cantiques , & que M. Nicole avoit pareillement revue & corrigée : mais cet Ouvrage est demeuré long-temps manuscrit ; & ce n'a été qu'en 1708 qu'on

l'a fait imprimer à Paris, en quatre volumes in-12. Comme il étoit devenu fort rare & cher, il a été réimprimé à Paris, il y a peu d'années, aussi en quatre volumes in-12. M. Nicole fait voir dans la Préface le but & le dessein du Cantique des Cantiques, l'utilité du sens spirituel des Ecritures, & y développe parfaitement les rapports qui se trouvent dans ce divin Livre avec les caracteres de l'Eglise, qui est la véritable Epouse de Jesus-Christ, & avec ceux d'une ame justifiée par la Grace.

Essais de
Morale
sur les
Epîtres
& les
Evangi-
les, an.
1687.

Les soins que M. Nicole étoit obligé de prendre pour revoir exactement ces Ecrits de M. Hamon, & les enrichir de Préfaces si pleines de lumieres, ne l'empêcherent pas d'exécuter un projet qu'il avoit conçu depuis du temps. C'étoit d'expliquer, par des *Réflexions Morales*, les Epîtres & les Evangiles des Dimanches de toute l'année, des Fêtes de Carême, & de quelques autres jours principaux. Il s'y appliqua avec tant de soin, que tout l'Ouvrage fut achevé en 1687, & imprimé cette année & la suivante, en quatre volumes in-12. Il ajouta à la fin du quatrième, des *Pensées Morales sur les Mysteres de Jesus-Christ*.

Arn.
lett. 392,
du 8

M. Arneuld, en donnant avis au Prince Ernest, Landgrave de Hesse-

Rhinfelts, qu'on envoyoit cet Ouvrage d'Avril 1688, t. 5, p. 376
à son Altesse Sérénissime, dit à ce Prince, 377.
qu'il étoit difficile de trouver des Livres qui continssent plus de vérités de pratique, & qui les continssent d'une manière si édifiante, si solide & si bien appliquée, & aux Epîtres, & aux Evangelles de tous les temps de l'année. » C'est
» ce qui doit engager davantage, dit ce
» Docteur, tous Catholiques à les lire,
» parce qu'ils ont tous les jours de quoi
» s'entretenir avec Dieu, en suivant
» l'esprit de l'Eglise, & de quoi s'instruire
» en même-temps des vérités les plus
» importantes pour apprendre à toutes
» sortes de personnes à vivre en Chré-
» tiens. «

M. l'Abbé de Rancé portoit le même Lettre de M. de Rancé, parmi celles de M. Nicole, édit. in-18, t. 2, p. 272.
jugement de cet Ouvrage. » Il peut se
» dire, écrit-il à M. Nicole sur ce sujet,
» que vous avez écrit pour tout le monde : les grands, les petits, les doctes
» & les simples y trouvent leur compte,
» & la vérité est qu'il y a des instructions
» si nécessaires, mais si fortes & si puissantes, que je ne fais comme elles sont
» passées. Vous êtes en train & en possession de dire ce qu'il vous plaît, & le
» monde reçoit, avec une édification
» générale, tout ce qui part de votre
» main. C'est un cours, ce me semble,

» qu'il ne faut point interrompre. Dieu
 » vous a fait en cela une grace si parti-
 » culiere , que je ne crois point qu'il y
 » ait personne qui ne vous dise que vous
 » devez la suivre. Il y a si peu de gens ca-
 » pables d'expliquer les sens de l'Ecriture,
 » qu'on ne doit point douter que ceux qui
 » en ont reçu le don au point que vous
 » l'avez , ne soient obligés de le faire va-
 » loir. Il faut qu'ils se persuadent que
 » c'est un talent dont ils compteront avec
 » celui qui les en a favorisés. Jusqu'ici
 » vous vous en êtes acquitté d'une ma-
 » niere qui ne chargera pas votre con-
 » science. «

Ibid.
 p. 274.

Quand cet illustre Abbé eut reçu les
 deux derniers volumes de cet Ouvrage,
 il récrivit à l'Auteur , le 16 d'Octobre
 1689 : » Vous expliquez la parole de
 » Dieu avec tant de pureté, d'onction
 » & de lumiere, qu'il ne tiendra qu'à
 » nous d'en faire un usage saint & utile,
 » & de profiter de ce que le Saint-Esprit
 » nous dit. «

Ibid.
 t. 1, lett.
 57, p.
 265.

M. Nicole perdit , pendant qu'il étoit
 occupé à cet Ouvrage , l'unique sœur
 qui lui restoit , & qui demouroit depuis
 peu avec lui. Elle mourut à la fin du
 mois d'Août , & M. l'Evêque d'Angers
 lui écrivit pour le consoler de cette mort,
 le 8 de Septembre suivant. Quoique M.

Ibid.

Nicole n'eût pas lieu d'être content de celle qu'il perdoit, & que ses bizarreries & son peu d'affection pour lui eussent dû le rendre moins sensible à cette perte; cependant la piété dont il étoit animé lui rendit cette mort très-douloureuse. Les illustres amis qui le visitoient souvent, ne contribuerent pas peu à le consoler.

Ces amis étoient entr'autres M. le Comte de Tréville, MM. Boileau Despréaux, Racine, du Bois, Traducteur des Ouvrages de saint Augustin; de la Chaise, Auteur de l'Histoire de S. Louis; M. l'Abbé Renaudot, si consommé dans les Langues Orientales; le célèbre Poëte de Santeul, Chanoine Régulier de Saint-Victor; Claude de Santeul, son frere, & M. le Tourneux. Tout ce qu'il y avoit dans Paris de distingué par la naissance, l'esprit, la piété, la science, se faisoit plaisir de le visiter. M. le Prince même l'honoroit d'une estime particuliere, & l'envoyoit chercher quelquefois pour s'entretenir avec lui. M. Nicole tenoit aussi en son logis quelques conférences, chaque semaine, sur les matieres de controverse, où les plus habiles en ce genre se rendoient avec empressement, entr'autres M. Bruzeau, Prêtre de la Paroisse de Saint-Gervais, qui avoit fait une étude particuliere de ces matieres,

& M. Rufin, Prêtre très-éclairé, qui a demeuré plusieurs années sous le nom de M. Denys, au Mont-Valérien, près de Paris.

M. Nicole avoit changé de demeure lorsqu'il perdit sa sœur Marie. Dès le mois de Juillet 1685, il étoit venu demeurer chez Madame du Saussai, rue Saint-Victor, & en 1687, il se retira rue du Puits-l'Hermite, derrière la Pitié, dans une maison de la Paroisse de Saint-Médard, qui appartenoit aux Religieuses de la Crèche. C'est la maison où a été depuis la Communauté de S. François de Sales, laquelle est maintenant à Issy, près de Paris. Il choisit ce lieu par plusieurs raisons. 1°. Il vouloit éviter les visites fréquentes qui le détournoient du travail, & l'exposoient à la jalousie & à l'envie de ses ennemis. 2°. Comme ses infirmités augmentoient considérablement, il vouloit se procurer un lieu d'où il pût facilement se donner la consolation d'assister, tous les jours, s'il le pouvoit, au saint Sacrifice de nos Autels. C'est ce qu'il trouvoit dans cette nouvelle demeure. Comme elle étoit occupée par des Religieuses, il étoit à portée d'entendre la Messe que l'on célébroit pour elles, & d'assister même à leur Office sans incommodité. Enfin il y trouvoit

ce qu'il cherchoit depuis long-temps, c'est-à-dire, un logement peu cher, & néanmoins assez commode pour y loger sa Bibliotheque, sa personne & ses meubles, avec un valet, & épargner avec cela la portion de son bien qu'il destinoit aux pauvres, dont les besoins le touchoient sensiblement. Il étoit entré dans ce choix une quatrieme raison, la proximité du Jardin-Royal, qui étoit son lieu de promenade le plus ordinaire. Ce fut vers le même temps qu'il écrivit à un de ses amis de lui louer aussi une petite maison de campagne où il pût respirer l'air plus à l'aise qu'on ne le fait en aucun lieu de Paris. » Je veux qu'il s'y trouve, » lui marque-t-il en plaisantant, un Monastere, un Médecin & un petit marchand, & qu'on puisse y aller par eau. « On lui trouva, dans le Cloître de Saint-Spire de Corbeil, une petite maison où tous ces avantages étoient réunis; mais le redoublement de son asthme, les vices de son urine, qui augmentèrent & qu'il rendoit souvent avec du sang, & plusieurs autres infirmités qui survinrent, empêcherent qu'il n'en jouit plus de deux ans, & l'obligerent à résider presque toujours à Paris.

Pendant qu'il demeueroit encore dans la rue Copeau, il dicta à son valet, le

11 de Janvier 1685, le petit Avertissement qui se trouve au devant de la *Vie de la Mere Marie des Anges, & de sa conduite pendant qu'elle a été Abbessé de Maubuisson, dans les grandes persécutions que les Peres de l'Ordre de Cîteaux lui ont faites, 22 ans durant.* Cette Vie, qui a été imprimée depuis, avoit été écrite par la Sœur Eustochie, Religieuse de Port-Royal, fille de Madame de Bregis, sur les Mémoires qui lui avoient été fournis par la Sœur Candide, Religieuse de Maubuisson. Celle-ci les avoit dressés à la sollicitation de la Mere Angélique Arnauld, à mesure que les choses arrivoient. M. Nicole ayant lu cette Vie, & jugeant qu'elle pourroit être fort utile, si l'on y mettoit de l'ordre & du style, se chargea en partie de l'un & de l'autre, & l'exécuta; mais il est aisé de s'appercevoir, par les négligences qui s'y trouvent encore, qu'il n'y mit pas la dernière main. Il fut plus attentif à vérifier les faits, & pour une plus grande exactitude, il alla à Maubuisson, afin de s'en assurer par lui-même. Il y entretenit en particulier une Religieuse, nommée la Mere d'Amour, qui avoit été Secrétaire de la Mere des Anges, & qui lui donna tous les éclaircissements qu'il demandoit. Cette Histoire, qui est fort ample, con-

tient deux Parties. La premiere conduit Marie Suyreau, nommée depuis la Mere Marië des Anges, depuis son entrée à P. R. jusqu'à son établissement à Maubuisson ; & contient sa sortie de ce Monastere, après y avoir mis la réforme, & sa rentrée à Port-Royal, où elle fut deux fois élue Abbessë. On y parle fort au long de ses vertus, des peines qu'elle eut à essuyer à Maubuisson, & de sa mort. Dans la deuxieme Partie, on entre dans un grand détail de toutes les traverses que lui susciterent les PP. de l'Ordre de Cîteaux, à qui ses vues de réforme déplaïsoient.

C H A P I T R E XIX.

Dispute sur la Grace générale entre MM. Arnauld & Nicole. Origine de cette dispute. En quoi consistoit le Systême de M. Nicole. Ecrits pour & contre.

VErs l'an 1690, il commença à s'élever, entre M. Nicole & M. Arnauld, une dispute qui a fait trop de bruit pour ne pas en parler un peu au long. C'étoit au sujet d'un systême particulier sur la Grace que M. Nicole avoit enfanté, & qui fut vivement combattu par M. Arnauld & par plusieurs autres ;

1690.
Dispute
sur la
Grace
générale.

mais il faut reprendre cette affaire de plus haut.

Tr. de la Grace générale, I. Part. disc. prélim. p. 1, 2^e suiv. Dès 1656, M. Nicole ayant été engagé, comme on l'a vu, à s'appliquer aux différends qui partageoient & qui divisoient encore les Théologiens sur la matiere de la Grace, il crut voir que beaucoup d'entre eux étoient choqués, plutôt de certains termes qu'ils expliquoient d'une maniere odieuse, que des oponions mêmes. Cette pensée le porta à croire que ce seroit un acte de charité & de justice de tâcher d'adoucir, par des expressions favorables, ce qui rebutoit ces personnes dans la doctrine de saint Augustin, sans rien changer, ni altérer, ni même affoiblir dans le fond des choses. Il crut encore qu'il pourroit, par ce moyen, contribuer à éteindre un feu qui causoit dans l'Eglise de si grands ravages, & dont on prenoit occasion de rendre suspects & de persécuter les plus pieux & les plus savans Ecclésiastiques.

Ibid. p. 2. Il communiqua ses idées au célèbre M. Pascal, son ami intime; & ce grand génie, loin de le porter à les abandonner, contribua à les entretenir & à les fortifier. » Car, quoiqu'il fût, dit M. Nicole, la personne du monde le plus » roide & le plus inflexible pour le » dogme de la Grace efficace; il disoit

» néanmoins que s'il avoit eu à traiter
 » cette matiere, il espéroit qu'il auroit
 » réussi à rendre cette doctrine si plau-
 » sible, & à la dépouiller tellement d'un
 » certain air farouche qu'on lui donne,
 » qu'elle seroit proportionnée au gout de
 » toutes sortes d'esprits. «

Il est vrai qu'un génie aussi heureux
 & aussi fécond que celui de M. Pascal,
 étoit propre à réussir dans ce qui avoit
 paru impossible à d'autres : il y a lieu de
 croire néanmoins que ce grand homme
 y eût trouvé plus de difficultés qu'il n'en
 appercevoit, s'il eût mis la main à l'œu-
 vre. Quoi qu'il en soit, M. Nicole ayant
 les mêmes vues de charité, tenta d'exé-
 cuter ce que son ami ne faisoit que pro-
 jeter. Il en donna un essai peu de temps *Ibid.*
 après, dans un Dialogue qui fut ajouté *p. 5.*
 à la dix-huitième Lettre Provinciale de
 M. Pascal. Il est intitulé : *Wendrockii*
Dialogus Epistolæ 18 illustranda serviens :
 & on l'a traduit en François sous ce titre :
Dialogue de Guillaume Wendrock, pour
servir d'éclaircissement à la 18 Lettre au
Provincial. M. Nicole s'y attache en par- *Ibid.*
 culier à établir ce principe : Que toute *p. 22, 23.*
 la vie est pleine de pouvoirs qui n'ont
 jamais d'effet par la résistance d'une vo-
 lonté supérieure & plus forte, & que ce
 principe s'étend également & au pouvoir

qu'on a de faire le mal en la présence de la Grace efficace, & au pouvoir de faire le bien & de ne pas faire le mal en l'absence de la Grace.

Ce Dialogue fut bien reçu : l'Université de Louvain l'approuva, & personne ne contredit pour lors la doctrine qu'il contient. M. Nicole en conclut qu'il n'y avoit nul inconvénient à reconnoître, que ce pouvoir de faire le bien en l'absence de la Grace, lequel pouvoir n'est jamais réduit à l'acte, étoit l'effet d'une Grace générale. En 1660 il communiqua ses réflexions à M. Girard, Docteur de Sorbone, très-versé dans la doctrine de S. Augustin, avec qui il demouroit alors, rue des vieilles Etuves, à Paris; & celui-ci lui avoua qu'il avoit eu les mêmes pensées : mais on n'alla pas plus loin alors. M. Nicole, qui ne croyoit pas qu'il y eût en cela aucune nouvelle découverte, & qui étoit d'ailleurs occupé à d'autres Ouvrages, fut, depuis ce temps-là, près de quinze ans sans en parler ouvertement à qui que ce soit, & sans que personne lui en ait parlé. On en trouve néanmoins des vestiges dans les Ecrits auxquels il a eu part pendant cet intervalle, & en particulier dans les *Disquisitions* qu'il donna en Latin sous le nom de *Paul Irénée*, & dont nous avons parlé.

Ces

Nic. let.
touch. la
gr. génér.
2^e lett.
p. 488.

Dist. pré-
lim. ut
suprà, p.
24.

Ces semences, & la liberté avec laquelle il disoit, dans l'occasion, qu'il n'avoit point d'éloignement pour le sentiment d'une *Grace universelle* accordée aux infideles & aux endurcis, qui leur donnât un pouvoir d'accomplir les commandemens, qui n'avoit jamais d'effet par la résistance de la volonté, engagerent M. le Comte de Tréville à demander à M. Nicole de conférer avec lui sur cette matière. Mais celui-ci, au lieu d'une conférence dans laquelle, comme il l'avoit lui-même, il ne se sentoit pas le talent d'arranger ses pensées de vive voix, fit, pour mieux faire connoître son sentiment sur ce point, un *Ecrit* qui contient en abrégé tout ce qu'il expliqua dans la suite plus au long dans son grand *Traité de la Grace générale*, qui a été imprimé.

*Ibid. &
2 Lettre
sur la Gr.
général. p.
488.*

Ce fut en 1674 que M. Nicole fit cet *Ecrit* pour M. le Comte de Tréville, qui avoit fait une étude particulière des Peres Grecs, qui ne s'expliquent pas toujours si clairement que les Latins, sur la doctrine de la *Grace efficace*. On étoit en cette année dans la plus profonde paix; ce qui fait voir combien on a eu tort d'accuser M. Nicole de n'avoir fait cet *Ecrit* que pour se procurer un repos dont il jouissoit, & que rien ne troubloie. Il

parla le même langage dans le quatrième volume des *Essais de Morale*, qui parut vers le même temps : on s'en aperçut, & un anonyme en prit sujet de faire une Lettre, où la vivacité domine plus que la solidité. Cette Lettre fut envoyée en Flandre pour y être imprimée. M. Nicole la lut & la trouva pleine de paralogismes, ou faux raisonnemens; mais il ne jugea pas à propos d'y répondre. Néanmoins depuis ce temps-là il s'expliqua encore plus clairement sur son nouveau système, & se déclara plus ouvertement en sa faveur. Il le fit principalement dans un *Abrégé de Théologie*, où la nécessité de traiter de la prédestination, l'obligea d'expliquer ces sentimens. Cet abrégé fait aujourd'hui la matière des Chapitres troisième & quatrième de la *Section de la Réprobation* dans les *Instructions Théologiques & Morales*, qui n'ont été imprimées que depuis sa mort, comme nous le dirons en son lieu. Il est seulement nécessaire de remarquer ici qu'il faut se servir des premières éditions de Paris, ou de celle de Bruxelles par Frix; car celle de Bruxelles par Foppens a été faite sur une copie réformée.

Ibid.
ut supra,
p. 53.

Deuxième Lettre sur la Grâce gé-

L'*Abrégé de Théologie* dont on vient de parler, fut composé en 1679. M. Nicole le fit voir à plusieurs personnes in-

telligentes, entr'autres à M. le Feron, *nérale,*
Official & Grand-Vicaire de Rheims; *p. 488.**

& ce que cet habile Docteur y approuva
le plus, fut cette explication qu'il y don-
noit de la doctrine de la Grace. On dit *Ibid.*

que M. le Feron réclama contre cette
approbation en 1691. Il ne fit pas même
difficulté de dire que, non-seulement elle
ne pourroit nuire, mais qu'elle pourroit
beaucoup servir pour montrer qu'on pou-
voit proposer la doctrine de S. Augustin
sans donner aucune prise. Cependant cet *Ibid.*
Abrégé de Théologie étant tombé, en- *p. 482.*

viron dix ans après, entre les mains de
M. Arnauld, ce célèbre Docteur ne put
gouter les pensées de son ami; il les
trouva toutes nouvelles; il les crut dan-
gereuses, & il se fit un devoir de les ré-
futer. Mais avant que de parler de cette
réfutation & des répliques qu'elle attira,
il faut encore remarquer avec ce Doc-
teur, que le système de M. Nicole ne *Arr.*
roule que sur deux propositions, l'une *lett. 473.*
Métaphysique, l'autre de Fait. La Mé- *t. 6, p.*
taphysique est: » Si les hommes, dans *102.*
» l'état de la nature corrompue, étoient
» laissés à eux-mêmes sans aucune Grace
» intérieure & surnaturelle, ils manque-

* Cette Lettre est du mois de Décembre 1690, & adressée
à M. Willart. Il y a une grande page de plus dans les
manuscrits que dans l'imprimé; c'est la dernière page.

» roient du pouvoir Physique d'observer
 » les Commandemens de Dieu, & par
 » conséquent ils ne feroient point cou-
 » pables en manquant de les observer. «
 Celle de Fait est : » Cette Grace intérieure
 » & surnaturelle, qui consiste en de bon-
 » nes pensées qui donnent quelque con-
 » noissance, est donnée généralement à
 » tous les hommes, quelque barbares &
 » stupides qu'ils puissent être. « Ce fut
 cette seconde proposition que M. Ar-
 nauld attaqua d'abord. Sa réfutation pa-
 rut en 1689, & il l'intitula : *Ecrit Géomé-*
métrique de la Grace générale, parce
 qu'elle est faite selon la méthode des
 Géometres. Ainsi ce différend forma
 entre ces deux grands hommes une sorte
 de dispute qui acheva de montrer que
 ce n'avoit été que la vérité seule & l'in-
 térêt de l'Eglise qui les avoient unis dans
 les points essentiels de la doctrine de la
 Grace, qu'ils ont soutenus l'un & l'autre
 avec tant de lumière & de solidité ; puis-
 que, sur ce point particulier où leurs lu-
 mières se trouvoient différentes, on les
 vit suivre des sentimens différens.

*Avertiss.
 sur les
 Trait. de
 M. Arn.
 contre M.
 Nicole,
 p. 111
 & suiv.*

*2. lett.
 de M.
 Nicole,
 touch. la
 Gr. gén.
 p. 489,
 49^e, du*

M. de Pontchâteau, qui étoit fort
 zélé pour tout ce qu'il croyoit contraire
 à la saine doctrine, ayant applaudi à
 l'*Ecrit Géométrique* de M. Arnauld avec
 qui il étoit pour lors, se chargea de le

porter à M. Nicole. Lorsque celui-ci en eut fait la lecture, sa première pensée fut de ne point y répondre. Mais depuis il crut que ce seroit un défaut de bien-séance de ne rien dire du tout sur un Ecrit fait exprès par une personne du mérite de M. Arnauld, & avec qui il étoit si étroitement lié; qu'il falloit au moins lui marquer pourquoi il ne le persuadoit pas. » D'ailleurs, dit-il, il me » vint tant de pensées pour montrer que » les lemmes & les démonstrations n'é- » toient pas concluantés, que ces pen- » sées m'échauffant la tête, & troublant » mon sommeil, je me résolus de les » écrire pour les retrouver. «

L'Ecrit qu'il fit sur cela fut composé de deux Parties. Il en donna une à M. de Pontchâteau, qui ne la lut pas; mais il la communiqua à des personnes qui ne lui furent pas fideles, ou dont il n'exigea pas le secret avec assez de soin. Ce fut l'origine du bruit que cet Ecrit fit; parce que ces personnes croyant soutenir M. Arnauld, en parlerent un peu durement, & ce fut aussi, en partie, pour s'assurer s'ils avoient raison que M. Nicole le montra à quelques personnes très-habiles & très-fures. Voilà toute l'histoire de cet Ecrit. » Depuis il s'est grossi de trois » Parties, dit M. Nicole, parce qu'on y

*t. 1 des
Tr. sur la
Gr. gén.*

Ibid.

*p. 492,
E. Lettr.
au Pere
Quesnel,
au dev.
du 2 t.
des trait.
sur la G.
génér. p.
16, 17,
etc.*

» a cherché des contradicteurs. « Les principaux furent le P. Quesnel, de l'Oratoire ; Dom Hilarion le Monnier, Religieux bénédictin de la Congrégation de S. Vanne ; & D. François Lami, Bénédictin de la Congrégation de saint Maur.

Ibid.

P. 493,
 & letr.
 des Pere
 Quesnel,
 p. 17.

M. Nicole substitua cet Ecrit à des notes marginales dont il avoit commencé à apostiller celui de M. Arnauld, & au *Plan du Systême* qu'il avoit fait aussi pour détromper ce Docteur de l'idée qu'il s'en étoit formée, & que M. Nicole croyoit être fausse. Ainsi il répondit en forme, non dans le dessein de publier son Ecrit, ni se de faire regarder comme Auteur d'un nouveau systême, comme on l'en accusa faussement, mais uniquement pour décharger son esprit, comme il le dit lui-même, & pour éclaircir la matiere.

Arn.

let. 473,
 p. 200,
 201.*

M. Arnauld lut cette Réponse, & n'en ayant pas été satisfait, il résolut, pour approfondir davantage ces questions, de mettre par articles tout l'Ecrit Géométrique, en y insérant les réponses & les répliques aux réponses ; mais s'étant apperçu qu'il s'engageoit dans un trop long dessein, il pensa à l'abrégé. C'est ce qui a produit en 1691 la *Défense abrégée de l'Ecrit Géométrique*. Il ne laissa

pas perdre néanmoins ce qu'il avoit commencé du premier Ouvrage. Il en conserva le prélu de qu'il avoit fini, & où il expliquoit d'une part ce qu'il avoit dessein de faire, & marquoit de l'autre ce qu'il souhaitoit que fussent, en lisant sa réponse, deux personnes de mérite qui étoient prévenues pour le système de M. Nicole. Cet Ecrit est de l'an 1690, & il est le premier dans le recueil des Traités de ce Docteur sur la Grace générale, quoique postérieur à l'*Ecrit Géométrique*. Vers le même temps M. Arnauld s'étant apperçu, en lisant, par intervalles, le Traité en cinq parties, que le fondement du système de l'Auteur étoit, que, sans la Grace générale, on n'a pas le pouvoir Physique, il jugea que la méthode la plus naturelle pour examiner ce qu'il y a de vrai ou de faux dans ce système, étoit de commencer par ce qu'on dit en être le fondement. C'est ce qu'il fit par l'Ecrit intitulé, *Du Pouvoir Physique*, qui fut composé avant que d'avoir achevé la *Défense abrégée*, & qu'il envoya à M. Dodart, Médecin de Sa Majesté, le 8 de Février 1691, en le priant de ne point le montrer à M. Nicole, de peur, lui marquoit-il, que cela ne l'occupât trop, & ne nuisît à sa santé.

Rec. des
Trait. de
M. Arn.
sur la
Gr. gén.
t. 1, p.
151.

Arn.
lett. 473,
p. 202.
Ibid. p.
201.

On ne voit pas qu'il se puisse rien

Avert.
 sur le
 Rec. des
 Trait. de
 M. Arn.
 sur la
 Gr. gén.
 p. 1x.

ajouter à l'évidence avec laquelle M. Arnauld montre dans ce Traité, que le pouvoir Physique est inséparable du libre arbitre; que la Grace n'en fait point partie, & qu'une impuissance physique dans la volonté, à l'égard de ses actes particuliers, est une aussi grande chimere qu'une montagne sans vallée.

M. Arnauld fit dans la même année deux Ecrits Latins sur la *Liberté*, dans lesquels il n'attaque pas si directement M. Nicole. Mais il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'il étoit un de ceux qu'il avoit eu en vue : aussi renvoie-t-il au deuxieme de ces Traités dans son Ecrit du pouvoir Physique, qui est contre son ami.

Recueil,
 t. 1, f.
 188, &c.
 Avert.
 et supra,
 p. xiii.
 Arn. lettr.
 911, t. 6,
 p. 349.

Dans le premier il examine si, selon saint Thomas dans sa Somme, l'*Amour béatifique* est libre de cette liberté que les Théologiens appellent à *nécessitate*. Il y fait voir que la liberté ne consiste point, selon S. Thomas, dans la seule exemption de contrainte, puisque l'amour béatifique étant parfaitement volontaire, est exempt de toute contrainte, & que cependant, selon ce Saint, il n'est point libre; au lieu que l'amour des autres objets, qui peut se rencontrer dans les Saints qui jouissent de la vue de Dieu, est libre, selon saint Thomas,

parce qu'ils ne sont pas déterminés par une nécessité naturelle à aimer ces objets, comme ils sont déterminés à aimer Dieu, parce que Dieu se montrant clairement à eux, comme le bien parfait & universel, il remplit absolument toute la capacité de leur volonté.

Le deuxième Ecrit, qui est intitulé simplement *de libertate*, fut fait pour expliquer plus clairement le sentiment de saint Thomas sur la liberté, & M. Arnauld y fait voir que, selon ce Saint, ce n'est autre chose que le pouvoir de se porter à des choses opposées, que les Théologiens appellent *potestas ad opposita* : que cela vaut mieux que le mot d'*indifférence*, qui semble marquer une égale *propension* d'un côté & d'autre, & être contraire à la *détermination*, &c.

Cet Ecrit a été imprimé dans le tome premier du Recueil des Traités de M. Arnauld sur la Grace générale, où il se trouve aussi traduit en François, de même que dans la *justification de M. Arnauld*; donnée par le Pere Quesnel. On l'a placé aussi dans le Recueil intitulé : *Causa Arnaldina*, après la Préface, sous le titre de : *Humana libertatis notio*, ou, *Concordia libertatis & Gratia*.

Ce fut encore indirectement que M. Nicole se trouva réfuté dans une autre

Ibid.
p. xiv.
Arn. lett.
487, du
3 Août
1691, t.
6, p. 250.
Lettre
495, p.
275. *Lettre*
556,
p. 500.
Lettre
585, t.
7, p. 92.

Avert.
ut supra.

p. xvii
c. xviii.

Differtation Latine que M. Arnauld fit contre le célèbre M. Huygens, Docteur de Louvain. Ce dernier avoit publié & fait soutenir dans une These ces deux propositions : La premiere „ que c'est „ dans la vérité incréée, qui est Dieu, „ que nous voyons toutes les vérités nécessaires & immuables. „ La deuxieme, „ que lorsque nous aimons quelque vertu „ pour elle-même, ce que nous aimons, „ c'est la forme primitive & éternelle de „ cette vertu qui est en Dieu & qui est „ Dieu même. „ Il tiroit entr'autres cette conséquence : „ Que les Païens avoient „ pu avoir quelque amour de Dieu, en „ ce qu'aimant une vertu, ils en aimoient „ la forme éternelle, qui est Dieu. „

Recueil,
p. 261.

Ce sont ces propositions & ces conséquences que M. Arnauld réfute dans sa Differtation, qui est la dernière du premier volume du Recueil des Traités de ce Docteur sur la Grace générale.

Avert.
nt *suprà*,
p. xxi,
xxii.
Arn. let.
585, t.
7, p. 90.

M. Nicole, qui s'étoit beaucoup servi de ces deux opinions métaphysiques pour établir sa Grace générale, & pour se débarrasser des objections qu'on lui faisoit, ayant lu cette Differtation, avoua qu'il ne voyoit point ce qu'on pourroit y répondre. Cependant il engagea D. François Lami, Bénédictin de la Congrégation de saint Maur, dont le mérite

est très-connu, & qui étoit son ami & celui de M. Arnauld, à lire & à examiner sérieusement cette Dèssertation. Ce savant Religieux se rendit au désir de son ami ; mais il se trouva si prévenu en faveur de cette Métaphysique de M. Huygens, qu'il fit une réponse en forme à la Dissertation. Quoique cette réponse fût très-vive, & que le Pere Lami y parût sortir un peu de ce caractère de douceur & d'humilité, qui ont été comme son don particulier, M. Arnauld, loin de s'en blesser, l'excusa, & lui en témoigna encore plus d'affection. D'un autre côté le P. Lami, craignant aussi de l'avoir offensé, lui en écrivit dans des termes pleins de charité & d'humilité. Il dit dans cette Lettre, qu'il n'avoit fait cette réponse qu'aux prières & à la sollicitation de M. Nicole & pour lui seul, sans lui avoir laissé la liberté de l'envoyer à M. Arnauld. Cette Lettre est du 5 d'Août 1693. » J'apprends, dit le P. » Lami, que vous vous donnez la peine » d'y répondre ; je n'en serai point fâché, » & je serai au contraire très-aise que » vous me punissiez de mes fautes, & » que vous m'instruisiez sur le fond de » la question. « Cependant M. Nicole, écrivant aussi à M. Arnauld, marque à ce Docteur qu'il avoit été très-surpris

Id. lett.
192 à M.
le Tour-
neux, du
12 Avril
1693, 1.
7, p. 118.

Ibid.
1. 7, p.
111,
112, &c.

Ibid.
p. 214.

Nicole,
nouv. lett.
p. 105,
106.

de l'Ecrit du P. Lami. » Il m'attribue , ajoute-t-il , » de l'avoir excité à le faire ; » mais il y a de l'équivoque. J'ai prétendu » qu'après avoir lu votre Dissertation de » *veritate* , il m'en diroit son sentiment » de vive voix ; mais je ne pensois pas » à cet *Opus*. «

Quoi qu'il en soit, M. Arnauld crut devoir repliquer à l'Ecrit du P. Lami , afin de faire voir , comme il le dit lui-même , le peu de fondement des diverses opinions que M. Nicole avoit employées dans son Traité , pour donner plus de couleur à son système , & rendre plus croyables les suppositions sans lesquelles il paroïssoit ne pouvoir subsister. La

*Rec. des
Traité de
M. Arn.
sur la Gr.
général. t.
2, p. 1.*

Replique de M. Arnauld est intitulée : *Regles du bon sens pour bien juger des Ecrits Polémiques dans des matieres de science , appliquées à une dispute entre deux Théologiens touchant cette question métaphysique : Si nous ne pouvons voir les vérités nécessaires & immuables que dans la vérité souveraine & incréée*. Il y a dans cet Ecrit , qui est de l'an 1693 , deux articles importans qui regardent la question de la Grace générale ; le cinquieme , qui est des pensées imperceptibles , & qui a 42 pages ; & le quatorzieme , qui est de l'amour de la justice.

M. Arnauld avoit posé pour fonde-

ment de ses démonstrations dans l'Écrit
 Géométrique, ce lemme qui lui paroîs- *Averti*
 soit évident, & qui est le cinquieme, *ut supra,*
 savoir : » Que l'on n'est point éclairé, *p. xxiii,*
 » l'égard d'un objet, lorsqu'on n'a au- *xxiv.*
 » cune pensée de cet objet; d'où il con-
 » cluoit, que les Américains, par
 » exemple, n'ayant aucune pensée de
 » Dieu, & n'ayant jamais songé, avant
 » qu'ils vissent des Prédicateurs Evan-
 » géliques, qu'ils dussent aimer Dieu,
 » l'adorer, le remercier, lui rapporter
 » toutes leurs actions, on ne pouvoit
 » dire, ni prétendre qu'ils fussent éclairés
 » à cet égard, ni par conséquent qu'ils
 » eussent des graces intérieures qui ren-
 » dissent leur volonté proportionnée à
 » l'accomplissement de ces devoirs essen-
 » tiels, la Grace étant une lumiere qui
 » éclaire l'entendement, jointe à un bon
 » mouvement qui excite & échauffe la
 » volonté. « »

Comme ce lemme & la conclusion
 qui s'en déduit naturellement, renver-
 soient absolument le système de M. Ni-
 cole, celui-ci mit en usage diverses dis-
 tinctions pour éluder le lemme, & il
 s'arrêta particulièrement à la distinction
 des pensées perceptibles & impercepti-
 bles, prétendant qu'à la vérité, les Amé-
 ricains n'étoient point éclairés, par

rapport à ces devoirs, par des pensées perceptibles, ou qu'ils sentissent & aperçussent eux-mêmes; mais qu'ils l'étoient par des pensées imperceptibles, qui étoient en eux sans qu'ils s'en aperçussent.

M. Arnauld avoit déjà fait quelques remarques sur ces pensées imperceptibles dans la *Défense de l'Ecrit Géométrique*. Mais l'Ecrit du Pere Lami lui donna occasion de traiter ce point plus à fond dans le cinquieme article des Regles. Il y fait voir sur-tout évidemment que quand il y auroit même de telles pensées, elles ne pourroient être d'aucun usage dans la matiere de la Grace, & qu'ainsi être réduit à ces pensées pour soutenir la Grace générale, c'étoit être poussé à bout.

Un autre point sur lequel M. Nicole faisoit aussi beaucoup de fond, c'est que les Païens aiment, par exemple, la vertu & la justice; que cet amour de la justice n'est point différent de l'amour de Dieu, & que c'est là une Grace générale que l'on ne peut se dispenser d'admettre. Il y a dans l'Ecrit des *Regles* diverses choses qui peuvent servir d'éclaircissement sur ce point: mais c'est de quoi il est particulièrement traité dans l'article quatorzieme. On lira encore avec satisfaction

l'examen de cette proposition. » Un Phi-
 » losophe qui n'a point encore entendu Ret. us
suprà, t.
2, p. 218,
etc.
 » parler de Jesus-Christ, mais qui con-
 » noît Dieu, peut, avec le secours d'une
 » Grace donnée par les mérites de J. C.
 » faire une action véritablement bonne
 » & vertueuse, avant que d'avoir au-
 » cune connoissance de Jesus-Christ. «
 Et ceux qui ont pour titre, le premier :
Sentiment de S. Augustin sur les péchés Ibid.
p. 244.
d'ignorance ; le deuxieme : Sentiment de Ibid.
p. 289.
S. Thomas touchant l'ignorance qui excuse Ibid.
p. 300.
de péché totalement ou en partie ; & le
troisieme : Ecrit touchant le sens auquel
S. Thomas reconnoît un amour de Dieu
naturel.

M. Nicole fut beaucoup moins fâché
 de ces Ecrits, quoiqu'ils ne le persua-
 dassent pas, que de la maniere dont on
 les produisit dans le public. » Si vous Lettre
qui sert
de Préf.
au t. 2,
des Tr. de
M. Nic.
sur la
Grace
général. p.
17, 18.
 » n'étiez pas satisfait de mes pensées,
 » écrit-il au Pere Quesnel, & si vous
 » croyiez qu'elles n'étoient bonnes à
 » rien, le remede étoit aisé ; il n'y avoit
 » qu'à me prier de ne pas les produire,
 » & même, si vous le jugiez à propos,
 » de m'envoyer les Ecrits que M. Ar-
 » naud auroit faits pour les réfuter.
 » Mais falloit-il envoyer ces Ecrits aux
 » personnes du monde les plus empor-
 » tées, pour leur faire faire mille fautes;

» pour leur donner lieu d'en triompher ;
» & de grossir le nombre de ceux qui
» s'efforcent d'aigrir & d'animer contre
» moi ? Cependant on l'a fait , on les
» leur a envoyés , ils les ont lus , ils en
» ont tiré des copies , ils les ont montrées
» à ceux à qui il leur a plu , & aux per-
» sonnes mêmes les moins capables d'en
» juger ; c'est-à-dire , à des gens qui n'ont
» aucune teinture de Théologie , & à qui
» il suffisoit qu'ils fussent que M. Arnauld
» en étoit l'Auteur , pour condamner
» celui contre qui il écrivoit. Il y a plu-
» sieurs mois , ajoute-t-il , que ces Ecrits
» sont entre les mains de ceux à qui ils
» les prêtent , sans que pendant tout ce
» temps je les aie vus. Diverses person-
» nes étrangères m'en sont venus dire
» des nouvelles : mais enfin , il y a un
» jour qu'une personne me les apporta ,
» après que toutes ces pieces avoient
» fait tout ce chemin. Je vous assure ,
» continue-t-il , que j'ai dessein de les
» lire avec une résolution sincere d'en
» profiter , si j'y trouve la vérité ; mais
» je ne vous promets nullement de vous
» dire , ni à M. Arnauld , ce que je pour-
» rois y trouver à redire. Je ne ferai
» jamais de tel essai , après le succès de
» celui-ci. » Cette Lettre est de 1692 ou
de 1693.

Le P. Quesnel n'étoit pas en effet un de ceux qui avoient attaqué M. Nicole avec moins de vivacité. Il s'y étoit porté de lui-même, & sans y être engagé par M. Arnauld; mais ce Docteur ayant su son dessein, ne crut pas devoir s'y opposer. » Je ne puis vous dissimuler, » écrit-il à M. Dodart, le 13 de Juillet 1693, » que je suis dans le même sentiment que lui, & peut-être plus que lui, touchant le mal que le nouveau système peut faire à la vérité & à l'Eglise..... L'Auteur, ajoute-t-il, s'est persuadé que vous l'approuviez, sinon comme certain, au moins fort probable, & tout-à-fait avantageux pour faire recevoir plus facilement la Doctrine de saint Augustin. C'est l'illusion qu'il emploie pour le faire valoir.

Les réponses que M. Nicole fit sur cela au P. Quesnel, sont pleines d'esprit & de pensées brillantes; & si elles n'ont pas la solidité des Ecrits de M. Arnauld, il faut avouer qu'elles étoient capables de séduire ceux qui n'étoient pas aussi consommés que ce Docteur dans la Théologie. Ces Réponses en forme de Lettres, ont été imprimées dans le premier tome des Ecrits de M. Nicole sur la Grace générale.

D. Hilarion le Monnier, savant Re-

Arnauld
lett. 591,
t. 7, p.
206.

P. 477
& suiv.

ligieux Bénédictin, de la Congrégation de S. Vannes, en l'Abbaye de S. Mihiel, en Lorraine, se joignit aussi à M. Arnauld & au R. Quésnel contre M. Nicole; & il fit, sur le Traité de la Grace générale de ce dernier, des *Réflexions* qui sont datées du 29 de Mars 1691; mais qui n'ont été imprimées qu'en 1716, in-12. M. Nicole ignora d'abord le nom de l'Auteur de cet Ecrit; & il ne chercha point à le connoître. » Je ne puis ignorer, dit-il, son esprit, son éloquence, son érudition, parce qu'il en fait voir au moins un petit échantillon dans son Ecrit. Je puis dire qu'on ne peut même ignorer sa charité & son amour pour l'Eglise, parce que l'équité veut qu'on attribue à ce motif unique, la peine qu'il a prise de faire cet Ecrit d'une longueur considérable. «

2 Lettre touch. la Gr. gén. au t. 1. du Rec. des Ecr. de M. Nicole, p. 484.

D. Hilarion écrivit encore sur le même sujet plusieurs Lettres que l'on a imprimées après ces *Réflexions*. Ces Lettres, au nombre de sept, sont écrites à M. Dodart, Médecin. La première est du 30 d'Octobre 1692. Les autres sont datées dans l'imprimé. On trouve avant ces sept Lettres, les *Réflexions* de D. Hilarion, & quelques autres Lettres sur le même sujet; entre autres, une très-longue Lettre écrite (à D. François

Lami , Bénédictin de la Congrégation de saint Maur.) Enfin ce dernier entra pareillement dans la dispute , & M. Nicole se vit ainsi , pendant plusieurs années , attaqué de toute part , sans que jamais l'aigreur ait pu altérer en rien la douceur de son esprit , ni diminuer l'affection sincere qu'il avoit pour ceux qui le combattoient. Sa plume , quoiqu'aussi féconde sur ces matieres que celle de ses adversaires , ne laissa jamais rien échapper qui pût blesser l'amour propre le plus délicat ; & comme il avoit cru enseigner la vérité dans son système , il ne consulta qu'elle & la charité en le défendant. Tout ce qu'il a fait sur ce sujet a été recueilli en 2 volumes in-12 en 1715.

Le premier commence par un discours que ce savant homme fit en 1691 , pour rendre raison de ce qui l'avoit engagé à écrire sur ces matieres , & de la maniere dont il s'y étoit comporté. Nous en avons fait usage dans ce qui a précédé. On trouve ensuite l'*Ecrit sur la matiere de la Grace* , l'*Extrait de son Abrégé de Théologie* , ou *Instructions sur le Symbole* , & la *Réponse* en deux parties à l'*Ecrit géométrique de M. Arnauld*. On a parlé plus haut de tous ces Ecrits.

M. Nicole n'en étoit pas demeuré à

Avert. sur les Trait. de M. Nic. sur la Gr. gén. p. 4, 5, &c. cette réponse. Considérant, comme il le dit lui-même, que quoique les démonstrations de M. Arnauld, ne fussent pas, selon lui, concluantes, son sentiment sur la Grace générale pourroit mériter d'être rejeté par d'autres raisons; il ajouta à cette réfutation de l'Ecrit géométrique, une autre partie, où il traitoit de la nature & des fondemens de cette Grace, & entroit dans l'examen des diverses raisons théologiques qu'on pouvoit alléguer contre cette doctrine. C'est ce qui fait la deuxième & la troisième partie du Traité contenu dans le premier tome dont nous parlons.

Dans la suite, rassemblant les réponses particulières qu'il avoit faites à quelques objections qui lui avoient été proposées, il en forma une quatrième partie. Un Ecrit du Pere Lami, Bénédictin, qui entra aussi dans cette dispute, comme on l'a dit, & qui avoit eu communication de la réponse de M. Nicole à l'Ecrit géométrique de M. Arnauld, lui fournit la matière d'une nouvelle partie qui est la cinquième. Ainsi s'est formé ce grand Traité de la Grace générale, que l'on a donné dans le premier tome du Recueil dont nous parlons. On y a ajouté cinq Lettres, dont quatre au P. Quesnel, sur le même sujet, & une réponse qui

est aussi de M. Nicole, à un Ecrit sur le sentiment de Jansénius, touchant la Grace suffisante des Thomistes. Ces Lettres & cet Ecrit renferment de nouveaux éclaircissemens sur son système de la Grace générale, auquel il dit *Adieu* dans la cinquieme de ses Lettres : il y assure qu'il regarde cette dispute comme terminée de sa part. » Je vous prie, dit-il au P. Quesnel, de me permettre de lui dire *Adieu*, mais d'une maniere qui pourra éclaircir encore quelque reste de difficultés, que vous avez proposées d'une maniere fort vive dans votre dernière Lettre. » Il fait cet *adieu* d'un style fort agréable ; mais c'est en même-temps un *adieu* théologique, où, en soutenant toujours les principaux points de son système, il tâche de réfuter, quoiqu'en paroissant plaisanter, les objections capitales de ses adversaires. L'Ecrit touchant le sentiment de Jansénius est même postérieur à cet *adieu*. Rec. 18
suprà,
p. 522.

Le second volume n'est point une suite du Traité contenu dans le premier. C'est ce Traité même tourné d'une autre sorte avec des augmentations considérables, qui en font un Ecrit presque tout nouveau. M. Nicole l'avoit réduit à cette forme, où il ne paroît pas qu'il y réponde à personne, pour lui ôter l'air de

contestation qui ne lui plaisoit pas dans la premiere forme. L'on voit même par la Lettre qui est à la tête de l'an 1692 ou 93 , & adressée au P. Quesnel , qu'il eût voulu abolir le premier Traité pour y substituer ce deuxieme qui lui plaisoit davantage. .

Ce nouvel Ecrit est divisé en trois parties. La premiere est nouvelle : c'est une dissertation sur le sentiment de l'Auteur du Livre de la Vocation des Gentils, imprimé parmi les Oeuvres de S. Léon , de l'édition du P. Quesnel , que M. Nicole avoit faite quelques années avant sa dispute avec M. Arnauld , & qu'il avoit adressée au Pere Quesnel. La deuxieme partie, où il traite de la Grâce générale , est tirée pour la plupart du grand Traité contenu dans le premier tome. Mais, outre que l'arrangement en est différent, il y a aussi beaucoup d'additions. La troisieme partie, qui est fort courte, est aussi nouvelle , de même que les quatre Dissertations qui suivent , & l'Ecrit intitulé : *Eclaircissement*, &c. Ainsi tout ce second tome est nouveau , à l'exception de la deuxieme partie, dans laquelle l'Auteur a employé, comme on l'a dit , ce qui lui paroissoit de plus considérable dans le premier Traité qu'il avoit fait. Les dissertations regardent D. Hila-

rion le Monnier, Bénédictin de la Congrégation de Saint-Vannes, qui s'étoit, comme on l'a dit, déclaré contre le système, premièrement par une Lettre assez vive écrite à D. François Lami, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, le 12 de Février 1690; & secondement par l'Ecrit dont on a parlé plus haut, daté du 29 de Mars 1691, & qu'il fit tenir à M. Nicole lui-même. Il y a dans la première Dissertation plusieurs choses qui servent à éclaircir plus particulièrement le vrai sentiment de M. Nicole touchant la Grace générale, & il y désavoue certains points qu'il avoit paru avancer dans son premier Traité. Dans la deuxième Dissertation, il justifie un endroit des *Essais de Morale*, tome 4, liv. 2, ch. 4, où, après avoir dit que S. Augustin croit qu'il est probable que J. C. conservera dans son jugement les marques de ses plaies, & les fera voir aux réprouvés, il ajoute : » Ce ne » seront pas seulement les Juifs, ce » seront tous les méchants qui verront » alors qu'ils ont fait mourir J. C. qu'ils » sont coupables de l'inutilité de sa mort » pour eux. Cette mort & ces plaies » seront à jamais l'objet de leur déses- » poir. J. C. le leur reprochera, en leur » faisant connoître l'énormité du crime

» par lequel ils ont rejeté ses graces ».

D. Hilarion avoit vivement attaqué cet endroit dans ses réflexions, & M. Nicole entreprend de le justifier dans sa deuxième Dissertation. Dans la troisième, il tâche de prouver contre le même, que la Doctrine des Thomistes, qui admettent une Grace générale, ne tient en rien, ni du Pélagianisme, ni du Sémi-Pélagianisme, puisque l'un & l'autre consistoit à exclure, ou absolument, ou à quelque égard, la Grace d'action, qui est la Grace efficace; au lieu que les Thomistes admettent très-formellement avec leur Grace générale suffisante, la Grace efficace que les Pélagiens exclusoient. Il y montre aussi par le même principe, que cette doctrine ne tient rien non plus du Molinisme, qui ne se distingue ici du Pélagianisme, qu'en ce qu'il nie sans fondement que la Grace d'action soit la même chose que la Grace efficace par elle-même.

La quatrième Dissertation regarde la question des pensées imperceptibles, qui avoit pris sa naissance d'un lemme que M. Arnauld employoit dans son Écrit géométrique, & que M. Nicole avoit cru pouvoir rendre inutile par une distinction des pensées en perceptibles & imperceptibles, quoiqu'il se fût moqué

qué lui-même autrefois dans le *Wendrock* de ses pensées imperceptibles, & qu'il les eût traitées de vaine chimere.

M. Arnauld, peu satisfait de cette distinction, & de l'usage qu'en faisoit M. Nicole, en prit occasion de traiter ce point dans son *Ecrit* contre le P. Lami, intitulé : *Regles du bon sens, &c.* dont nous avons parlé : cependant M. Nicole ne recula point, & pour réfuter à son tour la Réfutation de M. Arnauld, il fit cette quatrième Dissertation. A l'égard de l'*Eclaircissement sur diverses Propositions condamnées par l'Inquisition de Rome dans un Décret d'Alexandre VII*, qui suit ces quatre Dissertations, on y trouve encore bien des principes conformes à ceux du *Traité sur la Grace générale*, & qui se trouvent réfutés dans les *Ecrits* de M. Arnauld.

Au reste, en finissant le récit de cette dispute, il est nécessaire de remarquer que M. Nicole y est toujours convenu des points essentiels de la doctrine de la Grace. Dans son grand *Traité* il établit même comme autant de propositions certaines, 1. Que, par le péché, l'homme est tombé dans une impuissance volontaire de faire aucun bien, d'aimer Dieu, de l'adorer & de le prier, parce qu'étant dominé par la cupidité, il n'agit & ne

*Avert.
du Rec.
des Tr.
de M.
Nic. sur
la Grace
général. p.
13, &c.*

veut agir que par ses mouvemens.

2. Que la Grace efficace de J. C. qui produit le changement , ou total ; ou commencé , est le vrai & le seul remede de la cupidité dominante, ou de l'impuissance volontaire qui est la même chose.

3. Que Dieu ne donne point à tous les hommes des graces suffisantes au sens de Molina , qui , non-seulement donnent le pouvoir de faire de bonnes œuvres , mais qui donnent aussi celui de vaincre l'impuissance volontaire, en sorte que quelquefois il arrive effectivement, qu'on la vainque par cette sorte de Grace ; & il soutient que c'est là une proposition manifeste , non-seulement par l'autorité de l'Ecriture & des Peres , mais aussi par l'expérience. Quant au pouvoir physique de faire le bien qu'il prétend subsister avec l'impuissance volontaire, il a grand soin de remarquer par-tout , que c'est un pouvoir stérile & sans effet , quelques noms de prochain , de suffisant , de complet qu'on lui donne ; que l'impuissance volontaire ne le détruit point à la vérité , mais qu'elle le prive certainement & infailliblement de son action ; & qu'il est aussi certain qu'on ne fera non plus le bien avec ce seul pouvoir , que si on en étoit privé. Ainsi toute la question étoit

de savoir quel est ce pouvoir physique , qui n'est pas moins joint à l'impuissance volontaire , selon M. Arnauld que , selon M. Nicole , s'il est purement naturel , ce que prétendoit M. Arnauld ; ou si , outre l'activité naturelle du libre arbitre , il renferme une Grace intérieure & sur-naturelle , comme le vouloit M. Nicole. Or il est bien clair que l'on peut se diviser de sentiment sur ce point , sans pré-judice du fond de la doctrine de S. Augustin , pourvu qu'on se renferme dans les bornes où s'est toujours étroitement réduit M. Nicole.

Il est cependant vrai qu'il n'est pas facile d'accorder le sentiment qui admet une grace générale avec plusieurs principes de ce saint Docteur , dont il est important de ne point se départir , comme avec celui-ci , que la nature est commune à tous , & que la Grace ne l'est pas ; *Rec. des Ecrits de M. Nic. sur la Gr. gén. t. 2, p. 188, 89, &c.* aussi M. Nicole a-t-il déclaré , dans une Lettre écrite au P. Quesnel le 16 de Décembre 1694 , c'est-à-dire après la mort de M. Arnauld , & dans tous ses écrits sur la Grace générale , qu'il n'avoit point sur cela de sentiment arrêté. » Je ne fais , » dit-il , s'il y a en effet de telles Graces » générales ; je ne fais si S. Augustin les » a admises ; je n'ai aucun sentiment , » ni pour , ni contre. Je prétends seule-

» ment qu'on ne sauroit démontrer par
 » la raison la fausseté de l'opinion qui les
 » admet, & qu'ainsi les dix démonstra-
 » tions (de l'Écrit géométrique de Mon-
 » sieur Arnauld) dont on a voulu se ser-
 » vir pour les détruire , ne sont pas ab-
 » solument concluantes. Voilà tout ce
 » que j'ai prétendu sur ce sujet... Laif-
 » sons donc , s'il vous plaît , tous ces dif-
 » férents spéculatifs. Je puis me trom-
 » per ; vous pouvez aussi vous y trom-
 » per ; ce sont des procès à laisser au
 » jugement de Dieu.

Avert.
nt supra,
p. 13. On ne sauroit trop se souvenir de ces
 paroles, qui marquent si nettement l'état
 dans lequel se trouvoit M. Nicole, après
 avoir composé tant d'Écrits & de Dis-
 sertations. Il n'étoit point assuré que son
 sentiment touchant une Grace générale
 intérieure, fût vrai. Il ne l'étoit point
 que saint Augustin eût admis une telle
 Grace , & qu'elle s'accordât avec ses
 principes. Il ne savoit proprement, de
 son aveu même , à quoi s'en tenir sur
 cela. Tout ce qu'il prétendoit, c'est d'une
 part que la Grace générale qu'il admet-
 toit, ne pouvoit être taxée d'erreur, &
 de l'autre, qu'on ne démontrât pas par
 la raison la fausseté de cette opinion.
 Voilà à quoi ont enfin abouti tant de
 travaux pour l'éclaircissement de cette

question. Cet aveu, de son incertitude & de son hésitation, étoit nécessaire pour retenir ceux que son nom, sa piété, son savoir & sa réputation auroient peut-être trop facilement engagés dans un parti qui lui étoit à lui-même suspect.

Refut. du syst. de M. Nic. par M. Duguez & D. Hilavion, p. 124.

Cependant ces précautions de M. Nicole n'ont point empêché qu'on n'ait prétendu faire un mauvais usage de son système, en le publiant, & le faire regarder comme un témoignage de ses variations sur ce sujet, & une espece d'apologie du Molinisme. Ce fut dans ce dessein que le Pere Souatre, Jésuite des Pays-Bas, publia le premier en 1699, après la mort de M. Nicole, *le système de cet Auteur, touchant la Grace universelle*. C'est le titre même de la Brochure dont ce Jésuite voulut bien se donner la peine de faire part au Public. Ce n'est au reste qu'un extrait du grand Traité sur ce sujet, que ce Jésuite ou quelqu'autre avoit fait à sa maniere. On le donna néanmoins au Public comme le *Testament spirituel* de ce grand homme. Mais le dessein de celui qui l'a publié, n'a point été d'honorer en cela la mémoire de M. Nicole. Ce prétendu Testament paroît sans aucune marque authentique de l'aveu de son Auteur, il paroît même contre son dessein. On a agi, en le pu-

Lett. de D. Hilavion, du 20 Janv. 1700, à la suite de ses Réflex. sur le Tr. de la Gr.

gén. p.
191 &
suiv.

bliant , contre ses dernières volontés. On a violé , par cette publication , la loi du secret , que M. Nicole souhaitoit que l'on gardât. C'est ce qui engagea deux célèbres Théologiens , Messieurs Petitpied & Fouilloux , à publier tous les écrits de M. Nicole sur cette matiere , sur les originaux , ou sur des copies authentiques , en deux volumes in-12 en 1715 , & de faire imprimer la même année , aussi en deux volumes , tous les Ecrits que M. Arnauld a opposés au système de son ami.

Voici ce que M. Petitpied mandoit de Hollande , dans une lettre du 7 Mars 1715. » Nous faisons imprimer les Ecrits » de M. Arnauld , contre le système de » la Grace générale. Nous aurions envie » de faire imprimer en même-temps les » Ecrits de M. Nicole ; & c'est ce que » M. Fouilloux a fait à Amstérдам ; il » est pareillement Auteur des Préfaces » & Avertissemens des quatre volumes. »

Enfin , c'est ce qui a porté une autre personne , également zélée pour les intérêts de l'Eglise à faire part encore au public , en 1716 , des *Réflexions sur le Traité de la Grace générale* , par D. Hilarion , des Lettres de ce savant Bénédictin sur la même matiere , & de la réfutation du même système , composée

de concert par ce Religieux & le célèbre M. Duguet. Cette dernière réfutation fut faite en 1701, & envoyée à Port-Royal-des-Champs. M. Eustace, un des derniers Confesseurs des Religieuses de ce Monastere, y fit une Réponse, qu'il envoya à M. Duguet, & qui n'a jamais été publiée.

On ne jugea pas à propos d'imprimer en 1715 la Lettre de M. Duguet sur la Grace générale. Elle le fut, comme nous venons de le dire, en 1736, sous le titre de *Réflexions*, &c. Mais elle l'a été depuis plus exactement, en 1737, à Utrecht, dans le Recueil des quatre *Opuscules importants* de ce grand Théologien. L'Editeur dit qu'elle auroit dû naturellement entrer dans le Recueil des Ecrits qui regardent cette matiere, imprimé en 1715, si on n'avoit pas appréhendé de commettre l'Auteur, dans un temps aussi critique que celui où on étoit alors. Le système de M. Nicole, ajoute l'Editeur, y est réfuté avec beaucoup de précision & de force, & la question des œuvres des infideles y est approfondie.

„ M. Duguet, continue le même, avoit
 „ expliqué ses sentimens à M. Nicole
 „ lui-même, & il n'a pas cru que le
 „ respect qu'il devoit à sa mémoire, dût
 „ l'empêcher de relever, comme il le

„fait , les écarts où un si grand homme
 „avoit donné , en cherchant un peu trop
 „à se rapprocher de la plupart des Tho-
 „mistes modernes. C'est qu'en effet ce
 „qu'on doit aux plus grands hommes ,
 „ne doit point faire oublier ce qu'on
 „doit à la vérité , qu'ils ont aimée , lors
 „même qu'ils ne la connoissoient pas ;
 „& que plus leur autorité est grande dans
 „le monde , plus il est nécessaire de dé-
 „tromper ceux qu'elle entraîneroit dans
 „l'erreur. “

CHAPITRE XX.

*Contestations sur les Etudes Monastiques.
 Quelle part y eut M. Nicole. Ses sen-
 timens sur le Livre de la sainteté des
 devoirs Monastiques , par M. l'Abbé
 de Rancé. Il écrit contre les erreurs
 des Quiétistes. Sa dernière maladie. Sa
 mort. Quelques observations sur son
 Testament.*

Pendant que Messieurs Arnauld &
 Nicole écrivoient ainsi mutuelle-
 ment sur la Grace de Jesus-Christ , dont
 ils étoient animés l'un & l'autre , quoi-
 que divisés sur des sentimens particu-
 liers , Dom Arnauld le Bouthillier de
 Rancé , Abbé & Réformateur de l'Ab-

baye de N. D. de la Trappe, étoit aux prises avec le Pere Mabillon, savant Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, au sujet des études des Moines. *Hist. de la contest. sur les Etudes Mon. au t. 1 des Œuvres post. du P. Mab. p. 365 & 366.*

Tout le monde sait que le Pere Abbé commença la querelle dans son *Traité de la sainteté & des devoirs de la vie Monastique*, imprimé en 1683. Car on y trouve une décision, par laquelle il interdit à tous les Solitaires presque toute autre lecture que celle de l'Ecriture sainte & de quelques *Traités Monastiques*, & leur défend toutes les sciences. On fut allarmé dans les Cloîtres de cette décision. On pressa les PP. de la Congrégation de Saint-Maur de faire voir qu'elle étoit contraire aux traditions & aux usages des Moines, & nuisible à la discipline Monastique, & même à l'Eglise; mais ils garderent le silence pendant plus de neuf ans. Enfin, le savant D. Mabillon, sollicité par un grand nombre de gens de Lettres & par plusieurs Prélats, entreprit la défense des *Etudes Monastiques*, dans un *Traité* qu'il composa exprès sur cette matière, & qui fut imprimé en 1691, & pour la seconde fois en 1692. Il y prouve, par quantité de témoignages, non-seulement que les études ne sont point étrangères à la profession Monastique, mais

même qu'elles lui sont en quelque façon nécessaires. Il marque la qualité des études qui peuvent convenir aux Solitaires, & les Livres dont ils peuvent se servir. Il traite de la fin des études avec toutes les lumières & toute la piété que l'on pouvoit attendre de lui. Il regne dans tout cet Ouvrage une manière honnête & polie, un air de modestie & de douceur, qui ne sont pas moins admirables que la profondeur & la solidité qui y brillent de toutes parts. Cependant M. de Rancé en parut offensé : il répondit, & traita l'opinion du Pere Mabillon, d'opinion dangereuse. Le savant Bénédictin fit imprimer, en 1693, d'excellentes *Réflexions sur la Réponse de M. l'Abbé de la Trappe*. La querelle s'anima : quantité de personnes illustres, par leur savoir ou par leur dignité, s'y intéressèrent, & écrivirent au P. Mabillon en faveur de son sentiment. On peut voir la suite & les circonstances de cette dispute dans l'Histoire que D. Vincent Thuillier, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, en a donnée dans le premier volume des Œuvres posthumes des PP. Mabillon & D. Thierry Ruinart, M. Nicole lisoit exactement tout ce qui s'écrivoit de part & d'autre, & il se hasarda plusieurs fois d'en dire son

P. 365
 & suiv.

M. Nic.
 prend
 part
 dans la
 querelle
 de M. de
 Rancé &
 de D.
 Mabil-
 lon.

avis en écrivant à ses amis. Cet avis étoit que M. de Rancé ne devoit point s'engager dans cette contestation. Il s'en expliqua assez ouvertement : M. l'Abbé de la Trappe en fut informé, & depuis ce temps il cessa de faire présent de ses Ouvrages à M. Nicole. Cette espece de vengeance, qui peut se trouver quelquefois dans des hommes remplis d'ailleurs de lumiere & de piété, n'empêcha pas M. Nicole de s'expliquer encore, dans l'occasion, sur cette querelle, mais en particulier seulement. Voici ce qu'il en écrivit à M. Arnauld, le 16 de Juin 1692.

*Nicole ,
nouv. let.
lett. 42 ,
de l'édit.
de Holl.
du 8
d'Avril
1692.*

„ Je m'étonne de la confiance de celui
„ dont vous avez lu le Livre, (M. de
„ Rancé.) Il méprise souverainement ses
„ Adversaires ; il n'a pas le moindre
„ scrupule d'avoir excité une si grosse
„ affaire, qui produit de grandes aigreurs
„ dans quatre mille Religieux. Il n'a pas
„ la moindre défiance de ses raisons. Il
„ croit qu'il les menera battant sans au-
„ cune peine. Il ne voit rien de plus né-
„ cessaire que son Livre, & pour moi,
„ je suis persuadé qu'il n'y eut jamais
„ rien de plus utile. Il n'y a pas quarante
„ Religieux, dans la Congrégation qu'il
„ attaque, qui fassent une vie d'étude,
„ & ceux qui la font, sont les plus exacts
„ de tous à la plupart des devoirs Mo-

*Ibid.
Lett. 43.*

„nastiques, & sur-tout à l'Office qu'il
 „travaille sur les autres tant qu'il lui
 „plaira; mais ce ne sera pas des trop
 „grandes études qu'il les retirera; ce
 „sera d'autres occupations & amuse-
 „mens.... Mais, dit-on, ils ne tra-
 „vaillent pas assez. Cela peut être; mais
 „ce n'est pas l'étude qui les en empêche,
 „& ainsi le Livre des Etudes n'est d'au-
 „cun effet à leur égard. Car, pour les
 „trente ou quarante qui étudient, l'Au-
 „teur permet bien aux Supérieurs de
 „donner licence d'étudier à un aussi
 „petit nombre, à proportion de la foule
 „des autres qui étudient peu; ainsi c'est
 „à ces autres occupations & amusemens
 „qu'il faut s'en prendre, & non pas aux
 „études. Et en s'en prenant à ces amuse-
 „mens, il faudroit considérer ce qu'il
 „seroit possible aux Supérieurs d'obtenir,
 „ce que la condescendance peut souffrir,
 „ce que la charité exige, avant que d'en
 „venir à une censure publique. “

*Hist. ut
 suprà,
 p. 383.*

Il s'étendoit davantage dans un Mé-
 moire, du 19 de Juillet 1692, que l'on
 a trouvé parmi les papiers du Pere Ma-
 billon; auquel il l'avoit communiqué,
 & que Dom Vincent Thuillier a fait im-
 primer dans l'Histoire de cette contesta-
 tion, dont nous avons parlé plus haut. Il
 y démontre que M. de Rancé a avancé,

1
sans preuve, que les Religieux n'ont point étudié du temps de S. Benoît, & que le silence de la Regle ne conclut rien en sa faveur, puisqu'elle ne parle pas non plus de plusieurs autres usages importans qui s'observoient néanmoins dans l'Ordre de S. Benoît; que l'impuissance d'étudier, prouvée par la brièveté du temps, est une fausse supposition; que d'ailleurs ces deux raisons ne sont nullement comparables à la tradition de l'Ordre, où l'on voit les Religieux appliqués à l'étude, dès trente ans après S. Benoît, quoique personne n'ait marqué que ce fût une nouvelle pratique, & qu'aucun ne se soit plaint qu'on abandonnoit en cela l'esprit du saint Instituteur, & qu'on violoit sa Regle; qu'il n'est pas plus vrai qu'il y ait eu en ce temps-là, comme l'avoit avancé M. l'Abbé de la Trappe, dans sa Réponse au Traité des Etudes Monastiques, deux sortes de Moines, les uns extraordinairement appelés à l'étude, par une vocation particulière, les autres ordinairement, qui ne pouvoient s'y appliquer sans péché, & sans sortir de l'ordre de Dieu; qu'il est encore contraire à la vérité, que l'on ne s'est appliqué à l'étude chez les Moines, que pour fuir le travail des mains, & que ces deux choses soient incompatibles.

Outre ce Mémoire, M. Nicole avoit encore jetté sur le papier quantité de Réflexions sur la Réponse de M. de Rancé, au Traité des Etudes Monastiques, qui n'ont jamais été publiées. On y remarque toujours la circonspection avec laquelle ce judicieux Auteur jugeoit des choses; mais il y a peu d'ordre dans ces Réflexions. On voit que M. Nicole ne les avoit faites que pour lui, & pour décharger son esprit, selon sa coutume, des pensées, ou favorables, ou contraires aux Livres qu'il lisoit, qui se présentoient en foule à son esprit, pendant la lecture.

Affaire
du Quié-
tisme.

V. la
Relat. du
Quiét. de
M. Bos-
suet, &
celle de
M. Phé-
lippeaux,
imprimée
en 1732
& 1733.

Une autre affaire plus considérable, qui agitoit alors l'Eglise de France, engagea M. Nicole dans un travail plus long & plus important. C'est l'affaire du Quiétisme, dont les premiers Auteurs en France avoient été Madame Guyon & le P. de la Combe, Barnabite, & qui furent soutenus par M. de Fénélon, Archevêque de Cambrai, tant par son Livre des *Maximes des Saints sur la vie spirituelle*, imprimé au mois de Février 1697, que par quantité d'autres Ecrits qui l'avoient précédé, ou qui le suivirent.

M. Nicole fut un des premiers qui se déclarerent contre cette fausse spiri-

tualité, que le *Moyen court & facile de
 faire Oraison*, & quelques autres Livres
 de Madame Guyon & du Pere de la
 Combe, avoient répandue en France
 plus de 16 ans avant le Livre de M. de
 Fénelon. Dès 1687 il eut une confé-
 rence avec Madame Guyon, où il tâcha,
 mais en vain, de l'arracher à ses illusions
 & de lui faire abandonner ses dange-
 reuses maximes. » Les deux principes
 » dont je me suis servi contre la Quie-
 » tiste, écrit-il à M. Arnauld, le 23 de
 » Septembre de la même année 1687,
 » sont ; 1°. qu'il n'est pas permis d'atta-
 » cher une grace extraordinaire à une
 » action corporelle ou spirituelle, à la-
 » quelle elle n'est pas attachée d'elle-
 » même, sans une autorité expresse de
 » la parole de Dieu & de la tradition.
 » Car en y attachant cette grace, on en
 » fait un Sacrement ou une chose équiva-
 » lente à un Sacrement. Or, c'est une
 » erreur & une hérésie qu'il y ait plus
 » de sept Sacremens. Or, une action spi-
 » rituelle, comme un acte de foi envers
 » l'être & l'immensité de Dieu, la re-
 » nonciation à sa propre opération, n'a
 » point pour suite naturelle, que Dieu
 » s'empare de l'ame & commence d'agir
 » seul en elle. Dieu n'y a point de plus
 » attaché de grace par sa parole écrite

Nicole,
nouv. let.
lettr. 37,
p. 154,
155, &c.

» & non écrite. C'est donc une erreur
» & une hérésie que d'attacher à cet acte
» toute cette suite de graces Quiétistes. «

» Le deuxième principe est , que c'est
» tenter Dieu que de renoncer aux moyens
» ordinaires par lesquels Dieu confere ses
» graces, pour avoir recours à des moyens
» extraordinaires. Or le moyen ordinaire
» par lequel Dieu agit sur la volonté de
» l'homme , c'est d'éclairer la volonté ; le
» moyen ordinaire par lequel il excite
» l'amour , c'est de proposer les motifs
» d'amour, comme de faire penser aux
» attributs qui nous rendent Dieu ai-
» mable, à sa sagesse, à sa justice, à sa
» miséricorde, à sa bonté, à sa puissance,
» à ses bienfaits, à sa croix & à tous
» les autres motifs qui sont employés
» dans l'Ecriture & dans les Livres des
» Saints. Donc renoncer à tout cela pour
» ne s'occuper que d'une idée confuse de
» l'immensité de Dieu, qui de soi-même
» est celle de toutes qui nous rend Dieu
» moins aimable, c'est tenter Dieu, c'est
» vouloir qu'il nous nourrisse de pierre,
» de bois ou d'air, au lieu de se nourrir
» de pain.

» Le Quiétisme, continue M. Nicole,
» est une adresse du Diable, qui, désirant
» abolir tous les mysteres & tous les at-
» tributs de Dieu, par lesquels il a opéré

» le salut des hommes , & n'y pouvant
 » réussir , a trouvé ce secret de les anéan-
 » tir au moins dans leur mémoire , en
 » faisant prendre à de faux spirituels une
 » méthode qui consiste à n'y point pen-
 » ser. C'est une plaisante vision , ajoute-
 » t-il , que l'acte de foi ne s'exerce qu'en-
 » vers certains attributs , dont on n'a
 » qu'une idée confuse , comme l'immen-
 » sité de Dieu. «

M. Nicole avoit déjà fait paroître son
 zele contre toutes ces illusions , en réfu-
 tant dans ses Lettres intitulées : *les Vision-
 naires* , dont on a parlé ailleurs , les vi-
 sions & les maximes dangereuses du sieur
 Desmarets de Saint-Sorlin. Il avoit en-
 core fourni des armes à l'Eglise pour
 combattre cette nouvelle spiritualité ,
 dans son excellent *Traité de l'Oraison* ; Préf. de
la Réf.
des princ.
err. des
Quiét.
 & il apprit d'une personne qui étoit à
 Rome , que cet Ouvrage étant fort op-
 posé , dans ses principes & ses consé-
 quences , aux sentimens de Molinos ,
 avoit été utilement employé , par quel-
 ques personnes , à combattre ces erreurs ,
 & à les faire condamner. Il n'avoit ap-
 pris , qu'avec douleur , les excès de ce
 Molinos , & il témoigna une grande
 joie de sa condamnation. » C'est , dit-il , Nicole ,
non. lett.
lett. 33 ,
p. 140.
 » une providence particuliere de Dieu
 » sur son Eglise , d'avoir fait déclarer le

» Pape (Innocent XI) contre toutes ces
 » fausses spiritualités ; car, sans cela elles
 » faisoient un tel progrès par-tout , qu'il
 » auroit été impossible de les arrêter , si
 » Dieu n'y eût pourvu par ce moyen. «

Néanmoins c'étoit toujours un feu caché sous la cendre , qui devoit éclater dans peu , & beaucoup plutôt que M. Nicole ne prévoyoit. Ce grand homme fut témoin d'une partie de l'incendie qu'il causa. Dieu le retira de ce monde , il est vrai , avant la publication du Livre de M. de Cambrai ; mais il vécut assez pour voir une grande partie des maux que les Ecrits de Madame Guyon & du P. de la Combe , causerent à l'Eglise. D'un autre côté , il eut la consolation de voir le plus savant des Prélats de France , l'illustre Bossuet , Evêque de Meaux , employer ses veilles , sa plume & tout son zele pour arrêter le mal dans son commencement , & y remédier par-tout où il le découvroit.

M. Bos-
 suet en-
 gage M.
 Nicole à
 travail-
 ler con-
 tre le
 Quietis-
 me.

Ce grand Prélat , qui étoit ami particulier de M. Nicole , & qui connoissoit depuis long-temps toute l'étendue de son mérite , l'engagea à le seconder dans ces travaux , & à faire un dernier effort pour venir encore une fois au secours de l'Eglise , pour le bien de laquelle il avoit travaillé toute sa vie. Cette en-

treprise étoit difficile : M. Nicole se sentoît affoiblir de jour en jour ; ses infirmités ne lui donnoient presque plus aucun relâche ; enfin , il touchoit , quoique sans le savoir , à une mort bien prochaine. Cependant , animé par les sollicitations de M. Bouffet , il employa le reste de ses forces à examiner les nouvelles erreurs & à les réfuter. Il lut alors , avec une application beaucoup au dessus de son âge , & encore plus de ses infirmités , presque tous les Ecrits de Molinos , de l'Abbé d'Estival , de Falconi , de l'aveugle Malaval & de Madame Guyon : il recueillit aussi , avec soin , les remarques qu'il avoit déjà faites sur plusieurs de ces Livres , lorsqu'ayant voulu donner , comme on l'a dit ailleurs , une nouvelle édition de son *Traité de l'Oraison* , son Libraire l'avoit engagé à y ajouter quelques Chapitres contre le Quiétisme , ce que M. Nicole ne jugea pas à propos d'exécuter alors. Le fruit de cette étude fut le Livre intitulé :

Réfutation des principales erreurs des Quiétistes , qui fut imprimé in-12 , à Paris , en 1695 , après la condamnation que M. de Harlai , Archevêque de Paris , venoit de faire , par une Ordonnance rendue publique , de l'*Analyse de l'Oraison Mentale* , par le P. la Combe ;

Réfutation des principales erreurs des Quiétistes.

du Moyen court & de l'explication du Cantique des Cantiques, par Madame Guyon. M. Nicole ne donna cet Ouvrage que comme un Essai de réfutation, & pour engager, dit-il, les Théologiens à approfondir cette matiere. Mais cet Essai fut très-applaudi; & l'on y trouva la même solidité, la même clarté & la même précision que l'on admiroit dans tous ses autres Ouvrages. Il y découvre, en effet, la source des erreurs des Quiétistes; il les suit dans leurs illusions; il répond avec force à toutes leurs objections; il découvre tous les égaremens où Molinos, l'Abbé d'Estival, Malaval & Madame Guyon, sont tombés dans leurs Ouvrages, en s'écartant des regles de la morale Evangélique, pour suivre leur propre esprit.

Il eut même beaucoup de peine à laisser paroître cet Ouvrage; & comme il en avoit mis le manuscrit entre les mains de M. l'Archevêque de Paris, il le fit redemander avec beaucoup d'empressement. Tout l'usage que j'en veux faire, dit-il dans une lettre qui n'a point été imprimée, (j'écris ceci en Septembre 1733) est de le prêter à quelques personnes qui ont des difficultés sur les matieres qui y sont traitées & suffisamment éclaircies, puisque j'ai abandonné le dessein de l'im-

pression. Il dit, au commencement de cette lettre, pourquoi il avoit abandonné ce dessein; & les raisons principales qu'il en apporte, sont : 1°. qu'il croyoit très-difficile d'écrire de ces matieres d'une maniere qui ne rebutât pas les lecteurs. Ce vers d'Horace me vint, dit-il, dans l'esprit : *Et quæ desperat tractata nitefcere posse relinquit*. Et il me semble, ajouta-t-il, que ce n'est pas seulement une regle de l'éloquence humaine, mais aussi une maxime de la prudence chrétienne; parce que les Ecrits étant destinés à l'utilité de ceux qui les lisent, demeurent inutiles dès-lors qu'on ne les lit point. 2°. Parce que la lecture qu'il lui falloit de bien des livres de Mystiques (pour approfondir la matiere) n'étoit capable que de fatiguer beaucoup son esprit à l'âge où il étoit, & peut-être de lui faire perdre sa vue, déjà très-affoiblie. Il cite, à cette occasion, un certain nombre de Mystiques qui avoient beaucoup écrit; & il ajoute qu'il ne pourroit être satisfait, s'il ne lisoit tout ce qui avoit été écrit sur cette matiere. Il faut tout voir, dit-il, pour choisir entre tout; & je m'imagine toujours qu'il y a quelque éclaircissement important dans les Livres que je n'ai point lus, qui me donneroient d'autres pensées. Enfin, avoit-il dit auparavant, à quelque âge que l'on soit,

il faut éviter de s'engager à des entreprises qui surpassent nos forces; mais elles sont moins excusables dans la vieillesse, parce que c'est un âge où l'on doit mieux se connoître, & que l'on est plus obligé d'épargner. Il rapporte encore une autre raison, mais qu'il n'apporte que pour plaisanter. Je ne veux point, dit-il, donner lieu aux Quiétistes de faire passer l'affoiblissement de ma vue, qui me paroît inévitable, si je continuois ces lectures, pour une espece de miracle, ou d'exemple de punition divine.

Cette Lettre est sans date.

L'Ouvrage dont nous parlons, fut le dernier fruit de la plume de M. Nicole. Il parut de son vivant, & il est même étonnant qu'il ait pu le produire au milieu des infirmités considérables qui l'accabloient depuis long-temps. Dès le mois de Septembre 1693, voyant que ces incommodités redoubloient considérablement, & que les accès en étoient si fréquens & si douloureux, sur-tout l'hiver, que, ne pouvant plus rien écrire de sa propre main; il étoit réduit à dicter à son domestique ce qu'il vouloit confier au papier, il résolut de résigner un Bénéfice de fort modique revenu qu'il avoit à Beauvais. C'étoit une Chapelle dans la Collégiale de S. Vast. M. de Buzenval,

M. Nicole résigne son Bénéfice.

Evêque de cette Ville, la lui avoit donnée, comme on l'a dit ailleurs, pour lui servir de titre Ecclésiastique, & le mettre sous sa Jurisdiction. C'étoit un de ces Bénéfices que l'on appelle à simple Tonsure, qui ne requiert pas résidence fondée, & qui ne pouvoit être néanmoins que très à charge à celui qui ne résidoit pas sur le lieu. C'est ce que M. Nicole avoit éprouvé, tant qu'il en avoit été le Titulaire; car, outre qu'il ne toucha rien du revenu de ce Bénéfice, il fut obligé de déboursier du sien pour les réparations d'une maison qui en dépendoit, & d'abandonner, par charité, à son Fermier, un pré dépendant de cette Chapelle, & dix années du loyer qu'il lui devoit. Il disoit, à cette occasion, qu'il aimoit beaucoup mieux perdre ce qui lui étoit dû, que de risquer d'opprimer un pauvre. Il résigna ce Bénéfice en faveur de Jacques Gavard, Prêtre de Beauvais; & les deux années qu'il vécut après, il ne fit presque plus que languir & souffrir.

Enfin, le 11 de Novembre 1695, étant seul dans son cabinet, occupé, selon sa coutume, à lire & à méditer sur sa lecture, il se sentit attaqué subitement d'une espece d'apoplexie, qui, ne lui ôtant, ni la présence d'esprit, ni l'usage

Sa dernière maladie.

de la parole , lui laissa la liberté d'appeller du secours. Il ne se trouva pour lors chez lui que sa servante , laquelle avertit promptement Mesdemoiselles Richer & de Parville , amies de M. Nicole , & Pensionnaires du Couvent de la Crèche , où il demeurait. Elles envoyèrent sur le champ chercher , à Saint-Victor , M. Morin , célèbre Médecin , de l'Académie des Sciences de Paris , & dont la piété a été aussi connue que la science. M. Morin le fit saigner , ce qui le soulagea un peu. Peu de temps après , M. Dodart , alors Médecin de Madame la Princesse de Conti , mort depuis Médecin du Roi , & M. Hecquet , accoururent chez lui aux premières nouvelles qu'ils eurent de sa maladie ; & , après avoir conféré avec M. Morin , sur l'état de leur ami commun , ils lui firent prendre l'émétique. On le mit au lit pour attendre l'effet de ce remède : mais l'heure étoit venue où le Seigneur devoit récompenser son serviteur de sa piété , & de tant de travaux qui n'avoient eu pour but que sa gloire & l'intérêt de l'Eglise. La maladie résista à tous les remèdes ; M. Nicole demeura dans l'état où il étoit tombée dès le premier moment. La paralysie n'ayant attaqué que le bras gauche , il conserva toujours la liberté de l'esprit

l'esprit & de la parole. Il demanda & reçut le même jour les Sacremens de l'Eglise, avec toute la foi & toute la ferveur qu'il avoit fait paroître pendant toute sa vie, & que l'approche de la dernière heure redoubloit encore. Ce fut M. le Curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, son ancien ami, qui entendit sa confession, & il reçut les autres Sacremens sur le soir. Un grand nombre de ses amis y furent témoins de sa piété & de sa résignation à la volonté de Dieu. Madame la Duchesse de Grammont vint le voir le lendemain : elle lui fit prendre, en sa présence, des gouttes d'Angleterre qu'elle avoit apportées, mais elles ne produisirent aucun changement dans sa maladie, qui devenoit incurable de jour en jour. Tant qu'elle dura, M. Nicole se fit réciter des Pseaumes, & il joignoit sa voix, autant qu'il lui étoit possible, à celle des personnes qui lui rendoient ce service. Souvent même il y ajoutoit des réflexions conformes à l'état où il se trouvoit, & au désir ardent qu'il avoit de voir bien-tôt la dissolution de son corps pour être réuni à Jesus-Christ. Quelquefois il se faisoit lire quelques endroits de l'Ecriture-Sainte, qu'il indiquoit lui-même. On le levoit tous les soirs de son lit pour le transporter dans

Mort
de M.
Nicole.

un autre, afin de refaire celui où il avoit coutume d'être, & de le changer un peu de situation. Le 16 du même mois, après qu'on l'eut changé de lit, comme à l'ordinaire, il lui prit, sur le midi, quelques inquiétudes de se lever. Il se plaignit même avec douceur, de ce qu'on le retenoit au lit; puisque, selon lui, il pouvoit marcher. Mais quelque temps après il eut une seconde attaque d'apoplexie, qui le fit tomber dans une si grande foiblesse, qu'il expira au bout d'une heure. Ainsi Dieu le fit passer, comme on l'espere, à une meilleure vie, le 16 de Novembre 1695, à une heure après-midi. M. Coizevox Sculpteur très-habile, son ami & son voisin, s'étant aussi-tôt transporté chez lui, modela sur le champ son Portrait sur son visage. Ce fut sur ce modele qu'il exécuta ces bustes dont il fit des présens à plusieurs de ses amis, & c'est sur l'un d'eux que l'on a gravé le Portrait de M. Nicole.

Testa-
ment.

L'ouverture faite du testament du défunt, on trouva cette disposition au sujet de son enterrement : » Pour empêcher que, contre ma volonté, on ne fasse à mes funérailles des frais superflus & contraires à l'esprit de pauvreté & d'humilité, dans lequel je prie Dieu de me faire la grace de vivre & de

» mourir, je déclare expressement que
» ma volonté est, qu'il n'y ait aucune
» tenture, ni à la maison où je mourrai,
» ni à l'Eglise où je ferai enterré; & que
» mon corps soit pris dans la chambre
» où je ferai expiré, delà porté à l'Eglise,
» sans flambeaux; & que l'on dise seu-
» lement six Messes le jour de mon dé-
» cès, autant le jour de l'enterrement;
» une par jour les trente jours suivans,
» une autre le jour de l'Anniversaire de
» mon décès, &c. « On admira l'humilité
qui avoit dicté cette disposition testamen-
taire; mais, sans l'avoir consultée, on
avoit déjà ordonné tout le contraire, qui
fut suivi. Ainsi, le lendemain de sa mort,
17 du même mois, son corps fut exposé
dans la cour des Religieuses de la Crê-
che, avec toute la décoration qui con-
venoit à son mérite & à sa réputation.
Il y eut de la tenture à la porte de la
maison, & à l'Eglise de Saint-Médard,
sa Paroisse; beaucoup de flambeaux &
de cierges, & on chanta une Messe so-
lemnelle, à laquelle assisterent tous ses
amis, & un grand nombre d'autres per-
sonnes de distinction.

Comme il avoit prié, de vive voix
seulement, son Exécuteur testamentaire
de porter son cœur à Port-Royal-des-
Champs, pour y être réuni à celui de

M. Arnould, mort le 8 d'Août 1694, on fut fâché de n'avoir fait avertir cette personne que lorsqu'il n'étoit plus temps d'exécuter cette intention du défunt. C'étoit dans cette vue qu'il avoit laissé à la Maison de Port-Royal la somme de cinq cens livres, une fois payée, qui ne lui fut pas moins délivrée. Tout ce qu'il avoit demandé de plus à ces Religieuses étoit, qu'elles se souvinssent de lui dans leurs prières. » J'y ai une confiance particulière, dit-il dans son testament, » par l'estime de la piété solide que j'ai » toujours reconnue dans ces Religieuses. «

Le reste de son testament consiste en legs pieux, ou faits à ses domestiques pour les récompenser des services qu'il en avoit reçus, ou pour soutenir l'établissement qu'il avoit fait des Régentes ou filles destinées à l'éducation des jeunes personnes de leur sexe, à Troyes, à Beauvais & à Chartres.

M. Nicole avoit fait ce testament dès l'an 1691 : il l'avoit écrit de sa propre main, & l'avoit achevé le 28 de Novembre de la même année. L'ayant relu quelques années après, il l'avoit confirmé & déposé entre les mains de M. Savigny, l'un des Notaires, avec un codicille, en date du 20 d'Avril 1694. Il

ajouta un autre codicille, daté du 12 de Novembre 1695, quatre jours seulement avant sa mort. Il avoit choisi pour ses Légataires, Messire Louis, Comte du Charmel; M. Armand Fouquet, Prêtre de l'Oratoire; & M. Cordier. En la place de ce dernier, en cas de mort, il substituoit M. Bernard Couet, qui a été depuis Abbé Commendataire de Notre-Dame de Fontmorigny, Grand-Vicaire de M. de Noailles & de M. de Vintimille, Archevêques de Paris, & Chanoine de l'Eglise Métropolitaine. (1) Pour Exécuteur testamentaire, il avoit choisi M. Charles-Henri de Beaubrun, Prêtre, qui lui a survécu long-temps.

Quoiqu'il ne paroisse rien dans ce testament que de conforme à la piété & à la justice, les legs furent contestés après la mort de M. Nicole, par les Demoiselles Jeanne le Maire, veuve de Charles du Tellier, Ecuyer, sieur d'Esfars, & Marguerite le Maire, fille majeure, se prétendant héritières pour moitié du défunt, dont elles se disent cousines-germaines.

M. de Laistre, Avocat au Parlement de Paris, employé pour ces Demoiselles,

(1) M. Couet fut assassiné dans le Cloître même de Notre-Dame de Paris, le jour de la Trinité, 27 Mai 1736. Il mourut de sa blessure le Mercredi suivant.

fit imprimer un Factum, dans lequel il inséra le testament de M. Nicole, avec des apostilles aussi injurieuses à la mémoire de ce grand homme, que contraires à la vérité. C'est une pièce toute dictée par la passion. Peu content d'y insulter à la mémoire d'un homme aussi respectable que M. Nicole, & de lui prêter des intentions indignes d'un homme de probité, & plus encore d'un Chrétien, & contraires même aux dispositions marquées dans son testament; on y déchire aussi, sans scrupule, le célèbre M. Arnauld, en feignant de le louer & de faire voir la différence de son testament spirituel d'avec celui de M. Nicole. Ce Factum & ce testament, ainsi apostillé, ont été réimprimés en 1710, dans un Recueil de Factums & Mémoires, publié in-4°. à Lyon, par les soins de Maître Aubert, Avocat, mort à Lyon au mois de Mars 1733, âgé de 94 ans.

C H A P I T R E X X I .

Ouvrages de M. Nicole, publiés après sa mort.

SI les Auteurs de cette pièce ont cru pouvoir obscurcir, en la publiant, l'éclat de la réputation que M. Nicole

s'est si justement acquise, ils se sont trompés : elle n'a fait tort qu'à ceux qui l'ont produite. Mais on bénira à jamais le zèle de ceux qui ont donné leurs soins à faire présent au public des Ouvrages que ce pieux & savant Auteur avoit finis avant sa mort, & qu'il n'avoit pu, ou qu'il avoit négligé de publier. Ils sont en assez grand nombre, & ne sont point, pour la plupart, inférieurs à ceux qui ont été imprimés de son vivant.

Les premiers, dont on s'est hâté d'enrichir le public, sont des *Instructions Théologiques & Morales sur les Sacrements*, qui parurent pour la première fois en 1700 à Paris, en deux volumes in-12. Ils font partie de ce que l'on appelle *la Théologie* de M. Nicole, dans laquelle ce judicieux Auteur s'est principalement proposé d'instruire du fond de la Religion, les personnes du monde, & de faire connoître la doctrine & les règles de l'Eglise à un grand nombre même d'Ecclesiastiques que leurs emplois empêchent de s'engager dans des études profondes.

Ouvrages posthumes de M. Nicole. Ses Instructions Théologiques sur les Sacrements.

Avert. sur le Tr. des Sacr.

Dans cette vue, en retranchant les questions qui sont plus subtiles & plus curieuses que nécessaires, il explique tout le dogme d'une manière nette & précise ; & après avoir posé les prin-

cipes qui doivent servir de fondement à ses décisions, il confirme tout ce qu'il avance par les passages de l'Ecriture & de la Tradition les plus clairs & les plus convaincans. Il répond ensuite aux principales objections, & il établit des maximes pour résoudre toutes les autres. Par-tout il y parle avec toute l'exactitude d'un grand Théologien qui a prévu toutes les difficultés, qui est plein de la doctrine des Peres, & qui fait parfaitement le langage même de l'Ecole.

Après avoir établi le dogme, il en tire les Instructions de piété les plus naturelles & les plus solides. Il ne croyoit pas que la Théologie dût être traitée d'une manière sèche & stérile, qui éclairât l'esprit sans remuer le cœur, & qui montrât les vérités de la foi sans les rendre aimables, & sans apprendre aux hommes l'usage qu'ils doivent faire de cette lumière par rapport à leurs mœurs. Il a suivi l'ordre du Catéchisme du Concile de Trente, & pour se rendre plus clair & plus intelligible, il a fait lui-même, de son Ouvrage, un excellent Catéchisme dogmatique & moral, en traitant par demandes & réponses les questions qu'il examine.

Il a suivi la même méthode, & on trouve les mêmes avantages dans les

Instructions Théologiques & Morales sur le Symbole, qui ont été aussi imprimées en deux volumes in-12, à Paris, & qui commencerent à paroître dès les premiers mois de l'année 1706 & dans celles qui parurent la même année en un seul volume in-12, *sur l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique, la sainte Messe, & les autres Prières de l'Eglise*. Ce qu'on peut remarquer de particulier dans les Instructions sur le Symbole, c'est que l'Auteur y entre dans les grandes questions de la chute de l'homme, de sa Rédemption, de la Prédestination, de la Réprobation & de la Grace; & qu'il les traite de telle sorte, qu'il apprend aux hommes à ne point se défier de la miséricorde de Dieu, à ne point se fier sur leurs propres forces, & cependant à travailler assidument à opérer leur salut avec crainte & avec tremblement.

Il faut remarquer que dans le troisième & le quatrième Chapitre où il est traité de la Réprobation, l'on y trouve les semences du système de M. Nicole sur la Grace générale, réfuté, comme nous l'avons dit, par M. Arnauld. Il n'y a que dans l'édition du *Symbole*, que Foppens a donnée à Bruxelles, & dans les autres éditions qui ont été faites sur celle-là, que l'on ne trouve

*Avert.
sur les
Trait. de
M. Arn.
contre la
Gr. gén.
p. xxxi.*

point ces idées singulieres. On y voit même tout le contraire, parce que cette édition fut faite sur une copie revue par M. Arnauld. Ce Docteur y ajouta, par la même raison, une courte Instruction par demandes & par réponses touchant l'accord de la Grace & de la liberté, qui fait le Chapitre dixieme de la Section V de la Grace & de la Prédestination. Il y a encore d'autres différences dans cette Section & la suivante, entre cette édition & celles de Paris, chez Osmon, & de Bruxelles par Fricx, que l'on pourra remarquer en se donnant la peine de les comparer.

*Instruc-
tions
Théol.
sur le
Décalo-
gue.*

Comme M. Nicole n'avoit travaillé à ce cours abrégé de Théologie dogmatique & morale, que sur la fin de sa vie, & que sa mort, qui arriva quelque temps après, le mit hors d'état de l'achever, on n'a qu'une partie de ses *Instructions Théologiques & Morales sur le Décalogue*, qui devoient terminer cet Ouvrage. Ce que l'on en a trouvé parmi ses papiers a été publié à Paris, en 1709, en deux volumes in-12. Ils ne traitent que du premier Commandement; mais ils en traitent à fond. Après une instruction assez longue sur le Décalogue en général, M. Nicole s'étend beaucoup sur les trois Vertus Théologiques, la Foi,

l'Espérance & la Charité. Il y traite de celle-ci dans toute son étendue, c'est-à-dire, de la charité envers Dieu, envers le prochain & envers soi-même; ce qui est, en quelque manière, expliquer tout le Décalogue, puisqu'il y développe la plus grande partie des Vertus Evangéliques, & les devoirs les plus essentiels de la Religion Chrétienne. Et ce qu'il y a de plus utile, c'est que les vérités y sont traitées comme dans les autres volumes de cette Théologie, de manière qu'en éclairant l'esprit, elles vont au cœur, & y répandent une onction sainte qu'elles portent toujours avec elles.

L'Editeur de ces Instructions sur le Décalogue, promettoit de donner au Public trois autres Traités du même Auteur; l'un sur la Sanctification du Sabbat; le deuxième, sur le huitième Commandement, qui traite des faux témoignages; & le troisième, sur les péchés mortels & véniels: mais jusqu'à présent il n'a point dégagé sa promesse.

Dans le même temps que l'on donnoit les Instructions Théologiques & Morales sur les Sacremens, on vit paroître un cinquième volume des *Essais de Morale*, in-12, à Paris 1700. Il ne fut pas difficile, en les lisant, d'y remarquer la même plume qui avoit écrit les quatre pre-

Autres
Ouvra-
ges ma-
nuscrits.

Avert.
sur le
Décal. de
M. Nic.

Tome
des
Essais de
Morale.

miens volumes qui avoient paru du vivant de l'Auteur sous le même titre. On y retrouve dans chaque Traité sa méthode, qui porte la lumière dans l'esprit de ses lecteurs, & qui les convainc par la seule liaison & le seul enchaînement de ses principes. On y apperçoit son attention à remonter jusqu'aux premiers principes des vérités qu'il expose, & à développer toutes les conséquences des maximes qu'il établit; sa sagesse & sa circonspection à ne rien avancer de douteux & de nouveau dans la Morale; son attachement inviolable à la doctrine des SS. PP. & sa piété tendre & sincère qui regnent dans tous ses Ouvrages, & qu'il inspire à ses lecteurs.

Ce volume renferme un grand traité de l'emploi d'une Maîtresse des Novices; & il contient non-seulement d'excellens avis sur les difficultés particulières de la conduite des Novices, & des maximes solides, propres à servir de règle & de consolation aux personnes qui sont engagées dans cet emploi: on peut même regarder cet Ecrit comme un Traité profond sur la vocation & ses marques, & sur les devoirs essentiels à tout Chrétien. Car M. Nicole y entre sur ce dernier point dans un détail très-circonstancié, en sorte que l'on peut dire que ce Traité est une re-

gle des mœurs abrégée pour tous les états de la vie. Les Traités qui suivent sont de *l'obéissance, de l'usage du temps, de la conduite* que l'on doit garder dans les divisions de sentimens qui arrivent entre les personnes de piété ; *de la préparation à la mort ; comment on doit suivre la volonté de Dieu à l'égard des pensées & des mouvemens dont l'esprit est agité. Le Prisme*, ou que les différentes dispositions font juger différemment des mêmes objets. *Qu'il y a beaucoup à craindre dans les contestations pour ceux qui ont raison. Des attrait.* De la maniere de profiter des nouvelles, & principalement de celles qui regardent les affaires de l'Eglise. *Résolutions* de quelques difficultés proposées par une personne de piété ; savoir, *sur les tentations ; sur les imaginations, sur les agitations de l'esprit dans la priere ; comment profiter de l'oraison ; sur les Communions & la Confession ; sur l'humilité ; sur la Messe ; sur les Fêtes ; sur les fautes, &c.* On a donné un autre ordre à ces Traités dans les éditions de ce 5^e volume, qui ont suivi celle de 1700 ; mais on n'a rien changé dans les Traités même. On trouve aussi dans toutes ces éditions, deux Ecrits qui ne sont point de M. Nicole, & dont nous ignorons l'Auteur. Le premier, intitulé : *Considéra-*

tions pour une ame abattue par une crainte excessive. Il étoit digne de voir le jour ; & de quelque main qu'il soit parti , elle mérite du respect. Le second , qui n'est , ni moins solide , ni moins judicieux , est contre *les Spectacles*. Cet Ecrit étoit depuis long-temps entre les mains de plusieurs personnes. En le joignant avec le *Traité sur la Comédie* , qui est dans le troisieme tome des *Essais de Morale* , on aura tout ce que l'on peut dire de plus fort pour faire connoître le danger des *Spectacles* , & combien ils sont contraires à l'esprit de la Religion. En 1714 on a donné un sixieme & dernier volume des *Essais de Morale* , qui contient neuf *Traités*. Le premier , *des fondemens solides de la piété Chrétienne*. Le second , *des devoirs mutuels des Inférieurs & des Supérieurs*. Le troisieme , *du mal qu'il y a de détourner une personne de la pratique de l'obéissance*. Le quatrieme , *de l'humilité qui doit accompagner les œuvres extérieures de charité*. Le cinquieme , *des conduites extraordinaires*. Le sixieme , *du scandale*. Le septieme , *qu'on n'a jamais sujet de se plaindre de ceux qui nous accusent de quelque défaut*. Le huitieme , *Si c'est usure que de vendre plus cher à crédit*. Le neuvieme est intitulé : *Le Pro-ès injuste* , & contient deux Ecrits ; l'un ,

des bornes légitimes de cette maxime : Qu'il ne faut point se prévenir, & de l'abus que l'on peut en faire. Le second, *des Arbitrages.* Nous avons parlé ailleurs de ces deux Ecrits, & de l'occasion qui engagea M. Nicole à les composer. On a ajouté à ce volume un *Recueil de pensées sur divers sujets de Morale*, dont la plupart sont autant de décisions claires & solides sur des matieres importantes. Enfin ce volume est terminé par le *Panegyrique de saint François de Paule*, dont nous avons rendu compte ailleurs, & que l'on avoit déjà imprimé avec les Lettres de M. Nicole.

On a plusieurs éditions de ces Lettres. Dès 1702 on en donna un Recueil in-12, ^{de M. Nicole.} sous le titre de *Lettres choisies, écrites par feu M. Nicole, Auteur des Essais de Morale, à Liege, & se vend à Paris*; & l'on y ajouta le Panegyrique de S. François de Paule, qui fut imprimé alors pour la premiere fois. Ce n'est point par le désir de louer tous les Ouvrages de M. Nicole, que nous disons que ces Lettres méritent une estime singuliere. Nous ne suivons en cela que le jugement qu'en ont porté toutes les personnes de bon gout; & il nous paroît que c'est mal les connoître, que de dire qu'elles sont un des moindres Ouvrages de ce grand hom-

me. Il est certain que l'on y trouve , autant que dans ses autres Ecrits , l'élévation & la solidité de ses pensées , la force de ses raisonnemens , la finesse de son discernement , la justesse de ses expressions , en un mot , sa pénétration , ses lumieres & son amour pour la vérité : il y badine même quelquefois avec beaucoup d'agrément , & l'on y trouve partout un style aisé , vrai & naturel. Elles renferment d'ailleurs une morale pure , exacte , évangélique , & des décisions sures touchant la plupart des devoirs du Christianisme dans toutes sortes de professions.

Ce Recueil de Lettres choisies ne contient que cinquante-quatre Lettres. Mais lorsqu'on les a réimprimées en 1714, on y en a ajouté jusqu'à cent trois ; & l'on y a joint cinq Lettres de M. de Rancé , Abbé de la Trappe , à M. Nicole , pour le remercier de quelques Ouvrages dont celui-ci lui avoit fait présent. Enfin l'on a donné une troisième édition de ces Lettres en 1718 , en Hollande , & l'on a ajouté un second volume , sous le titre de *Nouvelles Lettres de M. Nicole* ; parce que celles qui composent ce second volume n'avoient jamais été imprimées. C'est dans ce volume que l'on trouve la Lettre que M. Nicole fit au nom des Evêques

de Saint-Pons & d'Arras, & que ces Prélats envoyèrent au Pape Innocent XI. Celle qu'il écrivit à M. de Harlay, Archevêque de Paris, pour se justifier d'avoir prêté sa plume à ces Evêques; & toutes celles qu'il fut obligé d'écrire pour répondre à ceux qui lui faisoient un crime de ce que, lors de la retraite de M. Arnauld, il ne l'avoit pas suivi. On trouve beaucoup d'autres Lettres importantes dans ce Recueil : nous nous en sommes souvent servi dans la composition de cette histoire; parce que la plupart éclaircissent les endroits les plus importants de la Vie de M. Nicole, & les affaires les plus sérieuses qui furent agitées de son temps, & auxquelles il eut part, comme on l'a vu. Il y a aussi plusieurs Lettres de Morale, qui ne le cedent point en solidité à celles que l'on trouve dans l'édition de Paris, & dans le premier volume de celles de l'édition de Hollande, dont celui-ci fait le second. Enfin l'Auteur porte dans ces Lettres un jugement sain sur plusieurs Ecrivains de son temps; & on peut s'en rapporter sûrement à sa décision pour donner, ou refuser son estime à ces Livres & à ces Auteurs. Nous avons déjà vu ce qu'il pensoit de la dispute sur les études monastiques, excitée par M. l'Abbé de Rancé, & si bien

défendue par le P. Mabillon : c'est du volume des Lettres dont nous rendons compte, que nous avons tiré le jugement qu'il en portoit, & que nous avons rapporté. On ne fera pas fâché que nous donnions encore d'autres exemples de la justesse de ses décisions.

Nouv.
Lettre, p.
76.

Dans la Lettre quatorzieme du 27 de Juin 1682, voici ce qu'il mande au P. Quesnel du Livre du P. le Porc de l'Oratoire, contre Jansénius.

» J'ai déjà parcouru par emprunt le
» Livre du P. le Porc. . . . que ce bon
» homme m'a fait naître de pensées, &
» qu'il seroit aisé à réfuter, selon mes
» principes ! il m'a mis en colere pres-
» que par-tout. Je veux croire qu'il n'a
» pas le cœur malin ; mais le travers de
» son esprit lui fait répandre bien de la
» malignité dans son Livre. Il est fier &
» dur, & s'applaudit lui-même lorsqu'il
» ne fait ce qu'il dit. Il est pourtant fort
» distingué des autres ennemis du même
» Auteur : car il a beaucoup plus lu saint
» Augustin. « Il montre ensuite plusieurs
des erreurs qui sont répandues en grand
nombre dans ce Livre ; d'où il conclut
que, sans aucune utilité pour l'Eglise,
sans aucun soulagement réel pour les con-
sciencés, le P. le Porc étoit venu troubler
l'Eglise par de nouvelles fantaisies. Le

trouble, au reste, ne fut pas long : cet Ouvrage demeura presque inconnu dès sa naissance ; & le mépris qu'on en a eu, n'a fait que croître avec le temps.

Dans la Lettre quinziesme, écrite à M. Arnauld, & datée du 6 Août 1682, il parle ainsi du premier volume de l'*Apolo-*
gie pour les Catholiques, que ce Doc-

» Je l'ai lu, dit-il, tout entier en un *Ibid.*
p.^o 78.
» jour, & je le relirai encore très-volon-
» tiers. Tout m'y a paru juste & sensé :
» mais sur-tout j'estime l'équité & l'hon-
» nêteté des sentimens. On ne sauroit
» faire un Ouvrage plus favorable aux
» Rois ; & s'il y avoit de la justice au
» monde, ils s'en tiendroient très-obli-
» gés à l'Auteur. Le Pape y est traité
» avec les égards qu'il mérite ; & je ne
» saurois assez louer qu'on y fasse, au-
» tant qu'on a pu, l'apologie des Jésui-
» tes, en les justifiant des crimes dont
» ils étoient injustement accusés. Le Roi
» d'Angleterre & le Duc d'York y sont
» très-bien traités ; & il n'y a pas jus-
» qu'à l'Empereur qui ne doive savoir
» gré à l'Auteur de la maniere dont il
» y parle des mécontens de Hongrie.....
» Il y en a qui se plaignent d'un trop
» grand détail sur l'affaire d'Angleterre ;
» parce qu'ils rapportent tout à leur plai-

» sir, & qu'ils ne considerent pas qu'il
 » s'agit de conserver à la postérité la mé-
 » moire d'une des plus extraordinaires
 » méchancetés qui ait été faite, & de la
 » conserver d'une maniere qui puisse ser-
 » vir à en empêcher de semblables, &c. «

Ibid.
 p. 80.

Dans la même Lettre il dit de Joseph Scaliger : » Une personne m'a fait depuis
 » peu présent des Lettres de Joseph Sca-
 » liger, & je n'ai pu m'empêcher d'en
 » lire quelque chose. C'est un franc pé-
 » dant & un petit génie, un homme vain
 » & léger. Mais la vérité est, que ces
 » gens écrivent d'une maniere toute au-
 » tre que l'on n'écrit présentement en
 » latin. Il est tout plein de sa quadrature
 » du cercle, & il prend pour idiot &
 » pour envieux tous ceux qui y sont con-
 » traires. Cependant je pense vous avoir
 » oui dire que c'est une folie. «

Ibid.
 p. 136.

On trouve dans les 31 & 34^e ce qu'il pensoit des Lettres de M. de Saci : » Elles
 » me semblent, dit-il, très-belles, très-
 » bien écrites ; elles donnent une fort
 » grande idée de sa vertu, & du soin
 » qu'il avoit de ménager toutes choses
 » pour le bien des personnes qu'il con-
 » duisoit. Je ne vois point du tout que le
 » dégoût de certaines gens doive priver
 » ceux qui peuvent profiter de ces Let-
 » tres, du fruit qu'ils en tireront. «

Et dans la 34^e : » Elles m'ont rendu *Ibid.*
» préfens tous les caracteres de l'esprit & P. 114
» de la piété de feu M. de Sacy ; & elles
» m'ont paru aussi dignes de lui , qu'il est
» digne de les avoir écrites. Ce ne sont
» point des discours en l'air & des idées
» de sentimens , que celui qui les écrit
» n'a pas dans le cœur , & qu'il conçoit
» seulement par imagination. On sent
» que ce sont des dispositions réelles &
» effectives , & de simples expressions
» dont son ame , qui étoit parfaitement
» réglée , considéroit toutes ces choses.
» On voit dans ses avis sa sagesse , sa
» douceur , sa condescendance , son hu-
» milité , sa charité pour ses ames. On
» y voit une piété solide , éloignée éga-
» lement de la dureté & de la complai-
» sance trop humaine. Enfin l'on y ap-
» prend jusqu'où l'on peut porter la civi-
» lité de la charité ; ce qui n'est pas de
» peu d'utilité pour les personnes qui
» sont engagées dans ces ministeres. Ces P. 142,
» Lettres , dit-il encore dans la même 143.
» Lettre , sont beaucoup plus noblement
» écrites que celles de M. Varet ; & elles
» donnent même une plus grande idée de
» sa personne & de son esprit , que M.
» Varet n'en donne de lui par les siennes.
» Cependant celles de M. Varet ont aussi
» certains avantages qui ne sont pas peu
» considérables.

» Il y a beaucoup plus de matieres
 » traitées avec étendue que dans celles
 » de M. de Saci. Il entre beaucoup plus
 » dans le détail de quantité de disposi-
 » tions très-communes, & néanmoins
 » très-nécessaires à régler; de sorte que
 » M. Varet paroît être un Directeur de
 » personnes imparfaites, bizarres, scrupu-
 » leuses, & que M. de Saci semble
 » n'être que pour des ames solides, in-
 » telligentes & éclairées. Or le nombre
 » des premieres est bien plus grand que
 » celui des autres. « Il faut lire cette Let-
 tre toute entiere; c'est un éloge de M. de
 Saci, où il n'y a rien à désirer, mais un
 éloge dicté par la vérité seule.

Ibid.

p. 170.

Dans la Lettre quarantieme, il repré-
 sente ainsi les caracteres d'Amirauld &
 de M. Spanheim, son adversaire. » Je me
 » souviens, dit-il, que Spanheim me pa-
 » roissoit *Stolide ferox*, & Amirauld
 » honnêtement vain. L'un est un Cicéro-
 » nien équitable, qui ne laisse pourtant
 » pas d'avoir bec & ongles. L'autre est
 » un Hollandois plein de lui-même, sans
 » honnêteté, & peu subtil. «

Ibid.

p. 172.

73.

Il s'étend davantage dans la même
 Lettre, sur le caractère de M. du Bois,
 de l'Académie Françoisse, & sur ses tra-
 ductions. » Un certain homme, dit-il,
 » peu dépendant des jugemens des au-

» tres, & dont on peut dire en un cer-
 » tain sens : *Non ponebat enim rumores* Enn.
 » *ante salutem* ; c'est-à-dire, qui ne s'abf- apud
 » tient guere de faire des choses qui lui Cicer. l. 1. &
 » paroissent, ou bonnes, ou utiles, par de Offic.
 » la crainte des discours que les hommes
 » en peuvent faire, s'est persuadé, d'une
 » part, qu'il avoit le talent de la traduc-
 » tion en un plus haut degré que rous
 » ceux qui s'en sont mêlés ; & de l'au-
 » tre, qu'il devoit faire usage de ce ta-
 » lent pour le bien de l'Eglise, ou pour
 » le sien propre (car il y entre aussi quel-
 » que chose de cela) en retraduisant les
 » Ouvrages qui avoient déjà paru en
 » françois avec une édification & une
 » approbation générale. La comparaison
 » que l'on peut faire de sa traduction
 » avec les anciennes, ne lui déplait pas,
 » & il y en a même qui croient qu'il est
 » bien-aïse de témoigner par-là qu'il a
 » peu de complaisance & d'attachement
 » pour les Auteurs des anciennes traduc-
 » tions. « M. Nicole désapprouve dans Lett.
 la suite de cette Lettre, ce procédé de nouv.
 M. du Bois, & les entreprises de ce Pré- Ibid. ut
 tendant à l'empire des traductions, ainsi suprà, p.
 qu'il s'exprime. » La vérité néanmoins 174.
 » est, conclut-il, qu'il y a un génie par-
 » ticulier, & que son esprit lui fournit

» une infinité de finesses pour rendre une
 » traduction plus vive. «

Ibid.
 p. 182.

M. Nicole rapporte dans la quatrième Lettre plusieurs extraits de celles de M. Ollier, Instituteur du Séminaire de Saint-Sulpice, & Curé de la Paroisse de ce nom à Paris, dans lesquelles il y a beaucoup de singularités & de visions, qu'il faut lire dans ces Lettres mêmes. Elles ont été imprimées à Paris en 1672.

Parlant de M. Bayle dans une autre Lettre : » Il faut, dit-il, se commettre
 » le moins que l'on peut avec ce Nou-
 » velliste : il a dans le fond l'esprit assez
 » faux, & nulle équité ; il se divertit
 » d'une manière indigne des choses les
 » plus lascives ; mais il est en possession
 » de plaire, & de donner un air ridicule
 » à ceux qu'il lui plaît. C'est une chose
 » pernicieuse que ces petits censeurs, qui
 » s'érigent un tribunal, & qui disposent
 » de toutes les têtes mal faites, qui font
 » toujours le plus grand nombre. «

On trouve aussi quelques jugemens de cette nature dans les Lettres de l'édition de Paris 1714.

Dans la trente-troisième, il donne d'excellentes règles pour apprendre le latin. Dans la 43^e il apporte des raisons excellentes pour montrer qu'il seroit utile
 à

à l'Eglise & aux Auteurs même, que les bons Livres qu'on a faits en notre langue, eussent été écrits en latin. Il loue, dans cette Lettre, l'Histoire de S. Louis, donnée au public par M. Filleau de la Chaise, en deux volume in-4^o. réimprimés depuis en deux vol. in-12. & dans la Lettre 90^e il dit de ce même Ouvrage : » Tout
» m'y a paru grand & vif, mais en même-temps naturel & éloigné de toute affectation & de toute enflure, attirant le lecteur & ne l'ennuyant jamais. Les caracteres des personnages, en bien, ou en mal, sont marqués par les choses même fidèlement rapportées, & non pas par des conjectures d'autant plus capables de tromper, qu'elles sont plus ingénieuses. Rien qui tende à favoriser, ou la méchante galanterie, ou la fausse politique; mais rien au contraire qui ne porte à aimer & à estimer la vertu & la piété, & à donner de l'éloignement de l'impiété & du vice. Mais ce qui enleve, est ce vrai merveilleux que l'on trouve par-tout dans l'idée que vous nous donnez de votre héros ;

(Cette Lettre est écrite à M. de la Chaise.)

» non en le flattant, comme il faut souvent faire les autres, mais en le représentant selon ses véritables traits, tout l'art ayant consisté à les bien ramasser,

» & à les mettre dans un grand jour , &c.

Il loue avec la même justesse , dans sa 89^e , le *Discours de M. Bossuet* sur l'Histoire Universelle. » Il y a , dit-il , dans » ce Livre tant d'esprit , de solidité , » d'élévation , de grandeur , de génie , » de lumière sur le fond de la Religion , » que c'est une honte de ne pas l'avoir » déjà lu & relu plusieurs fois. « Il s'étend ensuite sur les différentes parties de cet excellent *Discours* , & il ne fait pas difficulté de dire qu'il y a une injustice manifeste de ne pas se nourrir de la lecture d'un Ouvrage si admirable.

Traité
de l'U-
sure.

Avertiss.
sur le
Traité de
l'usure.

Depuis l'impression des nouvelles Lettres de M. Nicole , on a publié , sous le nom de ce grand génie , un *Traité de l'Usure* , qui parut in-12 à Paris , chez Babuty en 1720. La question du faux dépôt y est traitée principalement , & assez à fond , & l'on y trouve aussi la réfutation de quelques erreurs communes & populaires touchant l'usure. Ce petit Traité n'est point de M. Nicole , mais de M. Bulteau , qui s'est donné volontairement à la Congrégation de Saint-Maur. C'étoit dans son origine un Mémoire dressé par un Religieux , & non pour un Religieux , comme on le dit dans la Préface de cette nouvelle édition. L'Auteur l'augmenta depuis de quelques nouvelles observa-

rions ; & c'est au zèle de ceux qui étoient dépositaires de ce Manuscrit, que le Public en est redevable. On y découvre l'erreur de ceux qui s'imaginent ne point commettre d'usure, pourvu que le profit qu'ils tirent de l'argent qu'ils prêtent, ne soit point excessif, & que le contrat soit voilé du nom spécieux de dépôt, ou de change. M. Bulteau combat fortement cet abus par les principes les plus certains du Droit & de la Théologie, & même par des Décrets formels des Papes & des Conciles. Il répond aux objections avec la même force ; en sorte que l'on peut dire qu'il combat ici l'hérésie d'un cœur livré à la cupidité & à l'avarice, avec la même ardeur & la même solidité qu'il a attaqué & terrassé dans d'autres Ecrits l'hérésie de l'esprit. On a eu tort de donner celui-ci comme nouveau. Il avoit paru dès 1674, petit in-12 ; à Mons, chez Jean Amiot, sous ce titre : *Le Faux Dépôt, ou Réfutation de quelques erreurs populaires touchant l'Usure.* L'avis important s'y trouve aussi en entier, sous le simple titre d'*Avertissement*, excepté depuis ces mots : *Le nom seul de l'Auteur*, qu'on a ajouté ici pour avoir un prétexte de donner l'Ouvrage à M. Nicole.

L'Idée d'un Evêque qui cherche la vérité, brochure in-4°. de 8 pages, qui a

Idée
d'un
Evêque
&c.

été imprimée en 1728, est aussi, il est vrai, une production de M. Nicole : mais cet Ecrit n'est pas nouveau, & le public en jouissoit depuis long-temps. Il fut fait en 1666, & M. de Lalane l'inséra dès ce temps-là dans sa *Réfutation du Livre du P. Annat, Jésuite, contenant des Réflexions sur le Mandement de M. l'Evêque d'Alet, & sur divers Ecrits*. L'Idée d'un Evêque a fait le troisieme article de cet Ouvrage, dont nous avons parlé sous l'année 1666. Enfin on trouve encore un Ecrit de M. Nicole à la fin d'un Recueil de pieces sur le Formulaire, imprimé en 1706. Le titre fait voir quelle est la nature de cet Ouvrage. C'est un *Examen d'un Ecrit de M. Dirois, Docteur de Sorbone, touchant la soumission qu'on doit aux jugemens de l'Eglise sur les Livres*. Cet *Examen* étoit fait dès 1664, c'est-à-dire, dès le temps même où M. Dirois, qui avoit été jusques-là fort uni avec Port-Royal, s'avisa d'écrire en faveur du Formulaire, & de s'en rendre l'Apologiste dans plusieurs petits Ecrits, où l'on eut peine à appercevoir la solidité de son esprit. Ce Docteur est mort depuis Chanoine d'Avranches.

P. 115. Outre tous ces Ouvrages de M. Nicole, Bayle lui en attribue encore un autre dans ses *Nouvelles de la République*

des Lettres, Janvier 1685 ; mais ce Journaliste s'est trompé. Ce Livre, intitulé : *Traité de la volonté, de ses principales actions, de ses passions & de ses égaremens*, est de Claude Ameline, Parisien, Prêtre de l'Oratoire, mort au mois de Septembre 1706, étant depuis longtemps Grand-Archidiacre de l'Eglise de Paris. Ce Traité de la Volonté a été imprimé in-12 en 1684. C'étoit un fruit des liaisons de l'Auteur avec le P. Mal-lebranche. Plusieurs Auteurs attribuent encore à M. Nicole l'Ouvrage suivant : *La Conférence du Diable avec Luther contre le saint Sacrifice de la Messe, avec la réfutation d'un Ecrit fait par M. Erëter, Ministre de M. l'Ambassadeur de Suede, pour défendre cette Conférence. Et l'examen de quatre endroits du dernier Livre de M. Claude de Charenton*, intitulé : *La défense de la Réformation, &c.* dont le premier regarde cette Conférence, volume in-12, imprimé en 1673. Mais la plus commune opinion donne cet Ouvrage à M. l'Abbé de Cordemoi, savant Controversiste, qui a fait encore plusieurs autres Ouvrages sur ces matieres. Il est plus certain que M. Nicole est Auteur de l'Ecrit imprimé en 1734, in-12, à Paris, sous la dénomination d'Amsterdam, intitulé : *Apologie*

de M. Nicole sur le refus qu'il fit en 1679 , de s'unir avec M. Arnauld , & sur la Lettre qu'il écrivit dans le même temps à M. de Harlay , Archevêque de Paris. Nous avons parlé de cet Écrit ci-dessus.

F I N.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

LEs Corrections intéressantes , & les Additions importantes du savant & célèbre Auteur de la Vie du grand Nicole , ont déterminé l'Imprimeur à cette nouvelle Edition. Le Public sera satisfait & édifié des recherches & observations qui tendent à perfectionner cet Ouvrage précieux. Chargé de veiller à l'impression , j'ai tâché de suppléer au zèle de l'Auteur , que Dieu vient d'affliger d'une privation bien sensible à l'humanité , mais que sa Religion & son éminente piété lui font envisager comme un motif de sacrifice , de patience & de résignation. Je saisis avec empressement cette occasion de rendre hommage à ses vertus ; à l'amitié , à la confiance dont il veut bien m'honorer , le juste tribut de ma reconnaissance.

O R D R E *chronologique des
Ouvrages de M. Nicole; avec
les pages où il en est parlé.*

- R**eflexions sur le *Traité de la Gran-* 1645.
deur de l'Eglise Romaine, &c. Elles
 n'ont point été imprimées, page 11
Dilectus Epigrammatum, 30 1646.
 La Logique, ou l'Art de penser, avec ou 1648,
 M. Arnauld, 35 mais im-
 Ecrits faits en 1654 & 1655 pour la dé- 1655.
 fense du Livre & de la doctrine de Jan- 1654.
 sénius: M. Nicole a eu part aux prin- 1655.
 cipaux, 42
 Deuxieme Lettre de M. Arnauld à un 1656.
 Seigneur de la Cour: M. Nicole y a
 eu part, de même qu'aux autres Ecrits
 faits pour défendre la premiere Lettre
 & cette deuxieme, 43
Propositiones Theologicae duae, de quibus
hodie maximè disputatur, clarissimè
demonstrata, in-4°. avec M. Arnauld,
 46
Vindiciae sancti Thomae circa Gratiam
sufficientem, avec MM. Arnauld &
de Lalane, 47
Fratris Nicolai Theses Molinisticae, notis
Thomisticis disjuncta, in-4°. 49

1656. *Responsio ad Holdenum*, page 49
 Défense de la Proposition de M. Arnauld, Docteur de Sorbone, touchant le droit, contre la premiere Lettre de M. Chamillard, Docteur de Sorbone & Professeur du Roi en Théologie, in-4°. ibid.
- Réfutation de la deuxieme Lettre de M. Chamillard, où l'on fait voir que le passage de M. l'Evêque d'Ypres, d'où ce Docteur dit que la premiere Proposition a été extraite, ne contient rien que de catholique, de l'aveu même de M. Chamillard, 50
- Vera sancti Thomæ de gratiâ sufficiente & efficaci doctrina, dilucidè explanata*, avec M. Arnauld, 51
- Dissertatio Theologica quadripartita super illa propositione SS. Chrysostomi & Augustini desuit Petro tentato gratia sine quâ nihil poterat*, avec M. Arnauld, ibid.
- Révifion des deux premières Lettres Provinciales, de la sixieme, de la septieme, de la huitieme; le plan de la neuvieme, de l'onzieme, de la douzieme; révifion de la treizieme & de la quatorzieme; la matiere des trois dernieres, 53
- Avis de MM. les Curés de Paris à MM. les Curés des autres Dioceses de France

- sur le sujet des mauvaises maximes de 1656.
quelques nouveaux Casuistes, avec M.
Arnauld & M. Pascal, page 55
Tredècim Theologorum vota ad exami- 1657.
nandas, &c. in-4^o. 58
Disquisitiones sex Pauli Irenæi, &c. in-4^o.
ibid.
Belga percontator, &c. in-4^o. 59
Mémoire contre la Constitution d'Ale-
xandre VII, & la déclaration de M. de
Marca, avec M. Arnauld, 67
Lettre d'un Ecclésiastique à un de ses
amis, sur le jugement que l'on doit
faire de ceux qui ne croient pas que
les cinq Propositions sont dans le Li-
vre de Jansénius (du 28 Août) avec
MM. Arnauld & le Maître, ibid.
Traduction latine des Lettres Provincia- 1658.
les, avec des Commentaires, des No-
tes & des Dissertations, in-8^o. 69
Troisième Ecrit des Curés de Paris, v. 55 1659.
Quatrième Ecrit des Curés de Paris, ibid.
Huitième Ecrit des Curés de Paris, ou
Réponse au P. Annat, v. 56
Neuvième Ecrit, ou deuxième partie de
la Réponse au P. Annat, v. 56
Factum pour les Curés de Rouen, con-
tre l'Apologie des Casuistes, avec M.
Arnauld : d'autres le donnent à M.
Hermant, ibid.
Réponse à la lettre des Jésuites contre

1659. les censures des Evêques, sous le nom
d'Optat, en latin, avec M. Arnauld, 7. 57.
Censure de l'Apologie des Casuistes, par
M. de Gondrin, Archevêque de Sens, ibid.
Censure du même Ouvrage, par M. de
Janson, alors Evêque de Digne, ibid.
Censure du même Ecrit, par M. l'Evê-
que d'Orléans (du 14 Juin 1658)
avec M. Arnauld, ibid.
Censure du même, par M. Godeau,
Evêque de Vence, en 1659, ibid.
Dixieme Ecrit des Curés de Paris, ou
Extrait de Tambourin à MM. Arnauld
& Nicole, ibid.
1660. Mémoire pour faire connoître l'esprit &
la conduite de la Compagnie établie
en la Ville de Caen, appelée l'Her-
mitage, par MM. le Maître, l'Abbé
d'Aulnai & Nicole; selon M. Fouil-
loux, par M. du Four, Curé de Rouen;
selon d'autres, M. du Trouillas y a eu
part, ibid.
Premiere & deuxieme défense des Pro-
fesseurs en Théologie de l'Université
de Bordeaux, 81 & suiv.
Histoire des Lettres Provinciales & de
l'Apologie des Casuistes, à la tête des
Lettres Provinciales, de la sixieme édi-

- tion de la traduction de ces Lettres, 1660.
&c. page 72
- Idée générale de l'esprit & du Livre du 1661.
P. Amelotte, 86
- Mémoires touchant les moyens d'appai-
ser les disputes présentes, avec M. Ar-
nauld, 87
- Difficultés proposées à l'Assemblée du
Clergé de France, qui se tient à Paris
en cette année 1661, sur les délibé-
rations touchant le Formulaire, *ibid.*
- De l'hérésie & du schisme que causeroit
dans l'Eglise de France la signature du
Formulaire, sans souffrir la distinc-
tion du fait & du droit, *ibid.*
- Trois Lettres latines; l'une à Alexandre
VII; la deuxieme au Cardinal d'Est;
& la troisieme pour le Cardinal Ros-
pigliosi, au nom des Grands-Vicaires
du Cardinal de Retz, 90
- Avis à MM. les Evêques de France sur la
surprise qu'on prétend faire au Pape,
pour lui faire donner quelque atteinte
au Mandement de MM. les Vicaires-
Généraux de M. le Cardinal de Retz,
Archevêque de Paris, avec M. Ar-
nauld, 91
- Lettre de la Mere Catherine-Agnès de
Saint-Paul Arnauld, à M. le Tellier,
Secrétaire d'Etat, avec M. Arnauld,

1661. Lettre de la même à la Reine-mere du
Roi, avec M. Arnauld, page 92
Lettre de la Mere Madelaine de Sainte-
Agnès de Ligny, à M. le Contes,
Doyen de Notre-Dame de Paris, avec
M. Arnauld & M. de Sacy, 94
Deuxieme Lettre de la même au même,
avec M. Arnauld & M. de Sacy, 95
Lettre de M. l'Evêque d'Angers au Roi
sur la signature du Formulaire, avec
M. Arnauld, 96
Traduction latine de la Lettre du même
Prélat au Pape, sur le Formulaire, 97
Lettre du même à M. de Lionne, Secré-
taire d'Etat, avec M. Arnauld, 98
1662. Les pernicieuses conséquences de la nou-
velle hérésie des Jésuites contre le Roi
& contre l'Etat : cet Ecrit, composé
en 1662, ne parut qu'en 1664 : il y
en a qui donnent cet Ecrit en entier
à M. Arnauld, 99
*Tractatus de distinctione juris & facti in
causâ Jansenianâ,* 100
Les illusions des Jésuites dans leur Ecrit
intitulé : *Expositio Theseos*, &c. avec
M. Arnauld, 101
Factum pour MM. les Curés de Paris,
contre les Thefes des Jésuites, avec
M. Arnauld, 102
Nullités de l'interdiction du sieur Curé
de Chars, &c. avec M. Arnauld :

- cet. Ecrit est de M. de Lalane, 1662.
page 103
Nullités & abus du troisieme Mandement
des Grands-Vicaires de Paris, pour la
signature du Formulaire, &c. 104
Deuxieme Lettre de M. l'Evêque d'An-
gers au Roi, sur le Formulaire, avec
M. Arnauld, ibid.
Lettre de M. l'Evêque d'Angers au Non-
ce, avec M. Arnauld, 105
Les cinq Articles de doctrine présentés 1663.
sous le nom des Disciples de S. Au-
gustin, avec M. Girard, 108 & suiv.
Les justes plaintes des Théologiens con-
tre la délibération d'une Assemblée
tenue à Paris le 2 d'Octobre 1663, &
la défense des Evêques improbateurs
du Formulaire, contre l'entreprise de
cette même Assemblée, avec M. Ar-
nauld, 120
La perpétuité de la Foi de l'Eglise Catho- 166
lique touchant l'Eucharistie; autre-
ment la petite Perpétuité, in-12. 124
Lettres sur l'hérésie imaginaire, 126 & &
suiv. 138 & suiv. 1665.
Traité de la Foi humaine, in-4°. 1664,
131 & suiv. 1664.
Apologie des Religieuses de Port-Royal, &
en quatre Parties, avec M. de Sainte- 1665.
Marthe & M. Arnauld, comme on le
croit: une liste manuscrite attribuée à

1664. M. Fouilloux, ne donne à M. Nicole que les Préfaces & la discussion de la dispute entre S. Cyrille & Théodoret, dans la 4^e Partie, pag. [134](#) & suiv. Mémoire pour les Religieuses de Port-Royal, in-4°. M. Arnauld : M. Nicole y a eu part, [ibid.](#) Première Requête des Religieuses de Port-Royal-des-Champs à M. de Pérefixe, [136](#) Deuxieme Requête des mêmes au même, [137](#) Réflexions sur la déclaration de M. de Pérefixe, avec M. Arnauld, [135](#)
1665. Les Visionnaires, [141, 145](#) & suiv. & [148](#) & suiv.
1666. Mandement de M. d'Alet, du premier Juin 1665, avec M. Arnauld, [ibid.](#) Remarques sur la Bulle contre les censures de Sorbone, en [1665](#). Voy. mon Recueil in-12, pag. [27](#).
1666. Eclaircissemens de plusieurs faits particuliers contenus dans la deuxieme Partie de la Réponse du sieur Desmaretz à l'Apologie de P. R. [147](#) Mémoires sur la cause des Evêques qui ont distingué le fait du droit : premier Mémoire, page [154](#), avec M. Arnauld : deuxieme Mém. pag. [155](#), avec le même : troisieme Mémoire, page [156](#), avec le même : quatrieme

- & cinquieme Mémoire, avec le même, 1666.
 me, page 157
 Réfutation du Livre du P. Annat, &c.
 par M. de Lalane, avec M. Nicole, ib.
 Sixieme & septieme Mémoire en faveur
 des quatre Evêques, 167 & suiv.
 Défense du Nouv. Testament de Mons, 1667.
 contre le P. Maimbourg, avec M.
 Arnauld, 171 & suiv.
 Lettre de plusieurs Prélats au Roi sur 1668.
 l'affaire des quatre Evêques, ibid.
Plurimorum Gallie Antistit. ad Clem. IX,
Epistola. M. de Châlons y fit des chan-
 gemens qui la gâterent un peu. La
 même en françois, ibid.
 Déclaration envoyée au Pape Clém. IX
 par MM. de Sens & de Châlons :
 M. Nicole fit cette Piece à Sens.
 M. Nicole a revu aussi le premier volume
 de la défense du Nouv. Testament de
 Mons, contre Mallet, Chanoine &
 Archidiacre de Rouen, qui en 1678
 avoit fait un Livre contre cette tra-
 duction. Le second volume fut fait à
 Mons à la fin de 1679 : les deux fu-
 rent imprimés en 1680.
 Requête de M. d'Embrun, avec des No-
 tes, 178
 Réfutation de la Réponse à la Lettre sur
 la constance, &c. 179
 Lettre à M. l'Archevêque d'Embrun, où

1668. l'on montre l'imposture de son défenseur, page 180
1669. Relation de l'Ouragan de Champagne, 192
 Perpétuité de la Foi de l'Eglise sur l'Eucharistie, &c. prem. vol. ibid & suiv.
1670. Traité de l'éducation d'un Prince, avec plusieurs autres Traités de Morale, 233 & suiv.
1671. Réponse générale au Livre de M. Claude, avec M. Arnauld, 198, &c.
 Factums contre Madame de Nemours, pour Madame de Longueville, avec M. Arnauld, 216
 Préjugés légitimes contre les Calvinistes, 218
1671. Dissertation latine sur l'Eglise, mss. 221
 ou Essais de Morale, premier volume, 233
1672. & suiv. 2 vol. 228 & suiv.
1672. Deuxieme volume de la Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie, 201 & suiv.
 Oraison funebre d'Anne-Marie Martinuzzi, Princesse de Conti, in-4°. 247
1675. Troisieme volume des Essais de Morale, 236 & suiv.
 De l'unité de l'Eglise, 343 & suiv.
1676. Troisieme vol. de la Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie, 203 & suiv.
1677. Lettre des Evêques de S. Pons & d'Arras au Pape Innocent XI, 264 & suiv.
 Mém. lat. mss. envoyé à M. d'Alet, 255

- Réfut. des remarq. de M. de Barcos sur un 1677.
 Traité de l'Oraif. mentale, 257, 262
 4^e vol. des Essais de Morale, 241, 256 1678.
 Traité de l'Oraison réimp. ensuite sous le 1679.
 tit. de : *Traité de la Priere*, 257 & suiv.
 Lettre à M. de Harlay, Archevêque de
 Paris, au sujet de celle des Evêques
 de S. Pons & d'Arras, 285 & suiv.
 Apologie de M. Nicole, par lui-même,
 au sujet de sa Lettre à M. de Harlay.
 Cette Apologie est demeurée manus-
 crite, 298 & suiv.
 Histoire de Catherine Fontaine, autre- 1680.
 ment la Prieuse, & la Vie de Jeanne
 Malin, mss. 322 & suiv.
 Le Procès injuste, & Traité des Arbi-
 trages, 325 & suiv.
 Ecrit sur des Fontaines minérales de
 Chartres, mss. 326
 Les Prétendus-Réformés convaincus de 1684.
 schisme, 339 & suiv.
 Révision de la Vie (encore mss.) de la 1685.
 Mere Marie des Anges, &c. 356
 Essais de Mor. sur les Epît. & les Evang. 1687.
 des Dimanches de l'année & des Fêtes &
 de Carême, 4 vol. in-12, 350 & suiv. 1688.
 Révision des Ouvrag. de M. Hamon, & 1687.
 Préf. au-dev. de ces Ouv. 346 & suiv. 1689.
 Ecrits en faveur de la Grace générale, 1690.
 357 & suiv.
 Mémoire sur la dispute entre le P. Ma- 1692.

450 *Ordre Chronologique.*

- 1692, billon & M. de Rancé, au sujet des
 ou Etudes monastiques, page 396
 environ. Réflexions sur le Livre de M. de Rancé,
 intitulé : *De la Sainteté & des Devoirs*
de la Vie Monastique, mss. 398
 1695. Réfutation des principales erreurs des
 Quétistes, 403 & suiv.

L I S T E des Ouvrages de M. Nicole
imprimés depuis sa mort.

1700. Instructions Théologiques sur les Sacre-
 mens, 2 vol. in-12, 415
 Cinquieme volume des Essais de Morale,
 in-12, 419
 1702. Lettres de M. Nicole, page 423, réim-
 primées en 1714, avec des augmen-
 tations, 424
 1706. Instruct. Théolog. & Mor. sur le Sym-
 bole, page 417. Instruct. Théolog. &
 Morales sur le *Pater*, &c. ibid.
 Examen d'un Ecrit de M. Dirois, &c.
 436
 1709. Instructions Théologiques & Morales
 sur le Décalogue, 418
 1714. Sixieme vol. des Essais de Morale, 422
 1718. Nouvelles Lettres, in-12, en Hollande,
 424
 1720. Traité de l'usure, in-12, à Paris, 434
 1728. Idée d'un Evêque qui cherche la vérité,
 435

T A B L E

P A R T I C U L I E R E

De ce que contient chacun des vingt-cinq volumes , tant in.-12 qu'in.-18, qui renferment les Essais de Morale & les Instructions Théologiques.

DE tous les Ouvrages que M. Nicole a composés sur tant de matieres différentes, & dans lesquels on a toujours admiré sa tendre piété, l'étendue de son esprit, la justesse de ses raisonnemens, la pureté de son style; le plus connu & le plus à l'usage des Fideles, est celui qui porte le nom d'*Essais de Morale & d'Instructions Théologiques*, qui sont maintenant réunis en 25 volumes. C'est une source abondante de lumieres sur les vérités de la Religion, où les savans, comme les simples, trouvent tout à la fois, & de quoi s'éclaircir, & de quoi s'édifier. Aussi ces Ouvrages ont-ils eu, dès leur naissance, un cours prodigieux; & il s'en fait journellement un si grand débit, jusques dans les Provinces les plus

éloignées , que les éditions en ont été souvent renouvelées. Mais comme ces vingt-cinq volumes contiennent beaucoup de Pièces & de Traités sous des titres & sur des sujets différens , afin de faciliter aux Fideles la recherche de ces Traités , selon leurs besoins , nous ajoutons ici une liste exacte & suivie de ce que contient chaque volume : par ce moyen on pourra , sans peine & comme d'un coup d'œil , trouver les matieres & les points sur lesquels on désirera recevoir quelque éclaircissement.

TÔME PREMIER.

Traité de la foiblesse de l'homme.

De la soumission à la volonté de Dieu.

De la crainte de Dieu.

Des moyens de conserver la paix avec les hommes.

Des jugemens téméraires.

TOME II.

Discours sur la nécessité de ne pas se conduire au hasard , & par des regles de fantaisie.

Discours contenant en abrégé les preuves naturelles de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'ame.

Discours où l'on fait voir combien les entretiens des hommes sont dangereux.

De la civilité chrétienne.

De la grandeur.

Discours de feu M. Pascal sur la condition des Grands.

De la maniere d'étudier chrétiennement.
Traité de l'éducation d'un Prince.
Réflexion sur le Traité de Sénèque, de la
brièveté de la vie.

T O M E I I I.

De la connoissance de soi-même.
De la charité & de l'amour-propre.
Des diverses manieres dont on tente Dieu.
De la Comédie.
Des rapports.
De la guérison des soupçons.
Qu'il ne faut pas se scandaliser des défauts
des gens de bien.
Des moyens de profiter des mauvais Ser-
mons.

T O M E I V.

Des quatre dernières fins de l'homme.
De la Mort.
Du Jugement & de l'Enfer.
Du Paradis.
De la vigilance chrétienne.

T O M E V.

De l'obéissance.
De l'usage du temps.
De la conduite que l'on doit garder dans les
divisions de sentimens qui arrivent entre
les personnes de piété.
Le prisme, ou que les différentes disposi-
tions font juger différemment des mêmes
objets.
Qu'il y a beaucoup à craindre dans les con-
testations pour ceux même qui ont raison.
Comment on doit suivre la volonté de Dieu
à l'égard des pensées & des mouvemens
dont l'esprit est agité.

Des attrait.

De la maniere de profiter des nouvelles, & principalement de celles qui regardent les affaires de l'Eglise.

Des Supérieures.

De l'emploi d'une Maîtresse de Novices.

Des marques éloignées de vocation.

Des devoirs essentiels à tous les Chrétiens.

Résolutions de quelques difficultés proposées par une personne de piété.

De la préparation à la mort.

Considérations pour une ame abattue par une crainte excessive.

Pensées sur les spectacles.

T O M E . V I .

Des fondemens solides de la piété chrétienne.

Des devoirs mutuels des Inférieurs & des Supérieurs.

Du mal qu'il y a de détourner une personne de la pratique de l'obéissance.

De l'humilité qui doit accompagner les œuvres extérieures de la charité.

Des conduites extraordinaires.

Du scandale.

Qu'on n'a jamais sujet de se plaindre de ceux qui nous accusent de quelque défaut.

Si c'est usure que de vendre plus cher à crédit.

Le Procès injuste.

Des Préventions.

Des arbitrages.

Pensées diverses.

Panegyrique de S. François de Paule.

T O M E V I I .

Lettres de M. Nicole sur différens sujets ,
depuis la premiere jusqu'à la LVIII^e.

T O M E V I I I .

Suite des Lettres de M. Nicole , depuis
LIX jusqu'à la CIII^e, auxquelles on a
joint cinq Lettres de feu M. de Rancé ,
Abbé de la Trappe , à M. Nicole.

T O M E V I I I , seconde Partie ,
ou Continuation du Tome VIII.

Ce volume renferme 62 Lettres, imprimées
en Hollande en 1718, & réimprimées
depuis plusieurs fois.

T O M E I X .

Explications des Epîtres & Evangiles, de-
puis le premier Dimanche de l'Avent ,
jusques & compris le VI^e Dimanche de
l'Epiphanie.

T O M E X .

Explications des Epîtres & Evangiles, de-
puis la Septuagésime, jusques & compris
le Samedi de la III^e Semaine du Carême.

T O M E X I .

Explications des Epîtres & Evangiles, de-
puis le IV^e Dimanche du Carême, jus-
ques & compris le IV^e Dimanche d'après
Pâques.

T O M E X I I .

Explications des Epîtres & Evangiles, de-
puis le V^e Dimanche d'après Pâques, jus-
ques & compris le XIII^e Dimanche d'a-
près la Pentecôte.

TOME XIII.

Explications des Epîtres & Evangiles , depuis le XIV^e Dimanche de la Pentecôte , jusques & compris le dernier Dimanche d'après la Pentecôte , avec les Pensées morales sur les Mysteres de Jesus-Christ pour toute l'année.

TOME XIV.

Contenant la Vie de feu M. Nicole , avec le Catalogue de tous ses Ouvrages.

ŒUVRES THÉOLOGIQUES.

Instructions sur les sept Sacremens , 2 vol.

Instructions sur le Symbole , 2 vol.

Instructions sur le Décalogue , où il est traité de la Foi , de l'Espérance & de la Charité , 2 vol.

Instructions sur l'Oraison Dominicale , la Salutation Angélique , la sainte Messe , & les autres Prieres de l'Eglise , 1 vol.

Traité de la Priere , divisé en VII Livres , 2 vol.

L'Esprit de M. Nicole , ou Instructions sur les vérités de la Religion , tirées des Ouvrages de ce grand Théologien , tant sur les dogmes de la Foi & les Mysteres , que sur la Morale , & distribuées selon l'ordre des matieres de la doctrine chrétienne. Ouvrage utile pour l'instruction , l'édification & la sanctification des Fideles. Ce volume , qui est un résumé des Essais de Morale , a paru , pour la premiere fois , en 1765. On a ajouté le Portrait à l'édition in-12.

F I N.

627287



